HISTOIRE DES ARABES SOUS LE GOUVERNEMENT DES CALIFES. PAR M. L'ABBE...





N



HISTOIRE

DES

ARABES.

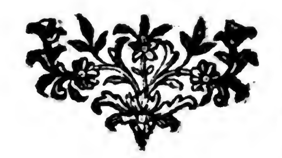
TOME IV.



HISTOIRE
DES
ARABES
SOUS LE GOUVERNEMENT DES CALIFES.

Par M. L'ABBE' DE MARIGNY.

TOME IV.



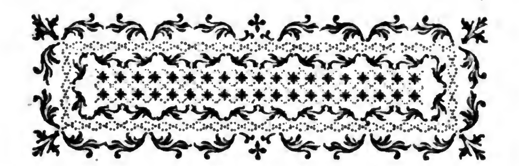


A PARIS,

Chez { La veuve ESTIENNE & FILS, rue S. Jacques.
DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
JEAN-THOMAS HERISSANT, rue S. Jacques.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



HISTOIRE
DES ARABES
SOUS LE GOUVERNEMENT DES CALIFES.

RHADI-BILLAH XXXIX. CALIFE.



VANT que d'entrer dans le détail de ce qui s'est passé sous le regne de ce Calife, je crois qu'il est à propos de s'arrêter un instant pour prendre une idée de l'Empire des Arabes, tel qu'il étoit lorsque ce Prince parvint à la Couronne.

RHADI. Hégire 322. Ere Chr. 934.

Etat de l'Empire des Arabes à l'avenement de Rhadi à la Couronne.

On a vu pendant long-tems les Califes Ommiades & Abbassides, tenir

RHADI. Hégire 322. Ere Chr. 934.

sous leur puissance la plus grande partie de l'Orient. Les trois Arabies, la Syrie, l'Egypte, la Perse, la Mésopotamie, avoient reçu la loi de ces Conquérans, & ils y exerçoient l'autorité souveraine par le ministère des Gouverneurs qu'ils nommoient pour veiller sur ces différentes Provinces.

Ce vaste Empire se conserva ainsi dans toute son intégrité, jusqu'au regne du célebre Mamon, qui ayant eu l'indiscrétion de donner le Khorassan en souveraineté à l'un de ses Généraux nommé Thaher, fut cause que d'autres Gouverneurs solliciterent dans la suite, & obtinrent les mêmes priviléges. Ils n'en jouirent néanmoins d'abord que sous la réserve de l'investiture que le Calife leur en donnoit; mais quelques-uns d'entre-eux abusant bientôt de la facilité du Souverain, entreprirent de se soustraire à toute dépendance, & ne voulurent pas même se soumettre à demander l'investiture.

A ces rebelles il s'en joignit d'autres, qui sous le spécieux prétexte de remettre la Couronne sur la tête des Alides, qu'ils regardoient com-

me les véritables Souverains, refu- RHADI.
ſerent toute obéiſſance aux Abbaſſi- Hégire 322.
des, marcherent contre eux les ar- Ere. Chr. 934.
mes à la main; & ne pouvant réuſſir dans leur projet principal, ils vinrent du moins à bout de ſe ſaiſir de quelque démembrement de l'Empire Muſulman, & de s'y établir en toute ſouveraineté.

Telle fut l'origine des différentes dynaſties qui s'éleverent coup ſur coup dans l'Empire des Arabes, & qui s'attribuant ſucceſſivement diverſes portions de ce vaſte Etat, reſſerrerent tellement les Califes, qu'elles ne leur laiſſerent preſque d'autre domaine que dans le territoire de Bagdet. Les Thahériens, les Tholonides, les Soffarides avoient commencé depuis long-tems à déchirer cet Empire; d'autres marchant ſur leurs traces, & s'enrichiſſant de leurs dépouilles, s'emparerent des Provinces qu'ils avoient envahies, & s'y ſoutinrent la plupart avec bien plus de ſuccès.

C'eſt ainſi que ſous le regne que je vais décrire, l'Irak Perſienne, & la Perſe proprement dite, tombent ſous la puiſſance des Bouides, auſſi bien que le Tabareſtan, le Giorgian & le

RHADI. Hégire 322. Ere Chr. 934.

Manzaderan. La Méſopotamie reconnoît pour Princes les Hamadanites. Les Samanides occupent le Khoraſſan & toute la Tranſoxane; les Karmates ſont maîtres des Provinces de Bahrein & d'Iemamah dans l'Arabie. Les Fatimites déja maîtres de l'Afrique, s'emparerent enſuite de l'Egypte & de la Syrie ſur les Akſchidiens, qui de Gouverneurs qu'ils étoient d'abord, s'étoient érigés en Souverains. Voilà en peu de mots quelle fut la poſition de l'Empire Muſulman ſous le regne de Rhadi-Billah, & de ſes ſucceſſeurs.

Rhadi eſt proclamé Calife.

Ce Prince fut proclamé ſolennellement Califе à Bagdet, le jour même de la dépoſition de Caher-Billah ſon oncle. Tout paroiſſoit annoncer de ſa part un regne très-heureux. En effet, Rhadi étoit d'un caractère excellent, libéral, doux, affable, bienfaiſant, amateur des Lettres & des Savans. Il ſembloit qu'on alloit voir renaître les jours brillans du regne d'Al-Mamon; mais toutes ces belles qualités dont on avoit lieu d'eſpérer tant d'avantages, produiſirent inſenſiblement la ruine de l'autorité califale. Son extrême bonté dégé-

nérant en foibleſſe, il ſuivit les pernicieux exemples de quelques-uns de ſes prédéceſſeurs, en accordant ou en confirmant des graces & des priviléges, qui firent dans la ſuite preſqu'autant de Souverains qu'il y avoit de Gouverneurs aſſez ambitieux pour rechercher cette prérogative, & aſſez puiſſans pour s'y ſoutenir.

RHADI. Hégire 322. Ere Chr. 934.

Rhadi ſignala le commencement de ſon regne, en rendant la liberté à tous ceux que ſon prédéceſſeur avoit fait arrêter. A cette nouvelle, tous les exilés reparurent, tant ceux qui l'avoient été par ordre du cruel Caher, que ceux qui s'étoient éloignés d'eux-mêmes, pour ne point être expoſés aux emportemens d'un Prince auſſi féroce.

Hégire 323. Ere Chr. 935.

Le Viſir Moclah eſt rétabli.

Moclah, aux intrigues duquel Rhadi étoit redevable de la couronne, parut auſſi à la Cour, & il fut rétabli dans ſa charge de Viſir. Ce Miniſtre, quoique privé de la main droite que Caher lui avoit fait couper, reprit ſes fonctions, & ſigna toutes les expéditions avec autant de facilité qu'auparavant. Il avoit imaginé à cet effet une eſpece de reſſort qu'on

RHADI. Hégire 323. Ere Chr. 935.

lui attachoit au poignet, & en mettant une plume dans ce ressort, il s'en servoit fort bien, & écrivoit assez lisiblement.

Institution de l'Emir-al-Omara.

Après quelques mois de regne, le Calife, soit qu'il ne se sentît pas assez fort pour soutenir le poids du gouvernement, soit qu'il ne voulût pas s'en donner la peine, fit venir à Bagdet un Musulman de distinction appellé Raïk ou Ratek, & remit entre ses mains l'administration générale des troupes & des finances. Il créa en sa faveur le titre éminent d'*Emir-al-Omara*, qui signifie *Commandant des Commandans*. Par-là il obscurcit l'autorité du Visir, qui dès-lors se trouva borné au simple emploi de Secrétaire du Calife, subordonné à cet Emir.

Hégire 324. Ere Chr. 936.

Le Visir Moclah, sensiblement touché d'un établissement si contraire à ses intérêts, prit dès cet instant la résolution de se venger sur Raïk lui-même, & de perdre un homme dont l'immense crédit anéantissoit toutes les charges de la cour, & principalement celle du Visir; mais il fallut du tems pour venir à bout de ce dessein, & ce ne fut que deux

ans après, qu'il tenta enfin cette entreprise, qui eut pour lui le plus malheureux succès.

Hégire 325. Ere Chr. 937.

Pendant ce tems-là, Raïk qui se voyoit dépositaire de toute la puissance royale, s'en servit utilement pour lui-même, & se comporta de façon avec les ennemis de l'Etat, que sans être obligé de prendre les armes contre eux, il établit une bonne intelligence entr'eux & les sujets du Calife.

Traité avec les Karmates.

Les ennemis les plus formidables que l'on eût alors, étoient les Karmates, qui sous la conduite du brave Abou-Thaher leur Général, ravageoient cruellement les Etats du Calife, & en particulier l'Arabie, où ils s'étoient rendus si redoutables, que l'on avoit été obligé d'interrompre le fameux pélerinage de la Mecque. Raïk entama une négociation avec Abou-Thaher, & il réussit enfin à modérer ses fureurs, & à le faire consentir à accorder toute sureté aux caravanes qui iroient à la Mecque. Le Général Karmate se rendit aux instances de Raïk, moyennant une somme de cinquante mille diners d'or, que le Calife promit de

KHADI. Hégire 325. Ere Chr. 937.

lui payer tous les ans. On verra cependant bientôt les Karmates peu fidéles à leur parole, recommencer les hostilités avec autant de fureur qu'auparavant. Peut-être qu'ayant fait leur traité avec Raïk, ils ne se crurent point obligés à en tenir les conditions, lorsque cet Emir fut dépossédé de sa charge, par une suite des intrigues que Moclah venoit d'employer pour le perdre.

Hégire 326. Ere Chr. 938.

Les intrigues de Moclah contre Raïk sont découvertes.

Ce Visir, qui depuis long-tems méditoit la perte de Raïk, imagina un moyen qu'il crut devoir réussir. Il écrivit au nom du Calife à l'un des principaux Officiers Turcs, nommé Iakem, & se plaignit de la tyrannie qu'exerçoit Raïk depuis qu'il étoit revêtu de la charge d'Emir-al-Omara. Il demandoit à être délivré d'un homme que sa trop grande autorité avoit rendu insolent. A cet effet il prioit Iakem de se rendre promtement à Bagdet, afin de prendre le commandement général des troupes, & il lui recommandoit de venir assez bien accompagné pour faire tête à l'Emir, en cas que celui-ci voulût user de violence pour l'empêcher d'exécuter ce qu'on exigeoit de lui.

Malheureusement pour Moclah, cette lettre fut interceptée. Elle tomba entre les mains de Raïk, qui aussitôt alla trouver le Calife, & le pria de lui dire quels pouvoient être les sujets de mécontentement qui l'obligeoient à le déposséder de sa charge. Le Calife étonné de cette question, lui répondit qu'il conservoit les mêmes sentimens qu'il avoit toujours eus pour lui, & qu'il ne voyoit pas sur quoi ses plaintes pouvoient être fondées.

RHADY.
Hégire 326.
Ere Chr. 938.

Raïk ayant alors présenté au Calife la lettre qu'il venoit d'intercepter, ce Prince surpris de la hardiesse avec laquelle on avoit osé abuser de son nom, manda le Visir, & lui reprocha d'entretenir des intelligences avec Iakem le Turc. Moclah qui ne se doutoit de rien, voulut nier d'abord qu'il eût aucun commerce avec cet Officier; mais le Calife lui ayant fait voir sa lettre, il n'y eut plus moyen de se défendre; le Visir resta sans réponse.

Cette infidélité fut punie sur le champ. On lui coupa la main qui lui restoit; & comme cette punition, loin de l'humilier, ne servit qu'à le

RHADI. Hégire 326. Ere Chr. 938.

faire déclamer contre le Calife & contre l'Emir, on le condamna de plus à avoir la langue coupée. Il fut ensuite chassé de la cour, & vécut depuis misérablement jusque vers l'an 338 de l'Hégire, qui fut le tems de sa mort. *

* L'Histoire du Visir Moclah est rapportée un peu différemment par quelques Auteurs Arabes. Abulfarage & El-Macin ne disent point que ce Visir ait eu les deux mains coupées, ni qu'il ait perdu sa main droite sous le Califat de Caher, comme je l'ai rapporté dans la vie de ce Calife. Selon ces Auteurs, Moclah ne perdit sa main droite que sous Rhadi, à l'occasion d'une lettre qu'il écrivit à ce Prince, par laquelle il lui conseilloit de faire arrêter Raïk, & de mettre en sa place Iakem le Turc. Le Calife communiqua cette lettre à l'Emir, qui ayant par sa charge toute autorité dans Bagdet, fut bientôt vangé des conseils que l'on donnoit à son désavantage. Cette affaire fut remise à la décision des Magistrats, qui conclurent que le Visir auroit la main droite & la langue coupées, comme pour un attentat commis contre le bien public. *L'Histoire rapporte*, dit El-Macin, *que quand on lui coupa la main, il parla ainsi* : „ *Cette main avec „ laquelle j'ai transcrit trois fois l'Alcoran, va être „ coupée comme le seroit la main d'un voleur.* „

Le même Auteur dit que ce malheureux Visir, après avoir perdu sa main droite & sa langue, fut confiné dans un lieu bas du Palais Impérial, où il y avoit un puits ; & que n'ayant personne pour le servir, il puisoit de l'eau lui-même, en tirant la corde de sa main gauche, & l'arrêtoit avec ses dents, pour la reprendre ensuite jusqu'à ce que le sceau fût à sa portée.

On attribue à ce Visir l'invention des caractères Arabes modernes, dont on se sert encore aujourd'hui à la place des anciens que l'on appelloit *couffiques*, & qui étoient fort grossiers. Cette découverte lui fit donner le surnom de *Vadhé-Khath*,

RHADI. Hégire 327. Ere Chr. 939.

Jakem oblige le Calife à le nommer Emir.

Cependant soit que par des relations antérieures ce Visir eût trouvé moyen d'instruire Iakem de la foiblesse du gouvernement, soit que ce Turc ambitieux en fût informé par d'autres voies, il résolut d'en profiter pour se mettre à la tête des affaires, & s'établir sur les ruines de Raïk.

Il s'approcha donc de Bagdet avec des troupes, & se disposa à faire le siége de cette place. Raïk sortit aussitôt bien accompagné, & entreprit de faire face à l'ennemi ; mais dès le premier choc il fut battu & mis dans une telle déroute, qu'il ne put pas même regagner Bagdet pour en fermer les portes aux vainqueurs. Iakem entra donc triomphant dans cette ville, où il trouva tout en désordre, dans la crainte où l'on étoit du massacre & du pillage : mais ce Général sut contenir ses troupes ; & comme il n'aspiroit qu'à

c'est-à-dire, *auteur & inventeur de l'écriture.*

Ce Visir, qui avoit copié trois fois l'Alcoran, avoit aussi fait trois fois le pélerinage de la Mecque ; & après sa mort il fut enterré trois fois, la premiere dans sa prison, la seconde dans le Palais Impérial, & la troisiéme dans sa propre maison, où il fut transféré à la priere de ses enfans, qui demanderent au Calife le corps de leur pere.

RHADI. Hégire 327. Ere Chr. 939.

avoir le maniment des affaires, sans vouloir rien entreprendre contre la personne du Souverain, il alla rendre ses hommages au Calife, & lui demanda ensuite pour toute grace d'être revêtu de la charge d'Emir-al-Omara. Rhadi, trop heureux de pouvoir le satisfaire à ce prix, consentit à sa demande, & lui accorda même biemtôt toute sa confiance.

Iakem, qui n'avoit ambitionné cette place que pour avoir l'honneur de commander en chef absolu, sans s'embarrasser que son pouvoir s'étendît sur beaucoup de Provinces, ne s'opposa point au parti que prit le Calife, d'accorder les droits & les prérogatives de Souverain à plusieurs de ceux qui occupoient de grands Gouvernemens. Ainsi se détruisit peu à peu la puissance temporelle du califat. Ces nouveaux Souverains ne regarderent plus le Calife que comme le premier Iman ou Pontife de la religion, qui n'avoit presque d'autre fonction que de faire la priere publique.

On lui accordoit cependant de laisser son nom sur la monnoie, & de donner les investitures; mais cette

derniere prérogative n'étoit plus regardée que comme une simple cérémonie, à laquelle la plupart des Princes se dispenserent de se soumettre dans la suite ; & ce qui paroîtra encore plus surprenant, c'est que les Emirs-al-Omara eux-mêmes, qui n'étoient que dépositaires de l'autorité califale, se rendirent tellement les maîtres de la Couronne, qu'ils l'ôterent & la donnerent à leur gré, sans que qui que ce soit ôsât s'élever contre un abus aussi criminel.

Ce fut Iakem qui le premier fit valoir les droits de sa charge : il porta même ses prétentions beaucoup plus loin qu'on ne se seroit attendu. L'élévation de ce Turc à une place aussi éminente, surprit également tout le monde, soit à cause de l'indiscrétion qu'il y avoit de la part du Calife de s'exposer à se voir bientôt le jouet d'une nation qui avoit occasionné tant de désordres dans l'Etat sous quelques Califes précédens ; soit à cause de Iakem lui-même, qui n'auroit jamais dû espérer d'occuper une place de cette conséquence.

Origine de Iakem.

En effet, ce Turc étoit d'une condition qui ne lui permettoit pas de

RHADI.
Hégire 327.
Ere Chr. 939.

porter ses vûes si loin. Elevé dans la servitude, il avoit long-tems demeuré en qualité d'esclave au service de Mardavige Roi de Dilem. Ce Prince l'ayant pris en affection, l'affranchit, & l'éleva peu après aux premiers grades militaires. Iakem se distingua dans les différentes occasions où il eut occasion de paroître; mais servant sous un Prince ambitieux qui cherchoit à faire des conquêtes, & ne connoissoit d'autre loi que son épée, il forma aussi le dessein de tenter fortune, & commença par conspirer contre son maître & son bienfaiteur. Il le tua à Ispaham, dans le tems que ce Prince prenoit le bain, & projetta ensuite de se servir des troupes qu'il avoit gagnées, pour s'établir dans quelque portion de ses Etats.

Mais ayant appris par les intelligences qu'il avoit à Bagdet, & surtout avec Moclah, qu'il lui seroit facile de s'établir plus solidement auprès du Calife, s'il pouvoit chasser de la cour l'Emir Raïk, il se servit de ces mêmes troupes, pour exécuter ce grand projet qui lui réussit dans tous les points.

RHADI. Hégire 327. Ere Chr. 939.

Plus adroit que celui auquel il venoit d'enlever la charge d'Emir, il prit des mesures assez justes pour s'y conserver. Ainsi lorsque Raïk vint se présenter devant Bagdet pour tâcher de s'y rétablir, Iakem le tint en respect, & l'empêcha de prendre aucun avantage. Les hostilités ne durerent pas long-tems. Raïk voyant bien qu'il ne réussiroit pas à recouvrer ce qu'il avoit perdu, se retrancha du côté de la négociation, & demanda du moins qu'on lui accordât, comme on avoit fait à tant d'autres, la propriété de quelques places, dont il avoit le gouvernement. Il y eut à ce sujet plusieurs conférences; le Calife & Raïk s'envoyerent réciproquement des Ambassadeurs; & enfin, il fut conclu qu'on lui céderoit Basrah, Couffah, & l'Irak Arabique. A ces conditions chacun mit bas les armes, & Raïk ne pensa plus à recouvrer son ancienne dignité d'Emir.

Raïk obtient l'Irak Arabique en souveraineté.

Hégire 328. Ere Chr. 940.

Il se fit peu après un autre démembrement d'une bien plus grande conséquence. Après l'extinction des Tholonides, les Califes étoient redevenus en quelque façon Souverains de la Syrie & de l'Egypte; mais l'appréhen-

Mohammed se fait reconnoître Souverain en Egypte & en Syrie.

RHADI. Hégire 328. Ere Chr. 940.

sion qu'ils eurent que les Gouverneurs qu'ils nommeroient pour ces Provinces ne tentassent encore de s'y établir en Souverains, leur fit prendre le parti de changer souvent ceux à qui l'on confieroit ces Gouvernemens.

Cette politique pernicieuse fut la cause de beaucoup de désordres. La plupart des Gouverneurs prévoyant que bientôt on les déplaceroit, ne pensoient qu'à s'enrichir promtement, & vexoient les peuples de toutes façons pour satisfaire leur avarice. D'autres, qui vouloient garder leur poste malgré les ordres du Calife, travailloient à s'insinuer dans l'esprit des peuples, & sur-tout à gagner les troupes, afin de se soutenir si l'on entreprenoit d'user de violence pour les tirer de leurs Gouvernemens. Tel fut l'état de l'Egypte & de la Syrie depuis le califat de Moktaphi jusqu'à celui de Caher.

Ce Calife ayant donné le Gouvernement de l'Egypte à Aboubécre, Mohammed, fils de Tagage, Turc de nation, & l'en ayant dépossédé peu après, ce Gouverneur s'empara de cette Province à force ouverte, & s'y établit en Souverain. Rhadi,

succeſſeur de Caher, voulut l'empêcher de faire la même choſe en Syrie ; ſes efforts furent inutiles. Le brave Mohammed ſurmonta tous les obſtacles, & ſe rendit maître abſolu de la Syrie. Il prit alors le ſurnom d'*Akschid*, titre que portoient les Rois de Fargana en Turqueſtan, dont il prétendoit deſcendre ; & l'on aſſure même que Rhadi s'étant accommodé avec lui, confirma cette qualité par une patente expreſſe. Il eſt connu ſous ce nom dans l'Hiſtoire Arabe, & ſes deſcendans furent ſurnommés *Akschidiens*.

RHADI. Hégire 328. Ere Chr. 940.

Ce Prince avoit à ſa ſolde des troupes nombreuſes, compoſées de ſoldats aguerris, & prêts à tout riſquer ſous les ordres de leur Chef. On dit qu'il avoit toujours quatre cens mille hommes ſur pied, dont huit mille qu'on appelloit *Mameluks*, montoient la garde devant ſon Palais. Peu raſſuré néanmoins par une ſoldateſque auſſi nombreuſe, il prenoit encore différentes meſures pour éviter les embuches que ſes ennemis pouvoient lui dreſſer. L'Hiſtore rapporte qu'il ne couchoit pas deux jours de ſuite dans un même endroit, de

RHADI. Hégire 328. Ere Chr. 940. ſorte que, ſoit qu'il fût dans les villes, ſoit dans les camps, on ne ſavoit préciſément quelle étoit la chambre ou la tente dans laquelle il paſſoit la nuit.

Guerre entre Akſchid & Raïk.

Akſchid ſe vit donc tranquille poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie, ſous le regne de Rhadi, c'eſt-à-dire, que ce Califе, qui étoit légitime Souverain de ces Provinces, parut conſentir que ce rebelle s'y établît; mais il n'en fut pas de même de la part d'autres Gouverneurs, qui jaloux de la puiſſance d'Akſchid, tenterent de l'affoiblir en lui enlevant une partie des domaines qu'il avoit envahis. Il eut entr'autres avec Raïk des démêlés très-vifs, dans leſquels ils furent l'un & l'autre alternativement favoriſés de la fortune. Ces deux rivaux faiſant réflexion qu'en continuant d'avoir les armes à la main ils ne pouvoient que s'affoiblir réciproquement, & qu'un tiers ſurvenant profiteroit peut-être du mal qu'ils ſe ſeroient fait l'un à l'autre, ils réſolurent de s'accommoder. Raïk céda à Akſchid quelques places dont il s'étoit rendu maître, & celui-ci en reconnoiſſance s'obligea de lui payer

El-Macin.

tous les ans une somme de cent quarante mille écus.

RHADI. Hégire 328. Ere Chr. 940.

Rhadi vit tous ces mouvemens sans penser à en tirer parti pour lui-même. L'Emir-al-Omara, content de jouir de toute l'autorité à Bagdet, & peut-être aussi gagné par l'argent des Gouverneurs rebelles, laissa tranquillement dépouiller le Calife de ses plus riches Provinces, sans daigner faire le moindre effort pour s'y opposer.

Hégire 329. Ere Chr. 941.

Mort du Calife.

Le Calife mourut peu après. Il y avoit déja quelque tems que ce Prince étoit attaqué d'une hydropisie que l'on regarda comme une suite de la passion immodérée qu'il avoit pour les femmes. Sa mort arriva l'an de l'Hégire 329. & de Jesus-Christ 941. Il avoit un peu plus de trente-deux ans, & en avoit regné six & quelques mois.

Ce Prince, selon El-Macin, étoit libéral, affable, généreux, fort zélé pour sa religion, & protecteur des Lettres & des Savans. Les Historiens font un grand éloge de sa probité & de ses autres vertus morales; mais son peu de vigueur dans le gouvernement fait assez voir qu'il n'eut

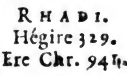
RHADI. Hégire 329. Ere Chr. 941.

jamais les qualités principales qui caractérisent un Souverain.

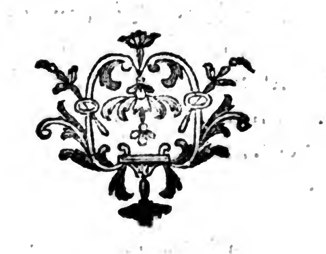
On lui donne aussi beaucoup de talent pour l'éloquence & pour la poësie. Il composa plusieurs piéces, toutes également remplies de maximes admirables. On vante entr'autres un morceau de poësie, où il s'énonce en ces termes : *Qu'on ne me parle point de l'honneur que je puis acquérir par-dessus les autres Souverains ; le salaire des Princes est dans leurs vertus & dans leurs belles actions. Je marche comme pour montrer le chemin aux autres hommes, & élever les bâtimens dont mes prédécesseurs ont jetté les fondemens. J'attens la fin de ma carrière dans les voies de la vertu, & je laisserai sans chagrin ma place à mon successeur : mon unique envie a été de surpasser les autres dans la pratique du bien.* Il auroit encore mieux fait d'imiter les grands modéles que quelques-uns de ses prédécesseurs lui avoient donnés par leur intelligence dans les affaires de l'Etat, & par la sagesse de leur gouvernement.

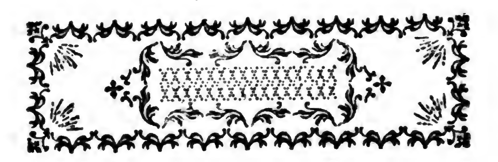
Mort d'Eutichius.

Ce fut sous le regne de ce Prince que mourut Saïd-ben-Batrik, Pa-



triarche d'Alexandrie, connu chez les Chrétiens orientaux ſous le nom d'Eutichius. Il avoit commencé par exercer la médecine. Il fut enſuite élevé au patriarchat d'Alexandrie, la première année du regne de Caher. Ce Prélat qui étoit Catholique, eut beaucoup de démêlés avec ſes diocèſains qui étoient la plupart Jacobites. Akſchid qui gouvernoit alors l'Egypte en Souverain, exigea de ſi fortes contributions de la part des Chrétiens en général, qu'il les contraignit de s'accorder avec leur Patriarche, & même de s'aſſembler dans la même Egliſe.





MOTAKI-LILLAH *

XL. CALIFE.

MOTAKI. Hégire 329. Ere Chr. 941.

DANS le tems de la mort de Rhadi, Iakem ne se trouva point à Bagdet : il étoit depuis quelques jours à Couffah pour différentes affaires. Dès qu'on l'eut informé de cet évenement, il écrivit promtement une lettre circulaire, par laquelle il mandoit aux Alides, aux Abbassides, & à d'autres personnages distingués dans la nation, de s'assembler au plutôt chez Abu-Kassem Soliman, Visir du feu Calife, pour convenir du choix d'un Souverain.

* Le surnom de *Lillah*, aussi bien que celui de *Billah*, & ceux de *Lemrillah* & *Beemrillach*, que l'on trouve dans la suite, signifient *en Dieu*, *à Dieu*, *par le commandement de Dieu*, ou comme nous disons en Europe, *par la grace de Dieu*.

Les ſuffrages furent unanimes. Toutes les voix ſe déclarerent en faveur d'Ibrahim, fils de Moctader. On lui prêta auſſitôt ſerment de fidélité, & on lui donna le nom de Motaki-Lillah. Ce Prince continua Iakem dans ſa charge d'Emir-al-Omara, & lui donna l'inveſtiture de cette dignité, en lui envoyant la veſte & l'étendard.

MOTAKI. Hégire 329. Ere Chr. 941.

Motaki eſt élu Calife.

Cette attention à l'égard de Iakem ne fut de la part du Calife qu'un piége que ce Prince lui tendoit, afin qu'il ne ſe méfiât pas du malheureux ſort dont il étoit menacé. Cet Emir fut aſſaſſiné peu après, & l'on prétend que ce fut par ordre du Calife. Le haut degré de puiſſance où il étoit parvenu le rendoit inſupportable. Il regloit tout à ſon gré, & s'étoit tellement rendu maître des affaires, que les Miniſtres de l'Etat n'avoient plus de fonction. Il décidoit tout par lui-même, & les expéditions qui auroient du moins dû paſſer par les mains du Viſir, étoient ſcellées par ſon Secrétaire. Mais ce qui avoit contribué le plus alors à le faire haïr du Calife, c'étoit la conduite qu'il avoit tenue à l'inſtant de la

Iakem eſt aſſaſſiné.

MOTAKI. Hégire 329. Ere Chr. 941.

mort de Rhadi. Il avoit envoyé ses gens à Bagdet, & avoit fait enlever d'autorité tous les meubles du Palais Impérial, & tous les chevaux qui étoient dans les écuries du feu Calife. C'étoit apparemment un nouveau droit qu'il vouloit joindre à ceux dont il jouissoit déja en vertu de sa charge. Motaki fut si piqué de l'audace de cet Emir, qu'il résolut de s'en défaire; & en effet, Iakem fut assassiné quelque tems après son arrivée à Bagdet.

El-Macin rapporte autrement la mort d'Iakem. Il dit que cet Emir étant un jour sorti de Bagdet pour aller à la chasse, vit de loin une bande de Curdes qui paroissoient se retirer dans leur Province du Curdistan. Il lui prit aussitôt envie de se divertir à leur faire peur, & il fondit sur eux avec ses gens comme s'il eût eu dessein de les dévaliser. Ces passans, qui étoient en petit nombre, prirent aussitôt la fuite, croyant avoir affaire à un parti de brigans. Iakem au lieu de se contenter de leur avoir donné l'allarme, se mit à leur poursuite, & les harcela très-vivement; mais l'un d'eux se sentant poursuivi de trop

près,

près, fit subitement volte face, & passa sa pique au travers du corps du premier qu'il trouva sous sa main, & l'étendit mort sur la place. C'étoit Iakem que ce Curde tua sans le connoître. La mort de l'Emir déconcerta ses gens; ils le releverent, & l'emporterent à Bagdet, & les Curdes continuerent tranquillement leur chemin.

Motaki ne fut pas fâché de se voir débarrassé d'un homme qui par ses hauteurs s'étoit rendu insupportable, & il regarda sa mort comme un événement heureux dont il falloit profiter pour remettre le califat en vigueur, & le rétablir dans tous ses droits. Mais il étoit trop tard pour y penser; la charge d'Emir-al-Omara étoit devenue si importante, qu'il n'y avoit plus moyen de prétendre la supprimer. Elle faisoit l'objet de l'ambition de plusieurs Princes: & d'ailleurs la milice Turque dont on avoit réussi à anéantir l'autorité sous les Califes précédens, l'ayant recouvrée entierement sous un Emir de leur nation, vouloit absolument que cette charge demeurât dans leur corps, & qu'on la déférât à un de leurs Commandans.

MOTAKI. Hégire 330. Ere Chr. 941.

Origine des Baridiens.

Ces différentes prétentions mirent tout en combuſtion dans Bagdet. On y vit d'abord arriver un Prince de Baſrah, qui ſollicita vivement cette charge, & qui demanda d'être du moins nommé Généraliſſime de la milice Turque, ſi on ne lui donnoit pas la dignité d'Emir.

Ce Prince s'appelloit Abdallah; on l'avoit ſurnommé *Baridi*, qui ſignifie *Général des poſtes*, parcequ'il avoit autrefois poſſédé cette charge à Bagdet. Il étoit devenu ſi puiſſant ſous le califat de Rhadi, qu'il s'étoit rendu maître de Baſrah, après l'avoir enlevé à Raïk: il s'étoit auſſi emparé de Vaſſeth & de toute la Province d'Ahuez. Il fut chef d'une famille qui cauſa beaucoup de troubles dans l'Etat. Les Princes de ſa maiſon hériterent de ſon ſurnom, & furent appellés les *Baridiens*.

Abdallah n'eut pas le tems de faire de longues ſollicitations. Dès que les Turcs furent informés de l'objet de ſon voyage à la cour, ils prirent les armes, & forcerent ce Prince & toute ſa ſuite de ſortir de Bagdet. Ils allerent enſuite au palais &, demanderent à grands cris que la char-

ge d'Emir fût déférée à un de leurs Chefs; & sur le peu de disposition que montra le Calife à les satisfaire, ils se répandirent dans la ville, & en mirent une partie au pillage.

MOTAKI. Hégire 330. Ere Chr. 941.

Le Calife implore l'assistance des Hamadanites.

Motaki ne voulant pas leur céder, & ne se trouvant pas d'ailleurs assez fort pour réprimer ces mutins, prit le parti de se sauver de Bagdet pendant la nuit, & se retira à Mossul pour implorer le secours des Princes de la maison d'Hamadan contre les insolences des Turcs.

Deux Princes Hamadanites jouissoient alors de l'autorité souveraine, l'un en Mésopotamie, l'autre dans une partie de la Syrie. Le premier s'appelloit Abou-Mohamed-Hassan, & le second, Aboul-Hassan-Ali-ben-Abdallah. Ils se trouverent ensemble à Mossul lorsque le Calife s'y réfugia, & ils furent charmés de profiter de l'occasion qui se présentoit de lui rendre service. Ils lui en donnerent des preuves dès l'instant de son arrivée; car Abdallah-Baridi étant venu avec des troupes pour attaquer le Calife dans Mossul, les Princes Hamadanites firent une vigoureuse sortie, dans laquelle l'armée de Baridi fut

MOTAKI. Hégire 330. Ere Chr. 941.

absolument mise en déroute, & lui-même se vit obligé de prendre la fuite avec une perte considérable de ses gens, dont il y en eut deux mille qui furent faits prisonniers.

Une partie des troupes victorieuses s'étant mise à la poursuite de l'ennemi, sous les ordres d'un des Princes Hamadanites, fit un cruel massacre des Baridiens.

Abdallah crut pouvoir trouver sa fureté en se sauvant dans Vasseth; mais l'Hamadanite l'y suivit, & l'obligea bientôt de se retirer encore plus loin.

Pendant ce tems-là, l'autre partie de l'armée victorieuse, ayant à sa tête un de ses Princes, conduisit le Calife dans la ville de Bagdet, où il entra comme en triomphe. L'escorte nombreuse qu'il avoit avec lui en imposa aux mutins, & il n'y eut personne assez hardi pour faire le moindre mouvement. Motaki, pour récompenser les Princes Hamadanites du service qu'ils venoient de lui rendre, changea leurs noms, & leur en donna qui exprimoient sa reconnoissance & les obligations que l'Etat leur avoit. Il voulut que l'aîné

s'appellât désormais *Nasser-Aldoulat*, qui veut dire, *Protecteur & défenseur de l'Etat*, & le cadet *Saïff-Aldoulat*, qui signifie, *L'épée de l'Etat*. C'est sous ces noms que ces deux Princes sont connus dans l'Histoire. Ils se retirerent chez eux l'un & l'autre, après avoir rétabli le Calife dans sa capitale.

MOTAKI. Hégire 330. Ere Chr. 941.

Ce Prince se doutant bien que les brouilleries ne manqueroient pas de renaître bientôt au sujet de la charge d'Emir-al-Omara, résolut enfin d'en disposer; & afin de se concilier l'amitié des Turcs, il y nomma un de leurs chefs nommé Tozun, qui étoit proche parent de Iakem dernier Emir. Ce choix prévint tous les murmures qui étoient près de s'élever, & dès-lors les Baridiens perdirent toute espérance de parvenir à cette dignité.

Hégire 331. Ere Chr. 942.

Tozun est nommé Emir.

Tozun qui étoit naturellement haut & fier, n'eut pas beaucoup d'obligation au Calife du présent qu'il lui faisoit. Il sentit bien que ce Prince l'en avoit gratifié bien moins par inclination, que par la crainte qu'il avoit que les Baridiens ne recommençassent leurs poursuites. Plein de

Hauteur avec laquelle il traite le Calife.

MOTAKI. Hégire 331. Ere Chr. 941.

cette idée, il affecta beaucoup de mépris pour le Calife, & se conduisit dans l'exercice de sa charge avec une insolence si marquée, que Motaki ne pouvant plus le souffrir, forma le dessein de le dépouiller de sa dignité.

Le Calife se retire à Mossul.

L'Emir eut vent de ce projet, & bien loin de chercher à ramener le Calife, il osa l'insulter en face dans son propre palais, & il réitéra si souvent ses insultes, que Motaki appréhendant les suites de ses insolences, eut enfin recours à Nasser-Aldoulat, & lui manda que dans le dessein où il étoit de quitter Bagdet au plutôt, il le prioit de lui envoyer une bonne escorte pour le conduire à Mossul. Cette commission fut exécutée très-fidélement, & Tozun ayant été obligé pour quelque affaire de se transporter à Vasseth, le Calife profita de son absence pour sortir de Bagdet avec ses femmes & ses enfans, & alla se réfugier à Mossul.

Hégire 332. Ere Chr. 943.

Motaki, après avoir séjourné pendant quelque tems dans cette ville, en partit subitement pour aller, disoit-il, trouver Akschid en Syrie. On ne dit point si ce fut à cause

de quelque mécontentement qu'il eût reçu des Princes Hamadanites. Peut-être n'osa-t-il leur communiquer, ni exécuter chez eux l'imbécille projet qu'il venoit de former; c'étoit d'écrire à Tozun pour lui demander son amitié, & lui proposer un accommodement.

MOTAKI. Hégire 332. Ere Chr. 943.

Honteuse démarche qu'il fait auprès de Tozun.

Le Calife se mit donc en route pour se rendre en Syrie; mais il s'arrêta dans la ville de Rakah en Mésopotamie, & ce fut de-là qu'il informa Tozun de ses dispositions. L'Emir charmé de voir le Calife négocier avec lui comme avec son égal, parut prêt à embrasser tous les moyens d'accommodement. Cependant la négociation dura quelque tems, pendant lequel les Princes Hamadanites, aussi-bien qu'Akschid, ayant été informés des démarches du Calife, se transporterent à Rakah pour le supplier d'être sur ses gardes vis-à-vis de Tozun, & de ne point se fier aux promesses d'un homme qui, selon toutes les apparences, ne cherchoit qu'à le tromper.

Le foible Motaki, quoique touché de leurs remontrances, continua néanmoins de traiter avec Tozun:

MOTAKI. Hégire 332. Ere Chr. 943.

de sorte que cet Emir lui ayant envoyé un écrit signé de sa main, & contresigné par les principaux Docteurs de la loi, par lequel il s'obligeoit envers le Calife d'observer religieusement tout ce qu'il avoit promis aux envoyés de ce Prince, Motaki prit congé d'Akschid & des Princes Hamadanites, & partit pour Bagdet avec sa famille, sans avoir avec lui une escorte convenable.

Hégire 333. Ere Chr. 944.

Tozun feint de se réconcilier avec lui.

Tozun averti de la marche de ce Prince alla au-devant de lui, & le rencontra à une journée de Bagdet. Dès qu'il l'apperçut, il mit pied à terre pour lui rendre hommage ; & tenant l'étrier du cheval de Motaki, il le conduisit ainsi pendant un long espace de chemin, en lui faisant toutes les soumissions possibles. En même-tems il dépêcha un courier à Abdallah-Aboul-Cassem, fils de Moktaphi, & petit-fils de Mothaded, pour lui annoncer tout ce qui se passoit, & l'avertir de se tenir prêt pour le grand coup qu'on va lui voir exécuter.

Il l'oblige à abdiquer le califat.

Il continua de rendre les plus grands honneurs au Calife pendant le reste de la route ; il le fit même

MOTAKI. Hégire 333. Ere Chr. 944.

entrer dans Bagdet comme en triomphe, & le conduisit jusque dans l'intérieur de son palais. Le Prince n'y fut pas plutôt entré, que Tozun fit paroître Aboul-Cassem ; & prenant alors un ton d'autorité, il dit au Calife qu'il falloit qu'il se démît à l'instant du califat, & que cette dignité alloit être transférée au jeune Prince qu'il voyoit devant lui.

Motaki étonné d'un revers aussi affreux, connut alors, mais trop tard, le tort qu'il avoit eu de s'en rapporter aux belles paroles du perfide Tozun. En vain voulut-il lui reprocher de manquer à la foi du traité, & au serment qu'il lui avoit fait, il fallut obéir, & le malheureux Motaki eut le chagrin de voir proclamer Calife en sa présence Aboul-Cassem, à qui Tozun fit prendre le nom de Mostakfi-Billah.

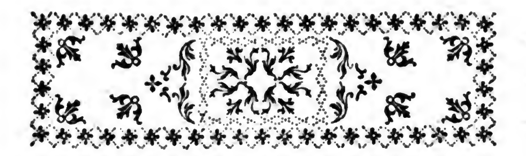
C'est ainsi qu'après environ quatre ans de regne, passés dans des traverses continuelles, l'infortuné Motaki fut tout-à-coup dépouillé de ses Etats. Tozun non content d'avoir fait tomber du trône un Prince à qui il étoit redevable de sa fortune, poussa la cruauté jusqu'à faire crever les yeux

MOTAKI. Hégire 333. Ere Chr. 944.

à son bienfaiteur. Ce Prince vécut ainsi vingt-cinq ans privé de la couronne & de la lumiere, jusqu'à ce qu'une maladie termina enfin ses jours & ses malheurs. Les Historiens font l'éloge de la bonté & de la douceur de son caractère; mais du reste ils conviennent qu'il n'avoit nul talent pour la conduite d'un Etat.

M. l'Abbé Renaudot rapporte dans son Histoire des Patriarches d'Alexandrie, que ce Prince mourut en Egypte, où Akschid lui avoit offert un asyle quelque tems après son désastre.





MOSTAKFI-BILLAH XLI. CALIFE.

MOSTAKFI. Hégire 333. Ere Chr. 944.

MOSTAKFI prit solennellement possession du trône après la déposition de Motaki. Il n'eut pas plus d'autorité que son prédécesseur, & son regne fut bien plus court. Appellé à la couronne par les intrigues de Tozun, cet Emir le tint dans une dépendance peu différente de l'esclavage ; & le Souverain vit sa dignité réduite aux seules prérogatives de faire la priere publique, de donner les investitures, & d'être nommé sur la monnoie. Du reste, il n'eut aucune connoissance des affaires. Tozun regla tout à son gré : soutenu par la milice Turque & par la foiblesse même du Calife, il se rendit tellement redoutable qu'il sut faire respecter ses volontés même après sa mort.

MOSTAKFI. Hégire 333. Ere Chr. 944.

La charge d'Emir devient héréditaire.

Tozun étant tombé malade, remit toutes les affaires entre les mains d'un Officier Turc nommé Schirzad pour les gérer ſous ſes ordres ; & ſa maladie s'étant conſidérablement augmentée, il diſpoſa de ſa charge comme d'un bien héréditaire, & la tranſmit à ce même Schirzad de ſa propre autorité.

Hégire 334. Ere Chr. 945.

Dès qu'il fut mort, le nouvel Emir entra en poſſeſſion de cette charge, & le timide Calife n'oſa lui en refuſer l'inveſtiture. Schirzad qui n'étoit ni moins violent, ni moins injuſte que ſon prédéceſſeur, ne tarda pas à ſe rendre inſupportable par la tyrannie de ſon gouvernement. Il la pouſſa à un point, que les habitans de Bagdet, après avoir long-tems ſouffert ſans ſe plaindre trop ouvertement, perdirent abſolument patience, & réſolurent de ſe défaire d'un homme qui ne reſpectoit ni la couronne, ni même l'humanité.

Les habitans de Bagdet implorent le ſecours des Bouides contre Schirzad.

Après que l'on eut tenu ſecretement pluſieurs conférences ſur les moyens qu'on employeroit pour réuſſir dans une entrepriſe auſſi délicate, on trouva que le plus ſûr étoit de ſe mettre ſous la protection des Princes

de la maiſon de Buiah, qui par leur bravoure & le bonheur de leurs armes, étoient parvenus en peu de tems au plus haut degré de puiſſance.

MOSTAKFI. Hégire 334. Ere Chr. 945.

Trois freres appellés communément *Bouides*, à cauſe de *Buiah* leur pere, étoient alors les chefs principaux de cette maiſon. L'aîné, comme on a déja dit, s'appelloit Ali, le ſecond Haſſan, & le troiſiéme Ahmed, ou ſelon d'autres, Huſſain.

Ce fut à ce dernier que s'adreſſerent les habitans de Bagdet. Ils lui envoyerent des députés avec le réſultat de leurs délibérations, & le prierent de prendre en main leur défenſe, & de venir au plutôt les tirer de l'état miſérable où les réduiſoit la tyrannie de Schirzad.

Ahmed étoit alors dans la province d'Ahuaz, entre l'Irak Babylonienne & la Perſe; ce fut-là qu'il reçut les députés de Bagdet. Charmé de trouver une occaſion de ſignaler ſa valeur dans une conjoncture qui ne pouvoit manquer de lui procurer les avantages les plus conſidérables, il promit aux députés un promt ſecours; & en effet, il donna ſur le

MOSTAKFI. Hégire 334. Ére Chr. 945.

champ des ordres, en conséquence desquels il eut bientôt sur pied une armée nombreuse. Il marcha en diligence vers Bagdet; & comme il se sentoit en forces, & qu'il étoit certain d'ailleurs que les habitans n'attendoient que son arrivée pour se déclarer contre l'Emir & contre les Turcs, il ne fit point mystère de sa marche : au contraire, il eut soin de faire courir le bruit qu'il ne prenoit les armes que pour délivrer Bagdet d'une milice étrangère qui exerçoit la tyrannie la plus cruelle sur les habitans de cette ville.

Schirzad se retire, & emméne le Calife avec lui.

Cette nouvelle s'étant bientôt répandue dans Bagdet, Schirzad qui ne se sentoit point assez fort pour faire face aux troupes du Prince Bouide, prit le parti d'abandonner la place avec sa milice; & il détermina aussi le Calife à se sauver avec lui, en lui faisant entendre que c'étoit à lui-même qu'on en vouloit, & qu'il ne pouvoit éviter sa perte qu'en gagnant promtement un lieu de retraite.

Ahmed arriva en présence de Bagdet, peu après l'évasion du Calife & de l'Emir. Cet événement applanit

toutes les difficultés. Il ne fut pas besoin de tirer l'épée pour s'ouvrir les passages : les habitans ouvrirent leurs portes au Prince Bouide, & le reçurent dans leur ville comme leur libérateur.

Mostakfi s'échappe & revient à Bagdet.

Le bon ordre qui regna dans Bagdet depuis l'arrivée d'Ahmed, & l'attention avec laquelle il eut soin de faire rendre la justice au nom du Souverain, fit bien connoître au Prince fugitif qu'on lui en avoit imposé, lorsqu'on avoit voulu lui donner des soupçons contre un homme, qui loin d'être son ennemi comme on le supposoit, lui donnoit au contraire des preuves si manifestes de son attachement & de sa soumission. Il résolut dès-lors de se soustraire à la domination de son Emir ; & saisissant une occasion favorable, il se retira furtivement d'auprès de Schirzad, & retourna à Bagdet, où Ahmed lui rendit ses hommages, & se conduisit en tout avec le respect & la soumission qu'un sujet doit à son Souverain.

Mostakfi de son côté le combla de caresses, & n'épargna rien pour lui témoigner toute la vivacité de sa

MOSTAKFI. Hégire 334. Ere Chr. 945.

reconnoiſſance ; & afin que le ſouvenir s'en perpétuât, il changea le nom de ce Prince, & voulut que déſormais il s'appellât *Moëzeddulat*, c'eſt-à-dire, *Celui qui fortifie l'Etat & le rend floriſſant*. Il étendit auſſi ſes faveurs ſur les deux autres Princes Bouides, de la part deſquels il avoit reçu des preuves ſenſibles de leur attachement. Il nomma l'aîné *Amadeddulat*, qui ſignifie, *Soutien de l'Etat*, & l'autre *Rokneddulat*, qui veut dire, *Colonne de l'Empire*. Ces Princes ont rendu leurs noms très-fameux dans l'Empire Muſulman ; & c'eſt ainſi que je les appellerai dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Il donne la charge d'Emir à Moëzeddulat.

Le Calife croyant ne pouvoir ſe montrer trop ſenſible au ſervice que Moëzeddulat venoit de lui rendre, le combla de graces & de faveurs dont il eut bientôt ſujet de ſe repentir. Il le créa d'abord Emir-al-Omara ; charge que prudemment il auroit dû tâcher de ſupprimer, puiſque le nom ſeul devoit lui en être odieux. Mais ce Prince peu capable de réfléchir ſur ſes propres intérêts, ajouta de plus à cette dignité les honneurs & les prérogatives

de la souveraineté : il revêtit Moëzeddulat du manteau royal, & lui mit un diadême sur la tête. Il fit ensuite publier une ordonnance, qui portoit que cet Emir seroit nommé immédiatement après lui dans les prieres solennelles, & qu'il y auroit une monnoie frappée à son coin.

Des distinctions aussi honorables, qui auroient dû engager le Prince Bouide à la reconnoissance la plus vive, ne servirent au contraire qu'à augmenter son ambition. Peu content de partager l'autorité souveraine, il se l'arrogea toute entiere, & rendit bientôt son gouvernement aussi insupportable aux Califes, que l'avoit été celui des Emirs ses prédécesseurs.

Le Calife s'apperçut bientôt de la faute qu'il avoit faite ; mais il n'étoit plus tems d'y remédier. En vain fit-il des tentatives pour reprendre l'autorité qu'il avoit eu l'indiscrétion de partager. Les mesures qu'il voulut employer ne servirent qu'à indisposer l'Emir contre lui, & à rompre absolument la bonne intelligence qui avoit paru d'abord regner entr'eux. Enfin, comme il est impossi-

MOSTAKFI. Hégite 334. Ere Chr. 945.

ble que deux Princes demeurent ensemble dans un Etat avec un pouvoir égal & absolu, il ne s'agissoit plus alors que de voir qui des deux ou du Calife, ou de l'Emir, réussiroit à abattre son rival. La connoissance que l'on avoit du caractère de l'un & de l'autre fixa tous les regards sur Moëzeddulat; & l'on ne douta point que ce Prince, qui avoit autant d'esprit que de courage & d'ambition, ne remportât tout l'avantage sur un Souverain timide & irrésolu, qui ne s'étoit fait connoître jusqu'alors que par les fausses démarches dans lesquelles il s'étoit engagé.

Moëzeddulat détrône le Calife.

Dès que Moëzeddulat se fut apperçu du changement de Mostakfi à son égard, il mit tous ses soins à se former un parti considérable, au moyen duquel il pût se soutenir contre les entreprises de ce Calife. Ces mesures ne lui paroissant pas suffisantes, & appréhendant toujours que ce Prince, quoique peu capable par lui-même de faire une action de vigueur, ne suivît cependant les impressions que pouvoient lui suggérer quelques-uns de ses ennemis secrets, il résolut de l'arracher du trône, & de met-

tre à ſa place un Prince duquel il n'eût rien à appréhender.

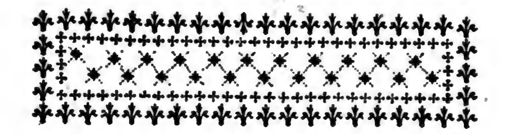
Le jour pris pour l'exécution de ce grand deſſein, Moëzeddulat, qui avoit le ſouverain commandement des troupes, eut ſoin de ne conſigner pour la garde du palais que des Officiers qui lui étoient attachés, & dont la plupart étoient dans le ſecret. Il alla enſuite trouver ce Prince avec quelques-uns de ſes principaux Officiers ; & en entrant dans l'appartement du Calife, il ſe proſterna ſelon l'uſage, & prit enſuite un ſiége auprès du Prince. Deux de ſes Officiers s'étant approchés du trône, Moſtakfi leur tendit les mains, comptant que leur deſſein étoit de les baiſer : mais ceux-ci le prenant chacun par un bras, le tirerent de ſon trône; & après lui avoir ôté ſon diadême, ils l'emmenerent dans la maiſon de Moëzeddulat, où on lui banda les yeux. On lui fit faire alors ſa renonciation au Califat, & Mothi fils de Moctader fut élu & proclamé en ſa place.

La plupart des Hiſtoriens rapportent que Moſtakfi eut les yeux crevés : les uns diſent que ce fut Moë-

MOSTAKFI. Hégire 334. Ere Chr. 945.

zeddulat qui donna cet ordre cruel; afin de mettre ce Prince hors d'état de se venger : d'autres veulent que ce soit Mothi. C'est ainsi que le malheureux Mostakfi fut privé de la couronne, après un regne d'un an & de quelques mois. Il demeura encore quelque tems dans la maison de Moëzeddulat, d'où il fut transféré dans le palais impérial, où on lui donna un appartement. Il y termina ses jours l'an de l'Hégire 338, étant alors âgé de quarante ans & quelques mois.





MOTHI-BILLAH XLII. CALIFE.

QUOIQUE ce Prince ait occupé le trône pendant une longue suite d'années, l'Histoire ne nous fournit rien qui puisse nous aider à le faire connoître. La cause de ce silence est fondée sans doute sur l'avilissement dans lequel étoit tombé le califat depuis la création de la dignité d'Emir-al-Omara. Tous ceux qui avoient été revêtus de cette charge, avoient successivement travaillé à établir leur puissance sur les ruines de celle du Souverain. Moëzeddulat, encore plus ambitieux que ceux qui l'avoient précédé, ne permit pas même au Calife qu'il venoit de couronner, de prendre aucune part aux affaires de l'Etat. Mothi n'eut d'autre privilége que celui de faire la priere; du reste on ne l'instruisoit

MOTHI. Hégire 334. Ere Chr. 945.

Moëzeddulat s'empare de toute l'autorité.

MOTHI. Hégire 334. Ere Chr. 945.

de rien. Moëzeddulat lui ôta son Conseil : il n'y eut plus de Visir à la cour, & ce Prince fut réduit à n'avoir qu'un simple Kateb ou Secrétaire, qui ne lui servoit que pour compter son revenu & sa dépense : & cet Emir le mit même dans la nécessité d'être extrêmement attentif sur l'usage qu'il feroit de son argent ; car il ne lui donna que ce qu'il lui falloit précisément pour la dépense de sa maison.

On assure qu'une des raisons principales qui portoit cet Emir à agir si durement avec le Calife, étoit l'inclination qu'il avoit pour les Alides. Il étoit persuadé que la couronne Musulmane leur appartenoit, & que les Abbassides, aussi-bien que les Ommiades qui les avoient précédés, étoient tous des usurpateurs.

Ce fut en conséquence de cette vive persuasion, qu'il forma le dessein de mettre sur le trône Aboul-Hassan-ben-Jahia-Alzeidi, un des chefs principaux de la maison d'Ali, pour lequel les Musulmans avoient la plus grande vénération, à cause de sa science & de sa piété. Mais l'Emir ayant communiqué ce projet à Mo-

hammed-al-Zameri ſon Secrétaire & ſon homme de confiance, celui-ci l'en détourna par le portrait qu'il lui fit du bouleverſement affreux qu'un tel changement occaſionneroit, non-ſeulement dans l'Etat, mais dans ſes propres affaires.

MOTHI. Hégire 334. Ere Chr. 945.

Moëzeddulat renonça donc à ſon deſſein ; mais il n'en eut pas pour cela plus d'attention pour Mothi ; de ſorte que n'oſant pas le dépouiller de ſa couronne pour la tranſmettre à un autre, il s'empara du moins de toute l'autorité, & ne laiſſa à ce Prince que le vain nom de Souverain.

Tentative des Hamadanites pour rétablir le Califе dans ſon autorité.

Les Princes Hamadanites qui s'étoient déja montrés protecteurs des Califes contre les entrepriſes des Emirs-al-Omara, parurent vouloir venger Mothi de la tyrannie de Moëzeddulat. L'un d'eux nommé Naſſer-Aldoulat prit les armes, & vint ſe préſenter devant Bagdet à la tête d'une armée conſidérable. Moëzeddulat ſe mit en défenſe ; mais quelques efforts qu'il pût faire, l'ennemi entra dans Bagdet, & réuſſit à s'établir dans la partie orientale de cette ville. L'Emir fut donc réduit à ſe

MOTHI.
Hégire 334.
Ere Chr. 945.

retirer dans la partie occidentale; où il se fortifia de façon, que n'ayant plus rien à craindre de Nasser, il s'appliqua uniquement à lever des troupes suffisantes pour l'aller attaquer, & tâcher de le chasser du poste important dont il s'étoit emparé. Il y eut peu après des chocs violens entre ces deux partis. Le Prince Hamadanite soutint avec beaucoup de bravoure les attaques du Bouide; mais il fallut enfin céder. Nasser fut resserré si vivement dans son quartier, qu'il fut trop heureux de trouver un moyen pour se sauver; il abandonna ainsi le terrein à Moëzeddulat, qui rentra alors en possession de ce qu'on avoit voulu lui enlever.

Il ne paroît pas que l'Hamadanite ait fait cette incursion à la sollicitation de Mothi, ni que ce Calife ait fait le moindre mouvement pour seconder des efforts qui tendoient à le débarrasser d'un Emir qui l'incommodoit. Ce Prince indolent n'eut ni le courage, ni même la volonté de profiter d'une occasion qui auroit pu lui faire recouvrer son autorité. Il observa la même conduite pendant tout

tout le tems de ſon regne ; de ſorte que les Auteurs ne rapportant aucun fait qui lui ſoit perſonnel, il ſera fait peu mention de lui dans cette Hiſtoire : on ſe contentera de décrire les événemens que les différentes factions ont occaſionnés dans l'Empire Arabe ſous ſon califat. Il en ſera à peu près de même de la plupart des Califes ſes ſucceſſeurs, qui tous réduits comme en eſclavage ſous la domination des Emirs, n'eurent point de part au gouvernement : leurs regnes ne ſervent, pour ainſi dire, que d'époque aux événemens arrivés de leur tems. MOTHI. Hégire 334. Ere Chr. 945.

Pendant que Naſſer-Aldoulat avoit été attaquer l'Emir dans Bagdet, Saïff-Aldoulat, autre Prince Hamadanite, avoit auſſi tenté de faire des conquêtes d'un autre côté. Le fameux Akſchid, Sultan d'Egypte & de Syrie, venoit de mourir à Damas. Ce Prince n'ayant que des enfans en minorité, ou peu capables de ſoutenir par eux-mêmes le poids du gouvernement, avoit donné la régence de ſes Etats à un de ſes Généraux nommé Cafor, qui ayant commencé par être ſimple eſclave d'Akſchid, étoit parvenu aux premiers grades mili- Mort d'Akſchid.

MOTHI. Hégire 334. Ere Chr. 945.

taires, par sa bravoure & sa grande capacité dans le métier de la guerre.

Saïff-Aldoulat s'empare de Damas.

Ce Général étant en Egypte dans le tems qu'Akschid mourut à Damas, Saïff-Aldoulat crut devoir profiter de cette occasion pour faire irruption sur cette capitale de la Syrie, & tâcher de s'en emparer comme il avoit fait d'Alep l'année précédente. Ce Prince réussit dans son projet, & il enleva Damas de la riche succession qu'Akschid laissoit à ses enfans.

Mort de Caïem, Prince des Fatimites.

La mort d'Akschid fut suivie de celle de Caïem-Bemrillah, deuxiéme Prince de la dynastie des Fatimites en Afrique, où ils avoient pris le titre de Calife. Il étoit fils de Abou-Mohammed-Obéidallah, qui avoit été le premier fondateur de cette dynastie, dont le siége principal étoit Cairoan, capitale des Etats des Fatimites en Afrique. Caïem mourut à Mahadie, ville qu'Obéidallah son père avoit fait bâtir auprès de Cairoan, & qu'il avoit ainsi appellée du surnom qu'il avoit pris en usurpant la dignité califale. Il s'étoit nommé *Mahadi*, c'est-à-dire, *Iman*, *ou directeur des fidéles*. Caïem laissa en mourant ses Etats à son fils Abuta-

thar-Iſmael, qui regna en Afrique ſous le nom de Manzor-Billah. MOTHI.

Hégire 335. Ere Chr. 946. Saïff-Aldoulat eſt chaſſé de Damas.

La ſucceſſion des Fatimites ſe ſoutint, & même s'augmenta de plus en plus dans la ſuite ; mais il n'en fut pas de même de celle des Akſchidiens. Caſor, nommé, comme on a dit, Régent des Etats d'Akſchid, & tuteur de ſes enfans, fit cependant d'abord tout ce que ſon habileté & ſon courage lui inſpirerent pour conſerver à ſes pupilles les riches domaines que leur père leur avoit laiſſés. Il partit d'Egypte à la tête d'une puiſſante armée, & entra en Syrie où il alla attaquer Saïff-Aldoulat, qui avoit à peine eu le tems de ſe fortifier dans Damas dont il venoit de s'emparer. Le Prince Hamadanite fit une vigoureuſe réſiſtance ; mais le brave Caſor pouſſa les attaques avec tant de fureur, que Saïff-Aldoulat fut contraint de ſe ſauver de Damas, & de ſe retirer dans ſa principauté d'Alep.

Hégire 336. Ere Chr. 947. Il défait les Karmates.

Il penſoit à ſe relever de cet échec, lorſqu'il ſurvint une nouvelle qui l'obligea de tourner ſes armes contre d'autres ennemis. On vint lui apprendre qu'Abu-Allah ſon couſin,

MOTHI. Hégire 336. Ere Chr. 947.

qu'il avoit fait Gouverneur d'Emesse, avoit été battu & fait prisonnier par un corps de Karmates, qui tenoient la campagne sous les ordres d'un Général appellé Mutrafek, qui prenoit le titre de Prince. Saïff-Aldoulat se mit aussitôt à la tête de ses troupes, & alla à la rencontre des Karmates qu'il trouva sur la route d'Alep à Damas. Il y eut dans cet endroit une sanglante bataille, dans laquelle les Karmates furent mis dans une déroute entiere. Leur Général ayant été fait prisonnier, fut tué sur le champ, & Saïff-Aldoulat revint en triomphe à Alep, avec son cousin qu'il avoit délivré. Il entra dans la ville en faisant porter devant lui la tête du Général Karmate, qu'on avoit mise au bout d'une lance.

Hégire 337. Ere Chr. 948.

Les Grecs lui font la guerre avec avantage.

De nouvelles affaires qui survinrent au Prince Hamadanite, lui firent absolument quitter le dessein de reprendre les armes contre Cafor. Il est même vraisemblable qu'ils firent la paix, puisque celui-ci, après avoir donné différens ordres en Syrie, retourna en Egypte, & que pendant son absence le Gouverneur qu'il avoit nommé à Damas donna du secours

à Saïff-Aldoulat, dans une conjonctu- re où ce Prince étoit menacé d'une ruine entiere.

MOTHI. Hégire 337. Ere Chr. 948.

Les Grecs venoient de faire une irruption sur les terres Musulmanes, ayant à leur tête le neveu même de l'Empereur de Constantinople. Un proche parent des Princes Hamadanites nommé Abufraze fut enlevé auprès de Mambeg par un détachement de troupes impériales, & le Général le fit aussitôt partir pour Constantinople. Quelque tems après une armée formidable de Grecs s'avança jusque vers Alep pour en faire le siége.

Saïff-Aldoulat informé de cette nouvelle assez tôt pour prendre ses mesures, fit promtement une levée considérable de troupes qu'il partagea en deux armées. Il se mit à la tête de l'une, & donna le commandement de l'autre à Négez, autrefois son esclave, & alors un des premiers Seigneurs de l'Etat. Ils prirent l'un & l'autre différentes routes pour assaillir les Grecs ; mais ceux-ci informés du partage que le Prince Hamadanite avoit fait de ses forces, se réunirent pour attaquer le corps que

MOTHI. Hégire 337. Ere Chr. 948.

commandoit Saïff-Aldoulat ; & ils tomberent dessus avec tant de fureur, qu'ils l'enfoncerent, le mirent en déroute, & obligerent le Prince à prendre la fuite.

Cette défaite fut suivie de la prise d'Alep. Les Grecs animés par l'avantage qu'ils venoient de remporter, se livrerent aux travaux avec une ardeur surprenante ; & après avoir battu la place pendant un tems considérable, ils tenterent un assaut qui leur réussit. La ville fut aussitôt mise au pillage ; & lorsque les vainqueurs eurent satisfait leur cupidité, on procéda à l'attaque de la citadelle, qui fut emportée en peu de tems. Cette perte fit un tort infini à Saïff-Aldoulat. C'étoit-là qu'étoient renfermés tous ses trésors, & ce qu'il avoit de plus précieux. Les vainqueurs se rendirent maîtres de tout ; & après avoir long-tems pillé, ils abandonnerent la place, & se retirerent avec leur butin.

Le Gouverneur de Damas parut alors à la tête de quelques troupes qu'il avoit rassemblées. Ce secours, qui venoit un peu tard, ranima cependant le courage de Saïff-Aldoulat,

qui recueillant les débris de sa défaite, se réunit au Gouverneur de Damas, pour marcher à la poursuite des Grecs. Ils les joignirent auprès de Tarse en Cilicie; mais cette rencontre fut malheureuse pour les Musulmans : ils furent encore battus par les Grecs, qui leur tuerent cinq mille hommes, & firent ensuite le siége de Tarse. Ils prirent la place en peu de tems, la mirent au pillage, & emporterent un butin considérable.

MOTHI. Hégire 337. Ere Chr. 948.

Pendant qu'une partie des terres Musulmanes étoit ainsi agitée, il y eut d'ailleurs plusieurs événemens qui méritent d'être rapportés.

Hégire 338. Ere Chr. 949.

L'aîné des Princes Bouides, nommé Amadeddulat mourut l'an de l'Hégire 338, après avoir regné heureusement dans la province de Perse qu'il avoit conquise. Ce Prince n'ayant point d'enfans, appella à sa succession son neveu, fils de Rokneddulat son frere, & lui fit prendre le nom de Adhadeddulat. La mort de ce Prince réduisit ainsi la dynastie des Bouides à deux branches principales, savoir, celle de Moëzeddulat & celle de Rokneddulat. La disposition d'Amadeddulat en fa-

Mort d'Amadeddulat.

MOTHI. veur de ſon neveu fut ratifiée par des lettres patentes du Calife, qui lui accorda l'inveſtiture des ſeigneuries que ſon oncle avoit poſſédées.

Hégire 339. Ere Chr. 950.

Les Karmates reportent la pierre noire à la Caabah.

L'année ſuivante les Karmates rapporterent enfin à la Mecque la fameuſe Pierre noire, qui faiſoit l'objet de la vénération des Muſulmans dans le pélerinage qu'ils faiſoient au temple de la Caabah. On ne ſut à quoi attribuer cette démarche, qu'ils faiſoient gratuitement au bout de vingt-deux ans, après avoir pluſieurs fois refuſé pendant cet intervalle des ſommes immenſes pour rendre cette Pierre. Ils alléguerent pour raiſon, qu'ils l'avoient enlevée par un ordre ſupérieur, & qu'un ordre pareil venoit de leur enjoindre de la rapporter.

M. d'Herbelot obſerve que l'on dit que cet ordre étoit venu de la part d'Ali, & que les Karmates ayant attaché cette Pierre au premier pilier, puis au ſecond, & enſuite aux autres, elle changea toujours de place, juſqu'à ce qu'elle eût été miſe au ſeptiéme, qu'Ali leur avoit marqué. Depuis ce tems-là ce ſeptiéme pilier a été appellé *Rahmat*, c'eſt-à-dire,

Miséricorde de Dieu. Quelques Historiens, ajoute ce même Auteur, rapportent que lorsque les Karmates enleverent cette Pierre de la Mecque en leur pays, on employa quarante chameaux des plus gros & des plus forts pour la porter, lesquels cependant se lasserent tous l'un après l'autre sous son poids ; mais lorsqu'il s'agit de la rapporter à la Mecque, un seul chameau assez maigre la porta facilement, & même s'engraissa dans le chemin.

MOTHI. Hégire 339. Ere Chr. 950.

Le même Auteur dit de plus, que les Califes firent enchasser un morceau de cette Pierre dans le seuil de la porte de leur palais : ce qui obligeoit tous ceux qui y entroient de le baiser, & ils s'attirerent par-là une grande vénération. Il ne nomme point le Calife à qui cette idée vint dans l'esprit. Au reste, si ce fut Mothi, on peut dire que ce fut la seule chose remarquable qu'il ait faite dans sa vie ; & qu'il eut sans doute raison de chercher un moyen de s'attirer de la part des peuples quelque apparence de respect, puisque par lui-même il ne faisoit rien qui fût capable de mériter l'estime de ses sujets.

Hégire 340. & suiv. Ere Chr. 951. & suiv.

Tous les regards étoient tournés sur l'Emir-al-Omara ; lui seul disposoit des charges & des graces : ainsi on ne connoissoit que lui dans l'Empire. C'étoit à lui que s'adressoient les vœux & les respects des peuples. Moëzeddulat, Prince Bouide, qui étoit alors revêtu de cette charge, s'en aquittoit d'une façon à se concilier l'amitié des Musulmans ; car excepté la conduite qu'il tenoit à l'égard des Califes, à qui il ne laissoit aucune autorité, il avoit attention d'ailleurs à procurer le bonheur des peuples, en entretenant l'abondance dans Bagdet, & en faisant rendre exactement la justice. Il s'y étoit appliqué plus particulierement, depuis la violente secousse qu'il avoit eu à essuyer de la part de Nasser-Aldoulat, Prince Hamadanite ; & il vouloit parer une seconde insulte, en engageant les peuples à prendre sa défense, & même à seconder le dessein qu'il méditoit de se venger un jour de ce Prince.

Hégire 347. Ere Chr. 958.

Moëzeddulat déclare la guerre à Nasser-Aldoulat.

En effet, Moëzeddulat ayant passé quelques années à bien assurer son autorité, & à se concilier de plus en plus la bienveillance des peuples,

partit ſubitement de Bagdet à la tête d'une armée nombreuſe, & entra dans la Méſopotamie, où il alla attaquer Naſſer-Aldoulat dans Moſſul ſa capitale. Le Prince Hamadanite qui ne s'attendoit pas à cette irruption, fut contraint de prendre la fuite, & d'abandonner ſes Etats, dont Moëzeddulat s'empara ainſi bien plus facilement qu'il ne l'avoit eſpéré. Le Prince Bouide, maître de Moſſul, étendit ſes conquêtes dans les environs, & il paſſa près d'un an dans ce pays, où il commandoit en ſouverain, tandis qu'en même tems il ſe faiſoit obéir dans Bagdet, où quoiqu'abſent, ſes ordres étoient exécutés avec autant d'exactitude, que s'il eût été en perſonne à la tête des affaires.

MOTHI. Hégire 347. Ere Chr. 948.

Naſſer-Aldoulat ayant inutilement tenté des moyens pour ſe relever de l'échec qu'il venoit de recevoir, prit un parti qui lui réuſſit plus heureuſement que s'il eût agi à force ouverte. Il fit parler de paix à Moëzeddulat. Il y eut entre leurs députés pluſieurs conférences, en conſéquence deſquelles ils ſignerent un accommodement. Le Prince Hamada-

Hégire 348. Ere Chr. 959.

Il lui accorde la paix.

MOTHI.
Hégire 348.
Ere Chr. 959.

nite recouvra ainſi ſes Etats, & le Bouide retourna à Bagdet.

Saïff-Aldoulat, frère de Naſſer-Aldoulat, fut auſſi obligé d'avoir recours à la négociation pour ſe ſoutenir dans ſes Etats. Ce n'eſt pas qu'il n'eût encore des reſſources pour faire face aux Grecs, qui juſqu'alors l'avoient vigoureuſement pourſuivi; mais dans le tems qu'il avoit raſſemblé des troupes pour marcher contre eux, il reçut des nouvelles affligeantes, qui l'obligerent de penſer à ſe défendre dans l'intérieur même de ſes Etats, contre un nouvel ennemi qui machinoit ſa perte.

Hégire 353.
Ere Chr. 964.

Négez ſe révolte contre Saïff-Aldoulat.

C'étoit ce même Négez, autrefois ſon eſclave favori, à qui il avoit donné un riche gouvernement, & qu'il avoit nommé Général d'une partie de ſes troupes. Ce traître avoit déja fait porter des paroles à Moëzeddulat, à qui il s'engageoit de livrer inceſſamment une des plus fortes places des domaines de ſon maître. On ne dit point ſi cette propoſition fut écoutée ou non; peut-être que Moëzeddulat ayant fait la paix avec un des Princes Hamadanites, ne voulut point traiter l'autre

en ennemi, & que Négez voyant cette indifférence, changea d'avis, & entreprit de faire des conquêtes pour lui-même. Il se déclara donc ouvertement contre Saïff-Aldoulat, & débauchant les troupes dont ce Prince lui avoit confié le commandement, il résolut de s'en servir pour se révolter contre lui, & s'établir en souverain dans le gouvernement qu'il en avoit obtenu.

MOTHI. Hégire 353. Ere Chr. 964.

Cet affranchi prit donc les armes, & se mit à faire des conquêtes. Saïff-Aldoulat outré de cette perfidie, pensa aussitôt à s'en venger; mais afin de le faire plus surement, il négocia avec les Grecs; & dès qu'il eut fait son accommodement, il marcha contre Négez, le battit, & le tua même de sa propre main. La mort de ce traître délivra le Prince de toute inquiétude, & il ne tarda pas à voir rentrer sous son obéissance la plupart des places qui s'étoient prêtées à la révolte de son affranchi.

Hégire 354. Ere Chr. 965.

Saïff-Aldoulat fait la paix avec les Grecs, & dissipe la conjuration.

Ce Prince mourut deux ans après, & laissa ses Etats à Al-Emir-Schérif son fils, à qui le Calife donna le surnom de *Saad-Aldoulat*, qui signifie

Hégire 356. Ere Chr. 967.

Sa mort.

MOTHI. Hégire 356. Ere Chr. 967.

le *bonheur de l'Etat.* C'étoit en reconnoissance des services du père, qui avoit toujours paru porté pour les Califes, contre les entreprises audacieuses des Emirs-al-Omara.

Saïff-Aldoulat fut un des plus grands Princes de son tems. Il fit voir une bravoure & une intrépidité peu commune, dans les guerres qu'il eut avec les Grecs. Il fut néanmoins souvent obligé de plier sous leurs efforts; mais il eut à son tour de grands avantages, & augmenta ses domaines de plusieurs provinces qu'il conquit sur eux.

Il regardoit les démêlés qu'il eut avec les Chrétiens comme des guerres saintes. Ce fut ce qui l'engagea à faire ramasser soigneusement la poussiere qui s'attachoit à ses habits dans ces différentes expéditions; & lorsqu'il y en eut une certaine quantité, il en fit faire une masse en forme de brique, qu'il ordonna que l'on mît sous sa tête lorsqu'il seroit dans le tombeau.

Abutagleb s'empare du gouvernement.

La mort de Saïff-Aldoulat fit une impression si forte sur l'esprit de Nasser-Aldoullat son frere, que ce Prince, qui étoit déja âgé, en tomba mala-

de ; & ſa tête s'affoiblit tellement, que l'on crut devoir l'éloigner du commerce du monde. Abutagleb ſon fils l'envoya au château d'Ardaman, & ſe mit enſuite en poſſeſſion de Moſſul & de tout ce qui lui appartenoit.

MOTHI. Hégire 356. Ere Chr. 967.

Mort de Moëzeddulat.

Cette même année mourut auſſi le fameux Moëzeddulat, Prince Bouide, & frère d'Amadeddulat & de Rokneddulat : ce Prince porta la dignité d'Emir au plus haut point qu'on l'eût encore vue ſous aucun Califé. Il laiſſa tous ſes biens & ſon autorité à ſon fils Azzeddoulat, connu autrement ſous le nom Perſien de *Bakthiar*, qui ſignifie *heureux*.

Moëzeddulat laiſſa après lui une grande réputation, qu'il s'étoit acquiſe par ſon mérite perſonnel, par ſon courage, & par l'élévation de ſon eſprit. Il fut encore plus eſtimé des Alides que de tous autres, à cauſe du ſoin qu'il prit de faire graver ſur la porte des moſquées la malédiction lancée contre les Ommiades, qui avoient ſignalé leur cruauté contre la famille d'Ali. Il y avoit long-tems que cette excommunication étoit en vigueur ; mais on ſe contentoit de

MOTHI. Hégire 356. Ere Chr. 967.

la prononcer de vive voix; & ce fut Moëzeddulat qui osa le premier la faire graver sur la porte de la mosquée de Bagdet. La voici telle qu'elle est rapportée dans la Bibliotheque Orientale :

Malédiction contre les Ommiades.

Dieu a maudit Moavie fils d'Abou-Sofian, & celui qui a ôté la terre de Fidek aux héritiers de Fatime, & celui qui a empêché que l'on enterrât Hassan fils d'Ali auprès de Mahomet son grand-père, & celui qui a empêché qu'Abbas ne fût mis au nombre de ceux qu'Omar avoit marqués & désignés pour être les légitimes prétendans au califat; & que Dieu veuille combler tous les habitans de cette ville de paix, d'années & de graces.

On observe que quelque tems après que cette excommunication eut été ainsi gravée, il y eut des gens assez hardis pour l'effacer, & pour mettre à la place : *Dieu maudisse ceux qui font violence aux personnes qui sont issues du sang du Prophéte.* C'étoit un reproche sanglant qu'on faisoit à Moëzeddulat, de fulminer une excommunication contre ceux qui avoient enlevé le califat aux Ali-

des, tandis que lui-même tenoit le Calife son souverain en servitude, & ne lui laissoit aucune autorité.

MOTHI. Hégire 356. Ere Chr. 967.

Azzeddoulat succéda à Moëzeddulat.

Mothi qui étoit accoutumé à ne se mêler de rien, donna au fils de ce Prince l'investiture des domaines de son père, & le reconnut pour Emir-al-Omara, en lui donnant le drapeau & les autres marques honorables attachées à cette dignité. Azzeddoulat ne fut pas si heureux que son père. L'éminence de sa place excita l'ambition de ses propres cousins, qui réussirent enfin à l'en déposséder, comme on le verra bientôt.

Hégire 358. Ere Chr. 969.

La mort de Cafor qui arriva l'an de l'Hégire 358, occasionna dans l'Empire Musulman une révolution des plus considérables. Cafor, après avoir gouverné l'Egypte avec beaucoup de sagesse, comme tuteur de Mohammed & d'Ali fils d'Akschid, étoit enfin parvenu au point d'y commander souverainement, sans cependant dépouiller ses pupilles de leur autorité. Ces Princes étant devenus majeurs, & ayant ou peu de goût, ou peu de capacité pour le gouvernement, lui laisserent tout pouvoir dans l'Egypte; de sorte qu'on ne

MOTHI. Hégire 358. Ere Chr. 969.

connoissoit que lui, & on le regardoit même comme s'il eût été de la famille d'Akschid; c'est ce qui lui fit donner le surnom d'*Al-Akschidi*, sous lequel il est connu dans l'Histoire.

Les deux Princes Akschidiens étant venus à mourir, Cafor se saisit alors de toute l'autorité, & la conserva jusqu'à sa mort, sans penser à la restituer à un petit-fils d'Akschid qui y avoit un droit acquis par sa naissance. Mais ce n'étoit qu'un enfant, dont on n'avoit rien à craindre : d'ailleurs Cafor étoit sûr de la bienveillance des peuples, & il auroit été difficile de former contre lui quelque entreprise avec un certain succès.

Cafor regna donc tranquillement; & quoiqu'il s'en fallût beaucoup qu'il fût né pour le trône, il fit voir cependant des qualités vraîment royales, qui lui attirerent les plus grands éloges des Auteurs de son tems, & sur-tout des Poëtes, qui célébrerent à l'envi sa valeur, sa magnificence, & en particulier son amour pour les Lettres. Tel étoit le point de grandeur où se trouvoit élevé par son mé-

rite un homme né dans l'esclavage, & qui n'avoit été apprécié, selon El-Macin, que dix-huit écus, lorsqu'Akschid l'avoit acheté.

MOTHI. Hégire 358. Ere Chr. 969.

A sa mort, Ali, petit-fils d'Akschid, rentra dans ses droits, & fut reconnu pour Sultan d'Egypte; mais ce Prince qui n'avoit encore que douze ans au plus, ne monta sur le trône que pour le céder peu après à une puissance formidable qui vint faire la conquête de l'Egypte.

Après sa mort les Fatimites s'emparent de cette province.

La minorité d'Ali l'Akschidien paroissant aux Fatimites une occasion favorable pour faire en Egypte le même établissement qu'ils avoient fondé en Afrique; Moëz-Ledinillah, qui étoit Calife de cette province, envoya une armée nombreuse en Egypte sous les ordres d'un Général nommé Giauhar. C'étoit un Grec, qui ayant été esclave des Fatimites, avoit été affranchi par Manzor aïeul de Moëz-Ledinillah. Son mérite l'ayant bientôt fait connoître, il s'avança rapidement, & parvint enfin aux premiers grades militaires.

Ce Général ayant donc reçu ordre de marcher en Egypte, entra dans cette province à la tête de ses

MOTHI. Hégire 358. Ere Chr. 969.

troupes. Ce pays se trouvant alors sans défense, la conquête en fut facile; & Giauhar, après s'être emparé successivement de toutes les places considérables qu'il trouva sur sa route, se saisit enfin de la capitale qui se nommoit alors Fustath.

Dès que Giauhar se vit maître de cette vaste province, il fit reconnoître par-tout Moëz-Ledinillah pour Souverain. Il ordonna que dans la priere publique on fît mention de ce Prince en qualité de Calife, & défendit qu'on en nommât aucun autre. Ainsi Mothi fut le dernier des Abbassides, dont le nom fut prononcé dans les mosquées d'Egypte: car quoique depuis long-tems les Sultans de cette province y fussent souverains, ils reconnoissoient cependant la suprématie du Calife de Bagdet: on le nommoit dans les prieres, & l'on avoit recours à lui pour les investitures. Tout cela fut supprimé par le Général Fatimite, & il ordonna que l'on eût à prêter serment de fidélité à Moëz-Ledinillah, comme au seul légitime Calife.

Fondation de la ville de Cahérah.

Ensuite, pour éterniser la mémoire d'une révolution aussi étonnante,

MOTHI. Hégire 358. Ere Chr. 969.

il jetta les fondemens d'une ville qu'il fit appeller *Cahérah*, parcequ'elle fut bâtie ſous l'aſcendant de Mars, planete à laquelle les Aſtronômes Arabes donnent l'épithéte de *Caher*, qui ſignifie *vainqueur*, *conquérant* : c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui *le Caire*. Cette ville fut élevée près de Fuſtath, qui étoit anciennement la capitale de l'Egypte. Ainſi fut abolie la dynaſtie des Akſchidiens, pour faire place à celle des Fatimites ; & quoique les deſcendans d'Obéidallah, premier Prince de cette famille, euſſent pris comme leur chef le titre de Calife en Afrique, le ſurnom de *Fatimite* ne leur fut donné qu'après la conquête de l'Egypte, & Moëz-Ledinillah eſt le premier qui ſoit connu dans l'Hiſtoire ſous le nom de *Califе Fatimite*.

Ce Prince fut près de cinq ans ſans aller prendre poſſeſſion de ſa conquête. Pendant ce tems-là il fit un voyage dans l'iſle de Sardaigne, où il demeura un an ; puis il en partit pour aller à Tripoli, où il reçut la nouvelle que Giauhar ſon Général s'étoit rendu maître d'Alexandrie.

MOTHI. Il y paſſa peu après, & y établit le ſiége de ſon Empire.

Hégire 363. Erc Chr. 973. Lorſqu'il ſe vit paiſible poſſeſſeur de l'Egypte, il confirma les reglemens que Giauhar avoit faits à ſon entrée dans cette province. Le nom du Calife de Bagdet fut abſolument ſupprimé, & l'on ne fit plus mention que du Fatimite. Il ordonna de plus que dans toutes les prieres ſolennelles, on ajoutât déſormais ces paroles : *Vive Ali, dont toutes les actions ont été louables*.

Ce Prince prenoit ainſi toutes les meſures poſſibles pour faire accroire que le titre de Fatimite qu'il affectoit de ſe donner, n'étoit point un nom uſurpé de ſa part, & qu'il deſcendoit vraîment d'Ali par Fatime ſa femme, fille du Prophéte : mais tout le monde n'étoit pas également perſuadé de cette deſcendance, & ſes prétentions lui furent ſouvent conteſtées. On rapporte qu'un Prince Alide nommé Tabatheba, lui ayant un jour demandé de quelle branche des Alides il étoit, Moëz, qui apparemment étoit embarraſſé de répondre clairement à cette queſtion, trouva moyen de l'éluder par une repartie

militaire, à laquelle on n'oſa pas faire de réplique. Il tira ſon épée, & dit à l'Alide, *Voilà ma généalogie ;* & en même-tems il jetta de l'argent à quelques-uns de ſes ſoldats qui étoient attroupés, & ajouta ce peu de mots : *Voilà ma race.*

MOTHI. Hégire 363. Ere Chr. 973.

Ce Prince fut reconnu Calife non-ſeulement en Egypte & en Syrie ; mais encore dans l'Arabie, & même dans la ville de Médine, où l'on reconnoiſſoit le Calife de Bagder ; de ſorte qu'on y entendit nommer communément deux Califes dans les prieres publiques. Il n'y eut que la ville de la Mecque qui refuſa de ſe ſoumettre aux Fatimites, & perſiſta long-tems à ne nommer que le Calife de Bagdet.

Mothi abdique le califat.

Ce fut cette même année 363. que Mothi ſe trouvant accablé d'infirmités, réſolut enfin de ſe démettre du califat en faveur de Thaï ſon fils. Ce Prince fit donc ſolennellement ſon abdication, & ſe démit ſans peine d'une couronne qu'il portoit inutilement depuis environ vingt-neuf ans.

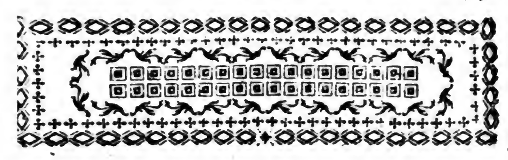
Parmi les Savans qui ſe diſtinguerent ſous le regne de ce Prince, un des plus fameux fut un Médecin nom-

MOTHI. Hégire 363. Ere Chr. 973.

mé Thabet, qui excelloit d'ailleurs dans les hautes ſciences, telles que la philoſophie, les mathématiques, l'aſtronomie. Il a écrit une Hiſtoire de ſon tems depuis environ l'an de l'Hégire 250. juſqu'à l'an 360. Abulfarage en parle comme d'un ouvrage excellent, dans lequel on trouve quantité de faits remarquables, qui ont été omis par le plus grand nombre des Hiſtoriens.



THAI-



THAÏ-BILLAH.

XLIII. CALIFE.

THAÏ. Hégire 363. Ere Chr. 973.

THAÏ-BILLAH fut reconnu Calife immédiatement après l'abdication de Mothi son père. Il eut, comme lui, peu de part aux affaires du gouvernement, & fut seulement témoin de ce qu'il plut aux Emirs d'ordonner dans le territoire de sa dépendance.

Révolte des Turcs contre l'Emir.

Le commencement de son regne fut violemment agité par les mouvemens séditieux qu'excita la milice Turque dans Bagdet, à l'occasion de quelque mécontentement qu'elle avoit reçu de l'Emir-al-Omara. Cette charge étoit alors occupée par Azzeddoulat, Prince Bouide, fils de Moëzeddulat dernier Emir. Il fit tout ce qu'il put imaginer de plus capable d'appaiser les mutins ; mais ne se trouvant pas assez en forces pour

THAÏ. Hégire 363. Ere Chr. 973.

résister à tant de monde, il se retira promtement de Bagdet, & alla se réfugier à Vasseth, d'où il envoya un exprès en Perse pour demander du secours à Adadeldoulat son cousin.

Mais les Turcs, qui ne vouloient pas lui donner le tems de rassembler des troupes, se mirent à sa poursuite; & afin que leur démarche parût autorisée, ils forcerent le Calife de se mettre à leur tête, & marcherent ainsi du côté de Vasseth. Azzeddoulat essaya d'abord de les contenir, en se présentant à eux avec des troupes. Son dessein n'étoit pas cependant de se battre en regle avec eux; mais il comptoit seulement les incommoder dans leur marche, & gagner du tems pour laisser arriver le secours qu'il attendoit, afin d'être plus en état de se défendre dans la place où il s'étoit réfugié en cas qu'on vînt l'y attaquer.

Les tentatives d'Azzeddoulat furent inutiles; les Turcs eurent toujours l'avantage dans toutes les escarmouches qu'il leur livra: de sorte que ne trouvant pas assez de sureté à aller s'enfermer dans Vasseth, il

passa dans l'Irak Persique, où il apprit la nouvelle de l'arrivée prochaine de son cousin, qui étoit à la tête d'une armée nombreuse. TRAÏ

Lorsque les deux Princes eurent fait leur jonction, ce fut alors aux Turcs à reculer. Ils voulurent néanmoins tenter de faire face ; mais ils connurent bientôt qu'ils étoient trop foibles. Ils abandonnerent donc promtement la campagne, & se retirerent dans Bagdet. Les Princes Bouides les suivirent, & s'approcherent de la place dans le dessein de l'assiéger. Les Turcs faisant alors réflexion sur ce qu'ils avoient à attendre de ces Princes, si par l'événement la ville venoit à être prise, en sortirent au plutôt, & y laisserent le Calife. Hégire 364. Ere Chr. 974.

Ce Prince fit d'abord quelque résistance ; mais voyant que ses efforts seroient sans succès, il fit ouvrir les portes, & se prépara à tout événement. Les Princes Bouides, loin de lui témoigner le moindre mécontentement, lui rendirent au contraire toutes sortes d'honneurs. Le Calife de son côté leur fit l'accueil le plus gracieux. Il n'eut pas de peine à

THAÏ.
Hégire 364.
Ere Chr. 974.

leur persuader qu'il n'avoit eu aucune part aux derniers mouvemens, & que la crainte d'être maltraité par ces mutins, avoit été l'unique raison qui l'avoit déterminé à se prêter en apparence à leurs emportemens. Tout fut ainsi bientôt pacifié. Adadeldoulat resta encore quelque tems à Bagdet; & lorsqu'il vit son cousin parfaitement rétabli dans sa dignité, il partit pour s'en retourner en Perse.

Cette heureuse intelligence qui s'étoit conservée jusqu'alors entre les Princes Bouides, & à laquelle ils étoient en partie redevables de leur fortune, ne fut pas de longue durée; & on les vit bientôt paroître les armes à la main l'un contre l'autre, & se poursuivre avec une fureur qui ne put se rallentir que par la ruine de l'un d'eux.

Hégire 366.
Ere Chr. 976.

Guerre entre Azzeddoulat & Adadeldoulat.

On ne dit point quelle fut la cause de leur brouillerie : tout ce que l'on sait, c'est qu'Azzeddoulat & Adadeldoulat se mirent en campagne l'un & l'autre avec des troupes nombreuses, & se firent une guerre cruelle, dans laquelle Azzeddoulat eut presque toujours du désavantage. Il tint néanmoins avec fermeté pendant une

année entiere ; mais enfin il fut obligé de céder, & de se sauver même de Bagdet, pour se retirer en Syrie. THAI. Hégire 367. Ere Chr. 977.

Il trouva dans cette retraite beaucoup d'amis qui lui firent offre de le servir, & de lui donner des forces suffisantes pour reprendre la guerre contre son cousin. Il accepta leurs propositions, & se mit une seconde fois en marche pour chercher son ennemi. Cette entreprise fut aussi malheureuse que la premiere. Il fut battu à plusieurs reprises, & il y eut enfin une action décisive, dans laquelle ses troupes furent mises en déroute, & lui-même tomba entre les mains du vainqueur. Il eut recours à sa clémence, & il en obtint la liberté & la vie ; mais à condition qu'il ne rentreroit point dans Bagdet.

Azzeddoulat qui n'avoit accédé que malgré lui à une condition si contraire à ses intérêts, ne jugea pas à propos de la tenir. Ainsi dès qu'il se vit en liberté, il ramassa les débris de ses troupes ; & recueillant de nouvelles forces que ses amis lui fournirent, il en forma une armée, à la tête de laquelle il vint encore

THAÏ. Hégire 367. Ere Chr. 977.

une fois tenter le sort des armes contre son cousin.

Azzeddoulat perd une bataille, & est mis à mort.

Cette derniere bataille se donna près de Tacrit, forteresse située sur le Tigre, à peu de distance de Mossul. Azzeddoulat eut encore le malheur de succomber dans cette action. Son ennemi le battit, le fit prisonnier, & l'envoya sous une bonne escorte dans un château de la Perse qui lui appartenoit. Peu après il donna ses ordres pour se debarrasser de ce Prince, qui cherchoit encore dans la captivité à nouer de nouvelles intrigues pour se sauver & recommencer la guerre.

Le malheureux Azzeddoulat périt ainsi misérablement, après avoir commandé souverainement dans Bagdet pendant l'espace d'environ onze ans, depuis la mort de Moëzeddulat son père. Ce Prince étoit d'une force si extraordinaire, qu'il renversoit facilement un taureau, & que sa chasse ordinaire étoit celle des lions, contre lesquels il étoit souvent obligé de se battre corps à corps. Il laissa six enfans, qui demeurerent long-tems prisonniers entre les mains d'Adadeldoulat, & de Samsam-Aldoulat son fils.

Le gain de la bataille de Tacrit rendit Adadeldoulat maître du Calife & de Bagdet. Ce changement ne fit aucune impreſſion ſur Thaï. Egalement dépendant ſous un Emir comme ſous un autre, le choix lui en étoit indifférent; mais au reſte la ville de Bagdet y gagna conſidérablement.

THAÏ. Hégire 367. Ere Chr. 977.

Adadeldoulat devient Emir.

Adadeldoulat étoit un Prince magnifique, amateur des arts, plein d'humanité, & qui ſaiſiſſoit avec empreſſement tous les projets qui pouvoient contribuer au bien public. Il commença par faire rétablir dans Bagdet toutes les ruines que les guerres précédentes avoient occaſionnées. Il fit enſuite conſtruire de nouvelles moſquées, & différens hôpitaux pour les pauvres, pour les malades, pour les orphelins. Il ſupprima en même-tems pluſieurs impôts, & en particulier celui que payoient au Calife les pélerins qui vouloient faire le voyage de la Mecque.

Hégire 368. Ere Chr. 978.

Les gens de lettres eurent auſſi beaucoup de part à ſes faveurs. Il ſe faiſoit un plaiſir d'en avoir toujours auprès de lui, & il avoit l'attention

THAÏ. Hégire 368. Ere Chr. 978.

de les récompenser chacun selon sa situation. A ceux qui étoient riches, il accordoit des honneurs, des distinctions. Ceux qui étoient dans un état peu opulent, recevoient de lui des pensions considérables, qui les mettoient en état de suivre tranquillement leurs études, & de faire des progrès, que l'on tenteroit en vain lorsqu'on est dans l'indigence.

Hégire 370. Ere Chr. 980.

Après avoir travaillé aux embellissemens de Bagdet, Adadeldoulat donna ses soins pour la conservation des sépulcres d'Ali & de Houssain, qui étoient situés sur une coline. Comme l'eau du Tigre venoit battre au pied de cet endroit, il y avoit à craindre qu'avec le tems elle ne l'endommageât. Il dépensa pour y remédier des sommes immenses, qu'il employa à faire construire une forte digue pour arrêter les eaux du fleuve.

La ville de Médine se ressentit aussi de ses bienfaits. Il en fit relever l'enceinte qui étoit presque entièrement ruinée, & dépensa d'ailleurs considérablement pour les réparations de l'intérieur de cette ville.

Il fit bien d'autres dépenses dans la Perse, qui étoit de son domaine particulier. On vit élever par ses ordres une ville vis-à-vis de Schiraz. Elle est maintenant ruinée, & il n'y reste plus qu'un hameau qu'on appelle *Souk-al-Emir*, c'est-à-dire, *Village du Prince*.

THAÏ. Hégire 370. Ere Chr. 980.

Il rendit de plus un important service aux habitans de Schiraz, par les travaux immenses qu'il fit faire à la rivière de Bendemir. Les eaux se perdoient dans la campagne, & l'inondoient entièrement. Cet épanchement empêchoit d'ailleurs cette rivière d'être navigable, ce qui ôtoit aux habitans la facilité du commerce. Adadeldoulat fit creuser le lit de cette riviere ; & y faisant rentrer les eaux qui se perdoient dans les champs, il la rendit navigable ; & par le moyen des chaussées qu'il fit construire, il empêcha les eaux de se répandre loin de leur lit.

Hégire 371. Ere Chr. 981.

Le Calife lui accorde de nouvelles distinctions.

Des établissemens si avantageux pour le bien public, attirerent à ce Prince l'affection de tous les peuples. Le Calife le prit aussi dans une amitié particuliere ; & pour lui en donner des preuves, il l'honora de

THAÏ. Hégire 371. Ere Chr. 981.

diſtinctions glorieuſes, dont aucun Emir n'avoit point encore joui avant lui. Il lui permit de faire la prière publique ; honneur juſqu'alors tellement réſervé aux Califes, qu'on ne l'accordoit pas même aux Princes qui étoient déſignés pour collegues du califat. Thaï ordonna de plus qu'on lui donneroit le titre de Roi ou de Sire en lui parlant, & qu'on battroit du tambour devant ſa porte cinq fois dans le jour, c'eſt-à-dire, dans les différens tems de l'invitation à la prière publique ; & enfin, pour lui donner encore une plus grande preuve de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa perſonne, il lui demanda ſa fille en mariage.

Il épouſe la fille de cet Emir.

Cette propoſition flata infiniment Adadeldoulat, dans l'eſpérance qu'il eut que de ce mariage il naîtroit un Prince, qui joignant à une couronne les grandes richeſſes qu'il donneroit à ſa fille, le mettroit en état de la ſoutenir avec dignité, & que d'ailleurs le ſang des Bouides acquereroit un nouveau luſtre ſous un Prince qui en ſeroit iſſu par ſa mère. Ce mariage fut célébré avec la plus grande magnificence, & Adadeldoulat donna

des fêtes ſuperbes, qui furent d'autant plus agréables aux peuples, qu'il les accompagna de largeſſes qu'il répandit avec profuſion.

THAÏ. Hégire 371. Ere Chr. 981.

Peu après il donna un nouveau ſpectacle, dans la magnificence avec laquelle il voulut faire l'ouverture du ſuperbe hôpital de Bagdet qu'il venoit de faire bâtir & de fonder richement. On y porta en cérémonie, au ſon des inſtrumens, tout ce qui étoit néceſſaire pour l'intérieur de cette maiſon, ſoit en meubles, ſoit en proviſions de différentes eſpeces. Cette conſécration forma une fête charmante, à la fin de laquelle on déclara que cet hôpital s'appelleroit *la maiſon d'Adadel*, qui étoit une partie du nom du fondateur.

Hégire 371. Ere Chr. 981.

Mort d'Adadeldoulat.

Ce Prince ſi digne de vivre pour le bonheur des peuples, fut malheureuſement enlevé dans un âge encore peu avancé. Il avoit déja eu deux attaques d'épilepſie dont il étoit rechappé. Il en eut une troiſiéme à Bagdet, qui l'emporta. Il mourut l'an de l'Hégire 372. après avoir poſſédé pendant environ cinq ans la charge d'Emir-al-Omara.

THAÏ.
Hégire 372.
Ere Chr. 982.

Ce regne (car on peut l'appeller ainsi) fut bien mémorable & bien digne des regrets publics, par tout ce que ce Prince avoit entrepris & exécuté pour le bien public. Tous les Historiens lui ont donné à l'envi le tribut d'éloges qu'il mérite si justement. On le représente comme un homme d'une intelligence supérieure dans le gouvernement politique; d'une imagination vive & fertile en expédiens; d'une prudence admirable dans ses entreprises, & toujours occupé de grandes vues, sans négliger les détails. Ses heureux succès furent les fruits de sa sagesse : il aimoit la vertu, & chérissoit les vertueux. S'il falloit récompenser, le mérite, le discernement, l'exacte justice regloient ses libéralités. Il connoissoit la sage œconomie dans les occasions; mais jamais il ne fut susceptible d'avarice. Son esprit juste, droit, éclairé, concevoit clairement le but & la fin de toutes ses actions, & lui faisoit choisir les moyens les plus surs pour y parvenir.

Tel est l'éloge que l'Histoire nous fournit de ce Prince respectable, qui fut le second Sultan de la race

THAL. Hégire 372. Ere Chr. 981.

des Bouides. Il n'avoit que quarante-sept ans lorsqu'il mourut. Il étoit fils aîné de Rokneddulat, lequel étoit le second fils de Buiah. Amaddeddulat son oncle l'avoit fait son héritier; de sorte que joignant cette succession, qui comprenoit le royaume de Perse, avec le partage qu'il eut de son père, il devint le plus puissant Prince de sa maison, & même de toute l'Asie. On dit à propos de ses richesses, que ce Prince ayant recouvré la raison peu de tems avant de mourir, on lui entendit dire plusieurs fois : *A quoi me servent tous mes grands biens, puisqu'aujourd'hui ils me manquent ?*

Partage de sa succession entre ses enfans.

Ce Prince laissa quatre enfans : * l'aîné qui portoit le nom de Samsam-Aldoulat lui succéda dans la qualité d'Emir à Bagdet. Les deux suivans appellés, l'un Abul-Hassan-Hamed, & l'autre Abu-Thaher-Firuz-Schah, eurent la Perse en partage. Ce troisiéme Prince étoit surnommé Baha-

* Adadeldoulat, au rapport de quelques Historiens, laissa six enfans. Ces Princes étoient connus aussi sous le nom de *Dilemites*, branche des Bouides, qui regnoit dans la province de Dilem. On leur donne indifféremment dans l'Histoire le nom de *Bouides*, & de *Dilemites*.

THAÏ.
Hégire 372.
Ere Chr. 982.

Aldoulat. Le dernier appellé Scharfaldoulat-Abul-Falvares eut la Caramanie. Ces Princes, qui devoient faire le bonheur & le soutien de leur famille par leur union, ne travaillerent dans la suite qu'à la ruine les uns des autres, en se déclarant une guerre cruelle, & en mettant en œuvre toutes sortes de moyens pour se perdre réciproquement.

Hégire 373.
Ere Chr. 983.

Le Calife fut sensiblement touché lorsqu'on vint lui annoncer la mort de son Emir. Il y avoit long-tems que l'on n'avoit vu près du trône un Prince si grand, si magnifique, & si entendu dans les affaires du gouvernement. Thaï le regreta comme son père & son ami, & ne sentit que trop combien il seroit difficile de trouver dans un autre autant de mérite, de capacité & d'intelligence, que ce Prince en avoit montré durant tout le tems de son administration.

Samsam-Aldoulat est complimenté par le Calife sur la mort de son père.

Thaï se rendit peu après chez Samsam-Aldoulat, pour le complimenter sur la perte qu'il venoit de faire. Il voulut lui faire cet honneur, comme à son beau-frère ; & d'ailleurs, comme les Califes étoient

alors réduits ſous le joug des Emirs-al-Omara, il étoit à propos de ne rien négliger pour ſe concilier l'affection de celui qui venoit d'hériter de cette charge.

THAÏ. Hégire 373. Ere Chr. 983.

Samſam-Aldoulat ſuivit dans le gouvernement les ſages maximes de ſon père ; ainſi pendant quelques années tout ſe paſſa très-tranquillement dans la ville de Bagdet & dans les autres places de l'obéiſſance du Calife : de ſorte qu'on ſe félicitoit de retrouver dans l'Emir regnant les vertus du Prince qui avoit fait le bonheur de l'Etat.

Hégire 377. Ere Chr. 987.

Scharfaldoulat fait la guerre à l'Emir ſon frère.

Mais l'ambition des frères de l'Emir fit bientôt naître des troubles qui cauſerent les plus violentes agitations. Samſam-Aldoulat dut bien les preſſentir, par la conduite que tint Scharfaldoulat un de ſes frères, dès l'inſtant de la mort d'Adadeldoulat leur père. Il envahit auſſitôt la ville de Schiraz, & prit poſſeſſion du Royaume de Perſe ; & ce grand Etat n'étant pas ſuffiſant pour ſatisfaire ſon ambition, il prit des meſures pour s'emparer des riches héritages qui appartenoient à ſes frères.

Ce fut l'an de l'Hégire 377. que

TIIAÏ. Scharfaldoulat * commença la guerre contre Samsam-Aldoulat, & s'empara de la province d'Ahuaz, de l'Irak Arabique, & de la ville de Basrah, que l'Emir avoit reçu pour partage.

Hégire 378. Ere Chr. 988.

L'année suivante il alla vers Bagdet avec des troupes nombreuses, & se prépara à faire le siége de cette place. Samsam-Aldoulat croyant que son frère, après s'être emparé de ce qui lui appartenoit dans l'Irak, le laisseroit du moins tranquille à Bagdet, ne s'étoit point attendu à le voir si près de lui; de sorte que se trouvant hors d'état de lui résister avec succès, il résolut de négocier un accommodement, & alla lui-même le trouver pour tâcher de le fléchir.

Il le fait prisonnier, & prend sa place.

Cette démarche ne lui réussit point: au contraire, Scharfaldoulat abusant de la bonne foi de son frère, le fit arrêter, & l'envoya prisonnier dans un château de la Perse. Il entra ensuite dans Bagdet en triomphe, &

* Il y a des Auteurs qui prétendent que Scharfaldoulat n'étoit point le plus jeune des enfans d'Adadeldoulat, qu'au contraire il étoit l'aîné, & que ce fut pour cette raison qu'il voulut dépouiller ses frères qui avoient été mieux partagés que lui.

prit d'autorité possession de la charge d'Emir-al-Omara. Le Calife ne fit pas difficulté de lui donner solennellement les marques de cette dignité. C'étoit un usage établi depuis long-tems ; le plus fort s'emparoit des dignités, des places, des gouvernemens, & les Califes se trouvoient trop heureux de leur en donner promtement l'investiture, de peur qu'un refus ne leur coutât la couronne & la vie.

THAÏ. Hégire 378. Ere Chr. 988.

Scharfaldoulat ne jouit pas long-tems de son usurpation ; il mourut l'année suivante, & sa place d'Emir fut remplie aussitôt par Baha-Aldoulat un de ses freres, qui s'empara de ses biens & de sa dignité. Samsam-Aldoulat ayant appris la mort de son frère, trouva moyen de se sauver de sa prison ; & ayant rassemblé des troupes, il vint faire la guerre à Baha-Aldoulat, comptant le chasser de Bagdet, & rentrer en possession des biens qu'on lui avoit enlevés.

Hégire 379. Ere Chr. 989.

Scharfaldoulat meurt, & a pour successeur Baha-Aldoulat.

Ces deux freres en vinrent donc aux mains, & se livrerent plusieurs combats, dans lesquels aucun parti ne put prendre avantage sur l'autre. La voie des armes ne paroissant pas

Hégire 380. Ere Chr. 990.

THAÏ.
Hégire 380.
Ere Chr. 990.

devoir sitôt terminer leur querelle ; ils en vinrent aux négociations, & il y eut enfin un traité de conclu, par lequel la Perse proprement dite fut cédée à Samsam-Aldoulat. Son frère eut le Khousistan avec l'Irak Arabique, dont Bagdet étoit la capitale. Baha-Aldoulat se trouva ainsi conservé en possession de la dignité d'Emir-al-Omara, à laquelle Samsam-Aldoulat fut obligé de renoncer.

Thaï avoit beaucoup perdu à ce changement d'Emir. Baha-Aldoulat, fier de sa dignité, n'avoit pour lui aucun ménagement ; & quoique le Calife se fût empressé de lui donner les mêmes marques d'amitié qu'à ceux de ses frères qui avoient occupé la même place, le nouvel Emir n'en eut aucune reconnoissance, & il entreprit même de lui ôter la couronne.

Hégire 381.
Ere Chr. 991.
Thaï est détrôné.

Il exécuta ce complot de concert avec quelques Dilemites, gens de sa nation. Le jour pris pour terminer cette grande affaire, il entra dans l'appartement du Calife avec un air respectueux, & se prosterna même contre terre pour le saluer. A un signal qu'il fit, les gens de sa suite

s'approcherent du Calife. Ce Prince croyant qu'ils demandoient à lui baiser la main, la tendit aussitôt ; mais les Dilemites le saisissant par le bras, le tirerent de son trône, & l'ayant fait tomber sur un tapis, ils l'envelopperent dedans, & le transporterent hors du palais.

THAÏ. Hégire 381. Ere Chr. 991.

Baha-Aldoulat publia ensuite que Thaï avoit de lui-même donné sa démission du califat en présence des Dilemites, qui certifierent la vérité de ce qu'il avançoit ; & aussitôt l'Emir dépêcha un exprès à Ahmed fils d'Ishak, & petit-fils du Calife Moctader, pour lui annoncer qu'on le demandoit pour Calife à Bagdet. Dès que ce Prince fut arrivé, Baha-Aldoulat le proclama Calife, & le mit sur le trône. Ahmed prit alors le nom de Cader. On verra ci-après plus en détail l'Histoire de la promotion de ce Prince.

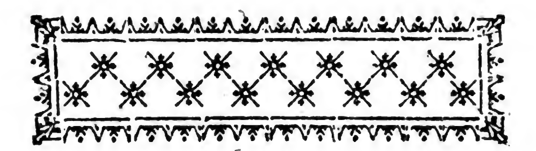
Il y avoit dix-huit ans que Thaï occupoit le trône, lorsqu'il fut déposé par l'Emir. Il vécut encore longtems après, menant une vie privée, & voyant même souvent le Calife son successeur, qui se faisoit un plaisir de converser avec lui.

THAÏ.
Hégire 381.
Ere Chr. 991.

Malgré les mouvemens qui agiterent sous son regne l'Empire des Musulmans, & en particulier la ville de Bagdet, on vit cependant paroître un nombre considérable de Savans dans toutes sortes de connoissances; mais principalement en mathématiques, en astronomie, & en médecine. Le tumulte des armes & la fureur des partis ne nuisoient point à leurs études. Peu susceptibles des vues d'ambition qui occasionnoient tant de désordres, ils voyoient les querelles des Grands sans y prendre part, & se félicitoient dans leur retraite de n'être point exposés aux revers affreux dont les grandes fortunes sont toujours menacées.

Mort du premier Calife Fatimite en Egypte.

Ce fut sous le regne de ce Prince, & l'an 365. de l'Hégire, que mourut le célébre Moëz-Lédinillah, quatriéme Prince de la dynastie des Fatimites, & premier Calife de cette même dynastie en Egypte. Il laissa pour successeur son fils nommé Azis-Billah, dont le nom fut proclamé jusque dans le temple même de la Mecque.



CADER-BILLAH.

XLIV. CALIFE.

DANS le tems de la révolution qui priva Thaï de la couronne pour la mettre sur la tête de Cader, ce Prince étoit dans le pays des Nabathéens, où il menoit une vie privée auprès de Mahadhebeddulah Prince Bouide.

CADER. Hégire 381. Ere Chr. 991.

Lorsque le courier de Bagdet vint apporter à Cader la nouvelle de sa promotion, ce Prince s'entretenoit avec Hebatallah, Visir du Prince Bouide avec qui il demeuroit. Il lui racontoit un songe qu'il avoit fait la nuit précédente. Cader avoit rêvé qu'étant dans l'un des marais des environs, l'eau avoit crû si promtement, qu'il s'étoit trouvé dans un extrême embarras. Il faut observer que le pays des Nabathéens, qui est

Cader fait un songe, dans lequel Ali lui annonce qu'il sera Calife.

CADER. Hégire 381. l'Ere Chr. 991.

fort marécageux par lui-même, eſt de plus arroſé & ſouvent inondé par les eaux du Tigre & de l'Euphrate, qui ſe répandent depuis Vaſſeth juſqu'à Baſrah. Cader ſe trouvant en rêve embarraſſé dans ce débordement, voyoit cependant un pont, au moyen duquel il pouvoit ſe garantir de l'inondation; mais il falloit gagner ce pont, & il ne ſavoit comment s'y prendre pour y aborder. Dans le tems qu'il étoit ainſi agité, il vit un homme d'une taille extraordinaire, qui s'approchant de lui, l'aida à ſe tirer des eaux, & le mit en ſureté ſur le pont. Dès qu'il fut échappé du péril, il conſidéra plus attentivement ſon libérateur, & ne put s'empêcher en le remerciant, de faire paroître la crainte que ſa grandeur démeſurée lui inſpiroit. *Ne craignez point*, lui dit cet homme, *je ſuis Ali : je viens vous annoncer que vous regnerez bientôt, & que votre regne ſera de longue durée ; ſouvenez-vous de prendre ſoin de ma poſtérité.*

Cader finiſſoit ce récit, lorſque le courier de Baha-Aldoulat vint lui annoncer que Thaï n'étoit plus Calife, & que c'étoit lui qui étoit

destiné pour occuper sa place. CADER. Hégire 381. Ere Chr. 991.

Cette nouvelle fit grand bruit dans toute la contrée. Mahadhebeddulah charmé de la fortune qui arrivoit à son hôte, vint le complimenter, & fit aussitôt préparer un équipage magnifique pour le conduire à Bagdet; & afin que sa marche eût un air de dignité convenable au changement de sa situation, il commanda toutes ses troupes, & se mettant à la tête, il accompagna le nouveau Calife jusque sur les frontieres de ses Etats.

Cader prend possession du califat.

En y arrivant ils trouverent Baha-Aldoulat avec les Grands de la cour qui venoient recevoir leur Souverain. Ce fut-là que l'Emir prêta publiquement serment de fidélité à Cader. Ce Prince fit ensuite son entrée solennelle dans Bagdet, où il prit possession du trône, & reçut les hommages des Grands & du peuple.

Hégire 382. Ere Chr. 992.

Le nouveau Calife ne parut pas disposé à laisser son autorité entre les mains d'un autre, comme avoient fait ses prédécesseurs. Mais comme l'entreprise étoit délicate, & que le seul soupçon avoit couté la vie ou la couronne à ceux qui avoient voulu jus-

CADER. Hégire 382. Ere Chr. 992.

qu'alors mettre un frein à l'autorité des Emirs, Cader prit apparemment assez bien ses mesures pour venir à bout de son dessein, sans cependant que Baha-Aldoulat eût trop sujet de se plaindre.

Il chercha même à se concilier son amitié, en s'unissant plus étroitement avec lui, par le mariage qu'il contracta avec la fille de cet Emir. Les nôces furent célébrées avec toute la splendeur possible, & Baha-Aldoulat donna à sa fille une dot proportionnée à sa grande fortune, & à la haute alliance dont il se voyoit honoré.

Baha-Aldoulat s'empare des Etats de ses freres.

Ce fut peut-être par cette considération qu'il n'osa point s'élever contre le Calife, lorsque ce Prince parut vouloir un peu reprendre de cette ancienne autorité que les Souverains de Bagdet ne connoissoient plus depuis long-tems : peut-être aussi que Baha-Aldoulat ne voulut point indisposer ce Prince contre lui, dans un tems où il se voyoit obligé de s'absenter souvent de la cour, pour soutenir différentes guerres contre quelques Princes de sa famille, qui lui avoient enlevé une grande

grande partie de ce qu'il possédoit dans l'Irak Arabique. CADER.

Lorsqu'il eut recouvré ce pays, il lui survint de nouvelles affaires au sujet de la mort de Samsam-Aldoulat son frere, qu'Abu-Nasser Prince Bouide son proche parent venoit de faire mourir, après s'être emparé de ses Etats. Hégire 387. Ere Chr. 997.

Baha-Aldoulat voulant venger la mort de son frère, envoya des troupes contre Abu-Nasser, que l'on trouva en campagne avec ses freres à la tête d'une armée nombreuse : le Général de l'Emir sachant qu'elle étoit commandée par des Princes encore jeunes & sans expérience, ne douta pas qu'il ne réussît bientôt à mettre la victoire de son côté. Il y eut donc une bataille, dans laquelle les Princes Bouides furent tous faits prisonniers, à l'exception de Nasser qui fut assez heureux pour se sauver. Les prisonniers furent sacrifiés à la vengeance de Baha-Aldoulat. A l'égard de Nasser, il fut impossible de l'attraper ; mais il lui en couta la perte de ses Etats. Hégire 388. Ere Chr. 998.

L'Emir se transporta dans la Perse pour en prendre possession en per- Nasser est assassiné.

CADER.
Hégire 388. & suiv.
Ere Chr. 998. & suiv.

sonne, & il entra en triomphe dans Schiraz la capitale, où il séjourna pendant quelque tems. Ayant été informé dans cet endroit de la retraite où Abu-Nasser s'étoit réfugié, il envoya un de ses Généraux à sa poursuite, dans le dessein de lui faire subir le même sort qu'à ses freres; mais le Prince fugitif fut si exactement informé des mouvemens de ceux qui le cherchoient, qu'il réussit toujours à les éviter. Il fut à la fin obligé de s'aller cacher dans les montagnes, où il périt enfin malheureusement par la main d'un de ses propres domestiques qui l'assassina, pour se venger de quelque chagrin qu'il en avoit reçu. Sa tête fut apportée au Général de Baha-Aldoulat, qui informa aussitôt son maître de ce grand événement. Ce Prince se vit par-là paisible possesseur de la province de Perse; ce qui joint à ce qu'il possédoit déja d'ailleurs, le rendit un Souverain très-puissant.

Hégire 403.
Ere Chr. 1013.
Mort de Baha-Aldoulat.

Ce Prince jouit ainsi tranquillement de ses prodigieuses richesses pendant environ quatre années, au bout desquelles il eut une attaque d'épilepsie dont il mourut l'an de

l'Hégire 403. & de l'Ere Chrétienne 1013. Il laissa trois Princes, dont le premier nommé Solthan-Aldoulat, prit possession de la couronne de Perse, & de tous les Etats de son père. Les deux autres obtinrent de riches gouvernemens, mais sous la dépendance de leur aîné. L'un appellé Gelald - Aldoulat alla commander dans Basrah & dans toute l'Irak Arabique. L'autre, que l'on nommoit Maschraf-Aldoulat, eut pour sa part le gouvernement de la province de Kerman. On a vu que Baha-Aldoulat eut aussi une fille qui fut richement pourvue en épousant le Calife regnant.

CADER. Hégire 403. Ere Chr. 1013.

Anéantissement de l'autorité des Califes sur le temporel.

Pendant le cours des mouvemens que les guerres des Princes Bouides occasionnerent dans l'Empire Musulman, Cader regnoit paisiblement dans Bagdet; c'est-à-dire, qu'il y séjournoit, qu'il y faisoit la prière publique, & qu'il donnoit les investitures des Souverainetés aux Princes qui vouloient bien encore le reconnoître comme Calife. Du reste, malgré l'envie qu'il avoit de rétablir en sa personne l'autorité souveraine, il n'en eut guères plus que ses prédécesseurs: cependant, il fut moins es-

CADER. Hégire 403. Ere Chr. 1013.

clave des Emirs-al-Omara. Il parut même ne pas redouter cette dignité; car après la mort de Baha-Aldoulat, il choisit de lui-même un des enfans de ce Prince pour le remplacer, & il vécut sous celui-ci avec la même indépendance qu'il avoit fait sous le précédent Emir. Les conjonctures lui furent d'ailleurs assez favorables; car les Princes Bouides ayant toujours été divisés entre eux, ceux qui se trouverent revétus de la dignité d'Emir furent assez embarrassés à se défendre contre les attaques de leur propre famille, sans chercher à se faire de nouveaux ennemis.

Tout paroissoit donc favoriser le projet que Cader avoit eu le courage de former; mais il lui manquoit un territoire, où il pût exercer cette puissance souveraine dont il paroissoit chercher le rétablissement avec tant d'ardeur. Toute la partie d'Orient qui avoit formé le domaine des Califes, étoit alors partagée en autant de souverainetés qu'il y avoit de gouverneurs particuliers, & il ne restoit plus au véritable Souverain que la seule ville de Bagdet, où depuis longtems le califat étoit regardé comme

la dignité la plus honorable, mais ſans aucune autre prérogative que par rapport au ſpirituel.

CADER. Hégire 403. Ere Chr. 1013.

Ce privilége quoique peu conſidérable, ne fut pas même un attribut ſpécial du Calife de Bagdet. Les Fatimites qui venoient d'envahir en Egypte la puiſſance temporelle, y avoient auſſi établi leur autorité par rapport au ſpirituel; & l'avoient étendue dans les différentes provinces de Syrie, de Méſopotamie & de l'Arabie, & même juſque ſur le territoire de Bagdet.

Manifeſte de Cader contre les Fatimites.

Cader ſenſible au ſcandale qu'un tel ſchiſme occaſionnoit parmi les Muſulmans, crut pouvoir y remédier en quelque façon, en faiſant publier un manifeſte contre les prétendus Califes d'Egypte. Il fit voir dans cet écrit, que c'étoit à tort qu'ils ſe qualifioient de *Fatimites*; que ce nom ne leur convenoit en aucune façon, & que bien loin d'être de la race d'Ali, comme ils l'aſſuroient, ils tiroient leur origine de Ben-Diſſa, fameux impoſteur de la ſecte des Kharégites dont la doctrine tendoit à ſe révolter contre toute puiſſance légitime. Il ajouta à ce manifeſte des

CADER. Hégire 403. Ere Chr. 1013.

déclarations des principaux chefs de la famille d'Ali qui vivoient alors, & qui certifioient n'avoir nulle connoissance que ceux qui se disoient *Fatimites* leur appartinssent en aucune façon.

Ce manifeste eut l'effet qu'ont ordinairement ces sortes de pieces lorsqu'elles sont publiées par des Princes qui n'ont pas la force en main pour les faire valoir. On ne se mit pas en peine d'y répondre, ni de contredire les raisons qui y étoient contenues. Les Fatimites continuerent d'étendre leur autorité, & prétendirent même que leur famille étoit la seule à qui dût appartenir la dignité califale, & que les Abbassides qui avoient succédé aux Ommiades n'étoient que des intrus & des usurpateurs. On raconte à ce sujet, qu'Azis-Billah second Calife Fatimite en Egypte, écrivit à un Calife de la dynastie des Ommiades qui étoit établi en Espagne, & lui fit des reproches sur ce qu'il prenoit le titre de Calife, sachant bien que les premiers de sa race avoient usurpé cette dignité sur les Alides ausquels seuls elle appartenoit. L'Ommiade lui récrivit d'une façon qui lui fit bien

voir que l'on n'étoit pas fort persuadé en Espagne de sa prétendue descendance d'Ali, & qu'au contraire, on y avoit peu d'idée de l'origine des Fatimites. *Vous vous moquez de moi*, lui dit-il, *parceque vous me connoissez : si je vous connoissois aussi, je pourrois vous répondre*.

CADER. Hégire 403. Ere Chr. 1013.

Cader se voyant avancé en âge, voulut assurer la couronne à son fils, & prévenir par ce moyen les mouvemens séditieux qui auroient pu s'élever s'il fût mort sans prendre cette précaution. Il déclara donc Caïem-Bemrillah son fils pour son successeur, & le fit reconnoître en cette qualité par les grands de l'Etat & par le peuple. Il vécut encore près de cinq ans, & mourut enfin en 421, âgé de 81 ans, après un regne de plus de quarante ans. Il fut très-regreté des peuples ; & il le méritoit effectivement, car il y avoit long-tems que l'on n'avoit vu de Calife aussi attaché à ses devoirs & aussi exact à rendre la justice.

Hégire 416. Ere Chr. 1025. Cader désigne son successeur.

Hégire 421. Ere Chr. 1030. Sa mort.

On ne doit pas être étonné qu'un regne aussi long que celui de ce Prince ait fourni si peu de choses pour son histoire. Le califat étoit réduit

CADER. dans un ſi triſte état, qu'on a bien plus à parler ſur les différentes puiſſances qui déchiroient l'Empire, que ſur le Prince qui occupoit le trône.

Succeſſion des Califes Fatimites en Egypte.

La dynaſtie la plus conſidérable de celles qui regnoient alors étoit celle des Fatimites, dont les Princes ſe ſoutinrent pendant une longue ſuite d'années. Moëz-Ledinillah étant mort en 365. comme on a dit ci-deſſus, Azis-Billah lui ſuccéda, & laiſſa la couronne en 386. à Hakem ſon fils. Celui-ci regna juſqu'à l'an 411. & eut pour ſucceſſeur Dhaher ſon fils, qui occupa le trône juſqu'en 427. Ces Princes qui prétendoient être les ſeuls légitimes poſſeſſeurs du trône, en qualité de deſcendans d'Ali, affecterent dans toutes les occaſions de n'avoir rien de commun avec les Califes de Bagdet. Ils commencerent par prendre des habits d'une couleur différente ; ainſi les Abbaſſides portant le noir, les Fatimites prirent le blanc, & ceux qui leur étoient attachés ſe diſtinguoient par cette couleur, dans toutes les provinces de leur dépendance, tant en Egypte qu'en Afrique & même en Arabie.

Les Fatimites eurent de grands Princes parmi eux ; mais ils en eurent auſſi qui furent la honte de leur nom & même de l'humanité. Moëz ſoutint ſa dignité avec honneur, & fut imité par Azis ſon fils, qui fut adoré des peuples pendant vingt & un ans qu'il occupa le trône. Abulfarage rapporte un trait qui fait l'éloge de la bonté & de la clémence de ce Prince. Un Poëte ayant composé une ſatyre très-mordante contre ſon Viſir, & contre le Secrétaire de ſes commandemens : le Viſir vint ſe plaindre, & lui demanda de faire punir l'Auteur de ces vers. Le Calife les ayant lus, vit qu'on ne l'épargnoit pas lui-même : il fit un moment de réflexion, puis adreſſant la parole au Viſir, il lui dit : *Vous voyez que j'ai part à l'injure avec vous, je deſire que vous preniez part avec moi au mérite du pardon que je lui donne.* CADIR.

Hakem ſon fils lui ſuccéda, & n'eut aucune des vertus de ſon père. Ce Prince fut au contraire un monſtre de folie & d'irreligion. Il lui prit en fantaiſie de ſe faire paſſer pour une divinité. Il fit même dreſſer un catalogue de ſeize mille perſonnes qui le

reconnoissoient pour Dieu. Après que cette folie fut passée, il lui en vint une autre. Il voulut voir de près les horreurs de l'incendie & du pillage. A cet effet il fit mettre le feu à une partie de la ville du Caire, & abandonna l'autre à la cupidité de ses troupes, qui la ravagerent entièrement.

Ce Prince insensé se faisoit un amusement de donner des ordres & des contr'ordres presque coup sur coup, & par ce moyen il mettoit tout en confusion. Il persécuta les Juifs & les Chrétiens, & réussit à faire changer de religion à quelques-uns d'entr'eux; puis il faisoit cesser les poursuites, & permettoit à ceux qui avoient cédé aux tourmens, de reprendre leur ancienne croyance. Il fit aussi démolir l'église du Calvaire dans Jérusalem, & puis après il donna des ordres pour la reconstruire. Il entreprit enfin de détruire le Mahométisme, & de créer une religion nouvelle: & comme il fut informé que sa sœur, de concert avec le Général de ses troupes, prenoit des mesures pour traverser son projet, il résolut de les faire mourir. Mais il fut prévenu par

ceux dont il vouloit se défaire, & il fut assassiné l'an 411. de l'Hegire, sur la montagne de Mocatam, où il alloit souvent se promener sans aucune suite. Il eut pour successeur Dhaher son fils.

CADER.

LA fameuse dynastie des Samanides, qui s'étoit établie sur les ruines des Soffarides, & qui regnoit depuis plus de cent ans dans le Khorassan & dans les provinces voisines, fit place à son tour à celle des Gaznévides, qui commença à paroître sous le regne de Cader, vers l'an de l'Hégire 388. Voici quelle fut son origine.

La dynastie des Gaznévides succéde dans le Khorassan à celle des Samanides.

Alphteghin, Turc de nation, qui avoit commencé par être esclave d'Ismaël Samani, second Prince de la dynastie des Samanides, ayant été affranchi par son maître, s'adonna à la profession des armes, & parvint enfin par degrés à la charge de Gouverneur de la grande province du Khorassan. Il fut nommé à cette place éminente par Abdalmalek I. du nom, cinquième Sultan de la maison des Samanides. A la mort de ce Prince, Alphteghin ayant été consulté sur celui qu'on lui donneroit pour successeur, exclut du trône

CADER. Manzor fils du feu Sultan, à cause de son bas âge, & donna sa voix au frère d'Abdalmalek.

Mais pendant qu'on le consultoit, les habitans de Bokhara, capitale de l'Etat des Samanides, proclamerent Manzor & le mirent sur le trône. Alphteghin mécontent de cette élection, paroissoit en disposition de la faire annuler, lorsque les partisans du jeune Prince l'obligerent de se retirer de la ville, & le firent même déclarer peu après rebelle à l'Etat.

Il fut poursuivi en conséquence; mais comme il avoit un certain nombre de braves qui s'étoient attachés à sa fortune, & que d'ailleurs il entendoit mieux l'art militaire que tous ceux qu'on envoyoit contre lui, il soutint avec une poignée de monde les efforts d'une armée assez nombreuse, & remporta plusieurs avantages considérables; & enfin s'étant absolument rendu maître de la campagne, il s'empara de la ville de Gazna, où il fut reconnu pour Souverain. Il y regna seize ans, & en mourant il laissa sa couronne à son gendre appellé Sebekteghin.

Celui-ci avoit commencé sa fortu-

ne comme ſon beau-père. Il étoit comme lui Turc de nation, & avoit été long-tems ſon eſclave. Son mérite l'ayant tiré de la ſervitude, Alphteghin le fit entrer dans la milice; & découvrant de jour en jour dans cet affranchi de nouveaux talens & des qualités éminentes, il l'avança dans les premieres charges militaires. Il lui donna peu après ſa fille en mariage, & le fit héritier de tous ſes biens. CABER.

Sebekteghin entra en poſſeſſion de cette grande fortune l'an de l'Hégire 365. Il eut d'ailleurs l'adreſſe de ſe réconcilier avec les Samanides, qui à l'exemple des Califes de Bagdet conſentirent que ce Gouverneur conſervât la ville de Gazna en ſouveraineté, & il fut reconnu en cette qualité par tous les grands de cette province. Peu après, il gagna tellement la confiance du Sultan Samanide, que ce Prince lui donna le commandement général de ſes troupes, & enfin il devint en peu de tems le maître abſolu dans tout l'Etat.

Il ſervit les Samanides avec le zèle le plus vif; & les Turcs ayant tenté pluſieurs irruptions ſur les terres de

ces Princes, Sebekteghin, ſans s'embarraſſer qu'il étoit Turc lui-même, marcha contre eux, les battit à pluſieurs repriſes, & les força de retourner dans leur pays.

Après pluſieurs autres expéditions auſſi avantageuſes pour les Samanides, que glorieuſes pour un Prince que l'on regardoit comme le libérateur de l'état, Sebekteghin ſe retira dans la ville de Balkh en Khoraſſan, pour y ſéjourner quelque tems afin de ſe délaſſer de ſes travaux; mais il y tomba malade, & y mourut l'an de l'Hégire 387.

Il laiſſa un fils qui remplit toute l'Aſie du bruit de ſes exploits. Sebekteghin avoit eu un preſſentiment de la gloire de ſa poſtérité, en conſéquence d'un rêve qu'il fit dans le tems qu'il ſe repoſoit ſur ſon eſtrade pendant le jour. Il vit ſortir un arbre de ſon foyer. (Il faut obſerver que ſelon l'uſage du pays, ce foyer étoit au milieu de la chambre.) Cet arbre étendit rapidement ſes branches dans toute la chambre, & paſſant à travers les fenêtres, il couvrit enfin toute la maiſon.

Sebekteghin s'étant réveillé, s'oc-

cupoit de la ſingularité de ce rêve, lorſqu'on vint lui annoncer la naiſſance d'un fils. Il fut ſi charmé de cette nouvelle, qu'il s'écria avec tranſport, *Mahmoud alibtida, maſſoud alinthia*, c'eſt-à-dire, *glorieux commencement qui ſera couronné d'une heureuſe fin.* CADER.

Ces paroles furent cauſe que l'on donna le nom de Mahmoud à l'enfant qui venoit de naître, & l'on deſtina le nom de Maſſoud pour le premier enfant qu'auroit Mahmoud.

Ce Prince avoit ſeize ans lorſque Sebekteghin mourut. Il ne tarda pas à ſe montrer digne héritier de la couronne & des vertus de ſon père. Après s'être bien établi dans ſa ſouveraineté de Gazna, il paſſa dans le Khoraſſan, pour appaiſer des troubles qui s'y étoient élevés par la faction de deux Officiers Turcs qui diſpoſoient de tout à leur gré dans cet Etat. Ces Officiers le voyant venir avec une armée nombreuſe, allerent au-devant de lui pour demander la paix, & menerent avec eux Abdalmelek, qui étoit alors le neuviéme Prince Samanide Sultan de cette province.

CADER.

Le Roi du Turquestan s'empare du Khorassan.

Mahmoud leur accorda ce qu'ils demandoient ; mais s'étant bientôt brouillé avec eux, il leur déclara la guerre, & les harcela si vigoureusement, qu'il les obligea de se sauver du Khorassan. Comme ce Prince n'avoit aucun mauvais dessein contre Abdalmelek, il le laissa vivre paisiblement dans ses Etats ; mais Ilkan roi du Turquestan s'étant avancé avec ses forces près de Bokhara, sous prétexte de rassurer le Khorassan contre les entreprises de Mahmoud, Abdalmelek ne se sentant pas assez fort pour tenir contre une armée nombreuse ; & appréhendant d'ailleurs d'appeller Mahmoud à son secours, prit la fuite & alla se cacher dans un endroit retiré de la province. Ilkan se rendit ainsi facilement maître de la capitale ; & ayant réussi à découvrir la retraite d'Abdalmelek, il le fit arrêter, & l'envoya en prison dans un château situé aux extrémités du Turquestan, de sorte qu'il ne fut plus fait mention de ce Prince.

Il en est chassé par un Prince Gaznévide qui s'y établit.

Ilkan ne resta pas long-tems possesseur du Khorassan. Mahmoud s'étant avancé avec ses troupes, le battit, & l'obligea de lui céder le terrein, & de

se retirer dans ses Etats. Le vainqueur prit alors possession de la province du Khorassan, laquelle jointe à ce que ce Prince possédoit déja, lui forma une riche souveraineté. Il fit peu après reconstruire la ville de Gazna, qui étoit comme le berceau de la souveraineté de sa maison; & c'est de cette ville que ses descendans ont pris le nom de Gaznévides. CADER.

C'est ainsi que fut éteinte, l'an de l'Hégire 389. la dynastie des Samanides. Il y eut cependant un Prince de cette maison, nommé Ibrahim, qui voulut faire quelques efforts pour la relever; mais comme il n'avoit point de forces suffisantes, il fut facilement défait par les troupes de Mahmoud. Après plusieurs petits combats où Ibrahim eut toujours du désavantage, il y eut une action décisive où il périt, & avec lui se dissiperent toutes les espérances de sa famille.

Peu après la conquête du Khorassan, Mahmoud fut complimenté de la part de Cader, qui lui envoya par forme d'investiture une veste très-riche, & lui donna le surnom de *Jemin-Addulat*, qui signifie, *la main droite de l'Etat*, & celui de *Amin-al-*

Millat, c'eſt-à-dire, *gardien & protecteur des fidéles*.

Ce Prince continuant de faire des conquêtes, porta ſes armes dans les Indes, & ſe rendit maître d'une grande partie de ce pays. Il retourna enſuite dans le Khoraſſan, & bientôt après il s'empara du Giorgian. Il joignit à ces conquêtes celle de l'Irak Perſique, d'où il chaſſa Mageddoulat qui fut dans ce pays le dernier de la maiſon des Bouides. Il ſe ſaiſit de ce Prince quelque tems après, & s'en défit ſecretement : puis il ſurprit les villes d'Iſpahan, de Cazbin & autres places, & ſe fit reconnoître pour ſouverain de cette vaſte contrée qui depuis tant d'années obéiſſoit aux Bouides.

Après avoir demeuré quelque tems dans ce pays pour accoutumer les peuples à ſa domination, il en donna le gouvernement à Maſſoud ſon fils, qui établit ſa réſidence dans Cazbin. Mahmoud revint enſuite dans le Khoraſſan, & ſe rendit peu après dans ſa ville de Gazna, où il mourut l'an de l'Hégire 421. Il avoit alors ſoixante & un ans, & regnoit depuis environ trente ans. Il fut le premier

Prince de la race des Gaznévides qui fut reconnu Sultan; car Sebekteghin son père, quoique jouissant d'une autorité absolue, ne peut être cependant regardé que comme gouverneur, les Princes Samanides jouissant encore de son tems de la souveraine autorité dans le Khorassan. CADER.

Origine des Selgiucides.

PEndant que l'Empire Musulman étoit ainsi en proie à ces différentes dynasties qui cherchoient à se détruire les unes les autres, il s'en éleva une plus formidable que celles qui avoient paru jusqu'alors en Asie. C'est la fameuse dynastie des *Selgiucides*, si renommée dans l'Histoire orientale.

Cette famille tiroit son nom de Selgiuk, qui étoit fils de Dékak, un des principaux Officiers de Bigou, Prince Turc qui regnoit dans le pays de Khozar près de la mer Caspienne. Dékak étant venu à mourir lorsque son fils étoit encore dans l'âge le plus tendre, Bigou se chargea de son éducation, & le fit élever à sa cour.

Lorsque Selgiuk eut atteint un certain âge, le Prince le combla de biens & de graces, & l'admit dans sa plus grande familiarité. Mais le

CADER. jeune Selgiuk en abusa ; & enfin il manqua tant de fois de respect à son bienfaiteur, qu'il l'indisposa vivement contre lui. Ce fut bien autre chose lorsque Bigou fut informé que le jeune Selgiuk avoit osé pénétrer dans l'appartement secret de son palais, pour y voir les femmes qui y étoient renfermées. Une démarche aussi hardie mit le Prince dans une telle fureur, qu'il résolut d'en faire une punition exemplaire.

Selgiuk ayant été informé de la colère du Prince, & prévoyant d'ailleurs le sort dont on le menaçoit, prit aussitôt son parti, & se sauva promtement avec un certain nombre d'amis qui voulurent s'attacher à sa fortune. Il alla dans la Transoxane, & s'établit dans les environs de la ville de Samarcand. Ce fut-là que lui & les siens embrasserent la religion Musulmane. Il crut prudemment devoir prendre cette précaution, se doutant bien que la différence de religion seroit toujours un obstacle de plus pour les entreprises qu'il pourroit hasarder sur les terres musulmanes.

Il eut soin aussi de se faire un parti ; & comme il avoit emporté avec lui

beaucoup d'argent, il eut bientôt à sa solde un nombre considérable d'aventuriers qui ne cherchoient qu'à tenter fortune. Ses premiers exploits furent contre le Gouverneur de Samarcand. Ce n'est pas qu'il eût aucun dessein formé d'attaquer cette place; ce fut le Gouverneur lui-même qui vint l'attaquer pour le forcer de s'éloigner. Selgiuk sut si bien se défendre, & repoussa avec tant de vigueur & d'adresse les attaques du Gouverneur, que celui-ci fut enfin obligé de le laisser tranquille. CADER.

La vigoureuse défense de ce Turc lui fit une réputation surprenante dans tout le pays. Par-tout on ne parloit que de sa valeur & de sa résolution. Son parti s'augmenta considérablement, par des recrues nouvelles qui vouloient suivre le sort d'un commandant aussi brave. Selgiuk, pour répondre à ce qu'on attendoit de lui, se présenta hardiment devant une place forte, dont il fit l'attaque avec tant de vivacité, que ceux qui la défendoient pressentant que tôt ou tard ils seroient obligés de se rendre, ne voulurent pas attendre aux dernieres extrémités, de peur d'exposer la ville

CADER. à une ruine entiere. Ils ouvrirent donc leurs portes au vainqueur, qui s'y établit en ſouverain, & joignit à cette premiere conquête pluſieurs places de la Tranſoxane.

Selgiuk mourut dans le cours de ces expéditions, & laiſſa pluſieurs enfans qui devinrent tous très-puiſſans. Ils défendirent avec bravoure le riche héritage que leur père leur avoit laiſſé, & ſe ſoutinrent contre les différentes Puiſſances qui voulurent entreprendre de les ſubjuguer.

Ces Princes ſe trouvant bientôt trop reſſerrés dans le pays qu'ils habitoient, réſolurent de paſſer le fleuve Gihon, pour traverſer le Koraſſan; mais la haute réputation que s'étoient acquis les Gaznévides, qui regnoient dans cette province, les empêcha d'exécuter leur projet à main armée: ils aimerent mieux procéder par la voie de la négociation, & firent demander qu'on leur accordât la liberté du paſſage.

Les Auteurs varient ſur le Prince Gaznévide qui occupoit alors le Khoraſſan. Les uns diſent que c'étoit Mahmoud fils de Sebekteghin: d'au-

CADER.

tres prétendent que c'étoit Maſſoud fils de Mahmoud.

Les Selgiucides s'établiſſent dans le Khoraſſan.

Quoi qu'il en ſoit, le Prince Gaznévide préſumant de ſa grande puiſſance, accorda la permiſſion que lui demandoient les enfans de Selgiuk. L'Auteur du Leb-Tarikh ajoute de plus, qu'il leur permit de s'établir aux environs des villes de Neſſa & de Bavurde. Tout cela ſe fit contre l'avis de Giazeb, gouverneur de la ville de Thous dans le Khoraſſan, qui ayant entendu parler de la propoſition des Selgiucides, opina fortement pour qu'on leur refusât le paſſage, de crainte qu'au lieu de paſſer ſimplement, ils ne priſſent le parti de s'établir dans la province, & de s'y ériger bientôt en maîtres.

Cet avis ne fut point écouté, & le Prince Gaznévide s'en tint à ce qu'il avoit réſolu d'abord. Quelques Auteurs prétendent que le deſſein du Sultan étoit de dépouiller les Selgiucides au paſſage, & de leur enlever les immenſes richeſſes qu'ils avoient amaſſées par le pillage de pluſieurs villes de la Tranſoxane.

Si le Gaznévide eut ce deſſein, on ne voit pas qu'il l'ait exécuté; car les

CADER. Selgiucides passerent l'Oxus, entrerent dans le Khorassan, & allerent s'établir dans le canton qu'on leur avoit désigné. Il faut observer que cette famille étoit déja bien augmentée, & que l'aîné des enfans de Selgiuk avoit pour sa part deux enfans mâles qui étoient en état de porter les armes. L'aîné s'appelloit *Thogrul-Beg*, & le cadet *Giafer-Beg*. Ces deux Princes se sont rendus célébres dans l'Histoire orientale. On verra Thogrul-Beg ébranler les différentes dynasties qui venoient de s'élever en Asie, & se rendre enfin maître absolu de Bagdet & du califat.

Ces deux frères ayant réussi à s'établir dans le Khorassan, virent bientôt augmenter considérablement leur monde, par le passage continuel des Turcs, dont la plupart prenoient parti dans leurs troupes. Et enfin, le nombre en augmenta tellement, que les peuples de cette province commencerent à craindre pour leur propre sureté; de sorte que regardant ces nouveaux hôtes comme des ennemis extrêmement dangereux, ils eurent recours à leur Souverain,

&

& le prierent de les en débarrasſer. CADER.

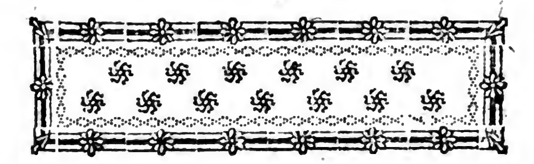
Le Sultan Gaznévide, ſenſible aux remontrances de ſes ſujets, fit quelques démarches pour éloigner les Selgiucides de ſes Etats; mais il ne s'y prit pas avec aſſez de vigueur, de ſorte que ſes premiers avis ne furent pas écoutés. Il parla enſuite un peu plus haut, & envoya même quelques troupes pour accompagner celui qui notifioit ſes ordres. Cette ſeconde démarche ne fit pas plus d'effet que la premiere, & l'on trouva des gens qu'il n'étoit pas facile de congédier. Ce Prince voulut uſer de violence; mais on oppoſa la force à la force: & le Gaznévide, qui avoit alors un grand projet dans la tête, ne voulut point ſuivre cette affaire par lui-même. Il en chargea un de ſes Généraux, & alla porter la guerre dans les Indes, comme il en avoit deſſein depuis long-tems.

Pendant ſon abſence, ſon Général voulut exécuter les ordres qu'il avoit reçus, & chaſſer les Selgiucides du pays; mais il fut battu: & n'oſant pas riſquer contre eux une ſeconde action, il écrivit au Prince

CADER. Gaznévide de venir le plutôt qu'il lui feroit poffible, pour voir par lui-même les mefures qu'il feroit à propos de prendre pour réuffir à chaffer les Selgiucides de fon territoire.

Ce Prince ayant réuffi dans fon expédition des Indes, revint dans le Khoraffan, & crut pouvoir prendre fur les Selgiucides le même avantage qu'il venoit d'avoir dans un pays éloigné : mais cette nouvelle entreprife n'eut pas plus de fuccès que ce qu'on avoit entrepris contr'eux jufqu'alors. Thogrul-Beg, à la tête de fes troupes, fit une défenfe fi vigoureufe, qu'il remporta enfuite fur le Gaznévide une victoire complette.

Ce nouveau fuccès augmenta tellement la réputation de Thogrul-Beg, que la plupart des places du Khoraffan fe déclarerent en fa faveur. Il réuffit enfin à fe faire reconnoître Souverain, & il fut couronné comme tel dans la ville de Nifchabour, qui étoit alors la capitale du Khoraffan. Telle étoit la fortune des Selgiucides, lorfque Caïem-Bemrillah parvint à la couronne.



CAÏEM-BEMRILLAH.

XLV. CALIFE.

CAÏEM-BEMRILLAH succéda à Cader son père l'an de l'Hégire 422. C'étoit un Prince recommandable par son mérite & par ses talens, & qui auroit pû représenter sur le trône dans des tems plus heureux, ou s'il eût eu plus de courage & de fermeté; mais il fut absolument dominé par les Emirs-al-Omara, comme l'avoient été ses prédécesseurs; ainsi il n'eut aucune autorité dans Bagdet, & il ne put pas même en conserver le peu que son père avoit su recouvrer pendant son califat. Les circonstances paroissoient cependant assez favorables; car les Princes Bouides qui avoient envahi toute la puissance, furent toujours divisés entr'eux, de sorte que le Calife auroit pu profiter de cette di-

CAÏEM. Hégire 422. Ere Chr. 1031.

Caractère de Caïem.

CAÏEM. Hégire 435. Ere Chr. 1043.

vision pour les ruiner les uns par les autres ; mais il resta tranquille spectateur de leurs débats : & lorsque ces Princes abusant de leur autorité, se furent rendu absolument insupportables au Calife, il n'imagina d'autre moyen de secouer le joug, qu'en appellant à son secours une famille puissante, qui en écrasant les Bouides, se mit à leur place, & exerça sur le Prince la même tyrannie à laquelle il avoit essayé de se soustraire. Ainsi, à proprement parler, Caïem ne fit autre chose que de changer de maître.

Celui des Bouides qui commandoit dans Bagdet, lorsque Caïem fut proclamé Calife, s'appelloit Gélaleddoulat, fils de Baha-Aldoulat, que l'on a vu Emir-al-Omara sous le califat de Cader. Il ne se passa rien de particulier pendant les premieres années du regne de Caïem. L'Emir ne fit de mouvemens qu'à l'occasion des affaires de sa famille : du reste, il se comporta assez tranquillement dans la ville de Bagdet pour ne point y exciter de murmures ; & le Calife accoutumé à la dépendance, ne fit nul effort pour sortir de l'esclavage.

Gélaleddoulat étant mort en 435. sans enfans, laissa sa dignité d'Emir à son neveu Abu-Calangiar, fils de Solthan-Addoulat * son frère. Celui-ci marchant sur les traces de son oncle, vécut assez bien avec le Calife; & étant tombé malade cinq ans après de la maladie dont il mourut, il désigna pour son successeur Malek-

CAÏEM. Hégire 435. Ere Chr. 1043.

Hégire 440. Ere Chr. 1048.

* Solthan-Addoulat signifie Sultan de l'Etat. M. d'Herbelot observe que ce mot *Solthan*, qui est commun à la langue Chaldaïque & à l'Arabique, signifie *Seigneur*, *Roi*, *Maître*. On dit que l'Ambassadeur d'un Calife ayant donné ce titre à Mahmoud fils de Sebekteghin, ce Prince adopta ce nom, & se fit appeller *Solthan-Mahmoud*.

C'est aussi de ce nom, selon le même Auteur, qu'est venu par corruption celui de *Soldan* & de *Soudan*, que les Historiens donnent aux Princes qui ont regné en Egypte; & celui de *Sultan* que l'on donne encore aujourd'hui au Prince qui regne à Constantinople.

Ce sont, ajoute M. d'Herbelot, les Princes de la dynastie des Gaznévides, successeurs de Mahmoud, qui ont les premiers porté le nom de *Sultan*. Les Princes des dynasties précédentes, tels que les Thahériens, les Soffarides, les Samanides, &c. ne prenoient que le titre d'*Emir*: & les Princes qui ont succédé aux Gaznévides, comme les Selgiucides, les Khouaresmiens, &c. ont tous pris la qualité de *Sultan*.

Les Bouides, dans les premiers tems de leur dynastie, ne se donnoient aussi que le titre d'*Emir*; mais dans la suite ils prirent le nom de *Solthan*, qu'ils ne porterent cependant pas d'abord simplement & absolument, mais en l'unissant à leur nom; c'est ainsi que le fils de Baha-Aldoulat se fit appeller *Solthan-Addoulat*. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* p. 825.

CAÏEM. Hégire 440. Ere Chr. 1048.

al-Rahim son fils, qui reçut peu après du Calife l'investiture de cette dignité.

Malek chasse de la Perse Mansor son frère.

Le nouvel Emir passa les premieres années de son regne à se défendre contre les entreprises d'Abou-Mansor son frère, qui lui fit longtems la guerre pour tâcher d'envahir une partie de ses Etats. Il réussit à se rendre maître de la Perse, & commençoit à s'établir à Schiraz, capitale des Etats de Malek, lorsque celui-ci arrivant à la tête d'une armée nombreuse, chassa Mansor de cette ville, & le contraignit ensuite d'abandonner la Perse.

Pendant que Malek avoit été occupé à faire la guerre pour la défense de ses Etats, il s'étoit élevé à Bagdet des mouvemens, dont la suite occasionna les plus grandes révolutions, & entr'autres la ruine de la dynastie des Bouides.

Différends entre le Visir du Calife & Bassa-Siri.

Ce changement dut son origine à quelques différends qu'eut le Visir du Calife avec un des principaux Officiers de Malek, qui étoit resté à Bagdet pendant que son Général faisoit la guerre en Perse. Cet Officier qui s'appelloit Bassa-Siri, étoit ori-

ginaire de Dilem, de même que les Bouides, & s'étoit attaché à la fortune de ces Princes, ausquels il avoit rendu les services les plus importans. Malek, en partant pour la Perse, l'avoit apparemment laissé à Bagdet pour y soutenir les intérêts de sa maison, & pour prendre garde qu'on ne fît rien au préjudice des prérogatives de sa charge.

CAÏEM. Hégire 440. Ere Chr. 1048.

Soit que la commission dont Bassa-Siri se trouvoit chargé l'eût rendu insolent, soit que le Visir du Calife eût voulu profiter de l'absence de l'Emir pour prendre quelque autorité ou faire valoir celle du Prince, il y eut entr'eux des démêlés extrêmement vifs, dans lesquels le Calife, prenant parti pour son Visir, Bassa-Siri se vit obligé de se retirer de la cour. Il abandonna même Bagdet peu après; mais ce fut dans le dessein d'y revenir bientôt pour se venger de l'affront qu'il y avoit reçu.

Il alla en Egypte, & mit les Fatimites dans ses intérêts. Le Prince de cette famille qui regnoit alors dans cette province se nommoit Mostanser-Billah. Il étoit fils de Dhaher-

Hégire 447. Ere Chr. 1055.

Bassa-Siri met les Fatimites dans ses intérêts.

CAÏEM. Hégire 447. Ere Chr. 1055.

Billah, & avoit succédé à sa couronne en 427. Ce Calife charmé de trouver un mécontent qui ne demandoit qu'à mettre le trouble dans l'Empire du Calife Abbasside rival de sa maison, donna des troupes à Bassa-Siri, & le mit en état d'exercer la vengeance qu'il méditoit.

Caïem implore le secours de Thogrul-Beg.

Bassa-Siri partit aussitôt ; & s'étant rendu sur les terres de Bagdet, commença par y faire le ravage, & ruiner tous les environs. Caïem effrayé de ce désordre, & ne se sentant pas assez fort pour y remédier, appella à son secours le fameux Selgiucide Thogrul-Beg, qui se faisoit de jour en jour la plus grande réputation par la rapidité de ses exploits. Il s'étoit emparé du Khorassan sur Massoud le Gaznévide, petit-fils de Sebekteghin ; & après la mort de ce Prince, il avoit joint à ses conquêtes la ville & la province de Balkh, avec tout le pays de Khouaresm. Ces deux dernieres conquêtes furent suivies de celles du Giorgian : après il entreprit celle de l'Irak Persique qu'il choisit pour sa demeure, & il donna le Khorassan à Giafer-Beg son frère.

CAÏEM. Hégire 447. Ere Chr. 1055.

Ce fut dans l'Irak que Thogrul-Beg reçut la lettre par laquelle le Calife le prioit de venir au plutôt le secourir contre les Bouides, & ceux de leur faction, qui mettoient tout en combustion dans ses Etats. Le Selgiucide ne fit d'autre réponse que de partir sur le champ à la tête d'une armée nombreuse de Turcs, avec laquelle il se présenta devant Bagdet. Les portes lui ayant été ouvertes à l'instant, il alla rendre au Calife les honneurs qui lui étoient dus, & prendre ses ordres pour réduire ceux qui causoient du trouble dans le gouvernement.

Sa présence seule suffit pour remettre le calme dans Bagdet, & il ne fut pas nécessaire de mettre l'épée à la main. Au bruit de sa marche Bassa-Siri s'étoit éloigné de la place avec les troupes Fatimites, & s'étoit mis en lieu de sureté. Malek-al-Rahim, Emir-al-Omara, étoit depuis peu arrivé dans Bagdet; mais il n'osa remuer en présence des forces de Thogrul-Beg: de sorte que le Selgiucide resta quelque tems campé devant la capitale, sans avoir autre chose à faire que de rafraîchir ses troupes

CAÏEM.
Hégire 447.
J.C. Chr. 1055.

& les tenir prêtes à tout événement.

Mais il ne put si bien les contenir, qu'elles n'occasionnassent bientôt un tumulte qui pensa ruiner absolument Bagdet. La plupart des Turcs de son armée allant souvent en troupes dans cette ville, commirent quelques dégâts ausquels le Général n'eut pas l'attention de remédier. L'impunité les rendant plus hardis, ils devinrent si insolens, que le peuple se révolta ; & la sédition alla au point qu'il y eut un grand nombre de Turcs assommés à coups de pierres.

Thogrul-Beg en fut d'autant plus irrité, qu'il mit tout ce désordre sur le compte de l'Emir-al-Omara ; de sorte qu'imaginant que ce Bouide s'étoit réconcilié avec le Calife, & que les mauvais traitemens que ses gens venoient d'essuyer étoient une suite de cette réconciliation, il ne garda plus de ménagement, & envoya une partie de ses troupes pour mettre la ville au pillage. Il les fit cependant bientôt retirer, sur les assurances qu'on lui donna que le Calife & l'Emir en particulier n'avoient aucune part à l'insulte qu'on avoit faite à ses gens.

Peu après, Thogrul-Beg, qui n'avoit d'autre but que d'accroître de plus en plus sa puissance, résolut de profiter de cet événement pour se rendre maître de Malek, & s'élever sur ses ruines. Il fit dire au Calife, que s'il étoit vrai que le Prince Bouide n'avoit point eu part au tumulte excité contre les Turcs, il exigeoit que cet Emir le vînt trouver pour conférer avec lui.

CAÏEM. Hégire 447. Ere Chr. 1055.

Malek se rendit aussitôt au camp de Thogrul-Beg, & cette visite commença la perte de la dynastie des Bouides. Le Selgiucide le voyant arriver, le fit arrêter sur le champ, & l'envoya prisonnier dans un château de l'Irak, où ce Prince finit ses jours. Il avoit encore un frère nommé Mansor, qui fut pris l'année suivante; & en lui finit absolument la dynastie des Bouides; car un autre frère nommé Abu-Ali-Chosru voyant ses frères prisonniers, s'attacha à la fortune des Selgiucides, qui lui donnerent un territoire de leurs Etats, avec ses dépendances, où il vécut en particulier, jouissant néanmoins de cette distinction, que lorsqu'il marchoit, il y avoit toujours un éten-

Extinction de la dynastie des Bouides.

CAÏEM. Hégire 447. Ere Chr. 1055.

dard & des tymbales qui le précédoient.

Thogrul-Beg est fait Emir à la place de Malek.

La prise de Malek délivra le Calife des Princes Bouides qui l'incommodoient depuis long-tems; mais il ne gagna rien à ce changement. Thogrul-Beg s'empara des charges & dignités que le Prince Bouide avoit possédées à la cour de Bagdet, & le Calife, en reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus, lui en accorda sur le champ l'investiture.

Hégire 448. Ere Chr. 1055.

Mouvemens de Bassa-Siri pour reprendre son autorité.

Cependant, quoique l'on n'eût plus rien à craindre des mouvemens des Bouides, il y avoit encore de leurs créatures qui étoient en état de donner de l'inquiétude. Bassa-Siri, le même qui avoit commencé les hostilités devant Bagdet, sortit de sa retraite; & se voyant encore à la tête d'un parti nombreux, il se répandit dans la campagne, & alla s'emparer de Mossul. Thogrul-Beg n'en eut pas été sitôt informé, qu'il partit avec des troupes pour se rendre dans cette ville. Bassa-Siri n'osant pas l'y attendre, en partit promtement, & réussit encore à se soustraire aux poursuites de ce Prince.

Thogrul-Beg ne le trouvant pas,

CAYEM. Hégire 448. Ere Chr. 105[illegible]

ne se mit pas beaucoup en peine de le chercher ; il passa dans le pays d'Hamadan, où il séjourna fort long-tems, ne perdant cependant pas de vue la défense de Bagdet, à laquelle il comptoit pourvoir dès la premiere démarche que feroit Bassa-Siri pour l'attaquer.

Bassa-Siri de son côté, loin de renoncer à un dessein dont l'exécution n'étoit difficile que tant que le Calife seroit protégé par un Prince aussi actif que Thogrul-Beg, attendoit tout des événemens, & ne voulut rien entreprendre qu'il ne fût certain de réussir.

Hégire 454. Ere Chr. 1062.

Guerre entre Ibrahim & Thogrul-Beg.

L'occasion s'en présenta naturellement dans une entreprise qu'Ibrahim, oncle paternel du Selgiucide, fit en 454. sur le territoire qu'occupoit alors Thogrul-Beg. Ibrahim partit de l'Irak Persique, dont il étoit Gouverneur, & alla attaquer Thogrul-Beg dans le tems que ce Prince vivoit en sécurité dans Hamadan, sans rien appréhender de personne, & encore moins d'un parent aussi proche.

Thogrul-Beg n'avoit avec lui que très-peu de troupes, & il auroit été

CAÏEM. Hégire 454. Ere Chr. 1062.

par conséquent très-facile de le saisir dans sa retraite ; mais un de ses neveux nommé Alp-Arslan vint si promtement à son secours, qu'il le mit bientôt hors de tout danger. Alp-Arslan étoit fils de Giafer-Beg, frère de Thogrul-Beg, lequel étant mort il y avoit environ deux ans, avoit laissé à son fils le riche héritage du Khorassan qu'il tenoit lui-même de la libéralité de Thogrul-Beg.

La reconnoissance autant que la parenté fut donc un puissant motif qui détermina Alp-Arslan à voler au secours de son oncle & de son bienfaiteur. Il attaqua Ibrahim dans le tems que celui-ci se préparoit à dresser ses batteries contre Hamadan, & il y eut alors une action fort vive, dans laquelle Ibrahim fut battu & fait prisonnier ; il paya ensuite de sa tête le crime de sa révolte.

Bassa-Siri revient à Bagdet, & dépose le Calife.

Mais pendant que Thogrul-Beg avoit séjourné dans le Khorassan, il étoit arrivé une étonnante révolution dans Bagdet. Bassa-Siri avoit reparu avec des troupes, s'étoit emparé de la ville ; & ayant de son autorité privée déposé le Calife, il l'avoit en-

voyé prisonnier dans un château des environs, & avoit fait proclamer Mostanser-Billah, comme seul & unique Calife tant à Bagdet qu'en Egypte. Ainsi l'on n'entendit plus le nom de Caïem dans les Mosquées, il ne fut plus mention que de Mostanser; & cette révolution se soutint pendant l'espace d'environ un an.

CAÏEM. Hégire 454. Ere Chr. 1062.

La révolte d'Ibrahim retenant Thogrul-Beg dans Hamadan, il lui fut impossible de secourir Caïem. D'ailleurs, Bassa-Siri en faisant arrêter le Calife, l'avoit tellement resserré dans sa prison, que ce Prince n'avoit pu faire savoir de ses nouvelles. Enfin, dans le tems que Thogrul-Beg, uniquement instruit par le bruit public, se préparoit à marcher à Bagdet, il reçut une lettre que Caïem avoit trouvé moyen de lui écrire. Elle ne contenoit que ce peu de mots: *Cherchez un Musulman qui me délivre, car je suis entre les mains des Karmates.* C'est ainsi qu'il appelloit Bassa-Siri & les partisans des Bouides, en les comparant avec les ennemis déclarés des Musulmans.

Thogrul-Beg ayant su par ce cou-

CAÏEM.
Hégire 454.
Ere Chr. 1062.

rier l'endroit où le Calife étoit renfermé, promit de l'aller délivrer incessamment; & pour mieux faire sentir à ce Prince avec quelle vivacité il comptoit le venger de ses ennemis, il lui écrivit ce peu de mots qui forment un verset de l'Alcoran: *Je vais à eux; je les chasserai, & ils n'en auront que la honte.*

Thogrul-Beg rétablit Caïem à Bagdet,

Il partit en effet presqu'aussitôt que sa lettre, & alla tirer Caïem de sa prison. Il le conduisit ensuite à Bagdet, où il le fit entrer en triomphe. Le Calife étoit monté sur une mule richement équipée, & Thogrul-Beg marchant à pied à côté du Prince, tenoit tantôt l'étrier, tantôt la bride de la mule. Il marcha ainsi jusqu'au palais impérial, où le Calife lui fit tous les remercimens que méritoit un service de cette importance, & il lui donna le surnom de *Roknedin*, qui signifie, *la colonne* ou *le soutien de la religion.*

Bassa-Siri est tué.

Tout cela se passa sans aucune opposition de la part de Bassa-Siri & de ses partisans. Ils avoient tous pris la fuite dès qu'ils avoient su la marche de Thogrul-Beg, & s'étoient retirés vers l'Irak Arabique. Le Sel-

giucide ayant tout pacifié dans Bagdet, se mit à leur poursuite jusqu'auprès de Couffah, où quelques-uns de ses gens ayant rencontré Bassa-Siri assez peu accompagné, se jetterent sur lui, & lui couperent la tête qu'ils apporterent à Thogrul-Beg.

CAÏEM. Hégire 454. Ere Chr. 1062.

Cette mort finit toute querelle. Les partisans de Bassa-Siri se dissiperent, & Thogrul-Beg retourna à Bagdet auprès du Calife, qui pour mettre le comble à sa reconnoissance, lui donna sa propre fille en mariage.

Hégire 455. Ere Chr. 1063.

L'Auteur du Nighiaristan dit au contraire, que ce fut Thogrul-Beg qui la demanda, & que le Calife refusa d'abord son consentement, parceque le Selgiucide étoit Turc d'origine, & que les Abbassides avoient toujours regardé le sang des Turcs comme indigne d'être mêlé avec celui de leur maison. Cependant il changea de sentiment, au moyen d'un stratagême que Thogrul-Beg mit en œuvre par le conseil de son Visir. Ce Ministre dit à son maître qu'il réduiroit facilement le Calife, s'il vouloit user de l'autorité que lui donnoit sa charge d'Emir-al-Omara;

Thogrul-Beg oblige le Calife à lui donner sa fille en mariage.

CAÏEM. Hégire 455. Ere Chr. 1063.

qu'il n'avoit qu'à retrancher petit à petit les revenus de ce Prince, & le mettre un peu de tems à l'étroit ; & que surement le Calife qui aimoit la dépense, chercheroit à le satisfaire pour se remettre en possession des revenus qu'il avoit coutume de toucher.

Thogrul-Beg suivit le conseil du Visir, & donna des ordres pour le retranchement des revenus du Souverain ; & afin de lui mieux faire sentir que ses refus l'indisposoient vivement contre lui, il s'absenta de la cour, & s'en alla à Tauris dans l'Aderbigian. Pendant son absence, le Visir négocia si bien ses intérêts auprès du Calife, que ce Prince ennuyé d'ailleurs du retranchement qu'on avoit fait de ses revenus, consentit à donner à son Emir la Princesse sa fille en mariage.

Ce fut le Visir qui la conduisit à Tauris, où l'on regla tous les articles. A l'égard de la solennité des nôces, Thogrul-Beg voulut qu'elle se fît à Reï, qui étoit alors la capitale de l'Irak Persique, & le siége royal de sa souveraineté. Il partit même le premier pour donner ses ordres, afin que tout se pafsât avec

la plus grande magnificence; mais il mourut au milieu de tous ces préparatifs. Ce Prince étant un jour sorti de Reï pour aller prendre le frais à Rhoubar, endroit délicieux où il avoit un superbe palais, fut attaqué d'un flux de sang qui l'emporta en peu de jours: de sorte que la Princesse qui étoit déja en route pour se rendre auprès de lui, le trouva mort en arrivant. Ce Prince mourut l'an de l'Hégire 455. âgé de soixante & dix ans. Comme il ne laissoit point d'enfans, il institua Alp-Arslan son neveu héritier de tous ses biens, avec un plein pouvoir dans Bagdet.

CAÏEM. Hégire 455. Ere Chr. 1063.

Il meurt.

Telle fut la fin du premier Sultan de la fameuse dynastie des Selgiucides. Il eut, aussi-bien que ses successeurs, un tel empire dans Bagdet, qu'on les appelle souvent dans l'Histoire, *les Sultans de Bagdet.*

Alp-Arslan, successeur de Thogrul-Beg, devint encore plus puissant que son oncle, par la réunion qu'il fit de tout ce que les Selgiucides possédoient en Asie: ainsi il se vit maître absolu de toutes les provinces qui se trouvoient entre l'Oxus & le Tigre.

CAÏEM.
Hégire 455.
Ere Chr. 1063.

Alp-Arslan succéde à Thogrul-Beg.

Le Calife lui donna l'investiture de toutes les charges & dignités dont Thogrul-Beg avoit été revêtu, & il l'honora de plus du titre d'*Adhadeddin*, qui signifie, *le protecteur de la religion Musulmane.* Le nouvel Emir soutint parfaitement ce titre, par le zéle qu'il fit voir pour la propagation du Musulmanisme, & par les victoires signalées qu'il remporta contre les ennemis de la nation.

Hégire 463.
Ere Chr. 1070.

Irruption de l'Empereur Grec.

Un de ses plus grands exploits fut son expédition contre Romain-Diogène, Empereur de Constantinople, qui venoit de faire une irruption vers l'Arménie, à la tête d'une armée de près de trois cens mille hommes. Alp-Arslan, qui étoit occupé alors à la conquête de l'Aderbigian, partit promtement avec ce qu'il trouva de troupes sous sa main, & alla à la rencontre de l'Empereur, pour l'empêcher d'avancer plus avant.

Le Selgiucide fut très-étonné lorsqu'approchant de l'ennemi, on l'informa du nombre prodigieux de troupes qui composoient cette armée. La sienne n'étoit que de douze mille hommes au plus; & il lui auroit été difficile d'en avoir davantage, par-

cequ'il s'étoit vû obligé d'en laiſſer un nombre conſidérable, tant pour conſerver les conquêtes qu'il avoit faites, que pour ſuivre les entrepriſes qu'il avoit commencées. Malgré ſa foibleſſe, il s'arma de réſolution; & mettant en œuvre tout ce qu'il avoit d'expérience dans l'art militaire, il ſe poſta d'abord aſſez avantageuſement pour ſe garantir de toute ſurpriſe. Enſuite il députa vers l'Empereur, & lui demanda la paix.

Romain ſe confiant ſur ſes forces, répondit avec hauteur qu'il n'y avoit ni paix, ni trève à eſpérer, à moins qu'on ne commençât par lui céder une place conſidérable dans le pays. Le Selgiucide choqué de la fierté de cette réponſe, parla à ſes troupes avec tant de force, qu'il leur inſpira le même deſir qu'il avoit de tout ſacrifier pour ſe venger de l'orgueil de l'Empereur Grec.

Avant de livrer ſes troupes à leur ardeur, & même pour leur en inſpirer encore davantage, il implora le ſecours du ciel par une priere qu'il récita à haute voix, & qui fit tout l'effet qu'il en attendoit: *Grand Dieu*, dit-il en levant les mains vers le

GAÏEM. Hégire 463. Ere Chr. 1070.

ciel, *tu es le Seigneur des armées, leur sort est dans tes divines mains : tu es le Dieu qui juge les actions des hommes : on m'attaque quand j'offre la paix : tu jugeras ma cause par le succès qu'il te plaira de m'accorder.*

Il est battu & fait prisonnier.

Il donna ensuite le signal; & ses troupes fondirent sur l'ennemi avec une fureur si extraordinaire, que les Grecs furent enfoncés au premier choc. Cette attaque ayant été faite dans le gros même des troupes où étoit l'Empereur, ce Prince fut fait prisonnier & amené au camp du Selgiucide. Les troupes impériales qui n'avoient pas encore donné, commençoient à s'ébranler pour rétablir le combat; mais dès que le bruit se fut répandu de la prise de l'Empereur, la plupart quitterent le drapeau, & prirent la fuite. L'exemple de ceux-ci entraîna les autres; & enfin, tout ce grand corps si formidable se dissipa de façon, que le champ de bataille resta à la petite armée du Selgiucide.

Générosité d'Alp-Arslan à son égard.

Après l'action, on amena l'Empereur à Alp-Arslan qui s'étoit retiré dans sa tente. Il reçut le Prince Grec avec beaucoup de fierté; &

s'approchant de lui, il lui frappa de la main assez rudement sur les épaules, en lui disant : *C'est donc toi à qui j'ai envoyé demander la paix, & qui me l'as refusée ?*

Cesse tes coups & tes insultes, répondit l'Empereur, *& fais ce qu'il te plaira de ton captif.* Alp-Arslan reprenant la parole, lui dit : *Que m'aurois-tu fait si tu m'avois pris ? Je t'aurois peut-être traité avec ignominie*, répliqua l'Empereur. *Eh que penses-tu donc que je ferai à ton égard*, dit le Sultan ? *Je pense*, répartit l'Empereur, *que tu me feras périr ; ou que tu me donneras en spectacle aux peuples de ton Empire ; ou qu'enfin, ce que je ne veux pas me promettre, tu me donneras la vie & la liberté, moyennant le prix que tu y mettras ; pour faire de moi un esclave de ta générosité. Eh bien*, reprit le Selgiucide, *c'est ce dernier parti que je veux prendre avec toi :* & aussitôt il traita de la rançon : il demanda au Grec un million d'écus d'or, & il lui fit promettre de plus, de rendre la liberté à tous les Musulmans qui étoient détenus captifs dans ses Etats.

L'Empereur ayant donné son con-

CAÏEM. Hégire 463. Ere Chr. 1071.

sentement à ces articles, Alp-Arslan quittant le ton de fierté qu'il avoit eu jusque-là, lui rendit les plus grands honneurs, & le conduisit dans une tente beaucoup plus belle que la sienne, où il eut soin de lui faire donner abondamment tout ce dont il pouvoit avoir besoin. Ils passerent plusieurs jours ensemble en repas & en conversations. Le Selgiucide le combla de présens, & en fit aussi à plusieurs Seigneurs qui avoient été pris avec lui. Enfin, après que l'Empereur eut eu tout le tems nécessaire pour se reposer, il prit jour pour son départ, & Alp-Arslan, avec un gros détachement de ses troupes, alla lui-même l'accompagner jusque sur la frontiere. Il reprit ensuite le chemin de l'Aderbigian, & acheva heureusement les entreprises qu'il y avoit entamées.

Hégire 464. Ere Chr. 1071.

Alp-Arslan désigne Malek-Schah pour son successeur.

Après cette conquête, il projetta de nouvelles entreprises. Il résolut d'aller vers le Turquestan, & de s'emparer de ce pays qu'il prétendoit devoir lui appartenir, parceque, disoit-il, ses ancêtres y avoient regné autrefois. Les préparatifs qu'il fit pour cette expédition durerent assez long-

tems;

tems ; & comme s'il eût pressenti que cette entreprise seroit la derniere de sa vie, il voulut avant de partir regler les affaires de sa succession. Il fit donc convoquer une assemblée générale des principaux Seigneurs de ses Etats, & leur déclara qu'il avoit choisi pour son successeur Malek-Schah un de ses enfans. Il lui fit aussitôt prêter serment de fidélité, & notifia peu après à la cour de Bagdet les arrangemens qu'il avoit jugé à propos de prendre. Le Calife, qui n'avoit pour ainsi dire d'autres fonctions à remplir que de témoigner beaucoup de soumission pour l'Emir-al-Omara, souscrivit aux dispositions du Selgiucide, & Malek-Schah fut proclamé héritier de tous les biens, charges & dignités de Alp-Arslan son père, tant de ce qui lui appartenoit en Asie, que de ce qu'il possédoit à Bagdet.

CAÏEM. Hégire 464. Ere Chr. 1071.

Aussitôt après, Alp-Arslan communiqua à cette même assemblée le dessein qu'il avoit sur le Turquestan ; & chacun ayant promis d'y contribuer de tout son pouvoir, ce Prince indiqua son départ pour le commencement de l'année suivante. Il partit en

Hégire 465. Ere Chr. 1072.

Son expédition dans le Turquestan.

CAÏEM. Hégire 465. Ere Chr. 1072.

effet, & prit ſa route vers l'Oxus; mais avant que de tenter le paſſage de ce fleuve, il crut devoir s'aſſurer de quelques châteaux aſſez conſidérables qui auroient pu incommoder ſes troupes.

Il commença par attaquer celui de Berzem, place aſſez forte dans laquelle commandoit un Officier originaire du Khouareſm qui s'appelloit Joſef Cothual. C'étoit un homme intrépide, qui s'étoit fait depuis long-tems une grande réputation par ſa bravoure. Il ſe défendit avec vigueur pendant bien du tems; mais enfin s'étant beaucoup expoſé dans une ſortie, il fut fait priſonnier & amené à Alp-Arſlan.

Ce Prince, qui étoit en fureur de s'être vu arrêté ſi long-tems en préſence de cette place, s'emporta contre le Gouverneur, & lui parla de la maniere la plus inſultante. Joſef, qui étoit naturellement fier, répondit avec fermeté; & l'on dit même qu'il s'échappa juſqu'à manquer abſolument de reſpect au Prince. Alp-Arſlan ne ſe poſſédant plus, ordonna auſſitôt qu'on l'attachât par les quatre membres à quatre pieux, &

qu'on le fit mourir dans les tourmens.

GAÏEM.
Hégire 465.
Ere Chr. 1072.

Alp-Arslan est tué.

Josef, toujours intrépide, fit des reproches au Sultan sur l'indignité de l'ordre qu'il venoit de donner, & lui dit: *Est-ce-là le traitement que mérite un homme de ma qualité?* Puis tirant en même-tems un poignard d'une de ses bottines, il voulut s'avancer pour frapper le Selgiucide; mais les gardes de ce Prince l'arrêterent sur le champ. Alp-Arslan qui se fioit sur sa force prodigieuse, & encore plus sur son adresse, dit à ses gardes de ne pas retenir le prisonnier, & qu'il sauroit bien s'en débarrasser tout seul. Il prit à cet effet un arc qui étoit auprès de lui, & tira sur le Gouverneur une fléche que celui-ci sut esquiver. Le Prince en reprenoit une seconde, lorsque Josef se précipitant sur lui avant que les gardes pussent l'en empêcher, lui donna un coup de son poignard & le blessa à mort. Le prisonnier fut assailli à l'instant par ceux qui environnoient le Prince: il en blessa plusieurs, mais enfin il fut bientôt abattu d'un coup de masse qui lui fut donné par un esclave.

Le Selgiucide vécut encore quel-

CAÏEM. Hégire 465. Ere Chr. 1072.

que tems après sa blessure. On crut même pouvoir lui sauver la vie ; mais tous les remédes furent inutiles, & il mourut peu de jours après. On porta son corps à Méru, une des quatre villes principales du Khorassan, & on mit sur sa tombe cette épitaphe : *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arslan élevée jusqu'aux cieux, venez à Méru, & vous la verrez ensevelie dans la poussiere.*

Malek-Schah lui succéde.

Malek-Schah fils de ce Prince, entra aussitôt en possession des domaines immenses de son père, & se fit reconnoître à la tête des troupes pour son héritier légitime, suivant ce qui avoit été reglé l'année précédente. Ces formalités étoient d'autant plus nécessaires, que Malek n'étant point l'aîné des enfans d'Alp-Arslan, celui qui l'étoit véritablement auroit pu tenter à rentrer dans ses droits.

Le Calife s'empressa aussi de lui envoyer la confirmation de la qualité & du pouvoir de Sultan. Il le reconnut pour Emir-al-Omara, & enfin il joignit à toutes ces dignités le titre *d'Emir-al-Mouménin*, c'est-à-dire, commandant des fidéles ; qualité qui avoit été consacrée jusqu'alors pour

les ſeuls Califes ; & il ajouta de plus le titre de *Gelaleddin*, qui ſignifie, *la gloire de l'Etat*. Par-là il avilit de nouveau ſa dignité, & ſe mit encore plus particulièrement ſous la dépendance de ſon Emir. CAÏEM.

Caïem vécut encore deux ans dans cette ſervitude, & mourut l'an de l'Hégire 467. après avoir joui pendant quarante-quatre ans de la dignité de Califé. Ce fut un Prince doux, affable, ami de la vertu & des lettres ; mais du reſte peu digne d'occuper un trône. Son talent principal étoit la Poëſie, dans laquelle on dit qu'il réuſſiſſoit aſſez bien. A l'égard du gouvernement, il n'y entendoit rien, non plus que la plupart de ceux qui ont eu la foibleſſe de s'aſſervir aux Emirs-al-Omara. Mais ce fut encore bien autre choſe ſous le gouvernement des Selgiucides. Ces Princes obſcurcirent tellement les Califes, que l'hiſtoire ne peut rien dire de la plupart d'entre eux, ſinon qu'ils ont regné. D'ailleurs, ils n'ont aucune part aux grands événemens ; tout roule ſur ceux qui les tenoient en eſclavage, & il ſemble que leur hiſtoire ſoit plutôt celle des Sultans leurs

Hégire 467.
Ere Chr. 1074.
Mort de Caïem.

CAÏEM. Emirs, que des Princes dont elle porte le nom.

Savans qui se distinguerent sous son regne.

Le regne de Caïem fut fécond en savans du premier ordre: on trouve entr'autres Abul-Rihan-Al-Birumi qui se distingua par le progrès qu'il fit dans les études philosophiques. Il s'appliqua sur-tout aux Mathématiques & à l'Astronomie, dans lesquelles il fit de riches découvertes qui l'ont rendu très-célébre parmi les Orientaux.

La Medecine, la Physique, & la Chymie, furent aussi très-approfondies par un autre savant appellé Abu-Obaïda-al-Juziani.

Abul-Pharai fut un Philosophe très-célébre pour l'intelligence de tous les ouvrages d'Aristote, & de ceux de Galien. Il enrichit de notes savantes quantité d'ouvrages des bons Auteurs Grecs & Arabes, dont il rétablit en même-tems les textes qui avoient été extrêmement défigurés par la négligence ou l'ignorance des copistes.

Plusieurs autres savans se distinguerent encore dans ce même tems; mais le plus célébre de tous, fut le fameux Avicenne, dont la haute ré-

putation s'eſt répandue dans toutes les parties de l'Univers. CAÏEM.

Il ſe nomme en Arabe, Abou-Ali-Houſſain ben-Abdallah-ben-Sina-Alſcheikh-Al-Reis. Nous avons abrégé tous ces noms en l'appellant ſeulement Avicenne. Ce grand homme naquit à Bokhara dans la Tranſoxane l'an de l'Hégire 370. & mourut à Hamadan en 428. de Jeſus-Chriſt 1037.

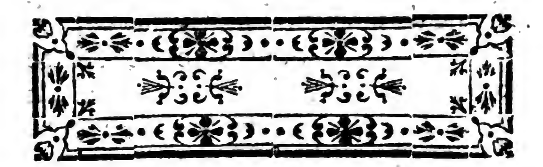
Ben-Schumab, auteur Arabe, rapporte qu'Avicenne ſavoit dès l'âge de dix ans les Elémens d'Euclide & l'Almageſte de Ptolemée, & qu'à dix-huit ans il ſavoit la Médecine, & avoit lu tous les Auteurs qui juſques alors avoient écrit ſur cette ſcience.

Avicenne a beaucoup écrit ſur la Logique, la Métaphyſique, & en particulier ſur la Médecine. Son principal ouvrage eſt intitulé, *Canoun fil Thebb*. L'Auteur l'a diviſé en pluſieurs traités. Dans le premier il s'agit de la Médecine en général, ſoit ſpéculative, ſoit pratique. Le ſecond traite des médicamens ſimples & de leurs qualités. Le troiſiéme commence par l'Anatomie, & parle enſuite des maladies de chaque partie

CAÏEM. du corps. Le quatriéme traite des maladies en général. Le cinquiéme enfin, enſeigne la compoſition & l'application des médicamens.

La conduite d'Avicenne ne répondit nullement à la beauté de ſon eſprit. Il eut des mœurs extrêmement corrompues, qui ruinerent ſa ſanté & ſa fortune. La paſſion déreglée qu'il eut pour le vin & pour les femmes, le fit chaſſer de la cour de Magedadoulat, Sultan de la race des Bouides où il étoit parvenu à la dignité de Viſir, apès avoir été premier médecin du Prince. Le dérangement de ſes mœurs le fit tomber dans l'indigence, & lui occaſionna de plus différentes maladies, & entr'autres une colique habituelle dont il mourut à l'âge de cinquante cinq ans.

Un Poëte qui fit alors ſon épitaphe, dit à l'occaſion de ſa ſcience & de ſon peu de conduite, que ſes livres de la Philoſophie ne lui avoient pas enſeigné les bonnes mœurs, ni ſes livres de Médecine, l'art de conſerver ſa ſanté.



MOSTADI-BEMRILLAH.

XLVI. CALIFE.

MOSTADI fils de Mohammed & petit fils de Caïem, fut proclamé Calife le jour même de la mort de son grand-père, & vécut comme lui sous la dépendance des Selgiucides, que l'on appelloit communément, comme j'ai déja dit, *les Sultans de Bagdet*.

MOSTADI. Hégire 467. Ere Chr. 1074.

Le nouveau Calife parut cependant avoir quelque autorité : car il se fit rendre compte des affaires du gouvernement, & réforma plusieurs abus qui se commettoient tant par les gens de Justice, que par ceux qui étoient chargés de la police de Bagdet. Il fit aussi faire de grands travaux pour réparer cette ville, qui avoit été considérablement endommagée par les révolutions fréquentes

Le Calife réforme divers abus.

G v

MOSTADI. Hégire 467. Ere Chr. 1074. qu'elle avoit essuyées sous le long regne de Caïem.

Il sembloit donc que ce Prince agissoit de lui-même, & qu'il alloit remettre le califat sur le même pied qu'il étoit avant que ses prédécesseurs l'eussent avili en se donnant des ministres qui devinrent leurs maîtres; mais au fonds Mostadi n'eut pas plus d'autorité que les autres; & s'il donna des ordres, ce ne fut pas parcequ'il prétendoit se rendre maître absolu, mais plutôt parcequ'il avoit eu la précaution de gagner l'amitié & la confiance du Selgiucide qui étoit alors Emir-al-Omara.

C'étoit Malek-Schah, qui ayant succédé, il y avoit environ deux ans, aux grands biens qu'Alp-Arslan son père lui avoit laissés, étoit occupé depuis ce tems-là à faire la guerre, pour défendre ses héritages & pour les augmenter.

Mostadi, en montant sur le trône, avoit envoyé à ce Prince des patentes qui le confirmoient dans la possession de toutes les dignités de son père, & en particulier du titre sacré d'Emir-al-Mouménin, qui désignoit une suprématie de commandement

& d'indépendance qui n'appartenoit qu'aux souverains. Cette démarche du Calife le mit si bien dans l'esprit de Malek, que ce Sultan approuva & seconda même ses desseins, parce-qu'en effet, il étoit aisé de voir qu'ils ne tendoient qu'au bien, & que d'ailleurs il n'en pouvoit rien résulter de contraire aux intérêts du Selgiucide. Malek entretint avec le Calife un commerce d'amitié, qui fit que l'un & l'autre vécurent tranquillement sans avoir le moindre démêlé.

Le Calife, qui d'un autre côté aimoit les savans, trouva dans les relations qu'il prit avec eux de puissantes ressources pour passer agréablement ses jours. Ainsi sous son regne le peuple de Bagdet n'eut point à essuyer de ces affreuses révolutions qui avoient tant de fois ruiné la fortune de la plupart d'entr'eux.

Réformation du Calendrier Persien.

Malek avoit, aussi bien que le Calife, beaucoup d'amour pour les lettres & pour les sciences; & quoiqu'il fût occupé alors à faire la guerre du côté de la Syrie, il fit travailler à un grand ouvrage qui a immortalisé son nom. Ce fut la réforme du Calendrier Persien. Les Astronômes ayant

MOSTADI. Hégire 467. Ere Chr. 1074.

observé que par la suite des années, le premier jour de l'année solaire du Calendrier Persien tomboit quinze jours plus tard qu'il ne devoit, & qu'il étoit reculé au quinziéme degré des Poissons, au lieu de se trouver au premier degré du Bélier; ils supprimerent ces quinze jours, * & tout se retrouva dans l'ordre. Cette réforme fut appellée *Gellaledine*, & le Calendrier s'appella *Tarikh-Gelali*, c'est-à-dire, *Calendrier Gelaléen*, du surnom de *Gelaleddin* que Caïem avoit donné à Malek-Schah, lorsqu'il lui envoya la confirmation des titres & des honneurs dont Alp-Arslan donnoit la survivance à son fils.

Hégire 468. Ere Chr. 1075.

Malek prend Damas & d'autres villes de Syrie.

Pendant que Malek procuroit l'utilité publique par le ministère des savans, il acquéroit de la gloire d'un autre côté, par les conquêtes qu'il faisoit soit en personne, soit par ses Généraux. Il donna ordre à Aksis, qui commandoit ses troupes en Syrie, de marcher à Damas, & de mettre tout en œuvre pour se ren-

* C'est ainsi qu'en 1682. nous avons été obligés de supprimer dix jours dans la réformation de notre Calendrier, pour faire retourner l'équinoxe du printems au premier degré du Bélier.

dre maître de cette place. Le Général obéit, mais le siége fut long & sanglant; & néanmoins, malgré les pertes continuelles que firent les habitans, il n'y eut que la famine qui les contraignit de capituler.

MOSTADI. Hégire 468. Ere Chr. 1075.

La prise de cette place fut bientôt suivie de nouvelles conquêtes, qui réduisirent la plus grande partie de la Syrie sous la puissance du Prince Selgiucide. Il donna dans cette occurrence des ordres qui augmenterent de beaucoup l'estime & l'amitié que Mostadi avoit déja pour lui. Il fit supprimer le nom de Mostanser-Billah Calife d'Egypte, que l'on proclamoit dans presque toute l'Asie, & fit publier celui de Mostadi.

Hégire 470. Ere Chr. 1077.

Réception honorable faite au Visir de Malek.

Ce fut après cette expédition, que Malek fit enfin le voyage de Bagdet pour y rendre ses hommages au Calife, & jouir en même-tems de toute la gloire qu'il venoit d'acquérir en humiliant une famille rivale des Abbassides. Mostadi informé de son départ, ordonna les plus grands préparatifs pour le recevoir, & il voulut que la mémoire du couronnement de ce Prince en qualité de Sultan & d'Emir-al-Mouménin fût célébrée

MOSTADI. Hégire 470. Ere Chr. 1077.

avec la pompe la plus ſplendide.

La Caliſe ſachant que le Viſir de Malek ſeroit de ce voyage, ordonna auſſi en ſa faveur une eſpece de triomphe, conforme à la réputation que ce Miniſtre s'étoit acquis depuis qu'il étoit attaché aux Selgiucides.

Ce Viſir s'appelloit Nezam-el-Mulk, & jouiſſoit alors de la plus haute conſidération. Il étoit né avec des talens admirables, & avoit donné dès ſon enfance des preuves de ce qu'il ſeroit un jour. A l'âge de douze ans, il ſavoit déja tout l'Alcoran; & peu d'années après il avoit fait un tel progrès dans les ſciences, & ſurtout dans la Juriſprudence, qu'il s'attiroit l'admiration de tous ſes contemporains. Son mérite lui procura une fortune conſidérable, dont il profita pour faire les plus beaux établiſſemens. Il donna aux ſavans des preuves éclatantes de ſon attachement & de ſa protection, en leur procurant des penſions, & en bâtiſſant des maiſons & des colléges, tant à Bagdet qu'à Baſrah, & à Iſpahan. Le collége de Bagdet eſt le plus fameux de tous, & c'eſt de-là que ſont ſortis les plus ſavans hommes qui ſe

ſont diſtingués parmi les Muſulmans. Il porte le nom de ſon fondateur, & on l'appelle, *Medrezat-en-Nezamiat.*

MOSTADI. Hégire 470. Ere Chr. 1077.

Tel étoit, au rapport de Mirkond, le Viſir de Malek. Le Calife voulant donc le faire participer au triomphe de ſon maître, & lui rendre en particulier les honneurs dus à ſa dignité, à ſes talens, & à l'eſtime dont il jouiſſoit, manda à Bagdet les Docteurs de la loi, & ce qu'il y avoit de gens diſtingués dans les ſciences. Ils eurent tous leurs logemens dans le quartier occidental de cette ville, où étoit le palais que Malek & ſon Viſir devoient occuper.

Ce Miniſtre, ſenſible, comme il le devoit, à l'attention que le Calife avoit eue de lui procurer une compagnie qui étoit ſi fort de ſon goût, engagea tout ce monde à aller en cérémonie préſenter leurs reſpects au Souverain. Au jour marqué, Nezam ſe mit à leur tête, & ils s'avancerent ainſi en cortége vers la partie orientale de Bagdet où étoit le palais impérial.

Le Calife averti de la marche de cette troupe d'élite, chargea plu-

MOSTADI. Hégire 470. Ere Chr. 1077.

sieurs de ses Officiers d'aller au-devant pour lui faire honneur ; & il envoya en même-tems un cheval richement équipé, afin que Nezam le montât, & qu'il eût cette distinction au milieu de tous les autres qui devoient l'accompagner à pied. Lorsqu'ils furent arrivés au palais, & que Nezam au nom de tous eut complimenté le Prince, ils virent avec étonnement que le Calife lui fit donner un siége, sur lequel il ordonna au Visir de s'asseoir, & tout son cortége étoit debout à sa droite & à sa gauche. Mais ils furent bien plus surpris, lorsqu'après quelque tems de conversation, ils virent le Calife lui faire présent de la veste * d'honneur, & lui donner les titres flateurs de *Docte*, de *Juste*, & de *Directeur des Etats de Mostadi Calife des Musulmans*.

Couronnement de Malek.

Le Calife fit aussi divers présens aux gens de lettres & aux savans de la suite de Nezam : & cette audience finie, on procéda peu après à la solennité du couronnement de Malek, qui se fit avec une pompe vraiment

* Cette veste étoit un habillement distingué, qui ne se donnoit qu'aux Princes lorsqu'ils prenoient l'investiture de leurs Souverainetés.

royale. Le Prince Selgiucide séjourna encore du tems dans Bagdet, durant lequel il eut pour le Calife des assiduités & des attentions dont on n'avoit guères vu d'exemples de la part des Emirs. MOSTADI.

Cette union fut encore cimentée par la demande que fit Mostadi de la fille de Malek pour en faire son épouse : mais soit que la Princesse fût encore trop jeune, soit que les affaires du Sultan ne lui permissent pas de terminer actuellement cette alliance, ce Prince partit sans rien conclure & se rendit dans la Transoxane, où il se signala bientôt par la victoire qu'il remporta sur Soliman Prince de ce pays-là. Il le fit prisonnier, & l'envoya sous une bonne garde à Ispahan, qui étoit alors le siége royal des Selgiucides. Hégire 471. Ere Chr. 1078.

Il entreprit ensuite d'autres conquêtes, dans le détail desquelles je n'entrerai point, parcequ'elles ne forment point l'objet de cette Histoire. J'observerai seulement, que ce Prince fut toujours en mouvement ; & que lorsqu'il n'avoit point les armes à la main contre ses ennemis, il faisoit des voyages dans ses Etats, &

MOSTADI. observoit tout par lui-même. On dit qu'il fit dix fois pendant sa vie le tour de son Empire, qui s'étendoit depuis Antioche jusque bien avant dans le Turquestan.

Hégire 473. Ere Chr. 1080.

L'adresse de Nezam tire Malek d'un grand danger.

Ham-Dallah-Mestoufi, auteur Arabe, rapporte un événement singulier, qui auroit pu occasionner la ruine des Selgiucides, sans la prudence de Malek, & l'adresse de Nezam son fidéle Visir. Le Sultan, dans la seconde tournée qu'il faisoit dans ses Etats, fut informé que l'Empereur Grec n'étoit pas éloigné, & qu'il étoit à la tête d'une armée assez considérable. On ne dit pas si ce Prince en vouloit à Malek, ou s'il avoit pris les armes contre d'autres ennemis. Quoi qu'il en soit, le Sultan se tint sur ses gardes, c'est-à-dire, qu'il pensa plutôt à ses troupes qu'à lui-même: car il eut soin de donner des ordres pour que le camp fût bien fortifié; mais pour lui il s'exposa comme il avoit coutume, & courut toujours dans le pays avec assez peu d'escorte.

Il arriva donc que ce Prince étant un jour à la chasse, & s'étant séparé du gros de ses gens, tomba dans un

détachement de Grecs qui l'envelopperent, & le firent prisonnier avec quelques personnes qui l'accompagnoient. On les conduisit aussitôt à l'Empereur ; mais le Sultan ayant eu l'attention de dire à ses gens de le traiter sans aucune distinction, de peur d'être reconnu, ce stratagême réussit, & on crut à la cour de l'Empereur, n'avoir fait une capture que de gens ordinaires.

Malek qui avoit trouvé moyen dans l'instant même de sa prise, de faire savoir à Nezam l'accident qui venoit de lui arriver, fut aussi parfaitement servi par ce Visir. Personne dans le camp de Malek n'ayant eu vent de son désastre, Nezam fit faire autour de sa tente la même garde qu'à l'ordinaire, supposant que ce Prince s'étant trouvé fatigué de la chasse, étoit rentré aussitôt dans sa tente sans faire la visite de son camp.

Ce Ministre imagina ensuite d'aller en personne trouver l'Empereur, comme étant chargé de la part de son maître de traiter avec lui pour regler quelques differends sur les limites de leurs Etats. L'Empereur fit beaucoup d'accueil au Visir, & lui dit qu'il

MOSTADI. Hégire 473. Ere Chr. 1080.

étoit charmé que le Sultan voulût bien prendre des arrangemens par négociation, plutôt que par la voie des armes ; que son dessein étoit depuis long-tems de traiter avec lui d'une paix solide ; qu'il le prioit de l'assurer de la sincérité de ses dispositions; & que pour commencer par lui en donner des preuves, il alloit lui remettre entre les mains quelques prisonniers que ses gens avoient faits depuis peu.

Le Visir fit compliment au Prince Grec sur le desir qu'il témoignoit de cesser toute hostilité. Il le remercia aussi du présent qu'il vouloit lui faire des prisonniers ; mais il ajouta à cet égard, qu'il falloit que ce fussent des gens inconnus ou de peu de considération, puisque dans le tems qu'il étoit parti, il n'avoit point entendu dire dans le camp que l'on eût perdu ni officiers ni soldats.

L'Empereur ayant fait comparoître les prisonniers, le Visir continuant toujours à dissimuler, les regarda avec assez de mépris, & en parla comme de gens qui ne valoient pas la peine qu'on s'étoit donnée de les prendre. Il réitéra néanmoins ses

remercimens; & dit à l'Empereur, que le Sultan reconnoîtroit sa générosité, comme s'il se fût agi de personnes de la plus haute considération.

MOSTADI. Hégire 473. Ere Chr. 1080.

Il partit à l'instant avec les prisonniers; & dès qu'il se vit en lieu sûr, il se jetta aux pieds du Sultan, pour lui faire excuse de la façon méprisante dont il l'avoit traité en présence de l'Empereur. Malek de son côté, le releva en l'embrassant tendrement, & le remercia d'avoir réussi par ce moyen à lui rendre la liberté. Le Sultan reconnut ce service, en rendant son Visir encore plus puissant qu'il n'avoit été jusqu'alors.

Malek gagne une bataille contre les Grecs.

Après cet événement, Malek voulant profiter de l'inclination de l'Empereur pour la paix, mit en avant différentes propositions qui furent absolument rejettées: de sorte que la guerre fut déclarée dans les formes. Ces deux Princes se livrerent une bataille dans laquelle la victoire se déclara totalement pour le Selgiucide. Les Grecs furent battus & mis en déroute, & l'Empereur lui-même fut fait prisonnier.

Ce Prince ayant été conduit aussitôt en présence du Sultan, le recon-

MOSTADI. Hégire 473. Ere Chr. 1080.

nut pour avoir été son prisonnier ; & lorsque Malek lui demanda quel traitement il espéroit essuyer de sa part : *Si vous êtes l'Empereur des Turcs*, répliqua fierement le Grec ; *renvoyez-moi : si vous êtes marchand, vendez-moi ; & si vous êtes un boucher, tuez-moi.*

Malek trop flaté de sa victoire pour en ternir l'éclat, usa de la plus grande générosité : il combla l'Empereur de politesses, & lui rendit la liberté sans aucune rançon. Il fit ensuite d'autres expéditions, après lesquelles il résolut enfin de conclure le mariage de sa fille avec le Calife.

Hégire 480. Ere Chr. 1087.

Le Calife épouse la fille de Malek.

Ce fut l'an de l'Hégire 480. que cette Princesse fit son entrée dans Bagdet avec la pompe & la magnificence que demandoit une pareille solennité. Les nôces furent célébrées dans le même goût. Il y eut pendant plusieurs jours des fêtes & des repas splendides, où tout fut servi à profusion. Un Auteur a observé qu'au dessert du festin nuptial, on employa quatre-vingts mille livres de sucre, la livre évaluée à douze onces ; & le reste de la dépense se fit à proportion. Ces fêtes occuperent la nuit

comme le jour; & à peine pouvoit-on distinguer l'un de l'autre, par l'immense quantité de flambeaux de cire & des fanaux qui étoient répandus dans toutes les rues de Bagdet.

MOSTADE.

Des commencemens aussi brillans sembloient devoir annoncer pour la suite les jours les plus heureux; mais il arriva tout le contraire. La mésintelligence se mit entre ces deux époux, sans que l'on dise d'où elle pouvoit provenir; tout ce que l'on sait, c'est qu'au bout de deux ans, la Princesse retourna en Perse avec son père, & elle mourut à Ispahan quelques années après.

Hégire 482. Ere Chr. 1089.

La Princesse se sépare du Calife.

Malek-Schah fit un second voyage à Bagdet dans l'année 484. Ce Prince, après y avoir séjourné quelque tems, repartit pour la Perse, où il trouva toute sa cour dans une grande agitation. Nezam son Visir étoit brouillé avec la Sultane, au sujet de la succession à la couronne, que cette Princesse vouloit faire tomber à un de ses enfans préférablement aux aînés que le Sultan avoit eus d'une autre femme.

Hégire 484. Ere Chr. 1091.

Disgrace de Nezam.

Le Visir ayant refusé de seconder les intentions de cette Princesse, elle

MOSTADI. Hégire 484. Ere Chr. 1091.

entreprit de le décréditer dans l'esprit du Sultan, & elle en vint effectivement à bout : Nezam ayant été dépossédé de sa charge, le Sultan nomma à cette place Tag-el-Muck-Cami chef des conseils de la Sultane ; & ce nouveau Visir eut même la commission d'informer des malversations de son prédécesseur. Mais comme il ne put apparemment rien trouver qui fût capable de le perdre entierement, il prit un chemin plus court ; ce fut de s'en défaire par un assassinat. Il se servit à cet effet d'un misérable Batinéen * qui donna à Nezam un

Il est assassiné, & fait son appologie.

* Les Batinéens étoient des assassins de profession, qui sont connus dans l'Histoire sous les noms d'*Ismaëliens*, *Hassissins*, *Assassiniens*, d'où nous avons pris le nom d'*assassins*, pour dénoter ceux qui tuent de guet à pend. Quelques Auteurs prétendent qu'ils tiroient leur origine des Karmates, dont en effet ils imitoient assez la conduite. Ils formerent une espece de dynastie qui subsista environ 171 ans. Leur premier Prince fut Hassan-Sabah, qui s'établit dans l'Irak Persique l'an de l'Hégire 483. leur retraite principale étoit dans le château d'Almut. Nos Historiens appellent leur chef *le vieux de la Montagne*, en traduisant ainsi le nom Arabe. *Scheik-al-Gebal* veut dire, *le Seigneur de l'Irak Persique* ; mais comme *Scheik* signifie aussi *vieillard*, & *Gebal*, une *montagne*, nom particulierement attribué à l'Irak, parceque cette province est fort montagneuse, ceux qui ont écrit l'Histoire de la Terre-Sainte ont toujours appellé le chef de ces bandits, le *vieux de la Montagne*. Ils étoient tellement dévoués à leur Prince, qu'au premier ordre de sa part

coup

coup de couteau dont il mourut quelques jours après, âgé de quatre-vingt-treize ans, comme il le dit lui-même dans une espece d'apologie qu'il fit de sa conduite. Elle est énoncée en vers Persiens, & elle fut remise entre les mains du Sultan à qui elle étoit adressée. Voici quelle étoit la teneur de cette piéce.

MOSTADI. Hégire 485. Ere Chr. 1092.

Grand Monarque, j'ai passé une partie de ma vie à bannir l'injustice de vos Etats, étant appuyé de votre autorité ; j'emporte avec moi, & je vais présenter au Roi du Ciel les

ils se tuoient ou se précipitoient. Ils obéissoient encore plus volontiers lorsqu'il s'agissoit d'aller assassiner les Princes dont leur chef étoit mécontent. C'est ainsi qu'après avoir massacré le Visir Nézam en 484. ils tuerent Amer, Calife d'Egypte en 524. & Mostarched, Calife de Bagdet en 529. Ils exercerent aussi leur fureur sur quelques-uns des Princes qui s'étoient croisés pour la guerre de la Terre-Sainte. Ils tuerent publiquement à Tyr le célébre Marquis de Montferrat. Leopold Duc d'Autriche, ayant mis ce meurtre sur le compte de Richard Roi d'Angleterre, le Vieux de la Montagne lui écrivit une lettre, par laquelle il lui mandoit que c'étoit ses gens qui par son ordre avoient tué ce Prince, & il lui rendoit compte des raisons qu'il avoit eues pour le faire périr. Sa lettre est datée de l'an 1500. depuis Alexandre. L'an de J. C. 1231. ils assassinerent Louis de Baviere, & en 1251. ils oserent attenter sur la personne même de S. Louis Roi de France ; mais il échappa au danger, parceque leur chef ayant changé de dessein, envoya promtement avertir ce Prince de se tenir sur ses gardes.

MOSTADI. Hégire 485. Ere Chr. 1092.

comptes de mon administration, les témoignages de ma fidélité, & les titres de la réputation que j'ai acquise en vous servant, signés de votre royale main. Le terme fatal de ma vie se rencontre dans la XCIII. année de mon âge, & c'est un coup de couteau qui en a coupé le fil. Il ne me reste plus qu'à remettre entre les mains de mon fils la continuation des longs services que je vous ai rendus, en le recommandant à Dieu & à votre Majesté.

Ce fut un des fils de Nezam qui présenta cette piéce au Sultan. Ce Prince en parut vivement touché; & dès-lors il tomba dans une grande mélancolie. Il eut en même-tems quelque chagrin du côté de Bagdet, d'où il reçut des nouvelles peu agréables qui le mirent en si grande colère contre le Calife, qu'il lui envoya sur le champ un ordre de sortir de la ville dans l'espace de vingt-quatre heures.

Mort de Malek-Schah.

Tout le monde fut fort surpris d'un traitement si dur, après avoir vu regner entre ces deux Princes la plus parfaite intelligence. Le Calife n'osant pas désobéir, & ne pouvant

pas cependant disposer son départ dans le court espace qu'on lui prescrivoit, demanda du moins qu'on lui donnât dix jours. Ce terme lui fut accordé ; mais ses affaires se rétablirent par la mort du Sultan, qui arriva dans cet intervalle. Ce Prince étant allé un jour à la chasse pour se dissiper, se trouva tellement mal, qu'il fallut le rapporter au plutôt à son palais, où il mourut en peu de jours.

MOSTADI. Hégire 485. Ere Chr. 1092.

Il laissa pour son successeur dans le sultanat son fils aîné nommé Barkiarok, qui prit en même-tems le titre d'Emir-al-Mouménin, & se rendit dans la suite aussi puissant à la cour des Califes que ses prédécesseurs l'avoient été.

Après la mort de Malek-Schah, il y eut à Bagdet beaucoup de mouvemens au sujet de la succession de ce Prince. La Princesse Sultane * sa femme, belle-mere de Barkiarok, s'étant rendue dans cette ville, fit de si pressantes sollicitations auprès du Calife, & répandit tant d'argent, qu'elle obtint des lettres d'investiture

La Sultane fait déclarer Mahmud successeur de Maleck.

* Il y a des Auteurs qui rapportent que Malek-Schah mourut à Bagdet, & que la Princesse sa femme étoit auprès de lui.

MOSTADI. Hégire 485. Ere Chr. 1092.

pour Mahmud ſon fils, qui n'avoit encore que quatre ans, & qui cependant fut déclaré Sultan & légitime héritier des Etats de ſon père, au préjudice de ſon aîné Barkiarok qui étoit alors à Iſpahan. Il n'en fut pas de même dans la Perſe, où tout le monde prit parti pour Barkiarok, & il n'y eut qu'une voix pour lui dans tout ce royaume.

Hégire 486. Ere Chr. 1093.

La Sultane ſe confiant ſur la déclaration qu'elle avoit extorquée du Calife, partit pour Iſpahan à la tête d'une nombreuſe armée de Turcs; & elle s'y rendit avec tant de diligence, qu'elle ſurprit Barkiarok & le fit priſonnier. Mais comme ce Prince avoit pour lui un parti conſidérable, il trouva des gens qui furent aſſez adroits pour lui fournir des moyens de s'évader. Il ſe ſauva donc d'Iſpahan, & alla ſe réfugier auprès du Prince Takaſchteghin, que Malek-Schah avoit déclaré ſon Lieutenant-Général à Schiraz.

Accommodement entre la Sultane & Barkiarok.

Cet Officier lui donna des troupes, & le mit en état d'aller à ſon tour attaquer la Sultane & ſon fils dans Iſpahan, où il arriva dans le tems que cette Princeſſe faiſoit cou-

ronner ſon fils. L'arrivée des troupes causa un grand dérangement dans cette ſolennité. La Sultane voyant les ennemis ſi près, & s'appercevant d'ailleurs que la plupart des habitans encouragés par la proximité de l'armée de leur Prince, ſe diſpoſoient à la révolte, elle députa à Barkiarok, & négocia avec lui un accommodement. Le Prince voulut bien s'y prêter; & après beaucoup de pourparlers, il fut décidé qu'il ſeroit reconnu légitime ſucceſſeur & héritier de ſon père, & que ſa mère & ſon frère jouiroient ſeulement de la ville d'Iſpahan & de ſes dépendances, à condition cependant qu'ils lui céderoient la moitié du tréſor que ſon père avoit laiſſé dans cette ville.

MOSTADI. Hégire 486. Ere Chr. 1093.

Barkiarok étant rentré dans ſes droits, la patente de Moſtadi en faveur de Mahmud tomba d'elle-même. Ce Calife en donna une autre pour le légitime héritier de Malek-Schah, & il fut reconnu ſolennellement en cette qualité dans le territoire de Bagdet.

Hégire 487. Ere Chr. 1094. Mort de Moſtadi.

Moſtadi ne ſurvécut qu'environ deux ans au Sultan Malek-Schah. Ce Calife mourut preſque ſubitement

MOSTADI. Hégire 487. Ere Chr. 1094.

en ſortant de table. Il ſe portoit même encore aſſez bien dans le tems qu'on finiſſoit le repas ; mais étant reſté ſeul un moment avec deux de ſes femmes, il crut voir entrer du monde dans la ſalle où il étoit. Il demanda à l'une d'elles qui eſt-ce qui avoit oſé laiſſer entrer tous ces gens ſans ſa permiſſion. Cette femme étonnée regarda du côté que le Calife croyoit voir du monde, & n'ayant rien apperçu elle reporta ſes regards ſur le Calife ; mais elle fut bien ſurpriſe de le voir ſubitement chanceler, perdre connoiſſance, & enfin tomber mort à ſes pieds.

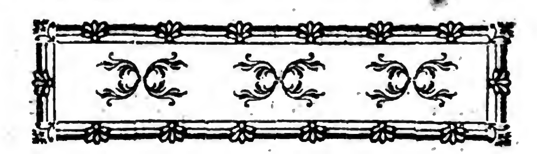
Idée ſingulière des Muſulmans ſur la peſte.

On prétend que cette mort ſi prompte fut un effet de la peſte dont il fut frappé à l'inſtant. Les Mahométans ont à ce ſujet des idées aſſez ſingulières : ils croient qu'il y a des eſprits, ou ſi l'on veut des lutins, armés d'arcs & de fléches, que Dieu envoie pour punir les hommes quand il lui plaît. Lorſque ces ſpectres ſont noirs, leurs bleſſures ſont mortelles : ſi au contraire ils ſont blancs, on n'a rien à craindre : telle eſt l'idée que les Muſulmans ont de la peſte : & c'eſt ce qui fait qu'ils ne prennent

aucune précaution pour s'en garentir. Le Calife étant donc mort subitement après sa vision, on conclut que c'étoient les lutins noirs qui l'avoient frappé. MOSTADI. Hégire 487. Ere Chr. 1094.

Dans cette même année mourut Mostanser-Billah, cinquiéme Calife d'Egypte de la famille des Fatimites. Il avoit succédé à Dhaher son père, n'étant encore âgé que de huit ans; de sorte qu'il fut sous la régence d'un Visir. Dans la suite de son regne, qui fut très-long, ceux qui remplirent la charge de Visir s'arrogerent une partie de l'autorité du Prince; & enfin ils se rendirent maîtres du califat, à peu près comme les Emirs-al-Omara avoient fait à l'égard des Abbassides. Mostanser eut pour successeur Mostali-Billah. Mort de Mostanser, Calife Fatimite.





MOSTADER-BILLAH

XLVII. CALIFE.

MOSTADER. Hégire 487. Ere Chr. 1094.

Conduite de Mostader à l'égard de l'Emir.

LE jour de la mort de Mostadi, Abul-Abbas-Ahmed monta sur le trône, & fut proclamé Calife sous le nom de Mostader. Ce Prince étoit d'un caractère fort doux & fort tranquille : il aimoit à rendre la justice, & il la rendit en effet autant que lui permit le peu d'autorité dont il jouissoit. La grande puissance des Selgiucides regloit tout souverainement, de sorte que le Calife se voyant, quoique sur le trône, réduit cependant à une vie privée, il ne chercha point à secouer le joug ; au contraire, ses premieres démarches eurent pour objet de satisfaire les Selgiucides, en envoyant à Barkiarok, chef de cette famille, le diadême, le collier, les bracelets, la veste d'honneur, avec les patentes par lesquel-

les il le reconnoissoit pour Sultan.

MOSTADER.
Hégire 487.
Ere Chr. 1094.

Tranquille par ce moyen du côté des Selgiucides, Mostader ne chercha plus qu'à vivre en repos, & à se livrer au goût qu'il avoit pour la poësie & les lettres. Son occupation principale fut donc d'entretenir un commerce habituel avec les Savans; du reste il ne se mêla de rien, & par conséquent ne se fit aucune affaire fâcheuse: il n'a rien fait non plus qui ait pu le distinguer: ainsi l'histoire de ce qui le regarde ne peut être que très-succincte.

Hégire 488.
Ere Chr. 1095.

Guerres que Barkiarok eut à soutenir au sujet de la succession de son père.

Barkiarok, Sultan de Bagdet, n'étoit pas si tranquille. En but à l'envie de ses parens, qui avoient peine à voir entre ses mains la riche succession de son père, ils firent tous leurs efforts pour l'en dépouiller; mais ils ne purent y réussir.

Il fut néanmoins poussé très-vivement par un de ses cousins nommé Takasch-ebn-Arslan-Schah, qui se rendit maître de la campagne, & le mit dans la nécessité de chercher une retraite. Mahmud son frère, à qui il avoit cédé Ispahan, comme on a dit ci-dessus, ayant été informé de la situation où il se trouvoit, l'in-

MOSTADER. Hégire 488. Ere Chr. 1095.

vita de ſe retirer dans ſa capitale : ſon offre ayant été acceptée, il alla au-devant de Barkiarok, & lui fit faire une entrée magnifique dans Iſpahan.

Malgré la bonne intelligence qui paroiſſoit regner alors entre les deux frères, le ſéjour d'Iſpahan penſa devenir funeſte à Barkiarok. Les principaux de ceux qui s'étoient attachés à Mahmud pendant les démêlés qu'il avoit eus avec ſon frère, voulurent profiter de la conjoncture actuelle pour lui faire reprendre les idées d'ambition que la Sultane ſa mère lui avoit inſpirées. Ils demanderent donc la permiſſion d'arrêter Barkiarok ; & malgré les difficultés qu'il parut faire, ils ſe ſaiſirent de ce Prince, & le mirent priſonnier dans un château.

Après cet éclat, ils firent ſentir à Mahmud qu'il n'y avoit plus moyen de reculer, & qu'il falloit ſe défaire de Barkiarok, ou du moins le mettre hors d'état de reprendre la couronne. Mahmud prit du tems pour ſe déterminer ; & enfin il étoit près à donner l'ordre de crever les yeux à ſon frère, comme on l'en ſollici-

toit, lorſqu'il fut attaqué de la petite vérole. MOSTADER. Hégire 488. Ere Chr. 1095.

Cet événement ſuſpendit tout ce qu'on méditoit. Mahmud ayant été emporté dès les premiers jours de ſa maladie, tout changea de face à l'égard de Barkiarok : de façon que ceux mêmes qui avoient été les plus ardens à conſeiller ſa perte, furent les premiers à le reconnoître pour Sultan.

Ce Prince ſe voyant en liberté, & , pour ainſi dire, une ſeconde fois ſur le trône, penſa bientôt à ſe venger du Prince qui avoit occaſionné le péril extrême dont il venoit d'être délivré. Il leva des troupes, & alla chercher Takaſch pour lui livrer bataille. Cette expédition lui réuſſit : il lui en couta cependant beaucoup de peine & de ſang ; mais enfin il vint à bout de prendre ſon ennemi ; & afin de n'avoir plus rien à redouter d'un rival auſſi dangereux, il le fit mourir peu après. Hégire 489. Ere Chr. 1096.

Barkiarok faiſant réflexion que Arſlan-Schah ſon oncle, & père de Takaſch, ne manqueroit pas de chercher à venger la mort de ſon fils, il réſolut de le prévenir, & donna

MOSTADER. ses ordres pour que son armée fût prête à marcher dans le Khorassan, où ce Prince commandoit.

Hégire 490. J.C Chr. 1097. Cette expédition eut le plus heureux succès, par un événement inopiné. Dans le tems que les armées des deux Princes s'avançoient l'une contre l'autre, on apprit qu'Arslan-Schah venoit d'être assassiné. C'étoit son propre fils qui avoit commis cet attentat, dans l'espérance de s'emparer de son gouvernement ; mais ce parricide ne recueillit pas le fruit de son crime. Barkiarok faisant faire diligence à ses troupes, arriva dans le Khorassan, où il entra sans difficulté. Les Généraux d'Arslan-Schah, indignés de l'action odieuse que son fils venoit de commettre, ne mirent aucun obstacle à la marche de Barkiarok : bien loin de-là, ils furent les premiers à lui offrir leurs services, pour dépouiller un Prince qui ne méritoit ni de regner, ni même de vivre.

Dès que Barkiarok se fut emparé du Khorassan, il nomma pour Gouverneur de cette province un de ses frères nommé Sangiar ; & après avoir séjourné quelque tems dans ce pays,

il s'en alla dans l'Irak Persique, où il eut bientôt de nouvelles affaires sur les bras, par les intrigues d'un de ses anciens Visirs.

Hégire 491. Ere Chr. 1098.

Ce Ministre qui s'appelloit Mouïad étoit fils du fameux Nezam-el-Mulk, Visir de Malek-Schah, père de Barkiarok. Ce Prince l'avoit choisi pour Visir dans le tems qu'il pensoit à rétablir ses affaires, au sortir de la prison dont la mort de son frère l'avoit délivré. Mais ayant eu sur son compte quelques soupçons bien ou mal fondés, il le déposa, & mit à sa place Fackhr-al-Mulk, qui étoit un autre fils de Nézam.

Mouïad excite une révolte contre Barkiarok.

Mouïad piqué d'avoir été dépossédé de sa charge, ne s'occupoit depuis ce tems-là qu'à cabaler contre Barkiarok. Il commença par suborner un Officier nommé Anzar, qui avoit servi sous Malek-Schah, & qui avoit un crédit immense dans la province d'Irak. Il l'engagea à mettre des troupes sur pied, & lui fournit à cet effet des sommes considérables, pour l'aider à attaquer le Sultan, & tâcher de le chasser de la province.

Anzar séduit par les grandes es-

MOSTADER. Hégire 491. Ere Chr. 1098.

pérances que Mouïad lui faisoit entrevoir, mit effectivement sur pied une armée nombreuse, & se prépara à aller attaquer Barkiarok ; mais dans le tems que ce rebelle étoit en marche, il fut assassiné dans la ville de Saved, où il avoit fait halte pour rafraîchir ses troupes. Cette mort dérangea toutes les idées de Mouïad, & délivra Barkiarok d'un ennemi qui auroit pu lui donner beaucoup d'inquiétudes.

Hégire 492. Ere Chr. 1099.

Mouïad, quoique déconcerté par un événement si contraire à ses vues, n'abandonna cependant pas son dessein. L'embarras étoit de trouver un chef assez important pour le mettre à la tête de cette entreprise. Après avoir bien réfléchi, il résolut de communiquer son projet à Mohammed, propre frère de Barkiarok. Il alla donc le trouver, & lui parla si vivement sur le peu d'égard que son frère avoit eu pour lui dans le partage qu'il avoit fait des biens de leur père commun, qu'enfin il le détermina à prendre les armes contre le Sultan.

Mohammed leva donc des troupes, dont le nombre devint bientôt formidable par les soins de Mouïad,

qui avoit beaucoup de relations dans l'Adherbigian, province où demeuroit Mohammed. Dès que cette armée fut en état de marcher, le Prince se mit à la tête, & entra dans l'Irak, dont il s'empara sans mettre l'épée à la main.

Une sédition qui venoit de s'élever dans ce pays fut cause de la facilité que trouva Mohammed à s'en rendre maître. Kiami, Surintendant des finances de Barkiarok, avoit depuis du tems indisposé contre lui la plus grande partie des Grands de la cour, par le retranchement qu'il faisoit faire des pensions & des appointemens : on en avoit porté plusieurs fois des plaintes au Sultan ; mais toujours en vain, parceque ce Prince avoit toute confiance dans ce Ministre, & n'écoutoit que lui. Kiami, de son côté, étant toujours inflexible dans les arrangemens qu'il jugeoit à propos de prendre, les esprits s'aigrirent tellement, que tout le monde se souleva contre lui, & on alla en troupe l'attaquer dans sa maison.

Ce Ministre ayant trouvé moyen de s'évader, se retira au plus vîte dans le palais du Sultan, espérant d'y

MOSTADER. Hégire 492. Ere Chr. 1099.

être en sureté sous la protection de ce Prince ; mais les séditieux l'y poursuivirent, & demanderent à grands cris qu'on le remît entre leurs mains. Barkiarok méprisant les clameurs de ces mutins, refusa de les satisfaire, & voulut même se servir de son autorité pour les faire rentrer dans le devoir. La sédition augmenta alors à un point, que le palais fut assiégé dans les formes. On brisa toutes les portes ; & après avoir assommé ceux qui vouloient les défendre, on se saisit de Kiami que l'on mit en piéces dans le palais même. Dans des extrémités aussi fâcheuses, le Sultan se trouva trop heureux de pouvoir s'échapper par une porte de derrière, & prit aussitôt le chemin de la ville de Reï, où il alla se renfermer.

Telle fut la conjoncture singulière qui mit Mohammed en possession de l'Irak. Il arriva précisément au milieu de ce tumulte ; & trouvant tout déclaré contre son frère, il en profita pour se faire reconnoître à sa place ; ce qui fut exécuté sur le champ.

Dès que ce Prince se vit en possession de cette souveraineté, il té-

moigna ſa reconnoiſſance à Mouïad, en le créant ſon Viſir. Celui-ci charmé de ſe voir revêtu d'une dignité pour laquelle il avoit occaſionné tant de déſordres, prit des meſures aſſez juſtes pour la conſerver, en ſoutenant la fortune de ſon maître dont la ſienne dépendoit. MOSTADER.

Hégire 493. Ere Chr. 1100.

Barkiarok de ſon côté ne négligea rien pour rentrer dans les biens dont on venoit de le dépouiller; mais ſes premières entrepriſes furent malheureuſes. Il livra pluſieurs batailles dans leſquelles il ſuccomba, & il y eut à la dernière une déroute ſi complette, qu'il fut obligé de quitter Reï, & de ſe ſauver dans le Khuſiſtan.

Aïaz donne du ſecours à Barkiarok.

Cette province étoit alors gouvernée par un Officier nommé Aïaz, qui ayant été fort attaché à Malek-Schah, à qui il avoit obligation de ſa fortune, en conſervoit toujours beaucoup de reconnoiſſance; de ſorte qu'il fut charmé de trouver une occaſion de ſervir Barkiarok contre un frère qui lui faiſoit une guerre auſſi injuſte.

Aïaz ayant une autorité abſolue dans ſa province, donna des ordres

MOSTADER. qui furent promtement exécutés. Il leva une armée nombreuse, qui fut encore augmentée considérablement par la jonction de quantité d'amis du Sultan, qui vinrent lui offrir leurs services dans son malheur.

Hégire 494. Ere Chr. 1101.

Lorsque tout fut prêt pour tenir la campagne, Barkiarok à la tête de ses troupes marcha à la rencontre de son frère. Celui-ci, qui étoit sur ses gardes, fit bonne contenance, & se présenta hardiment pour en venir aux mains. Il se donna alors différens combats, dont l'avantage fut toujours du côté de Barkiarok, sans cependant que le parti de Mohammed parût en disposition de céder; de sorte que cette campagne fut longue & sanglante.

Mouïad est fait prisonnier.

Il arriva dans un de ces combats, que Mouïad fut fait prisonnier. On crut d'abord que c'étoit un homme perdu, qu'on alloit faire périr dans les tourmens: tous les regards étoient fixés sur le Sultan, pour voir quel supplice il alloit ordonner contre un perfide qui l'avoit si indignement trahi: mais on fut fort étonné lorsqu'on apprit que ce Prince, qui étoit naturellement assez doux, avoit cédé

aux prieres de quelques Seigneurs, & avoit accordé la grace à Mouïad ; & ce qui est encore plus singulier, c'est que peu après il le créa son Visir ; mais ce ne fut pas pour longtems.

MOSTADER. Hégire 494. Ere Chr. 1101.

Khondemir qui rapporte ce fait, raconte que le Sultan s'étant un jour retiré pour se reposer, ses gens se mirent à causer entre eux assez librement, comptant que ce Prince étoit endormi. La conversation étant bientôt tombée sur le maître, comme c'est l'usage parmi les domestiques, & même parmi les courtisans, il y en eut un qui dit : *Ces Princes Selgiucides sont d'un caractère bien différent de celui des autres Princes : ils ne savent ni se faire craindre, ni se venger des outrages qu'on leur fait : voyez, par exemple, ce Mouïad qui est cause de tant de malheurs ; le Sultan, pour récompense de toutes ses trahisons, lui a donné la charge de Visir.*

Le Sultan lui tranche la tête.

Le Sultan qui n'étoit point endormi, comme on le croyoit, ne perdit rien de cette conversation. Sensiblement piqué d'entendre qu'on lui reprochoit sa foiblesse, il prit un sin-

MOSTADER. Hégire 494. Ere Chr. 1101.

gulier parti pour faire tomber les discours qu'on faisoit sur son compte. Il fit venir Mouïad dans sa tente, & lui ordonna de s'asseoir. Puis sans lui rien dire de plus, il lui donna un coup de cimetère, & adressa si juste, qu'il lui coupa la tête de façon qu'elle demeura sur les épaules jusqu'à ce que le corps fût tombé par terre. Il dit ensuite à ceux de ses courtisans qui étoient auprès de lui : *Voyez maintenant si les Princes de ma maison ne savent pas se faire craindre, & prendre vengeance de leurs ennemis.*

Cela se passa dans le tems que les armées ennemies étant en présence, s'occupoient journellement à s'incommoder l'une l'autre, sans oser en venir à une action générale. Les deux chefs paroissant ainsi s'appréhender réciproquement, il y eut quelques propositions mises en avant pour une conciliation, & chacun parut s'y prêter : ainsi les hostilités cesserent, & l'on tint des conférences, dans lesquelles on fut très-longtems sans pouvoir s'accorder ; mais enfin, il y eut un traité de signé, & la paix fut conclue. On fit en con-

ſéquence le partage des biens des Selgiucides, & voici quelle fut la portion de chacun d'eux.

Partage de la ſucceſſion de Malek-Schah entre les Selgiucides.

Barkiarok eut le nom & les honneurs de Sultan, avec le privilége de faire battre le tambour à la porte de ſon palais cinq fois dans la journée, c'eſt-à-dire, aux différentes heures deſtinées à la prière. En même-tems on lui adjugea pour lot de ſa ſouveraineté Bagdet, le pays des Montagnes, Hamadan, Iſpahan & Reï. On lui confirma auſſi le privilége d'être nommé aux prières dans les moſquées de Bagdet.

Mohammed eut l'Arménie, l'Adherbigian, le Diarbek ou Méſopotamie, le Gezirah & Moſſul.

Le Khoraſſan fut cédé à Sangiar, Prince ainſi nommé par Malek-Schah ſon père, parcequ'il étoit né dans ce pays. Il eut, auſſi-bien que Mohammed, le privilége d'être nommé à la prière; mais ſeulement dans les provinces de leurs départemens, au lieu que l'on faiſoit mention du Sultan dans tous les endroits où l'on faiſoit la prière au nom du Calife.

Ce partage ainſi fait ne fut abſolument ratifié que dans la 498e année

MOSTADER. Hégire 498. Ere Chr. 1104. de l'Hégire, la 1104e de Jesus-Christ.

Mort de Barkiarok.

Barkiarok partit ensuite pour se rendre à Bagdet, où il comptoit goûter quelque repos dans la compagnie d'Aïaz, qui lui avoit rendu de si grands services pour le rétablissement de ses affaires. Celui-ci s'étoit retiré à Bagdet dans le tems que les hostilités avoient cessé entre Barkiarok & Mohammed, & il commandoit presque souverainement, quoique Mostader y fût toujours reconnu Calife. Le Sultan n'eut pas le plaisir de rejoindre son ami; il mourut sur la route. Quelque tems avant sa mort, il déclara pour son successeur son fils Malek-Schah second du nom; & comme ce Prince n'avoit encore que quatre ans, il le mit sous la tutéle d'Aïaz & de Sadaka, deux de ses meilleurs amis.

Hégire 499. Ere Chr. 1105.

Mohammed lui succéde.

Ce jeune Prince ne jouit pas longtems de la succession de son père. Mohammed son oncle vint l'attaquer à la tête d'une puissante armée; & malgré les efforts surprenans que firent les tuteurs du jeune Sultan, pour défendre les intérêts de leur pupille, il fallut céder à la force.

Mohammed ſe rendit donc maître de ſon neveu & de ſes Généraux, & les envoya priſonniers dans le château de Lehed. Ce Prince s'empara enſuite de la riche ſucceſſion de ſon neveu, & ſe fit proclamer Sultan dans toutes les provinces de ſa dépendance.

Lorſqu'il eut bien établi ſon autorité dans ſes nouvelles conquêtes, il fit le voyage de Bagdet, où il arriva l'an de l'Hégire 501. Il y entra ſuivi d'un nombreux cortége, & avec toute la pompe d'un Souverain qui prend poſſeſſion de ſes Etats. Ce Prince marcha ainſi juſqu'au palais impérial, où il alla rendre ſes reſpects à Moſtader. Il en reçut tous les honneurs auſquels il pouvoit s'attendre. Le Calife, après lui avoir donné l'inveſtiture du ſultanat, lui accorda les patentes les plus honorables, par leſquelles il le qualifioit de tous les titres les plus capables de ſatisfaire l'ambition & la vanité du Selgiucide. Il lui donna de plus le nom de *Mogaïeth*, qui ſignifie, *propagateur de la foi*, & il déclara que tous les ſujets de l'Empire étoient obligés de lui obéir.

Hégire 501.
Ere Chr. 1107.

Il reçoit l'inveſtiture du Calife.

MOSTADER. Hégire 511. Ere Chr. 1117.

Après avoir séjourné quelque tems à Bagdet, il partit pour se rendre en Perse, où différentes affaires l'appelloient. Dès qu'elles furent terminées, il passa dans les Indes avec une armée nombreuse, & fit dans cette contrée des conquêtes considérables. Il fut ainsi pendant près de dix ans les armes à la main dans des provinces éloignées de Bagdet, de sorte que le Calife fut fort tranquille pendant tout le tems de son sultanat.

Mort de Mohammed & du Calife.

Mohammed mourut l'an de l'Hégire 511. & laissa cinq enfans, savoir, Massoud, Mahmoud, Thogrul, Soliman & Selgiuk. Il choisit Mahmoud pour son successeur préférablement à son aîné. Ce nouveau Sultan paroissoit en disposition de se comporter aussi tranquillement que son père à l'égard de Mostader. Mais ce Calife ne put pas en profiter : il mourut l'année suivante, & laissa sa couronne à Mostarched son fils. Mostader avoit environ quarante ans, & il y en avoit près de vingt-cinq qu'il étoit sur le trône.

Hégire 512. Ere Chr. 1118.

Amer succéde à Mostali en Egypte.

Mostali-Billah, Calife Fatimite d'Egypte, qui avoit succédé à Mostanser-

tanſer-Billah l'an de l'Hégire 188. mourut l'an 495. Manſor ſon fils qui n'avoit pas encore cinq ans fut proclamé ſon ſucceſſeur, & ce nouveau Califе fut appellé Amer-Beakham-Allah.

MOSTADER. Hégire 512. Ere Chr. 1118.

C'eſt au califat de Moſtader qu'*Ebn-Amid*, que l'on appelle communément *El-Macin*, finit ſon Hiſtoire des Califes, appellée en Arabe *Tarikh-al-Moſlemin*. Erpenius en a donné une traduction latine ſous le titre de *Hiſtoria Sarracenica*. Il y en a auſſi une traduction en François faite en 1658. par Pierre Vattier, Conſeiller en médecine de M. le Duc d'Orléans: elle eſt intitulée, *L'Hiſtoire Mahométane, ou les quarante-neuf Califes du Macine*, &c.

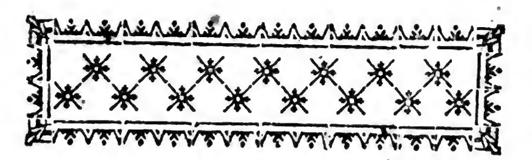
Il eſt bon d'obſerver que Moſtader, qui n'eſt que le XLVII. Calife dans cet Ouvrage, eſt le XLIX. dans El-Macin, parceque cet Auteur compte, 1°. Mahomet pour premier Calife, & qu'ici il eſt hors de rang: nous ne commençons à compter qu'à Aboubecre, ſucceſſeur de Mahomet, ſelon la valeur du mot *Calife*, qui ſignifie, *vicaire, ſucceſſeur*. 2°. El-

MOSTADER. Hégire 512. Ere Chr. 1118.

Macin met Abdallah-ebn-Zobéir au nombre des Califes Ommiades, ce que nous n'avons point fait. Nous en avons donné la raison * dans la vie de Moavias II.

* Tome II. p. 278. & suiv.





MOSTARCHED-BILLAH.

XLVIII. CALIFE.

MOSTARCHED ne fut pas sitôt proclamé Calife, qu'il eut le chagrin de voir son propre frère se révolter contre lui, & prendre les armes pour lui disputer la couronne. Ce Prince étoit sorti secretement de la cour dès le jour de l'installation du nouveau Calife, & avoit été se jetter dans Hellah, ville de l'Irak Arabique, où il se forma un parti assez considérable. Dès qu'il se vit en forces, il alla attaquer Vasseth, place importante sur le Tigre; & ayant réussi à s'en rendre maître, il en fit sa place d'armes, & y établit le trône de sa révolte, en prenant le titre de Calife.

MOSTARCHED. Hégire 512. Ere Chr. 1118.

Dobaïs dissipe la révolte du frère de Mostarched.

Le regne de ce rebelle ne fut pas de longue durée. Le Calife trouva un brave défenseur de sa dignité,

MOSTARCHED. Hégire 512. Ere Chr. 1118.

dans la personne de Dobaïs-ebn-Sadekah, Gouverneur de la province dont Vasseth dépendoit. Il rassembla en diligence les troupes de son gouvernement, attaqua les rebelles, les mit en déroute, fit le jeune Prince prisonnier, & le ramena à son frère.

On crut d'abord que le Calife irrité se vengeroit cruellement d'un Prince qui avoit osé tenter de lui ravir la couronne ; mais Mostarched, loin de se livrer à son ressentiment, ne voulut pas même que son frère gardât la prison, & en lui accordant la vie, il lui donna généreusement la liberté.

Dobaïs favorise la révolte de Thogrul.

Mais dans le tems même que Dobaïs venoit de signaler sa fidélité, on le vit subitement se démentir, & céder aux sollicitations d'un Prince Selgiucide nommé Thogrul, qui l'engagea de se joindre à lui pour surprendre le Calife dans Bagdet. Thogrul étoit apparemment un Prince peu riche en Etats, lequel voyant que celui de sa maison qui étoit Sultan de Bagdet, étoit occupé dans des provinces éloignées, crut devoir profiter de cette con-

joncture pour se faire un Etat. Il disposa donc tout ce qu'il put rassembler de forces, & prit jour avec Dobaïs pour faire son irruption dans la ville. Mais le Prince fut attaqué ce même jour d'une fievre violente qui l'empêcha d'exécuter son dessein ; il fit d'ailleurs un orage affreux, qui empêcha Dobaïs de se rendre avec ses troupes à l'endroit où il devoit trouver l'armée de Thogrul : de sorte que ce grand projet fut absolument dissipé.

MOSTARCHED. Hégire 512. Ere Chr. 1118.

Le Calife qui avoit été averti assez à tems pour être sur ses gardes, avoit de son côté rassemblé des troupes pour soutenir les efforts des assaillans. Lorsqu'il sut que ses ennemis n'étoient plus en état de l'attaquer, il devint l'aggresseur, & vint facilement à bout de les mettre en fuite, en tombant sur eux avant que leurs troupes fussent réunies. La déroute d'un parti fut la défaite de l'autre ; & Thogrul, quoique malade, fut obligé de prendre la fuite, & de se faire transporter dans un lieu de sureté.

Le Calife dissipe cette conjuration.

Voilà donc un Calife qui fait enfin un acte de vigueur, tel qu'aucun de

MOSTARCHED. Hégire 512. Ere Chr. 1118.

ſes prédéceſſeurs n'avoit oſé l'entreprendre, depuis que ces Princes s'étoient donnés des maîtres dans la perſonne de leurs Emirs: Moſtarched parut en diſpoſition de ſoutenir ce qu'il avoit commencé; & ſi l'on s'en rapporte à ce qu'inſinue Khondemir, il y a apparence que ce Prince eut les armes à la main depuis le commencement de ſon regne juſque vers l'an de l'Hégire 526. Il paroît auſſi qu'en défendant Bagdet contre les entrepriſes que l'on formoit contre cette place, il ſoutenoit les intérêts de Mahmoud, Prince Selgiucide, qu'il avoit reconnu pour Sultan, & qui étant alors éloigné, ne pouvoit ſe défendre par lui-même.

Hégire 526. Ere Chr. 1132.

Mahmoud étant venu à mourir en 526. Maſſoud ſon frère lui ſuccéda, & envoya informer le Calife de ſon avenement au ſultanat. Moſtarched fit auſſitôt publier ſon nom dans toutes les Moſquées, avec les mêmes cérémonies qu'on avoit obſervées pour les Sultans ſes prédéceſſeurs.

Le Calife ôte à Maſſoud la qualité de Sultan.

Cependant il arriva peu après que le Calife changea de ſentiment: ſoit qu'il voulût remettre ſa dignité dans ſon ancienne ſplendeur, ſoit par com-

plaisance pour une partie des Grands de sa cour qui n'aimoient point Massoud, il fit supprimer son nom des prieres publiques, & lui ôta même la qualité de Sultan.

MOSTARCHED.

Les guerres continuelles que les Selgiucides avoient entr'eux, & qui ruinerent enfin leur puissance, empêcherent Massoud de se venger à l'instant de l'insulte que Mostarched venoit de lui faire; de sorte qu'il se passa environ trois ans, sans que l'on entendît parler de ce Prince dans Bagdet. Mais l'an de l'Hégire 529. Massoud étant venu séjourner à Reï pour se reposer de ses fatigues, se fit informer en détail de ce qui s'étoit passé à Bagdet à son occasion. Le rapport qu'on lui fit le mit en fureur, & il résolut de se venger auplutôt.

Hégire 529. Ere Chr. 1134.

Il partit donc de Reï avec ses troupes; & ayant été informé que le Calife avoit une armée dans un canton de l'Irak Babylonienne, il voulut avant d'aller à Bagdet donner bataille à ces troupes, & affoiblir le Calife de ce côté-là.

Massoud n'eut pas de peine à défaire cette armée. L'approche de ce

Massoud l'oblige à la lui rendre.

MOSTARCHED. Hégire 529. Ere Chr. 1134.

Prince, sa grande réputation, plusieurs années passées dans des guerres continuelles, tout cela fit impression sur les troupes de Bagdet & sur le Calife lui-même, qui ne montra plus tant de résolution qu'il en avoit fait paroître dans les premiers tems de son regne. Il laissa battre tranquillement ses troupes ; & lorsque Massoud, après sa victoire, vint se présenter devant Bagdet, il lui en fit ouvrir les portes, & le reçut avec le plus d'accueil qu'il lui fut possible.

Conduite qu'il tient à l'égard du Calife.

Le Sultan s'étant ainsi rendu maître de Bagdet & du Calife, ne se vengea autrement qu'en prenant un ton d'autorité fort humiliant pour ce Prince. Après avoir séjourné quelque tems dans cette capitale, Massoud dit au Calife qu'il alloit recommencer la guerre, & qu'il falloit qu'il se préparât à partir avec lui. Mostarched qui n'étoit pas en état de rien refuser, se soumit aux ordres du Sultan, & ils partirent effectivement peu après.

Ils allerent ainsi jusque dans la province d'Adherbigian, où Massoud commença à parler au Calife de dif-

férentes conditions fort onéreuses, ausquelles il vouloit l'engager. Il s'agissoit entr'autres, que Mostarched s'obligeât de lui payer tous les ans quatre cens mille écus d'or, & de demeurer dans Bagdet avec sa garde seulement, sans jamais pouvoir lever d'autres troupes.

MOSTARCHED. Hégire 529. Ere Chr. 1134.

Ces conditions, quoique fort dures, ne furent pas absolument rejettées: le Calife fit néanmoins beaucoup de difficultés. Pendant le cours des conférences, il arriva un événement cruel qui empêcha la négociation d'aller plus loin. Mostarched fut assassiné dans sa tente par une troupe de Bathéniens, qui après lui avoir coupé le nez & les oreilles, lui ôterent enfin la vie. Il y eut alors bien des gens qui crurent que cet assassinat avoit été ordonné par Massoud; & que les Bathéniens, qui étoient comme on a dit des assassins de profession, avoient été chargés par le Sultan de le venger de l'insulte que le Calife lui avoit faite en supprimant son nom dans les prières publiques.

Mostarched est assassiné.

Mostarched fut tué l'an de l'Hégire 529. Il étoit alors âgé de 43 ans, & en avoit regné environ dix-huit.

MOSTAR-CHED. Hégire 529. Ere Chr. 1134.

Rasched-Billah son fils fut son successeur.

Dynasties des Atabeks.

Ce fut sous le regne de ce Prince que s'établit une nouvelle puissance sous le nom d'*Atabek*, qui signifioit dans son origine, *père*, *gouverneur*, ou *précepteur*. Ce titre fut donné d'abord à différens Seigneurs qui avoient soin de l'éducation des Princes de la maison des Selgiucides. Ces Seigneurs parvinrent dans la suite à un tel degré de puissance, qu'ils fonderent quatre branches de Princes, appellées communément *dynasties*, telles à peu près que celles dont nous avons déja parlé. La premiere fut celle des *Atabeks d'Irak*; la seconde d'*Adherbigian*; la troisiéme de *Fars* ou de *Perse*; & la quatriéme *de Laristan* : on voit que les noms de ces dynasties sont pris des endroits même où elles se sont établies.

Les Atabeks d'Irak commencerent à regner l'an de l'Hégire 521. & de Jesus-Christ 1127. Leur puissance s'étendit dans la Chaldée, la Mésopotamie ou Diarbek, & dans toute la Syrie jusqu'en Egypte. Le premier Atabek ayant été établi à Bag-

det par Mahmoud, joignit bientôt à ce gouvernement celui de Mossul. Peu après il se rendit maître d'Alep & autres places. Il s'appelloit en Arabe Omadeddin-Zenghi ; c'est celui que nos Historiens nomment *Sanguin*. MOSTARCHED.

La seconde dynastie, qui est celle des *Atabeks de l'Adherbigian*, ou de *Médie*, commença l'an 555. de l'Hégire.

La troisiéme, qui est celle de *Fars* ou de *Perse*, autrement nommée des *Salgariens*, prit son commencement en 543.

La quatriéme est appellée du *Laristan*, parceque ces Princes se rendirent maîtres de la province de Lar, vers le golphe Persique ; elle commença quelque tems après celle de Perse.

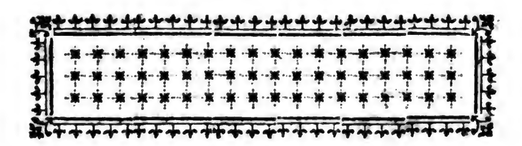
Il faut remarquer que ces différens Princes, quoique très-puissans, n'oserent pas néanmoins prendre le titre de *Sultan*, par respect pour les Selgiucides, à qui ils étoient redevables de leur établissement. Peut-être aussi que la crainte de les avoir pour ennemis y eut encore plus de part qu'aucun autre motif.

MOSTARCHED.

Mort d'Amer, septiéme Calife des Fatimites.

Amer-Beakham-Allah, septiéme Calife des Fatimites en Egypte, mourut sous le regne de Mostarched, l'an de l'Hégire 524. Ce Prince étant à la promenade dans ses jardins, y fut assassiné par des Bathéniens. Il avoit alors trente-quatre ans, & en avoit regné ving-neuf. Amer ne laissant point d'enfans mâles, la couronne passa à un de ses parens, fils de Mostanser-Billah, cinquiéme Calife Fatimite. Ce nouveau Calife prit le nom de Hafedh-Ledinillah.





RASCHED-BILLAH.

XLIX. CALIFE.

APRE's la mort de Mostarched, Rasched son fils monta sur le trône ; mais ce ne fut pas pour longtems. Le peu de ménagement qu'il eut pour le Sultan Massoud lui attira une guerre qu'il soutint mal ; de sorte qu'après y avoir sacrifié son honneur, il y perdit la couronne & la vie.

RASCHED. Hégire 529. Ere Chr. 1134.

Peu de tems après que ce Prince eut pris possession du califat, Massoud, qui avoit commencé à traiter avec Mostarched sur le tribut qu'il vouloit lui imposer, envoya demander au nouveau Calife la somme qui devoit être mentionnée dans le traité qu'il étoit près de conclure avec son père.

Démarche du Calife contre le Sultan.

Rasched indigné d'une proposi-

RASCHED. Hégire 529. Ere Chr. 1134.

tion qu'il regardoit comme une injure faite à sa dignité & à la mémoire du Prince dont il tenoit le jour, ne fit pas réflexion sur sa foiblesse; il n'écouta que son ressentiment, & répondit à l'envoyé de Massoud avec une fierté insultante, accompagnée de menaces qui eurent bientôt leur effet.

Les courtisans, qui sont toujours de l'avis du Prince, approuverent son procédé; & sans faire attention que le Sultan contre lequel ils déclamoient étoit homme à venir sur le champ demander raison de la conduite qu'on tenoit à son égard, ils opinerent non-seulement à ne pas payer le tribut qu'il demandoit; mais même à lui interdire l'entrée de Bagdet, & à en chasser sur le champ tous ceux qui pouvoient être de ses parens ou de ses amis.

Un avis aussi violent & aussi déplacé fut cependant mieux exécuté qu'un bon conseil; on y souscrivit avec ardeur, ou plutôt avec emportement; & on l'exécuta de même, sans prendre beaucoup de mesures pour ce qui pouvoit en arriver.

La fortune parut cependant vouloir un peu seconder la démarche de Rasched. Daoud-ebn-Mahmoud, Prince Selgiucide, mais d'une branche ennemie de celle de Massoud, ayant su ce qui venoit de se passer à Bagdet, députa vers le Calife, & lui offrit de le servir contre le Sultan.

RASCHED. Hégire 529. Ere Chr. 1134.

Daoud est déclaré Sultan.

On n'eut garde de refuser des offres qui venoient si à propos. Rasched lui en fit ses remercimens, & le pria de ne pas tarder à se rendre auprès de lui. Il arriva en effet plutôt qu'on n'auroit pu l'espérer; & le Calife dès son entrée le déclara Sultan, & lui en fit expédier toutes les patentes; de sorte qu'il ne fut fait mention que de lui dans la prière publique. Le nom de Massoud fut retranché, & même proscrit.

Daoud fut très-flaté de voir des commencemens aussi heureux; mais il commença à douter du succès de l'entreprise, lorsqu'il eut examiné de près les forces du Calife, & l'état de la place, à laquelle il manquoit beaucoup de choses très-nécessaires pour faire une bonne défense.

Il fut bien plus inquiet, lorsqu'on

RASCHED. Hégire 530. Ere Chr. 1135.

apprit que Maſſoud, à la tête de ſes troupes, venoit à grandes journées, & qu'inceſſamment il ſeroit devant Bagdet. Il arriva en effet, & ſur le bruit du nombre conſidérable de troupes qu'il amenoit avec lui, on n'oſa pas tenter une action; de ſorte qu'on ſe laiſſa enfermer dans la place. Les aſſiégés ſe défendirent aſſez bien pendant quelques jours; mais comme Maſſoud, loin de ſe rebuter, ne faiſoit qu'augmenter ſon ardeur & les attaques, Raſched commença à s'appercevoir du péril qu'il couroit, ſi par malheur la place venoit à être emportée.

Maſſoud aſſiége Bagdet.

Le Califе eſt tué en s'enfuyant.

L'appréhenſion qu'eut ce Prince de tomber entre les mains de Maſſoud, lui fit prendre le parti de chercher à faire retraite. Comme Bagdet étoit d'une enceinte trop étendue pour être exactement gardée de toutes parts, le Calife trouva heureuſement une iſſue dont il profita pour ſe réfugier au plus vîte à Moſſul; mais ſe doutant bien que Maſſoud ne tarderoit pas à le découvrir, il en ſortit pour ſe retirer plus loin. Il fut arrêté dans ſa marche, ſoit par des gens apoſtés par Maſſoud, ſoit

par quelques brigands qui se jetterent sur lui & le tuerent. RASCHID. Hégire 530. Ere Chr. 1135.

Ce Prince termina ainsi ses jours, après avoir regné environ un an. La couronne passa à Moktaphi son oncle, fils de Mostader-Billah.

Abulfarage raconte un peu différemment la prise de Bagdet, & ce qui arriva ensuite. Cet Auteur rapporte qu'après deux mois de siége, la ville se trouvant réduite aux extrémités, & les sentimens étant partagés sur les intérêts du Calife, ses amis lui conseillerent de faire retraite, & qu'il réussit à la faire pendant la nuit avec une escorte assez nombreuse.

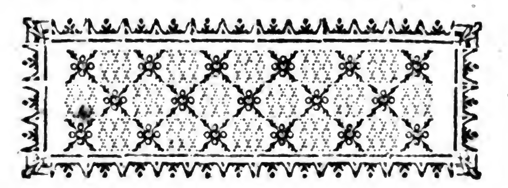
Massoud ignora cette évasion; ou il voulut l'ignorer, afin de ne point risquer de bataille. Le lendemain, Bagdet se rendit, & le vainqueur y entra en triomphe. Après avoir pris possession de sa conquête, Massoud convoqua l'assemblée des Magistrats, des Docteurs de la loi, & d'autres graves personnages, à qui il montra un écrit signé de la propre main du Calife. Abulfarage en rapporte le contenu, sans nous instruire dans quel tems ou dans

RASCHED. Hégire 530. Ere Chr. 1135.

quelle occasion il a pu être fait.

Cet écrit étoit ainsi énoncé : *Si j'assemble jamais des troupes, si je sors de Bagdet, si je fais périr quelqu'un de ceux qui sont attachés au Sultan, je consens à abdiquer ma dignité.* Le Sultan ayant demandé l'avis de l'assemblée après la lecture de cette piéce, chacun se déclara contre Rasched. On supprima son nom des prières publiques, & le califat fut regardé comme vacant dans toutes les provinces qui obéissoient aux Califes de Bagdet. Massoud s'étant ensuite déclaré en faveur de Moktaphi, fils de Mostader, il fut élu Calife d'une voix unanime.





MOKTAPHI - LEEMRILLAH.

L. CALIFE.

MOKTAPHI fut le deuxiéme Calife de ce nom. On les distingue l'un de l'autre par leurs surnoms : le premier est surnommé *Billah*, & le second *Léemrillah*. Moktaphi II. Hégire 530. Ere Chr. 1135.

Ce Prince étant redevable de sa couronne à Massoud, ne pensa point à faire usage de son autorité, tant que ce Sultan vécut. Dès qu'il fut mort, les choses changerent de face; le Calife rentra dans tous les droits de Souverain, & commanda en maître dans toutes les terres de sa dépendance : mais il fallut attendre long-tems pour jouir de ce privilége; car Massoud ne mourut qu'en 547.

Pendant ce tems-là l'Empire Musulman fut en proie aux divisions & aux guerres civiles, qui étoient excitées par l'ambition de ceux qui Hégire 532. & suiv. Ere Chr. 1136. & suiv.

MOKTAPHI II. Hégire 532. & suiv. Ere Chr. 1136. & suiv.

vouloient s'ériger en Souverains, ou qui y étant déja parvenus, ne cherchoient qu'à augmenter leurs domaines aux dépens de leurs voisins. On n'épargnoit pas plus ses parens que les étrangers, & on regardoit comme pays ennemi, tous les endroits où l'on pouvoit trouver à prendre. Cette cupidité effrénée fit naître les différentes dynasties qui ont paru ou ensemble, ou successivement dans l'Empire Musulman. Elle fut aussi la cause de leur destruction, par les guerres cruelles que se firent les Princes d'une même dynastie, après avoir répandu bien du sang pour en ruiner d'autres, afin de s'établir sur leurs débris.

La dynastie la plus brillante étoit alors celle des Selgiucides; mais elle commençoit déja à s'affaisser sous son propre poids: & ces Princes, à l'exemple des autres, se faisoient beaucoup plus de mal qu'ils n'en recevoient des étrangers.

Ils eurent aussi beaucoup de traverses de la part des Atabeks, qu'ils avoient établis eux-mêmes pour être leurs Lieutenans dans les provinces, & qui travailloient de jour

MOKTAPHI II. Hégire 532. & suiv. Ere Chr. 1136. & suiv.

en jour à s'approprier l'autorité souveraine dont on les avoit fait dépositaires : & bientôt ils prirent, comme eux, le titre de *Sultan*.

Ces guerres & ces dissensions auroient dû fournir aux Princes Chrétiens l'occasion la plus favorable pour bien s'établir dans l'Orient, & y étendre les bornes étroites du Royaume de Jérusalem dont ils s'étoient emparés ; mais ces Princes, aussi peu unis entr'eux que ceux dont je viens de parler, ne pensoient qu'à leurs intérêts particuliers, & avoient perdu de vue l'objet principal de la grande entreprise * qu'ils avoient formée.

* Cette grande entreprise étoit celle de la Croisade dont je n'ai point eu occasion de parler jusqu'à présent, parceque cette Histoire n'ayant pour objet que ce qui s'est passé dans le territoire dépendant des Califes de Bagdet, je ne devois point y faire entrer des événemens arrivés ailleurs, où leur autorité n'étoit point reconnue. Mais les Atabeks ayant porté leurs armes dans la Syrie, & leurs successeurs ayant enlevé aux Fatimites, comme on le verra, la couronne d'Egypte & de Syrie, pour remettre ces provinces sous la domination des Califes de Bagdet, il est à propos de donner une idée des mouvemens que les Princes Chrétiens firent dans ces provinces avant cette révolution : mouvemens qui eurent des suites dont le détail devient l'objet de cette Histoire, en conséquence de cette même révolution.

Un Gentilhomme Picard nommé Pierre l'Her-

MOKTAPHI II. Hégire 539. Ere Chr. 1144.

Zenghi assiége Roha sur les Chrétiens.

Ces Princes trouverent de puissans ennemis dans les Atabeks, dont le premier nommé Zenghi, se distingua dans le tems de la première Croisade. Il leur tua bien du monde, leur enleva plusieurs places, & en-

mite, ayant fait un voyage en Palestine vers l'an de Jesus-Christ 1093. fut si touché de voir les lieux saints sous la domination des Musulmans, qu'il forma le dessein d'arracher ce pays de leurs mains : il communiqua ce projet au Patriarche de Jérusalem, qui en écrivit au Pape & aux plus grands Princes de l'Occident. Pierre étant le porteur de ces lettres, les appuya avec tant de vivacité, qu'enfin les Princes Chrétiens firent entr'eux une ligue pour reconquérir la Terre-Sainte sur les Musulmans. Cette confédération fut appellée *Croisade*, parceque l'on mit le symbole de la Croix sur les étendards, & sur les habits de chacun de ceux qui prirent parti dans cette milice.

Les Rois, les Princes, les Seigneurs particuliers, & à leur exemple le simple peuple, & même les femmes, ou pour mieux dire tout l'univers Chrétien se livra à cette entreprise avec un zéle qui tenoit de l'emportement. Il y eut près de huit cens mille personnes qui partirent pour la Croisade: & afin que cette effroyable multitude ne s'embarrassât pas sur les chemins, on regla les routes, & les uns ayant pris leur chemin par terre, & les autres par mer, tous allerent du côté de Constantinople, où étoit le rendez-vous général.

L'arrivée de ces troupes causa beaucoup d'allarmes à Alexis Comnéne, qui étoit alors Empereur des Grecs. Ce Prince attendoit à la vérité des secours de la part des Chrétiens d'occident, pour se défendre contre les Musulmans; mais lorsqu'il vit paroître tant de monde, il commença à craindre pour lui-même, & il imagina d'abord n'avoir fait que changer d'ennemis. Il se rassura néanmoins, lorsqu'il en vit une partie s'embarquer & passer le détroit de Gallipoli pour aller du côté de Calcé-

tr'autres la ville de Roha, (Edesse) dont ils s'étoient emparés au commencement de la guerre. Il alla ensuite faire le siége de Biva, place forte & très-importante. Les Chrétiens la défendirent long-tems; mais

MOKTAPHI II. Hégire 539. Ere Chr. 1144.

doine. Ceux-ci qui marchoient sous la conduite de Pierre l'Hermite furent presqu'entièrement taillés en piéces par le Sultan de Nicée. Ceux qui les suivirent étant conduits par des Princes expérimentés dans le métier de la guerre, se tirerent un peu mieux d'affaire. Ils emporterent Nicée après sept semaines de siége l'an de J. C. 1097. De-là ils passerent dans l'Asie-mineure, entrerent en Syrie, & prirent en 1098. la ville d'Antioche, qui fut donnée à Boémond fils de Robert Guiscard. Ils se rendirent ensuite maîtres d'Edesse, qui fut cédée à Baudouin, frère du fameux Godefroi de Bouillon, & celui-ci fut peu après nommé Roi de Jérusalem, lorsque les Croisés se furent emparés de cette place.

Après cette conquête & une grande victoire remportée en 1099. sur le Sultan d'Egypte, la plupart des Princes qui s'étoient enrolés dans la Croisade, partirent de l'Orient pour retourner chez eux, & laisserent aux Seigneurs qui étoient en possession des différentes Souverainetés, le soin de s'y défendre, avec les troupes qui voulurent bien rester auprès d'eux.

Le départ de ces Princes ranima le courage des Musulmans: ils reprirent les armes contre les Chrétiens, & les harcelerent vigoureusement pendant plusieurs années. Ceux-ci se défendirent long-tems avec beaucoup de valeur; mais l'Atabek Zenghi (c'est celui que nos Historiens appellent *Sanguin*) ayant réussi, après un long siége, à s'emparer d'Edesse, & paroissant menacer la ville d'Antioche, les Chrétiens d'Orient implorerent une seconde fois le secours de ceux d'Occident, & l'on prêcha de toutes parts une nouvelle Croisade.

MOKTAPHI II. Hégire 539. Ere Chr. 1144.

toujours sans espérance de la conserver. Ils ne cherchoient seulement qu'à obtenir une capitulation un peu avantageuse, lorsque, heureusement pour eux, Zenghi fut forcé d'abandonner ce siége pour aller au plutôt appaiser

On vit donc encore sur pied une armée formidable qui alla se rendre vers Constantinople; mais une grande partie périt de misere, par la trahison de Manuel, alors Empereur des Grecs; une autre partie fut massacrée dans les chemins par la perfidie des guides qui les livrerent entre les mains des Musulmans : d'autres enfin qui avoient pris leur route par mer furent battus de la tempête : de sorte que Louis VII. Roi de France, qui s'étoit dévoué en personne à cette entreprise, avec une armée des plus nombreuses, arriva à Antioche avec fort peu de troupes, qui étoient dans le plus grand désordre. On tenta cependant quelques entreprises avec un succès apparent; mais tous les projets échouerent bientôt par la mésintelligence qui se mit entre les Princes; de façon que les Croisés perdant courage, prirent le parti de retourner en Europe. Ainsi cette seconde Croisade, qui avoit été recommandée avec tant d'éclat en 1147. par le Pape, les Evêques, & sur-tout par le fameux saint Bernard, finit en 1149. & n'eut d'autre effet que de faire périr un nombre prodigieux de Chrétiens, sans avoir pu en retirer aucun avantage.

Voilà quelles furent les premières Croisades des Chrétiens contre les Musulmans. Je n'en ai parlé que sommairement, parceque, comme j'ai déja dit, elles ne regardent point directement notre Histoire. Il n'en est pas de même des guerres de cette espéce qui se firent depuis l'extinction des Fatimites. L'Egypte & la Syrie étant rentrées alors sous la puissance des Califes de Bagdet, j'ai mis dans le corps de leur Histoire, ce qui s'est passé de mémorable dans ce pays entre les Chrétiens & les Musulmans.

une

une révolte dans sa ville de Mossul, & venger la mort de son Gouverneur, que les habitans avoient massacré. Dès qu'il fut parti, le Commandant de Bira, du consentement des Princes Chrétiens, abandonna la place à un autre Prince Mahométan, que l'on regardoit comme un voisin moins redoutable que Zenghi.

MOKTAPHI II.

Les Croisés en furent délivrés dans l'année suivante. Ce Prince étant occupé à pousser vigoureusement le siége de Jaafar, on le trouva un matin égorgé dans sa tente. Il laissa trois enfans, Noureddin-Mahmoud, Sefieddin & Cothbeddin. L'aîné parvint à regner par toute la Syrie; les deux autres eurent la Mésopotamie.

Hégire 540. Ere Chr. 1145.

Noureddin * n'eut pas plutôt pris possession de ce qui lui appartenoit de la succession de son père, qu'il arma contre les Princes Chrétiens. Boémond, Prince du sang des Rois de Sicile, ayant été proclamé Prince d'Antioche, Noureddin ne put souffrir un Prince Chrétien si près des frontieres de ses Etats d'Alep.

Noureddin fait la guerre à Boémond.

* C'est celui que nos Historiens appellent *Noradin.*

MOKTAPHI II. Hégire 540. Ere Chr. 1145.

Il prit les armes, & le harcela par des hostilités continuelles, dont le succès fut malheureux pour Boémond. Ce Prince fut tué dans une bataille, dont l'avantage demeura à Noureddin, sans cependant qu'il lui fût possible de se rendre maître d'Antioche.

Il s'empare de plusieurs places sur les Chrétiens.

Il eut depuis de longues & de sanglantes guerres avec les Chrétiens, & réussit enfin à se rendre maître de plusieurs places que les Princes Chrétiens avoient partagées entr'eux dans les premières conquêtes de la Croisade. C'est ainsi qu'il reprit Azaz, Kuresc, Bauran-dan, Doluka, & autres places qu'il prétendoit avoir été usurpées par les Chrétiens sur la seigneurie d'Alep.

Hégire 547. Ere Chr. 1152.

Mort de Massoud.

Ces dernières conquêtes se firent en 547. année remarquable par la mort de Massoud, Sultan de Bagdet; événement qui commença la ruine de l'autorité des Selgiucides dans l'Irak. Massoud n'ayant point d'enfans, adopta pour son successeur un de ses neveux, fils du Sultan Mahmoud son frère. On l'appella Malek-Schah II. pour le distinguer du fameux Malek-Schah, grand-père de

Massoud, & troisiéme Prince de la dynastie des Selgiucides.

MOKTAPHE II.
Hégire 547.
Ere Chr. 1152.

La disposition de Massoud ne fut pas suivie, ou du moins ce ne fut pas pour long-tems. Malek-Schah étant regardé comme un Prince peu digne de porter une couronne, fut déposé & relégué dans le château de Hamadan ; puis on lui substitua son frère aîné Mohammed, qui regnoit alors dans le Kusistan.

Hégire 548.
Ere Chr. 1153.

Le Calife se rend maître dans Bagdet.

Ce fut à la mort de Massoud que Moktaphi se rendit maître dans Bagdet, & ne permit plus aux Selgiucides de prendre aucune autorité dans cette ville ni dans son territoire. On peut donc regarder Massoud comme le dernier des Selgiucides qui ait eu du pouvoir dans l'Irak ; & c'est pour cette raison que Ben-Schunah, Auteur Arabe, qui a traité de la dynastie des Selgiucides, finit à Massoud l'Histoire des Princes de cette maison.

Cependant Mohammed, qui venoit d'être reconnu pour Sultan à la place de Malek-Schah son frère, se disposoit à forcer le Calife à le reconnoître aussi dans Bagdet ; mais il lui survint de terribles affaires, qui

MOKTAPHI II. lui donnerent assez d'occupation chez lui, pour l'empêcher de porter ses vues ailleurs.

Hégire 549. Ere Chr. 1154. La conjuration qui l'avoit élevé au sultanat, après la déposition de Malek son frère, étoit l'ouvrage d'un vieux Ministre nommé Khazbek-Belinghéri, qui pour récompense de l'avoir mis sur le trône, prétendoit disposer entierement du gouvernement de l'Etat. Le jeune Prince qui vouloit regner par lui-même, ne put supporter patiemment de voir partager son autorité. Il fit part de son mécontentement à un de ses Ministres, qui faisant allusion à la vieillesse de Khazbek & à la jeunesse du Prince, ne lui répondit que par ce peu de mots : *Il ne sort point de nouvelles branches du pied du cyprès, avant que l'on en ait coupé les vieilles.*

Mohammed fait tuer Khazbek-Belinghéri. C'étoit en dire assez. Mohammed suivit ce conseil ; il fit assassiner Khazbek, & s'empara de toutes les richesses que ce Ministre avoit amassées dans le tems qu'il disposoit à son gré des finances de l'Etat. Le Prince recueillit par ce moyen des trésors immenses : on peut en juger par la seule garderobe de Khazbek, où l'on

ouva des meubles & des habits de
plus grande magnificence, & en-
'autres treize mille vestes de cou-
eur de feu & de pourpre.

MORTAPHI II. Hégire 549. Ere Chr. 1154.

La mort de ce Ministre eut des
uites bien fâcheuses ; & peu s'en fal-
ut qu'elle ne causât la ruine entiere
de Mohammed. Ildighis qui avoit
été créé Atabek de l'Adherbigian,
& qui fut le premier de cette dy-
nastie, se joignit à Aksankor, Sei-
gneur de Maragah. Ils avoient tou-
jours été l'un & l'autre intimes amis
de Khazbek, & lui étoient même re-
devables de leur immense fortune.
L'amitié & la reconnoissance les por-
ta à venger la mort de leur bienfai-
teur, & ils le firent de la maniere la
plus éclatante. Ces deux Princes s'é-
tant assurés de bonnes troupes pour
les soutenir dans l'exécution de leur
projet, déposerent Mohammed, pro-
clamerent Sultan Soliman-Schah son
oncle, & l'amenerent à la tête de
leurs troupes pour l'installer sur le
trône de Hamadan.

Il est déposé, & Soliman-Schah reconnu à sa place.

Mohammed, qui n'étoit point pré-
paré à une telle révolution, n'eut
d'autre parti à prendre que celui de
la fuite. Il abandonna donc sa capi-

MOKTAPHI II.
Hégire 549.
Ere Chr. 1154.

tale, & alla se réfugier à Ispahan. Soliman-Schah se vit alors paisible possesseur du trône des Selgiucides; & il auroit pu s'y maintenir, si ceux qui l'y avoient installé avoient eu l'attention de l'aider de leurs conseils & de leurs forces. Mais après l'avoir couronné, ils le laisserent se conduire à sa fantaisie. Ce Prince fut reconnu Sultan par Moktaphi II. avec cette condition cependant, qu'il ne demeureroit point dans Bagdet ni dans la province de l'Irak.

Hégire 550.
Ere Chr. 1155.

Une conspiration oblige Soliman à s'enfuir.

Le nouveau Sultan ne tarda pas à se faire des ennemis. Il déposa pour des causes assez légères le Maître de sa chambre & son Visir. Ces deux Officiers irrités de leur disgrace, chercherent à se venger du Sultan; mais ils n'oserent éclater, par la crainte de la milice qui paroissoit fort affectionnée à Soliman. Ne pouvant donc exécuter leur projet, ils tenterent de lui donner du moins de l'inquiétude: & ce moyen leur réussit peut-être mieux que s'ils eussent éclaté ouvertement.

Le Maître de la chambre du Sultan s'appelloit Mohammed-Khouaresm-Schah, & il étoit propre frère

de la femme de ce Prince. Il dit donc en secret à sa sœur que le bruit couroit d'une conspiration contre le Sultan, & que peut-être on en verroit des effets dès la nuit suivante.

MOKTAPHI II. Hégire 550. Ere Chr. 1155.

La Princesse effrayée, courut avertir le Sultan. Ce Prince, sans faire de plus amples informations, monte à cheval avec quelques-uns de ses amis, & se sauve à toutes brides dans la province du Mazanderan. Cette évasion mit tout en désordre dans Hamadan. Les troupes se révolterent contre leurs Officiers, & pillerent le palais du Prince.

Hégire 551. Ere Chr. 1156.

Mohammed est rétabli.

On ne manqua pas d'informer Mohammed de la fuite de son oncle, & on l'invita de profiter de l'occasion pour reprendre sa couronne. Il revint en effet en toute diligence, rentra dans Hamadan, & se remit sur le trône.

Le Calife donne des troupes à Soliman.

Soliman-Schah reconnut bientôt le tort qu'il avoit eu de prendre l'allarme aussi chaudement qu'il avoit fait. Il voulut réparer sa faute; mais il étoit trop tard, & il falloit une armée pour en venir à bout. Il eut recours à l'Atabek Ildighis, qui lui promit de s'employer pour le réta-

MOKTAPHI II. Hégire 551. Ere Chr. 1156.

blir. L'Atabek fit part de ſon deſſein à Moktaphi, qui preſſentant l'avantage qu'il retireroit de mettre ſur le trône un Sultan, des diſpoſitions duquel il étoit ſûr, & que la reconnoiſſance lui attacheroit, conſentit de joindre ſes forces à celles de l'Atabek contre Mohammed.

Soliman perd une bataille.

On alla donc à la rencontre de ce Prince, qui ayant ſu de ſon côté les mouvemens que l'on faiſoit, s'étoit préparé à recevoir ſes ennemis. Il alla même au-devant d'eux ; & s'étant avancé juſqu'auprès du fleuve Araxe, il les trouva qui venoient à lui. Il y eut dans cet endroit une bataille ſanglante, où le malheureux Soliman fut battu, & contraint de prendre la fuite.

Hégire 552. Ere Chr. 1157.

Après cette victoire, Mohammed réſolut de ſe venger de ceux qui avoient donné des troupes à ſon ennemi. Il voulut d'abord attaquer le Calife, contre lequel il étoit doublement indiſpoſé, tant à cauſe du refus conſtant que faiſoit ce Prince de le reconnoître pour Sultan de Bagdet, qu'à cauſe de la protection qu'il avoit accordée à Soliman ſon oncle & ſon rival.

Mohammed conduisit ses troupes victorieuses en présence de Bagdet, & fit le siége de cette place. Le Calife la défendit avec bravoure, & fit voir au Selgiucide qu'il lui disputeroit fort long-tems le terrain. Mais un événement qui arriva pendant ce siége délivra Moktaphi d'un ennemi qui auroit pu avec le tems réussir à se rendre maître de sa capitale. Malek-Schah, que l'on a vu prisonnier au château d'Hamadan, se sauva de sa prison, & alla se réfugier dans le Kuzistan. La crainte qu'eut Mohammed des menées de ce jeune Prince, le détermina à finir la guerre, pour aller se fortifier dans sa capitale. Il poussa néanmoins encore les attaques assez vigoureusement; mais en même-tems il laissa transpirer qu'il accéderoit volontiers à un accommodement, si le Calife vouloit y entendre.

MOKTAPHI II. Hégire 552. Ere Chr. 1157.

Mohammed assiége Bagdet.

Moktaphi y ayant consenti, on tint des conférences, dans lesquelles chacun soutint ses prétentions avec beaucoup de vivacité. Le Calife fut cependant toujours inflexible sur ce qui pouvoit concerner son autorité; & il ne fit la paix qu'à condition que Mohammed n'auroit au-

Hégire 553. Ere Chr. 1158.

Il fait un accommodement avec le Calife.

MOKTAPHI II. Hégire 553. Ere Chr. 1158. cune jurisdiction ni dans Bagdet, ni dans l'Irak. Il permit seulement que son nom fût prononcé dans les prières publiques. Il y eut encore un autre article qu'on lui passa, au sujet de la Princesse fille du Calife, que Mohammed demanda en mariage. Moktaphi la lui ayant promise, le traité fut signé de part & d'autre, & le Sultan se retira dans sa capitale, où il mit tout en si bon ordre, que Malek-Schah son frère n'osa pas aller l'y attaquer.

Hégire 554. Ere Chr. 1159. Mort de Mohammed. L'année suivante, qui avoit été destinée pour la solennité du mariage de Mohammed, ce Prince partit de Hamadan pour aller au-devant de la Princesse, qui venoit de sortir de Bagdet avec un nombreux cortége, & des équipages de la plus grande magnificence. Mais le Sultan fut attaqué d'une fievre violente qui l'obligea de s'arrêter. Son mal augmentant d'heure en heure; il se vit bientôt à l'extrémité, & mourut sur la route même d'Hamadan, n'étant encore que dans sa trente-deuxiéme année.

Les Historiens font l'éloge de ce Sultan, comme du Prince le plus accompli de son tems; aussi expéri-

menté dans le métier de la guerre, que profond pour les affaires du cabinet, & grand protecteur des lettres & des Savans.

MOKTAPHI II. Hégire 554. Ere Chr. 1159.

On dit que ce Prince se voyant près du dernier moment, voulut encore voir passer ses troupes comme en revue, aussi-bien que les gens de sa cour, & même ce qu'il avoit de plus précieux dans ses trésors. Après avoir donné beaucoup d'attention à chacun de ces différens objets, il s'écria : *Comment est-il possible qu'une puissance aussi grande que la mienne ne soit pas capable de rendre mon mal plus léger, ni de prolonger ma vie d'un seul moment !* Puis faisant un retour sur la vanité de tout ce qu'il avoit considéré si attentivement, il ajouta ces paroles si belles & si remarquables : *Malheureux est celui qui s'attache à amasser toutes ces choses périssables, & qui ne fait pas son capital de celui en qui toutes choses se trouvent !*

Malheureuse expédition de Sangiar contre les Turcomans.

La mort de ce Prince fut une perte d'autant plus considérable pour les Selgiucides, qu'ils venoient de voir périr encore un de leurs plus fameux Sultans, qui étoit Sangiar, un des en-

MOKTAPHI II. Hégire 554. Ere Chr. 1159.

fans de Malek-Schah I. du nom. Ce Prince ayant eu pour partage la grande province du Khoraſſan, il s'éleva contre lui diverſes puiſſances auſquelles il fit la guerre avec le plus grand ſuccès pendant une longue ſuite d'années. Mais ayant entrepris malheureuſement en 548. de châtier les Turcomans qui faiſoient difficulté de lui payer le tribut auquel ils étoient obligés, il fut défait abſolument dans une bataille qu'il leur livra, & demeura leur priſonnier. Il reſta quatre ans chez ces peuples, parmi leſquels il eut beaucoup à ſouffrir. Ayant enfin trouvé le moyen de s'évader, il retourna dans ſes Etats; mais il fut ſi touché de voir le dégât que ſes ennemis avoient fait dans le Khoraſſan, qu'il tomba dans une noire mélancolie, qui fut bientôt ſuivie d'une maladie aiguë, dont il mourut l'an de l'Hégire 552.

Ce Prince fut tellement aimé & reſpecté de ſes ſujets, que même après ſa mort on continua pendant une année entière, de publier ſon nom dans les Moſquées, comme s'il eût été vivant; on le ſurnomma *Ekeander-Thani*, c'eſt-à-dire, *le ſecond Alexandre.*

Ce Prince eut pour successeur Mahmoud-ebn-Mohammed-Khan, qui regna dans le Khorassan pendant quelques années; mais un parti de rebelles s'étant élevé contre lui, & ce Prince ayant pris les armes pour les réduire, fut battu, fait prisonnier, & enfin privé de la vue & de ses Etats; & depuis cette défaite, les Sultans Selgiucides qui regnoient encore dans les deux Iraks, tant Arabique que Persique, ne posséderent plus rien dans toute l'étendue du Khorassan.

MOKTAPHI II. Hégire 554. Ere Chr. 1159.

Fin de l'empire des Selgiucides dans le Khorassan.

Moktaphi paroissoit alors au comble de ses vœux. La décadence de la maison Selgiucide lui annonçoit que désormais il n'auroit plus à craindre que des vassaux orgueilleux osassent entreprendre de lui faire la loi. Il est vrai que les Atabeks commençoient à se rendre redoutables; mais ils paroissoient respecter la dignité califale, & n'avoient point encore osé empiéter sur son autorité. Le Calife n'eut pas le plaisir de jouir longtems de ses avantages. Il mourut l'an de l'Hégire 555. & eut pour successeur Mostanged-Billah son fils.

Hégire 555. Ere Chr. 1160.

Mort de Moktaphi II.

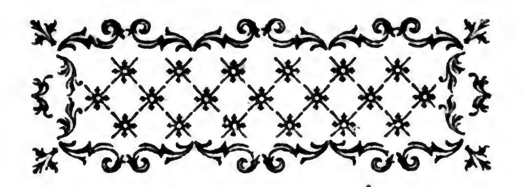
Khondemir rapporte que Mokta-

MOKTAPHI II. Hégire 555. Ere Chr. 1160.

phi ayant été informé en 552. que la porte du temple de la Mecque étoit entiérement délabrée, il en fit faire une neuve couverte de lames d'argent doré; & en la faisant transporter à la Mecque, il ordonna que l'on rapportât l'ancienne, dont il employa les débris à se faire faire un cercueil.

Suite des Califes Fatimites.

Ce fut sous le regne de ce Prince, & l'an de l'Hégire 544. que mourut Hafedh-Lédinillah, huitiéme Calife des Fatimites en Egypte. Il avoit succédé à Amer-Béahkamillah en 524. & il eut pour successeur Dhafer-Béemrillah son fils, sous le regne duquel les Croisés assiégerent & prirent la ville d'Ascalone. Ce Prince mourut l'an de l'Hégire 549. & laissa un fils qui n'avoit pas encore cinq ans. Il fut proclamé Calife sous le nom de *Faïez-Be-Nasrillah*. Son regne ne fut que d'environ dix ans, & il mourut en 555. Adhed-Lédinillah, petit-fils de Hafedh, dont on vient de parler, monta sur le trône. Ce Prince fut le dernier Calife de la race des Fatimites en Egypte. On verra ci-après l'Histoire de l'extinction de cette fameuse dynastie.



MOSTANGED-BILLAH.

LI. CALIFE.

MOSTANGED. Hégire 555. Ere Chr. 1160.

LEs Hiſtoriens ne nous fourniſſent que fort peu de choſes à dire du regne de ce Califе, qui a cependant occupé le trône pendant plus de dix ans.

Conſpiration contre Moſtanged, qui eſt découverte.

Les premiers jours de ſon regne furent violemment agités par une conſpiration tramée par Abou-Ali ſon frère, qui voulut lui enlever la couronne, & même le faire aſſaſſiner.

Ce complot devoit être exécuté dans l'intérieur même du palais. La mere du Califе étoit à la tête, & elle y avoit fait entrer une partie des femmes du palais, qui avoient accepté l'horrible commiſſion de poignarder ce Prince.

Abulfarage, qui convient du com-

MOSTANGED. Hégire 555. Ere Chr. 1160.

plot, rapporte le fait un peu différemment. Il dit que Mostanged & Abou-Ali n'étoient frères que du côté du père, & non du côté de la mère ; & que la Princesse mère d'Ali, voulant mettre son fils sur le trône, forma le dessein d'assassiner Mostanged, que Moktaphi avoit déclaré son successeur. Elle communiqua son projet aux femmes du palais, qui s'étant chargées de l'exécuter elles-mêmes, reçurent chacune un couteau des mains de la Princesse. C'étoit l'instrument dont elles devoient se servir pour tuer le Prince, lorsqu'il viendroit au palais pour s'informer de la situation de son père ; car, selon Abulfarage, Moktaphi n'étoit pas mort, il étoit seulement à l'extrémité. Ce même Auteur ne dit point qu'Ali fût compliqué dans cet assassinat.

Ce complot ayant été découvert par un des eunuques de Mostanged, il courut en informer son maître, qui prit aussitôt les mesures convenables pour s'assurer des personnes qui devoient l'exécuter. La Princesse fut enfermée pour le reste de

ſes jours, & les autres femmes ſes complices furent noyées dans le Tigre.

MOSTANGED. Hégire 555. Ere Chr. 1160.

Regne tranquille de Moſtanged.

Il n'y eut dans la ſuite du califat de ce Prince aucun événement d'éclat. Son regne ſe paſſa très-tranquillement. Les Selgiucides, dont la dynaſtie tiroit à ſa fin, ne cherchoient plus à exciter de mouvemens dans Bagdet. Contens du ſtérile honneur d'être encore nommés dans les prières publiques, ils paroiſſoient ne rien demander de plus, & s'occupoient ſeulement à réparer les débris de leur fortune, dans d'autres provinces où ils avoient vu leur puiſſance au plus haut degré d'élévation.

La tranquillité du regne de Moſtanged fit le bonheur des peuples, expoſés depuis long-tems aux fureurs des partis, qui mettoient tout en combuſtion pour ſatisfaire leur ambition & leur cupidité. Le commerce ſe ranima pour lors à Bagdet, & dans toutes les dépendances du Calife. Les Savans, qui malgré le tumulte des armes avoient toujours ſuivi leurs études dans les tems de

MOSTANGED. Hégire 555. Ere Chr. 1160. désordres, firent encore plus de progrès, lorsqu'ils purent travailler sans inquiétude. Le Calife, de son côté, profita de ce tems de repos pour faire regner l'équité, la justice & le bon ordre dans ses Etats; & il fit les plus sages reglemens, dont l'exécution devoit faire la félicité des peuples.

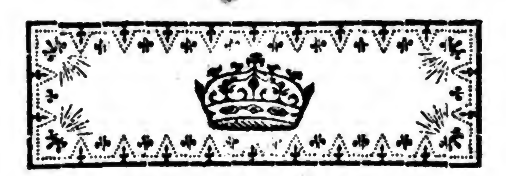
Khondemir cite un trait admirable de l'amour de ce Prince pour la justice. Ce Calife ayant fait mettre en prison un homme convaincu d'être un calomniateur; plusieurs Grands de sa cour qui s'intéressoient à ce prisonnier solliciterent sa grace; mais ce fut inutilement; ce Prince fut inexorable. L'un d'entr'eux comptant pouvoir fléchir le Calife, en sacrifiant quelque argent pour sauver le criminel, proposa de donner deux mille écus d'or. Mostanged répondit à celui qui étoit venu lui faire cette proposition: *Mettez-moi entre les mains un autre homme qui ait toutes les mauvaises qualités de ce prisonnier, & je vous en ferai compter dix mille; car je souhaite extrêmement de purger mon Etat de cette peste.*

Ce grand Prince qui méritoit de vivre plus long-tems pour le bonheur de ses peuples, mourut après dix ans & un mois de regne, l'an de l'Hégire 566. Il eut pour successeur Moktadi-Billah son fils.

MOSTANGED. Hégire 566. Ere Chr. 1170.

Mort de Mostanged.





MOKTADI-BILLAH.

LII. CALIFE.

MOKTADI. Hégire 566. Ere Chr. 1170.

CE fut ſous le regne de ce Prince qu'arriva la grande révolution qui remit l'Egypte ſous l'autorité des Abbaſſides, par la ruine de la fameuſe dynaſtie des Fatimites, qui ſubſiſtoit depuis plus de deux cents ans. Sans ce mémorable événement, Moktadi auroit été auſſi peu connu que ſon père : car excepté une querelle peu intéreſſante qu'il eut avec ſon Viſir, les Hiſtoriens ne rapportent rien de ce Prince, ſinon qu'il rendit la juſtice, & qu'il aima les ſciences.

N'ayant donc rien à dire en particulier de ce Califfe, je me retrancherai à décrire l'étonnante cataſtrophe qui enleva aux Fatimites l'autorité califale, pour la reporter

dans la maiſon des Abbaſſides.

MOKTADI. Hégire 566. Ere Chr. 1170.

Le Prince Fatimite qui regnoit alors en Egypte étoit Adhed-Lédinillah, petit-fils de Hafedh, & ſucceſſeur de Faïez. Il étoit monté ſur le trône en 555. & avoit eu peu après ſon avénement à la couronne de grands démêlés avec pluſieurs Viſirs ſucceſſivement. On a déja dit que ces Miniſtres traitoient depuis longtems les Califes Fatimites à peu près comme les Emirs avoient traité les Abbaſſides; ils ne leur laiſſoient abſolument aucune autorité.

La hauteur inſupportable des deux premiers qui avoient rempli cette charge, ayant été cauſe que l'un avoit été chaſſé & l'autre aſſaſſiné, il en vint un troiſiéme auſſi inſolent que les autres, & dont il ne fut pas ſi aiſé de ſe défaire.

Adhed implore le ſecours de Noureddin contre ſon Viſir.

Schaüer (c'eſt ainſi que s'appelloit ce Viſir) prit une telle autorité en Egypte, qu'il leva même des troupes pour faire exécuter ſes ordres au préjudice de ceux du Calife. Adhed ne ſe ſentant pas le plus fort, & ne voulant pas cependant ſouffrir les procédés de ſon Viſir, implora le ſecours d'un Prince déja fameux par

MOKTADI. Hégire 566. Ere Chr. 1170.

ſes exploits, qui étoit depuis quelque tems maître de preſque toute la Syrie.

C'étoit le brave Noureddin, connu dans nos Hiſtoires ſous le nom de *Noradin*. Ce Prince, comme on a déja dit, étoit fils de l'Atabek Zenghi. A la mort de ſon père, il joignit aux Etats dont il héritoit, les villes d'Alep, d'Emeſſe, & s'empara enfin de la ville de Damas. On lui donne le titre de Sultan de la dynaſtie des Atabeks de Syrie.

La puiſſance de ce Prince & ſa haute réputation engagerent le Fatimite à le prier de vouloir bien le ſecourir dans l'embarras où il ſe trouvoit. Noureddin, qui étoit attaché aux Abbaſſides, ne fit pas cependant difficulté de ſe prêter aux ſollicitations du Fatimite, comptant bien tôt ou tard tirer parti pour lui-même de cette demarche. Il promit donc à Adhed les ſecours qu'il lui demandoit; & en effet, il fit paſſer peu après en Egypte une forte armée, ſous la conduite d'un de ſes Généraux nommé Schirkoueh.

Noureddin lui envoie Schirkoueh.

Ce Général étoit originaire du pays des Curdes. Avant de s'atta-

cher à Noureddin, il avoit servi long-tems sous l'Atabek Zenghi, & s'étoit fait une grande réputation d'habileté & de valeur, aussi-bien que Aïoub son frère, qui devint dans la suite très-célebre par la fameuse dynastie des Ajoubites, ainsi appellée de son nom. Elle fut fondée par Salaheddin son fils, si connu dans l'Histoire sous le nom de *Saladin*. Ce jeune Prince marchant de bonne heure sur les traces de son père & de son oncle, se fit bientôt un grand nom. Il servit dans diverses occasions sous les ordres de l'un & de l'autre; & dans le tems que Schirkoueh fut envoyé pour commander les secours qu'on envoyoit au Calife d'Egypte, il continua de servir en Syrie sous les ordres de son père dans les armées de Noureddin.

Origine de Salaheddin.

Schirkoueh remplit parfaitement les espérances qu'on avoit fondées sur sa bravoure. Il marcha à la rencontre de Schaüer, le battit & le tua même de sa propre main. En reconnoissance de cet important service, le Calife lui donna le surnom d'*Assad-Eddin*, c'est-à-dire, *Lion de la foi*, & le titre de *Malek-al-Man-*

Schirkoueh est fait Emir par le Calife d'Egypte.

MOKTADI. Hégire 566. Ere Chr. 1170.

sour, qui signifie, *Roi victorieux*: il le nomma en même-tems *Emir-Algiousch*, c'est-à-dire, *Généralissime de ses armées*.

Salaheddin lui succéde.

Le brave Schirkoueh ne jouit pas long-tems de ces honneurs. Il mourut en 564. Le Calife, sensiblement touché de la perte d'un Général en qui il avoit mis toute sa confiance, ne crut pas pouvoir rien faire de mieux, que de la transmettre à celui qui paroissoit en être le plus digne dans la famille de ce grand homme. Il écrivit donc à Noureddin, & le pria instamment de lui envoyer Salaheddin fils d'Aïoub, pour remplir la place de son oncle.

Noureddin se rendit aux sollicitations du Calife, & cette démarche commença la ruine des Fatimites d'Egypte, & fut fatale pour la suite à la famille même de Noureddin.

Dès que Salaheddin se fut rendu auprès d'Adhed, ce Calife s'empressa de lui donner toutes les marques de la plus grande confiance. Il lui conféra le commandement général de toute l'Egypte, & l'honora du titre de *Malek-al-Nasser*, qui signifie, *Prince victorieux*.

Noureddin

MORTADI, Hégire 566. Ere Chr. 1170.

Extinction de la dynastie des Fatimites en Egypte.

Noureddin eut lieu d'abord de se féliciter de la conduite que tint ce nouveau Général à son arrivée en Egypte. En effet, Salaheddin, quoique parvenu presque subitement au plus haut degré de puissance auprès du Calife, parut en disposition de ne jamais oublier ce qu'il devoit à son ancien maître ; & il écrivit à Noureddin, que malgré toutes les charges & les dignités dont il venoit d'être gratifié à la cour des Fatimites, il ne se regarderoit jamais que comme son lieutenant en Egypte, & qu'il se feroit un devoir de suivre scrupuleusement tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner.

Ce Général, qui connoissoit les dispositions de Noureddin, n'attendit pas ses ordres pour commencer à se déclarer contre les Alides, & par conséquent contre les Fatimites, qui prétendoient être de leur sang. Dès que le Calife l'eut revêtu de titres & de charges, & qu'il lui eut conféré de plus la dignité suprême de Visir, le premier acte d'autorité qu'exerça Salaheddin, fut de déposer tous les Juges & Gouverneurs d'Egypte qui faisoient profession de la secte d'Ali,

MOKTADI. & il informa ſur le champ Noureddin de la démarche qu'il avoit cru devoir haſarder.

Hégire 567. Ere Chr. 1171. Ce Prince n'avoit garde d'y trouver à redire. Bientôt après il envoya des ordres, dont l'exécution porta le dernier coup à la dynaſtie des Fatimites. Il manda à Salaheddin de ſupprimer le nom d'Adhed dans toutes les Moſquées de l'Egypte, & de faire publier à ſa place celui de Moktadi, au nom duquel il voulut auſſi que la monnoie fût frappée dans toute l'étendue de cette province.

Adhed ne put pas être informé de ces ordres. Accablé du chagrin que lui avoit cauſé la première démarche de l'ingrat Salaheddin, il étoit tombé malade dès l'inſtant qu'il avoit appris l'arrêt porté contre ceux qui profeſſoient la ſecte d'Ali, dont il prétendoit être le chef. Ce Calife ſe repréſentant les ſuites funeſtes d'un premier pas auſſi hardi, ſuccomba ſous le poids de ſa douleur, & il mourut dans le tems que Noureddin envoya l'ordre fatal qui alloit décider de la ruine des Fatimites.

Moktadi eſt reconnu Calife en Egypte. Après la mort de ce Prince, Salaheddin ſe rendit maître abſolu dans

toute l'Egypte, ſous l'autorité néanmoins du Califé de Bagdet, qui rentra alors dans tous les droits dont les Abbaſſides avoient été dépouillés depuis plus de deux cents ans. Ainſi fut anéantie cette fameuſe dynaſtie des Fatimites, & Moktadi eut la gloire de ſe voir reconnu pour le ſeul légitime Califé, & pour le véritable Iman de la religion.

MOKTADI. Hégire 567. Ere Chr. 1171.

Dès qu'Adhed fut expiré, Salaheddin prit poſſeſſion du palais impérial & des tréſors de ce Prince. Il y avoit des richeſſes immenſes, que les Fatimites avoient amaſſées d'autant plus facilement, que tout le commerce des Indes s'étoit fait en Egypte depuis un grand nombre d'années. Ebn-Athir, Auteur Arabe, rapporte que parmi la quantité conſidérable de pierres précieuſes qui faiſoient partie du tréſor d'Adhed, il y avoit entr'autres un rubis qui peſoit dix-ſept dragmes Arabiques, c'eſt-à-dire, près d'une once & demie.

Hégire 568. Ere Chr. 1172.

Salaheddin ſe rend maître abſolu en Egypte.

Salaheddin, maître de l'Egypte, oublia bientôt les obligations qu'il avoit à Noureddin. Se trouvant en état de ſe ſoutenir par lui-même, il crut n'avoir plus beſoin de la pro-

MOKTADI. Hégire 568. Ere Chr. 1172.

tection de ce Prince, & il résolut de s'établir en souverain absolu sur le trône qu'il venoit de conquérir. Mais pour réussir dans ce grand projet, il étoit nécessaire de gagner l'affection des Egyptiens, & d'éteindre peu à peu dans leur cœur l'inclination qu'ils paroissoient avoir pour la famille & la doctrine d'Ali.

Ce Prince s'y prit assez habilement pour exécuter ce dessein. Ayant fait réflexion que ce vif penchant des peuples pour les Alides étoit l'ouvrage du tems & de l'éducation, il prit ce moyen pour leur inspirer un sentiment contraire : ainsi, au lieu de prendre les armes, & de répandre beaucoup de sang pour éteindre des idées qui leur étoient comme naturelles, il prit le parti de temporiser, & de faire par insinuation ce qu'il n'auroit pas exécuté si heureusement à force ouverte.

Il commença par établir différens colléges ou académies, & mit à la tête des gens habiles, qui lui étant dévoués, enseignerent la doctrine qu'il jugeoit à propos de répandre ; c'est-à-dire, que les principes que l'on y enseignoit, étoient absolument

opposés à la doctrine d'Ali. On s'accoutuma insensiblement à entendre ces Docteurs. Leurs savantes leçons firent bientôt des prosélytes; & lorsque Salaheddin eut été informé des progrès journaliers que faisoient les Egyptiens, il fit en leur faveur de nouveaux établissemens, dont il retira dans la suite les plus grands avantages. Ce fut alors qu'on vit élever dans la ville du Caire ce fameux édifice, qui fut appellé *Al-Madrassah Al-Schafiah*, c'est-à-dire, *Collége de Schafeï*, dans lequel on devoit enseigner la théologie & la jurisprudence Musulmane, suivant les principes de l'Iman Schafeï, * dont la doctrine

* Schafeï étoit originaire de Gazah en Palestine. Il avoit demeuré à Bagdet jusqu'à l'an 198 de l'Hégire, qu'il passa en Egypte pour y étudier sous un Docteur très-célèbre. Il est le premier qui ait écrit sur la Jurisprudence parmi les Musulmans. Il a fait un ouvrage, dans lequel il a compris tout le droit tant civil que canonique selon la doctrine des Mahométans. Il a aussi composé un livre intitulé *Sonan*: c'est un recueil de traditions, non écrites par le Législateur, mais composées seulement sur ce que l'on a appris de sa bouche par le rapport de personnes dignes de foi. Ceux qui suivent ces traditions sont appellés *Sunnites*; ce sont les orthodoxes parmi les Musulmans: ceux qui leur sont opposés s'appellent *Schiites*, & sont regardés comme hérétiques. Ceux-ci croient que l'*Imamat*, dignité qui comprend toute l'autorité spirituelle & temporelle sur les Musulmans, appartient de droit divin à Ali & à ses

MORTADI. étoit contraire à celle qu'enseignoient les sectateurs d'Ali.

Hégire 569. Ere Chr. 1173.

Tout réussit selon les idées de Salaheddin. Il y eut cependant quelques zélés qui cabalerent pour remettre la couronne dans la famille des Fatimites. Ils proclamerent à cet effet un des leurs, nommé Amarah-ben-Ali-al-Jemini, qui avoit la réputation d'être un excellent Poëte. Salaheddin ayant aussitôt cassé cette élection, il n'en fut bientôt plus parlé : & le nouveau Calife qui entendoit mieux à faire des vers qu'à porter une couronne, fut trop heureux qu'on ne se vengeât point sur lui de la démarche à laquelle il s'étoit prêté; il en fut quitte pour donner son abdication.

La trop grande autorité que Salaheddin prenoit en Egypte pensa être cause de sa perte. Noureddin, dont le projet avoit été de rétablir les Abbassides dans le califat d'Egypte, & de jouir auprès d'eux des honneurs que ces Princes lui avoient accor-

descendans. Les Sunnites assurent le contraire, suivant les maximes renfermées dans l'ouvrage de Schafeï. Cet Auteur prétendoit descendre de Abdal-Mothleb, aïeul de Mahomet.

dés, ne voulut pas souffrir qu'un de ses Généraux tentât de les partager avec lui. Il fit donc avertir Salaheddin de se tenir dans les bornes de son devoir ; mais ce Général, fier de l'immense crédit qu'il s'étoit acquis parmi les peuples, n'eut pas beaucoup d'égard aux remontrances de Noureddin.

MORTADI. Hégire 569. Ere Chr. 1173.

Ce Prince voyant bien qu'il ne pouvoit le réduire que les armes à la main, entra en Egypte avec des troupes nombreuses, & s'avança vers la capitale avec un appareil si formidable, que Salaheddin fut obligé de lui abandonner la place & de se mettre en fureté.

Mort de Noureddin.

Il fit cependant bientôt après son accommodement avec Noureddin, qui partit presqu'aussitôt pour retourner en Syrie, où il mourut peu de tems après son arrivée. Une esquinancie dont il fut attaqué dans le château de Damas, l'emporta en peu de jours l'an de l'Hégire 569.

Telle fut la fin d'un des plus grands Princes qu'aient eu les Musulmans. Il joignoit à beaucoup de bravoure & d'intrépidité, un grand amour pour la justice, & beaucoup de zéle pour

MORTADI. Hégire 569. Ere Chr. 1173.

ſa religion. Il étoit d'une piété ſi exemplaire, que les Mahométans le regardent comme un de leurs Saints. Ben-Schunah, parlant de ce Prince, fait en peu de mots un éloge bien frappé des vertus de ce grand homme. *Il a joint*, dit-il, *une grandeur d'ame incomparable, avec un profond abaiſſement de cœur devant ſon Seigneur ; & il a fait voir à ſes ſujets, lorſqu'il prioit dans le temple, un ſanctuaire dans un autre ſanctuaire.*

Salaheddin prend des meſures pour s'emparer de ſes Etats.

La mort de ce Prince mit Salaheddin à ſon aiſe. Il reprit toute autorité en Egypte, de ſorte que quoique le Caliſe de Bagdet y fût reconnu pour légitime ſouverain, c'étoit Salaheddin qui donnoit les ordres, & qui avoit ſoin de les faire exécuter. Bientôt après il s'empara de quelques places qui avoient appartenu à Noureddin ; mais ce ne fut d'abord que ſous le prétexte de les conſerver aux enfans de ce Prince.

Hégire 570. Ere Chr. 1174.

Noureddin avoit laiſſé un fils nommé Al-Malek-al-Saled-Iſmaëlqui, n'avoit encore qu'onze ans. Salaheddin le reconnut pour légitime ſucceſſeur des biens & des dignités de ſon père.

Il eut ſoin de faire publier ſon nom dans les Moſquées après celui de Moktadi ; & enfin, il fit tout ce qu'il falloit pour donner à penſer qu'il vouloit reconnoître dans la perſonne du jeune Prince les obligations qu'il avoit à ſon père. Mais la foibleſſe de l'âge d'Al-Malek l'expoſa aux inſultes de quelques Princes ſes voiſins. Salaheddin s'étant tranſporté dans les villes de Damas & de Hems, pour tenir en reſpect ceux qui avoient voulu faire irruption ſur ces places, s'accoutuma inſenſiblement à y commander ; & oubliant ce qu'il devoit au maître légitime de ces villes, il s'y établit en ſouverain, & on n'y reconnut bientôt plus d'autre autorité que la ſienne.

MOKTADI. Hégire 570. Ere Chr. 1174.

L'année ſuivante il leva entierement le maſque, de ſorte qu'on le vit à la tête de ſes troupes, marcher contre Al-Malek, & aller l'attaquer dans la ville d'Alep, où ce jeune Prince s'étoit réfugié. Cette entrepriſe ne réuſſit pas : les habitans d'Alep firent une défenſe ſi vigoureuſe, que Salaheddin, malgré toute ſa bravoure, fut obligé de céder au tems & de ſe retirer.

Hégire 571. Ere Chr. 1175.

MOKTADI. Hégire 571. Ere Chr. 1175.

Pendant que tout étoit ainsi agité en Egypte & en Syrie, Moktadi avoit toujours joui assez tranquillement des avantages que les partisans des Abbassides lui avoient acquis dans ces vastes contrées. Content de voir son nom rétabli dans une province où la mémoire de ses ancêtres ne subsistoit presque plus, il se trouvoit trop heureux de rentrer en possession d'un bien sur lequel depuis long-tems il n'avoit que des vues assez indifférentes; & quoiqu'il sût avec quelle autorité Salaheddin gouvernoit ce pays, c'étoit encore beaucoup pour lui d'être sûr que dans cette province, aussi-bien que dans la plus grande partie de l'Orient, lui seul étoit reconnu pour Calife, & pour le véritable Iman du Mulsulmanisme.

Hégire 572. Ere Chr. 1176.

Occupations de Moktadi.

Moktadi passoit donc des jours heureux à Bagdet. Il aimoit la justice, & s'occupoit à la rendre à ses sujets: & lorsque, ses devoirs remplis, il lui restoit quelque tems de libre, il le consacroit au commerce des Savans, avec lesquels il se faisoit un plaisir d'avoir de fréquens entretiens. L'exemple du Prince fit, com-

me c'eſt l'uſage, une grande impreſſion ſur le public, & contribua infiniment à donner une nouvelle vigueur aux ſciences & aux arts, qui étoient depuis long-tems en grande recommendation dans preſque tout l'Empire Muſulman.

MOKTADI. Hégire 572. Ere Chr. 1176.

L'humeur douce & tranquille de Moktadi fut en quelque façon la ſource des troubles qui s'éleverent dans Bagdet. Cothbeddin-Kimar, Général des troupes de ce Prince, abuſant de ſes bontés, imagina pouvoir tout entreprendre ; & en effet, il diſpoſoit de tout dans cette capitale, ſans daigner même prendre l'avis du Califе.

Révolte de Kimar.

Ce Prince diſſimula pendant aſſez long-tems, & n'auroit peut-être rien fait pour s'oppoſer aux entrepriſes de ce Général ; mais Zéhir-ben-Atthar, Viſir du Califе, ne fut pas auſſi tranquille que ſon maître. Il commença par faire des réprimandes à Kimar ſur ſes procédés ; & voyant qu'elles ne ſervoient de rien, il fit prendre dans le conſeil des réſolutions aſſez vigoureuſes pour faire rentrer le Général dans ſon devoir. Celui-ci irrité de voir qu'on prétendoit

Hégire 574. Ere Chr. 1178.

MORTADI. Hégire 574. Ere Chr. 1178.

prescrire des bornes à son autorité ; s'en prit au Visir, & résolut de s'en défaire. L'habitude dans laquelle il étoit de tout oser ouvertement, l'empêcha de prendre des mesures sourdes pour exécuter son dessein : au contraire, il alla en plein jour avec des troupes investir la maison du Visir, dans le dessein de se saisir de sa personne.

Le Visir ayant été heureusement averti assez tôt pour se mettre à couvert, sortit de chez lui, alla se réfugier au palais impérial, & abandonna sa maison, que Kimar livra à ses soldats pour la piller. Ce premier pas si hardi fut bientôt suivi d'un autre encore plus téméraire : le Général fit avancer ses gens vers le palais, dans l'espérance que le Calife intimidé ne prendroit point les intérêts de son Visir, & qu'il le lui livreroit pour éviter un plus grand tumulte. Mais il arriva tout le contraire. Le Calife irrité de voir avec quelle insolence son propre Général abusoit de l'autorité qu'il lui avoit donnée sur ses troupes, parut sur un balcon de son palais, vis-à-vis duquel le tumulte des soldats avoit atti-

ré une foule extraordinaire d'habitans, & il leur dit : *Vous voyez, mes enfans, l'insolence de Kimar, & de quelle maniere, transgressant les bornes du pouvoir que je lui ai donné, il entreprend tous les jours sur mon autorité. Pour commencer à le punir de cet attentat, je vous abandonne tous ses biens, & je me réserve seulement de décider du châtiment de sa personne.*

La populace, qui n'aime que le désordre, n'eut pas plutôt entendu la permission que donnoit le Calife, qu'aussitôt elle courut vers la maison de Kimar, & y mit tout au pillage : en vain ce Général essaya de s'y opposer en y conduisant ses troupes, le nombre de ceux que le pillage attiroit s'augmentant d'un instant à l'autre, il fut impossible de les écarter, & Kimar lui-même, malgré le monde qu'il avoit auprès de lui, n'auroit pas échappé à la fureur du peuple, s'il n'eût pris le parti de la retraite. Il se sauva à Mossul, où il mourut quelque tems après.

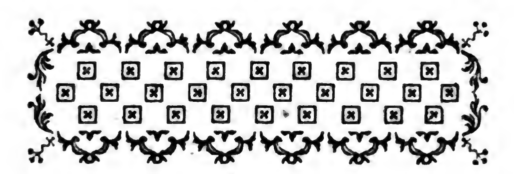
L'année suivante fut la derniere

MOKTADI. Hégire 575. Ere Chr. 1179.

Mort de Moktadi.

du regne de Moktadi. Ce Prince fut regreté de tous ses sujets ; & en effet, il étoit d'une douceur & d'une bonté qui lui attiroient l'amour & les respects de tous ceux qui le connoissoient. Il eut pour successeur Nasser-Ledinillah son fils.





NASSER - LEDINILLAH.

LIII. CALIFE.

NASSER fut proclamé Calife immédiatement après la mort de ſon père, & il ſe vit reconnu, comme lui, pour le ſeul & légitime Calife des Muſulmans. Ce n'eſt pas qu'il n'y eût encore quelques Souverains qui portaſſent ce nom. Un Prince Fatimite étoit Calife en Afrique, & un autre de la branche des Ommiades étoit revêtu de la même qualité en Eſpagne ; mais ces Princes n'étoient reconnus que par leurs ſujets immédiats, au lieu que depuis la chute du dernier Calife d'Egypte, les Muſulmans en général, tant en Egypte qu'en Syrie, en Arabie & ailleurs, ne regardoient plus pour leur légitime Souverain que le ſeul Calife de Bagdet.

NASSER. Hégire 575. Ere Chr. 1179.

Cette grande révolution qui ve-

NASSER. Hégire 575. Ere Chr. 1179.

noit de rétablir en quelque façon la dignité des Califes dans son ancien état, ne les rendit pas pour cela plus puissans; car excepté leur capitale où ils n'étoient plus troublés dans l'exercice de leur autorité, ils se trouvoient par-tout ailleurs extrêmement gênés par différens Princes qui affectoient chacun la souveraineté dans l'étendue de leur territoire, quoiqu'ils reconnussent la suprématie du Calife de Bagdet. Peu contens des titres d'Emir ou d'Atabek dont ils s'étoient décorés d'abord, ils prirent hardiment la qualité de Sultan, & il y en avoit alors presqu'autant que de Gouverneurs.

Nasser confirme à Salaheddin la qualité de Sultan d'Egypte & de Syrie.

Le plus redoutable & le plus puissant de tous étoit le fameux Salaheddin, qui avoit le titre de Sultan d'Egypte & de Syrie, qualité qui lui fut confirmée autentiquement par Nasser, à son avénement à la couronne. Outre le motif de reconnoissance qui engageoit le Calife à combler de bienfaits un Prince à qui il étoit redevable de l'extinction des Fatimites, il se ménageoit d'ailleurs pour la suite un protecteur, dont la seule réputation suffisoit pour arrêter

les complots de plusieurs petits Souverains de la province de Syrie, qui conservant quelque reste d'affection pour les Fatimites, auroient pu cabaler en leur faveur contre les Abbassides.

Mais les Califes n'avoient pas beaucoup à craindre de ce côté-là. La plupart de ces Souverains étoient trop occupés, ou à se faire la guerre entr'eux pour tâcher d'augmenter leurs domaines, ou à se défendre contre Salaheddin, dont la puissance devenoit en effet de jour en jour plus formidable. Je vais rapporter la suite des conquêtes de ce Prince. Ce détail servira du moins à remplir les commencemens du regne de Nasser, sur lesquels les Historiens ne fournissent que très-peu de lumière. D'ailleurs l'Egypte & la Syrie étant rentrées sous la domination des Califes de Bagdet, ce qui s'est passé dans ces provinces ne doit plus être regardé comme étranger à l'Histoire de ces Princes; c'en est même en quelque façon une partie nécessaire.

Quelque redoutables que fussent les forces & la puissance de Salaheddin, il eut cependant le sort de tous les

NASSER. Hégire 575. Ere Chr. 1179.

autres conquérans ; c'eſt-à-dire, que ſes entrepriſes ne furent pas toujours heureuſes : & il ſe vit quelquefois arrêté dans ſa courſe par des obſtacles aſſez légers en apparence, tandis que dans d'autres conjonctures il franchiſſoit avec le plus grand ſuccès des difficultés qui paroiſſoient inſurmontables.

Ce Prince, qui devoit toute ſa fortune aux Atabeks de la maiſon de Zenghi, d'où deſcendoient Noureddin & Al-Malek ſon fils, avoit, comme on a dit, donné les plus grandes marques d'ingratitude, en tâchant de dépouiller ce dernier du riche héritage qu'il avoit eu de ſon père. Après lui avoir enlevé les villes de Damas & de Hems, il avoit inutilement attaqué Alep, d'où il avoit été repouſſé par la valeur des habitans. Salaheddin parut alors renoncer à ſon projet ; & il fut quelque tems ſans rien faire autre choſe que de bien établir ſon autorité en Egypte, & prendre des meſures pour conſerver les conquêtes qu'il avoit commencé à faire dans la Syrie & la Méſopotamie.

Pendant ce tems-là, l'Atabek Al-

Malek, fils de Noureddin, & qui comme son père, prenoit le titre de Sultan, mourut à Alep, qui étoit le siége principal de sa souveraineté. Ce Prince n'ayant point d'enfans, choisit pour héritier son cousin germain nommé Ezzedin-Massoud. Ce nouveau Sultan ou Atabek étoit déja Souverain d'une grande partie de la Mésopotamie, dont il avoit hérité à la mort de son père Cothbeddin-Massoud, qui avoit eu ce territoire en partage par la libéralité de son frère Nouredin père d'Al-Malek. C'est d'Ezzedin que sont descendus les autres Princes de la dynastie des Atabeks de l'Irak.

NASSER. Hégire 577. Ere Chr. 1181.

Mort du Sultan de Syrie.

Salaheddin, qui s'étoit déja rendu maître de quelques places dans la Mésopotamie, crut pouvoir facilement s'emparer du reste de cette province sous le nouveau Sultan. Il alla donc mettre le siége devant Mossul, qui étoit la capitale, & fit les plus grands efforts pour réduire cette place. Il forma entr'autres le hardi projet de détourner le cours du Tigre qui arrosoit cette ville, & il fit ouvrir à cet effet un large canal du côté de Ninive; mais le Sultan

Hégire 578. Ere Chr. 1182.

Salaheddin assiége Mossul sans succès.

NASSER. Hégire 578. Ere Chr. 1182.

se défendit avec tant de bravoure ; & fut si vigoureusement soutenu par les habitans, que Salaheddin fut obligé de suspendre son entreprise.

Il prend Miafarckin, & fait un traité avantageux avec Ezzedin.

Ce Prince alla se consoler de cette disgrace par la prise de Miafarckin, place de Syrie, qu'il emporta après un siége de peu de durée. Cet avantage ayant paru ranimer le courage de ses troupes, il les ramena devant Mossul, & recommença les attaques avec plus de vigueur qu'il n'avoit encore fait. Il y éprouva la même résistance : de sorte que quelque tems après il leva encore le siége ; mais ce fut d'une façon bien glorieuse pour lui ; car il y eut un traité conclu, par lequel ce Prince, en se retirant de devant Mossul, acquit néanmoins dans cette place des droits peu différens de ceux dont il auroit joui s'il s'en fût rendu maître. Il fut stipulé que son nom seroit proclamé aux prieres publiques dans les Mosquées de Mossul & des villes qui en dépendoient, & que la monnoie courante seroit frappée à son coin.

Ezzedin céde la principauté d'Alep à Omadeddin.

Salaheddin s'étant retiré à ces conditions, Ezzedin travailla à faire rétablir les fortifications de Mossul, &

à réparer dans les environs tout le dégât que les troupes ennemies y avoient occaſionné. Peu après, ſe trouvant apparemment embarraſſé pour défendre ſes différens Etats contre les irruptions d'un Prince auſſi entreprenant que Salaheddin, il ſe démit de la principauté d'Alep en faveur d'Omadeddin ſon frère, & ſe réduiſit à ce qu'il poſſédoit en Méſopotamie.

NASSER. Hégire 578. Ere Chr. 1182.

Le nouveau Sultan d'Alep ne conſerva pas long-tems le préſent qu'on venoit de lui faire. Salaheddin voulant augmenter ſes domaines en Syrie, parut bientôt devant Alep, & battit la place avec tant de fureur, qu'Omadeddin, qui appréhendoit d'être totalement ruiné s'il venoit à être forcé par l'ennemi, prit le parti de lui propoſer un accommodement, par lequel il conſentoit de remettre Alep entre ſes mains, à condition qu'on lui donneroit quelque place en échange. Salaheddin, qui bruloit d'impatience d'entrer en poſſeſſion d'une principauté au moyen de laquelle il alloit ſe voir maître de toute la Syrie, accéda volontiers aux propoſitions d'Omadeddin. On mit bas les

Hégire 579. Ere Chr. 1183.

Salaheddin s'en empare.

NASSER. armes de part & d'autre; & Alep ayant éte remis entre les mains du Sultan d'Egypte, Omadeddin se retira dans d'autres terres qui lui appartenoient.

Hégire 580. Ere Chr. 1184. C'est ainsi que la principauté d'Alep passa sous la puissance de Salaheddin. Cet événement fut célébré par les Ecrivains du tems, & surtout par les Poëtes, qui en parlerent comme d'une conquête qui annonçoit pour la suite les succès les plus éclatans. Mohieddin, Cadhi * de Damas, fit à ce sujet une piece de vers, à la fin de laquelle le Poëte s'adressant à Salaheddin, lui disoit : *Vous avez pris Alep dans le mois de Séfer, ** & je vous annonce la con-*

* Cadhi signifie chez les Musulmans un Juge qui décide parmi eux tous les points de droit, & même de religion, par appel néanmoins au Mufti, qui est le souverain Juge en cette matière. *D'Herbelot Bibliot. Orient.*

** Voici l'ordre des mois Arabiques. 1. Moharram, 2. Sefer, 3. Rebiah premier, 4. Rebiah second, 5. Giomada premier, 6. Giomada second, 7. Régeb, 8. Schaban, 9. Ramadan, 10. Shaval, 11. Doulkâdah, 12 Doulhegiah. Il faut observer que l'année des Arabes ne contient que douze mois lunaires; qu'ainsi elle finit onze jours plutôt que l'année solaire, & qu'elle n'a pas un commencement fixe à certain tems. De maniere que le premier mois de l'année parcourt successivement toutes les saisons, & ainsi des autres mois en rétrogradant d'onze jours chaque année, ce qui fait un mois en trois ans.

quête de Jérusalem dans celui de Régeb. Cette prédiction eut son effet ; mais ce ne fut pas aussi promtement que le Poëte l'avoit auguré : car selon l'ordre des mois Arabiques, le mois de Régeb étant le cinquiéme après celui de Séfer, il sembloit que le Sultan devoit être maître de Jérusalem cinq mois après la conquête d'Alep, au lieu qu'il se passa quelques années avant que Salaheddin pût exécuter cette grande entreprise. Elle eut dans ce tems le succès le plus heureux, comme on dira bientôt ; & ce qui dût beaucoup flater le Poëte, c'est que ce fut vraiment dans le mois de Régeb que Salaheddin emporta cette place.

Il ne tint pas à ce Prince de s'en rendre maître bien plutôt ; car immédiatement après la prise d'Alep, son dessein étoit d'aller mettre le siége devant cette ville : mais comme c'étoit une entreprise d'une extrême importance, & qui par conséquent demandoit des préparatifs extraordinaires, il se retira à Damas dans l'intention d'y faire travailler à tout ce qui étoit nécessaire pour cette expédition.

NASSER.
Hégire 581.
Ere Chr. 1185.

Mesures de Mohammed pour s'emparer des Etats de Salaheddin.

Mais ce grand projet fut retardé par un événement qui pensa changer absolument toute la face des affaires : Salaheddin tomba malade, & se trouva en peu de tems réduit à la dernière extrémité. Un de ses cousins, nommé Mohammed-ebn-Schirkouek, croyant qu'il n'en reviendroit pas, entreprit de dépouiller les enfans de ce Prince de la riche succession de leur père, & trama dans la ville de Damas différentes menées, au moyen desquelles il se fraya un chemin à la couronne, dont il comptoit s'emparer aussitôt après la mort de Salaheddin.

Ses espérances s'évanouirent bientôt. Le Prince, dont on n'attendoit de jour en jour que le dernier moment, revint insensiblement ; & enfin, après une longue maladie, il recouvra entièrement la santé. Les premiers soins qu'il se donna d'abord eurent pour objet de se défaire de Mohammed. Il avoit été informé de toutes les démarches que ce Prince ambitieux avoit faites pendant sa maladie ; & il s'étoit bien promis de prendre des mesures pour débarrasser ses enfans d'un rival aussi entreprenant.

Ce

NASSER.
Hégire 581.
Ere Chr. 1185.

Mort de Mohammed.

Ce projet fut exécuté ſans aucun éclat, & l'on fut fort étonné lorſqu'on apprit que les gens de Mohammed étant entrés un matin dans ſon appartement, l'avoient trouvé mort dans ſon lit. On ne dit point quelle fut la cauſe de cet accident; mais la plupart des courtiſans ſoupçonnerent que le Sultan y avoit eu grande part, & l'on voit même dans quelques Auteurs panégyriſtes de ce Prince, tels que Ebn-Chalican, Abulféda, Makriſius, que ces ſoupçons n'étoient pas ſans fondement.

Salaheddin prit ſoin de l'éducation d'un fils que laiſſoit Mohammed; & il y étoit obligé à plus d'un égard: car outre que le Prince qui venoit de mourir étoit ſon propre couſin, il étoit de plus ſon beau-frère, par le mariage qu'il avoit contracté avec une ſœur de Salaheddin. Cette proximité de ſang n'empêcha pas le Sultan d'enlever les chevaux, les armes & les tréſors qui étoient dans Emeſſe, ville qui appartenoit à Mohammed, & il mit enſuite le jeune Prince en poſſeſſion de cette place.

Schirkoueh, quoique dans l'âge le

NASSER. Hégire 581. Ere Chr. 1185.

plus tendre, sentit vivement l'injustice des procédés de son oncle : & l'on raconte à ce sujet, que Salaheddin ayant voulu un jour savoir de lui-même les progrès qu'il faisoit dans la lecture de l'Alcoran, cet enfant lui fit une réponse aussi piquante qu'ingénieuse. *J'en sais déja beaucoup, Seigneur*, lui dit-il, *& je suis actuellement à l'endroit où il est écrit que ceux qui ravissent le bien des orphelins, mangent un feu dévorant qui les consumera dans ce monde, pour les précipiter ensuite dans les enfers.* Le Sultan sourit à cette réponse, & ne parut pas faire attention qu'elle pût le regarder.

Hégire 582. Ere Chr. 1186.

Il étoit trop occupé alors du grand dessein qu'il avoit de faire la guerre aux Chrétiens, & de reprendre sur eux la fameuse ville de Jérusalem, dont ils étoient en possession depuis près d'un siécle : mais cette entreprise fut encore retardée par différentes mesures qu'il crut devoir prenpre pour assurer la tranquillité de ses Etats d'Egypte. Il fit quelque changement dans la plupart des gouvernemens de cette province ; & enfin, lorsqu'il eut absolument décidé

son départ, il envoya des ordres à Adel son frère, qu'il avoit nommé Gouverneur d'Alep, & le fit revenir en Egypte pour y commander dans son absence.

NASSER. Hégire 582. Ere Chr. 1186.

Cruautés exercées par les Chrétiens.

Tandis qu'il se donnoit tous ces mouvemens, il apprit une nouvelle qui le rendit plus furieux que jamais contre les Chrétiens. Arnaud de Châtillon, l'un des Seigneurs François qui s'étoient établis en Orient au moyen des conquêtes que les Croisés avoient faites sur les Sarrasins, venoit de marcher vers l'Arabie, où il avoit fait un ravage affreux. On dit que son dessein étoit d'aller en droiture attaquer la Mecque; mais que la disette d'eau l'ayant fait retourner sur ses pas, il se vengea de ce contre-tems par le massacre affreux qu'il fit faire d'une caravane nombreuse de Mahométans, qu'il rencontra faisant route vers la Mecque. Il n'y eut personne d'épargné dans cette occurrence; & lorsqu'on en fit le récit à Salaheddin, on lui rapporta que Châtillon dans sa colère avoit vomi des blasphêmes affreux contre la Mecque, & même contre le Prophéte; qu'il s'étoit moqué des re-

NASSER. Hégire 582. Ere Chr. 1186.

montrances qu'on lui avoit faites lorsqu'on lui avoit demandé de relâcher les prisonniers, suivant la convention par laquelle les Chrétiens s'étoient obligés de laisser aux Musulmans la liberté du pélerinage de la Mecque; & qu'il avoit même juré de ne plus faire de quartier à aucun de ceux qui tomberoient entre ses mains.

Le Sultan irrité résolut de tirer une cruelle vengeance de ce manque de foi, & il fit serment à son tour de faire périr Châtillon, s'il pouvoit réussir à se rendre maître de sa personne. La perte de ce Seigneur forma donc avec la conquête de Jérusalem, le principal point de vue du Sultan dans la guerre qu'il entreprit alors.

Les Princes Chrétiens furent eux-mêmes la cause de leur ruine, par la mésintelligence qui se mit entr'eux. Il y avoit près de cent ans que leur union leur avoit procuré la conquête de Jérusalem : si cette union avoit continué, toutes les forces Musulmanes n'auroient jamais pu tenir contre leurs armes. Mais l'avarice, l'ambition, la jalousie, oc-

casionnerent parmi eux les plus cruelles divisions, qui firent perdre en peu de tems ce qu'on n'avoit acquis autrefois qu'avec beaucoup de peine & de sang.

Comment Gui de Lusignan parvint à la Couronne de Jérusalem.

Le trône de Jérusalem étoit alors occupé par Gui de Lusignan, qui n'y étoit parvenu que par les intrigues, ou, selon quelques Auteurs, par les crimes de sa femme nommée Sybille, sœur de Baudouin IV. qui avoit porté cette couronne. Ce Prince ne voulant pas se marier, avoit fait épouser sa sœur à Guillaume, Comte de Montferrat, & avoit destiné la couronne au Prince qui viendroit de ce mariage. Il en vint un en effet qui fut nommé Baudouin, & que son oncle fit couronner à l'âge d'environ six à sept ans. Le Comte de Montferrat étant venu à mourir, sa veuve épousa Gui de Lusignan, & résolut de le faire monter sur le trône. Baudouin IV. étant mort peu après, le jeune Roi son neveu ne tarda pas à le suivre, & l'on prétend que ce fut la Princesse sa mère qui l'empoisonna : ce qui est certain, c'est qu'il mourut dans l'année même de la mort de son oncle. Sybille fit

M iij

NASSER. Hégire 582. Ere Chr. 1186.

aussitôt reconnoître Gui de Lusignan son mari pour Roi de Jérusalem, & la plupart des Seigneurs ne firent pas difficulté d'y consentir, quoiqu'ils n'eussent pas beaucoup d'estime pour ce Prince.

Le Comte de Tripoli y forme des prétentions.

Raimond, Comte de Tripoli, fut outré de cette élection. Il croyoit que sa bravoure & ses services auroient dû le faire préférer à un Prince qui n'étoit recommandable par aucun endroit. Sa naissance appuyoit d'ailleurs ses prétentions; car il tenoit de fort près à la maison royale de Jérusalem, & il avoit même été Régent de ce royaume dans le tems que les infirmités de Baudouin IV. ne lui avoient pas permis de gouverner par lui-même.

Le Comte de Tripoli fit assez éclater son ressentiment, pour que Salaheddin en fût informé. Le Sultan charmé de trouver une occasion dont il pouvoit tirer avantage, fit parler au Comte, & lui proposa de le faire Roi de Jérusalem; mais à condition qu'il se feroit Musulman. Raimond voulut bien être Roi: il refusa néanmoins la condition que l'on exigeoit, sans cependant rompre avec le Sul-

tan : au contraire, il conſerva toujours quelque intelligence avec lui, dans l'eſpérance d'en obtenir ce qu'il ſouhaitoit, ſans néanmoins être obligé d'accorder ce que ce Prince demandoit. Il ſe fondoit ſur ce que le Sultan, quoique très-attaché à ſa religion, n'avoit pas toujours été ennemi des Chrétiens. On avoit même vu un tems où ce Prince en avoit pluſieurs à ſon ſervice, ſoit en qualité d'Intendans, de Secrétaires ou autrement. Il eſt vrai qu'il étoit alors bien changé à leur égard ; mais ce n'étoit qu'à cauſe des cruautés commiſes par les Croiſés, dans les dernières conjonctures où ils avoient remporté quelques avantages ſur les Muſulmans.

NASSER. Hégire 582. Ere Chr. 1186.

Les Princes Chrétiens furent longtems ſans rien découvrir des intelligences du Comte de Tripoli, qui en effet s'obſervoit aſſez pour ne laiſſer rien tranſpirer de ſes relations. On eut encore bien moins lieu de le ſoupçonner, quand on le vit ſe joindre au gros de l'armée des Chrétiens, lorſqu'il s'agit d'aller combattre le Sultan, qui venoit d'arriver en bataille dans une plaine auprès de

Hégire 583. Ere Chr. 1187.

NASSER. Hégire 583. Ere Chr. 1187.

Tibériade. Ce fut-là que les deux armées camperent en présence, & que chacun se prépara à la grande action qui alloit décider du sort d'une partie de la Palestine qui appartenoit alors aux Chrétiens.

Salaheddin détruit l'armée Chrétienne.

On fut quelque tems à s'observer de part & d'autre, sans qu'aucun des deux partis fît de mouvement pour entamer l'action. Le Sultan qui avoit ses raisons pour ne rien précipiter, affecta beaucoup de tranquillité; mais tandis qu'il paroissoit ne penser qu'à se tenir sur ses gardes, il fut assez habile pour prendre des avantages qui causerent la ruine des Chrétiens. Il commença par faire faire des mouvemens presqu'imperceptibles, au moyen desquels il réussit insensiblement à couper les communications que les ennemis pouvoient avoir dans les endroits qui leur fournissoient de l'eau. Lorsqu'il se fut assuré de ce côté-là, il se servit des relations qu'il avoit dans le camp des Croisés, pour faire mettre le feu à leurs fourages. Il y en a qui croient que le Comte de Tripoli lui servit beaucoup dans cette conjoncture, qui fut la perte de l'armée Chrétienne.

Ce fut pendant le désordre que causa cet incendie, que Salaheddin donnant le signal, tomba avec fureur sur les Chrétiens, qui de leur côté soutinrent ce premier choc avec beaucoup de résolution & de vigueur; mais l'incendie s'étant communiqué dans différens quartiers de leur camp, ils se trouverent bientôt hors d'état de soutenir les efforts de l'ennemi. Les uns exposés aux flammes qui les gagnoient, les autres suffoqués par la fumée affreuse que l'incendie occasionnoit; tous enfin excédés de chaleur, de fatigues & de soif, se laisserent enfoncer par les Sarrasins, qui en firent un horrible massacre.

NASSER. Hégire 583. Ere Chr. 1187.

Gui de Lusignan, Roi de Jérusalem, fut fait prisonnier dans cette conjoncture, aussi-bien que le fameux Arnaud de Châtillon, & avec eux un nombre considérable de Chevaliers, parmi lesquels se trouverent les deux Grands-Maîtres des Templiers & des Hospitaliers. Ils furent égorgés l'un & l'autre peu après avec tous leurs Chevaliers, à l'entrée d'une tente magnifique que le Sultan avoit ordonné que l'on dressât dans l'inf-

M v

NASSER. Hégire 583. Ere Chr. 1187.

tant que la victoire s'étoit déclarée en sa faveur.

Il tue Arnaud de Châtillon, après lui avoir fait des reproches.

C'étoit pour y recevoir avec appareil les prisonniers de distinction qu'il avoit faits dans ce combat. Il abandonna donc à ses gens la poursuite des fuyards, & promit à ses soldats une récompense considérable pour chaque tête de Chrétien qu'on lui apporteroit. Pour lui, il se rendit dans sa tente, & se fit amener le Roi de Jérusalem & Arnaud de Châtillon. Comme ils étoient l'un & l'autre accablés de fatigues, & qu'ils mouroient de soif, Salaheddin fit apporter du sorbet. Le Roi de Jérusalem en ayant bu, en présenta à Châtillon, qui s'approcha avec empressement, comptant étancher la soif ardente qui le bruloit ; mais le Sultan ne voulut pas le permettre : *Non*, dit-il au Roi, *je ne permettrai jamais que ce méchant homme boive en ma présence ; * car je ne veux point lui faire de quartier.* Et se levant ensuite de sa place, il s'approcha de Châtillon, & lui fit les reproches les plus vifs sur la condui-

* Les loix de l'hospitalité chez les Arabes défendoient au vainqueur de faire mourir quiconque avoit bu ou mangé en sa présence.

te qu'il avoit tenue à l'égard des Musulmans. *Tu ſais fort bien*, lui dit-il en colère, *que tu n'as jamais uſé de clémence à l'égard des Muſulmans : tu as fait même une entrepriſe ſacrilége ſur les villes ſacrées de la Mecque & de Médine : enfin, tu t'es toujours conduit à mon égard d'une manière toute contraire à celle dont je me ſuis comporté envers toi.* Le Sultan, en finiſſant ces reproches, tira ſon cimeterre, & abattit ſur le champ la tête de Châtillon.

Egards qu'il a pour le Roi de Jéruſalem.

Le Roi de Jéruſalem fut fort déconcerté d'être témoin d'une ſcène auſſi affreuſe, & il trembloit déja pour lui-même, lorſque le Sultan le raſſura, en lui donnant ſa parole qu'il ne couroit aucun danger : en effet, Salaheddin le traita toujours avec beaucoup de bonté, & recommanda à ſes gens d'avoir pour ce Prince les attentions & les reſpects qu'exigeoit ſa dignité.

Salaheddin s'empare de pluſieurs places.

Le Sultan profitant de ſa victoire, attaqua & prit la ville & le château de Tibériade. Puis paſſant de la Galilée dans la Samarie, il s'empara de Naplouſe & de Sébaſte : gagnant enſuite la côte maritime, il ſe rendit

NASSER. Hégire 583. Ere Chr. 1187.

maître de Saint-Jean-d'Acre ; de Seid, de Barut, d'Afcalon, de Gazah & de Remlah. La plupart de ces places furent emportées à force ouverte. D'autres capitulerent, & se rendirent à condition que Gui de Lusignan, Roi de Jérusalem, feroit mis en liberté.

Dès que Salaheddin se vit maître de Remlah, il pensa à effectuer le dessein qu'il avoit depuis longtems, d'attaquer Jérusalem, dont il n'étoit alors éloigné que d'une très-petite journée de chemin. Mais auparavant il laissa rafraîchir ses troupes, & profita de ce tems pour prendre toutes les mesures nécessaires afin de ne pas manquer une place de cette importance, qui étoit la capitale de tous les Etats que les Chrétiens possédoient en Syrie.

Salaheddin assiége Jérusalem, & la prend à composition.

Lorsque ce Prince eut bien concerté ce projet, il partit de Remlah à la tête de ses troupes, & alla investir Jérusalem. Les premieres attaques furent poussées avec une vigueur qui épouvanta tellement les assiégés, que la crainte d'être pris d'assaut, les obligea, après quelque tems de siége, de demander

à capituler. Ils envoyerent donc des députés à Salaheddin, pour lui faire des propositions. Ils comptoient que cette démarche leur seroit d'autant plus avantageuse, qu'ayant montré beaucoup de résolution & de bravoure dans les fréquens assauts que les Musulmans leur avoient livrés, ils devoient espérer une bonne composition. Mais le fier Sultan répondit aux députés, qu'il n'y avoit point d'accommodement à attendre de sa part, & qu'il étoit dans la résolution d'emporter leur ville à force ouverte, comme les Chrétiens l'avoient prise autrefois sur les Musulmans.

Cette réponse affligea les Chrétiens, sans cependant les déconcerter. Les plus braves réchauffant le courage de ceux qui paroissoient intimidés, on se prépara à faire la défense la plus vigoureuse. En effet, les assiégés se signalerent par des actions de la plus grande valeur; & le Sultan, malgré sa bravoure & son intrépidité, reconnut enfin qu'il ne pouvoit venir à bout de cette place qu'en sacrifiant la meilleure partie de ses troupes.

Ce Prince, qui vouloit ménager le

NASSER. Hégire 583. Ere Chr. 1187.
sang de ses soldats, fut fâché alors du refus qu'il avoit fait d'écouter les Chrétiens, dans le tems qu'ils avoient parlé d'accommodement; mais comme il étoit aussi habile politique que grand homme de guerre, il trouva bientôt moyen de ramener les choses au point qu'il les souhaitoit, sans cependant trop paroître se défier de ses forces, ou redouter celles de ses ennemis.

On sut donc à Jérusalem, que le Sultan pourroit se laisser fléchir, si l'on faisoit une nouvelle tentative auprès de lui. Alors ceux qui avoient été cause qu'on avoit fait les premières propositions, recommencerent leurs mouvemens, & déterminerent les assiégés à parler de capitulation: car il faut observer qu'il y avoit beaucoup de dissension parmi les Chrétiens. Les naturels du pays n'aimoient pas les François; & cette aversion étoit encore fomentée par un négociant Grec nommé Joseph Elbatith, qui ayant eu souvent occasion de séjourner dans cette ville pour les affaires de son commerce, avoit toujours sollicité les habitans de secouer le joug des François, qui

vouloient dominer parmi eux. Il s'étoit trouvé à Jérusalem dès le commencement du siége, & c'étoit lui qui avoit engagé les habitans de sa secte à parler de capitulation, dans le tems qu'on étoit en état de tenir contre l'ennemi. Il recommença ses sollicitations, lorsqu'il fut informé des dispositions du Sultan. Peut-être même que la haine qu'il portoit aux François l'avoit engagé à se mettre en relation avec ce Prince, & que ce fut par ce moyen que toute cette affaire fut tramée.

NASSER. Hégire 583. Ere Chr. 1187.

Quoi qu'il en soit, Salaheddin se prêta aux propositions des assiégés, & il conclut avec eux un traité, qui portoit que les Chrétiens évacueroient la place dans peu de jours; qu'ils auroient la liberté d'emporter tous leurs effets; mais que les François, c'est-à-dire, les Croisés, payeroient une somme par tête; savoir, dix écus d'or pour les hommes, cinq pour les femmes, & un seulement pour chaque enfant, & que tous ceux qui ne seroient pas en état de payer seroient esclaves du vainqueur.

Aussitôt que ce traité eut été signé de part & d'autre, les habitans aban-

NASSER. Hégire 583. Ere Chr. 1187.

donnerent la place. Le Patriarche sortit aussi, emportant avec lui tous les ornemens de son Eglise, l'argenterie du saint Sépulcre, les lames d'or & d'argent dont il étoit couvert, & une somme d'environ deux cens mille écus d'or. Les Officiers de Salaheddin voulurent s'opposer au transport de toutes ces richesses, prétendant que la capitulation permettoit seulement aux particuliers d'emporter ce qui leur appartenoit en propre : mais le Sultan ne voulut pas inquiéter les Chrétiens sur un article qu'il convenoit cependant qu'on pouvoit leur contester ; & il laissa transporter tout ce qu'on voulut, afin, disoit-il, de ne pas donner aux assiégés aucun sujet de se plaindre & de décrier le Musulmanisme.

Ce Prince entra ensuite en triomphe dans Jérusalem à la tête de ses troupes, qui jetterent de grands cris de joie, de se voir enfin maîtres d'une ville dont ils avoient été dépouillés par les Chrétiens depuis près d'un siécle. Ils convertirent toutes les Eglises en Mosquées, briserent les cloches, renverserent toutes les croix, & firent entr'autres de grandes ré-

jouiſſances lorſqu'ils abattirent celle qui étoit ſur l'Egliſe des Hoſpitaliers. Il s'éleva alors quelque tumulte qui auroit pu faire répandre bien du ſang, tant de la part des Sarraſins que des Chrétiens qui étoient encore dans la place; mais le Sultan appaiſa tout par ſa prudence, & donna des ordres ſi ſévères, que les uns & les autres vécurent enſemble aſſez paiſiblement.

NASSER. Hégire 583. Ere Chr. 1187.

Après cette conquête, Salaheddin alla faire le ſiége de Tyr; & pour réduire plutôt cette place, il la fit bloquer du côté de la mer par dix gros bâtimens qu'on lui avoit amenés d'Egypte. Cette entrepriſe n'eut pas le ſuccès de celle qu'il venoit d'exécuter ſur Jéruſalem; les Chrétiens s'y défendirent avec une valeur extraordinaire. On prit cinq de ſes vaiſſeaux, les autres furent coulés à fond; & tous les Muſulmans, excepté un petit nombre, furent paſſés au fil de l'épée, ou périrent dans les eaux. Cet échec qui ouvroit aux Chrétiens un paſſage pour donner du ſecours aux Tyriens, dégouta le Sultan de la pourſuite de ce ſiége; & comme la ſaiſon étoit déja fort avan-

Salaheddin eſt repouſſé de devant Tyr.

NASSER. Hégire 583. Ere Chr. 1187.

cée, il mit ſes troupes en quartier d'hiver, & alla ſe retirer à Acre.

Démêlé entre le Calife & Salaheddin.

Il y eut pendant ce tems-là entre les Muſulmans de l'Irak & ceux de l'Egypte, un démêlé extrêmement vif, qui occaſionna quelque refroidiſſement entre le Calife & Salaheddin. Voici quelle en fut l'occaſion. Les caravanes Mahométanes n'ayant commencé à avoir que dans cette année la liberté du paſſage ſur les côtes de Syrie, il s'en rencontra deux auprès d'Arafat. Celle qui venoit de l'Irak étoit commandée par un Emir, qui marchoit ſous les étendards du Calife. Cet Officier prétendit avoir les honneurs ſur celle qui venoit d'Egypte, qui étoit ſous les ordres d'un Emir de Salaheddin. Celle-ci marchoit avec beaucoup plus d'appareil, & voulut avoir le pas. La diſpute s'étant échauffée, on en vint aux armes, & l'Emir d'Egypte fut tué dans cette action.

Le Calife fut ſenſiblement touché de cet événement. La puiſſance de Salaheddin, Prince à qui d'ailleurs il étoit redevable de la deſtruction des Fatimites ; le beſoin qu'il avoit de ſon ſecours pour ſe maintenir en au-

torité ; tout en un mot lui fit envisager cet accident comme l'affaire la plus malheureuse qui pût lui arriver. Nasser alla au-devant des plaintes de ce Prince, & envoya au plus vîte un de ses premiers Officiers pour désavouer la conduite de son Emir, & faire des excuses sur ce qui s'étoit passé. Mais Salaheddin rejetta d'abord les excuses du Calife, & fut long-tems sans pouvoir oublier l'insulte qu'on avoit faite à ses gens.

Hégire 584. Ere Chr. 1188.

Le Sultan prend quelques places sur les Chrétiens.

Dès que la saison le permit, ce Sultan reprit les armes contre les Chrétiens, & s'empara de Laodicée, de Sion, & de plusieurs autres petites places. Il marcha ensuite vers Antioche, où il ne fit cependant aucune entreprise considérable, parceque Boëmont qui en étoit Souverain, fit un accord avec ce Prince, qui accorda une suspension d'armes pour huit mois. Il y consentit d'autant plus volontiers, qu'il avoit dessein de reprendre le siége de Tyr ; mais il y renonça encore pour cette fois, sur les avis qu'il reçut que cette ville étoit plus en état que jamais de lui résister, par les puissans secours qu'elle avoit reçus de la part

NASSER. Hégire 584. Ere Chr. 1188.

des François, qui avoient fait filer dans cette place les détachemens qui étoient en garnison dans celles qui avoient été prises. Salaheddin ne fit donc pas beaucoup d'expéditions dans cette année : il termina seulement sa campagne par la prise de Crac, capitale de l'Arabie Pétrée, qui se rendit par composition.

Quelques Fatimites excitent une émeute dans le Caire.

Il y eut cette même année dans la ville du Caire, une émotion, qui fut sans doute occasionnée par le refroidissement que Salaheddin paroissoit toujours avoir pour le Calife. Quelques sectateurs des Fatimites crurent devoir profiter de cette conjoncture pour relever cette maison. Il y eut pendant une nuit beaucoup de mouvement. On entendit crier aux armes dans les rues du Caire, & ceux qui étoient à la tête de cette entreprise firent tout ce qu'ils purent pour animer le peuple à se déclarer en faveur des Fatimites. Mais cette grande émeute se dissipa aussi promtement qu'elle s'étoit élevée. Les Egyptiens qui vivoient heureux sous la domination de Salaheddin, ne furent nullement tentés de se donner un nouveau maître ; de sorte que le

projet des factieux s'en alla en fumée. NASSER.

Dès le commencement de l'année suivante, Salaheddin alla faire le siége d'Arnon, place forte, où il essuya une longue résistance, après laquelle le Gouverneur fut cependant obligé d'en venir à une capitulation. Mais la lenteur avec laquelle il procéda dans cette occurrence impatienta tellement le Sultan, qu'il força la place, & mit aux fers ce Gouverneur.

Hégire 585. Ere Chr. 1189.

Une nouvelle qu'il reçut peu après l'obligea bientôt de suspendre les conquêtes qu'il méditoit, & de se préparer à se défendre contre les Chrétiens, qui venoient de mettre le siége devant une place importante qu'il leur avoit enlevée depuis environ denx ans. C'étoit la ville d'Acre, que les François tenoient alors bloquée par terre & par mer, avec une armée qui n'étoit cependant composée que d'environ trente mille hommes d'infanterie, & deux mille chevaux; ce qui étoit peu considérable pour attaquer une place dont la garnison se montoit alors à dix mille hommes.

Les Chrétiens assiégent Acre.

NASSER. Hégire 585. Ere Chr. 1189.

Ils battent Salaheddin.

L'entreprise devint encore bien plus difficile, lorsque Salaheddin résolut de marcher en personne au secours des assiégés. Il s'approcha en effet à la tête d'une armée nombreuse, & prit ses quartiers à peu de distance des François. Ceux-ci ayant heureusement reçu quelques renforts, virent sans s'épouvanter le Sultan auprès d'eux, & se préparerent à lui faire face. Il y eut bientôt un combat sanglant, dans lequel les Croisés eurent tout l'avantage. L'armée du Sultan fut absolument défaite, & il resta environ dix mille des siens sur le champ de bataille.

Salaheddin fait entrer du secours dans Acre.

Les Chrétiens n'eurent pas le même succès contre de nouveaux secours qui arriverent d'Egypte par mer. La flotte que Salaheddin avoit mandée arriva heureusement à la vue d'Acre. Les Croisés l'attaquerent avec beaucoup d'intrépidité. Cependant les vaisseaux Musulmans, quoique très-maltraités, entrerent dans le port, & réussirent à faire passer aux assiégés les rafraîchissemens dont ils avoient besoin.

Ce nouveau secours retarda considérablement le progrès des Chré-

tiens, qui eurent d'ailleurs le chagrin de voir détruire en peu de tems la plus grande partie des travaux, au moyen desquels ils avoient espéré de se rendre bientôt maîtres de la place. Un Ingénieur Musulman, nommé Ebn-Néjas, inventa un feu d'artifice qui fit un ravage affreux dans les ouvrages des Croisés. Ils avoient élevé à une hauteur considérable de grandes tours de charpente, de dessus lesquelles ils battoient en ruine les habitans : ces tours furent brulées, & plusieurs milliers de soldats périrent dans cet incendie.

NASSER. Hégire 585. Ere Chr. 1189.

Ce ne fut pas le seul revers que les Chrétiens eurent à essuyer dans cette occasion : la flotte d'Egypte prit l'empire de la mer, & coupa le passage des vivres qu'on apportoit dans le camp des Croisés. On se vit alors menacé d'une disette affreuse, qui auroit absolument ruiné l'armée Chrétienne, sans l'arrivée du Marquis de Montferrat, qui ayant rassemblé des vaisseaux à Tyr, vint tomber brusquement sur les Sarrasins, & remit l'abondance dans le camp des Chrétiens.

Les Chrétiens reçoivent des renforts.

Salaheddin se vit alors obligé de

NASSER. Hégire 586. Ere Chr. 1190.

se mettre sur la défensive. Il pensa à se fortifier dans son camp, de peur d'insulte ; & il employa une partie de l'année suivante à rassembler des forces dans tout l'Empire Musulman, pour tâcher de sauver la ville d'Acre, dont les Chrétiens continuoient le siége avec la plus grande opiniâtreté. Il y eut cependant entre les deux partis de fréquentes escarmouches, qui furent presque toujours funestes aux Musulmans, qui se virent bientôt menacés des plus grandes disgraces, par l'arrivée subite d'un corps considérable de troupes que Frédéric, Empereur d'Allemagne amena en personne au secours des Chrétiens. Ce Prince n'eut pas l'agrément de recueillir le fruit des peines qu'il s'étoit données en entreprenant un voyage si laborieux ; il mourut malheureusement, soit en se noyant dans le Cydne, comme l'assurent quelques Auteurs, soit de la maladie dont il fut attaqué pour s'être baigné dans ce fleuve, dont les eaux sont d'un froid excessif, même dans les plus grandes chaleurs. On voit dans Quint-Curce le danger que courut Alexandre le Grand, pour

Mort de l'Empereur Frédéric.

pour avoir voulu ſe baigner dans ce même fleuve.

NASSER. Hégire 586. Ere Chr. 1190.

Les Chrétiens devenus fiers par l'arrivée des Allemans, le furent bien davantage, lorſqu'ils apprirent la nouvelle de la prochaine arrivée du Roi de France & du Roi d'Angleterre, qui s'approchoient avec des troupes nombreuſes. Ces puiſſans ſecours étoient une ſuite de l'allarme que la priſe de Jéruſalem avoit répandue dans toute la Chrétienté, & ce fut à cette occaſion que ſe forma la troiſiéme Croiſade.

Les Rois de France & d'Angleterre s'uniſſent pour aller au ſecours des Chrétiens.

Dès qu'on eut appris la perte de cette place, Guillaume, Archevêque de Tyr, partit de Syrie pour Rome, d'où il ſe rendit en France avec le Cardinal d'Albani, Légat du S. Siége; & ils agirent ſi fortement l'un & l'autre, qu'ils réconcilierent enſemble le Roi de France & celui d'Angleterre, qui étoient en guerre depuis long-tems, & les déterminerent à paſſer en Orient avec toutes leurs forces, pour ſecourir les Chrétiens de ce pays, & reprendre ſur Salaheddin les places dont ce Sultan les avoit dépouillés.

Les deux Rois eurent une entre-

NASSER. Hégire 586. Ere Chr. 1190.

vue à ce ſujet dans la plaine de Giſors en France. En conſéquence, ils prirent la croix, & à leur exemple les plus grands Seigneurs des deux Couronnes la prirent auſſi, & ſe diſpoſerent à partir pour l'Orient. En même-tems, pour ſubvenir aux frais de la guerre, on publia dans les deux royaumes une ordonnance, qui portoit entr'autres choſes, que ceux qui ne ſerviroient point dans la Croiſade, ſoit laïcs, ſoit eccléſiaſtiques, payeroient le dixiéme de leurs biens. Cette taxe fut appellée la *Dixme Saladine*, parcequ'elle avoit pour objet la guerre qu'on faiſoit à Salaheddin, ou Saladin, comme ce Prince eſt appellé par nos Auteurs.

Quelques démêlés qui ſurvinrent entre la France & l'Angleterre, empêcherent les deux Rois de partir pour l'Orient auſſitôt qu'on l'avoit eſpéré. En attendant qu'ils puſſent s'accorder, le Cardinal d'Albano & l'Archevêque de Tyr paſſerent en Allemagne, pour engager l'Empereur Frédéric dans cette Croiſade. Ce Prince ayant fait auſſitôt tenir une diète à ce ſujet, il y fut décidé que l'Empire ſe réuniroit aux autres Princes Chrétiens pour faire la guerre aux

Mûſulmans ; & l'Empereur ſe mit en marche peu après avec les principaux Seigneurs d'Allemagne. Il partit de Ratisbonne vers la fin d'Avril 1189. & s'étant ouvert les paſſages par la Thrace, malgré l'Empereur Grec, il perça dans l'Aſie-Mineure, défit le Sultan d'Iconium, & entra enfin en Syrie où il mourut en 1190. comme on vient de le dire.

NASSER. Hégire 586. Ere Chr. 1190.

Frédéric, Duc de Suabe, ſecond fils de ce Prince, prit alors le commandement des troupes Allemandes ; & ayant paſſé à Antioche & de-là à Tyr, il ſe rendit enfin au camp des François, qui faiſoient le ſiége d'Acre ſous les ordres de Gui de Luſignan, qui portoit toujours le titre de Roi de Jéruſalem. Frédéric, dès ſon arrivée, opina pour un aſſaut général, qui fut donné avec beaucoup de force par terre & par mer ; mais l'entrepriſe n'eut pas le ſuccès qu'on en attendoit. Pour ſurcroît de malheur, le Duc de Suabe étant venu à mourir, il s'éleva parmi les Allemans beaucoup de bruit, pour donner un ſucceſſeur à ce Prince ; & comme il fut impoſſible de les accorder, ils ſe dégouterent du ſervice, & retour-

NASSER. Hégire 586. Ere Chr. 1190.

nerent chez eux pour la plus grande partie. Les assiégeans se trouvant, au moyen de ce départ, dans l'impossibilité de recommencer les attaques contre une place aussi bien défendue, se contenterent de se bien fortifier dans leur camp, en attendant l'arrivée des secours qu'on leur faisoit espérer de France & d'Angleterre.

Le départ avoit été retardé par la faute de Henri II. qui avoit recommencé la guerre avec la France; mais ce Prince étant mort en 1189. Richard *Cœur de lion*, son fils qui lui succéda, se racommoda avec Philippe Auguste. Ils prirent promtement l'un & l'autre les mesures les plus efficaces pour aller secourir les Chrétiens d'Orient; & enfin, s'étant donnés rendez-vous au port de Messine en Sicile; le Roi de France y arriva le 16 de Septembre 1190. & celui d'Angleterre huit jours après.

Hégire 587. Ere Chr. 1191.

Philippe Auguste arrive devant Acre.

Ils y firent un séjour de quelques mois, au bout desquels Philippe partit enfin de Messine avec sa flotte, & arriva devant Acre la veille de Pâque de l'année 1191. Ce Prince fut reçu dans le camp des Croisés

NASSER. Hégire 587. Ere Chr. 1191.

avec des acclamations & des transports de joie inexprimables. L'ardeur des soldats se renouvellant à la vue de ce Monarque, on demanda avec instance de marcher au plutôt à l'ennemi. En effet, on recommença les attaques, & il y eut bientôt une brèche assez considérable pour donner un assaut général.

Les troupes vouloient y monter à l'instant ; mais Philippe, par attention pour le Roi d'Angleterre, donna ordre que l'on différât l'assaut jusqu'à l'arrivée de ce Prince, qui depuis son départ de Messine s'étoit arrêté dans l'isle de Chypre dont il venoit de faire la conquête.

Richard attaque un vaisseau Musulman & le coule à fond.

Le Monarque Anglois, informé des progrès de ses confédérés, fit partir une partie de sa flotte, qui arriva devant Acre le premier de Juin veille de la Pentecôte. Quelques jours après, ce Prince s'étant mis en mer, & étant près d'aborder à Acre, rencontra un gros bâtiment qui portoit pavillon François. Dans la crainte de quelque surprise, le Prince l'envoya reconnoître, & il se fut bon gré d'avoir eu la prudence de faire cette démarche : c'étoit un vaisseau

NASSER. Hégire 587. Ere Chr. 1191.

de Salaheddin, qui étoit monté par 1500 hommes d'élite, & qui portoit d'ailleurs pour son camp des munitions considérables, tant de guerre que de bouche. Le Roi le fit attaquer; & après un combat assez rude, il réussit enfin à le couler à fond. Il y eut un grand nombre tant de soldats que de gens d'équipage qui échapperent au naufrage; mais ils furent pris par les Anglois, & on en fit autant d'esclaves.

Cette perte jetta la consternation dans le camp de Salaheddin, & donna d'un autre côté un nouveau courage aux Croisés, qui auroient immanquablement emporté la place, si de nouveaux obstacles n'eussent empêché de livrer l'assaut que l'on avoit différé jusqu'alors.

La division se met entre Philippe & Richard.

Philippe Auguste & Richard eurent ensemble quelques démêlés. Cette mésintelligence fut encore augmentée par les différends qui survinrent au sujet du royaume de Jérusalem, dont les Chrétiens n'étoient plus les maîtres, & à l'occasion duquel il y eut cependant de vives altercations entre Gui de Lusignan & le Marquis de Montferrat. L'un vou-

loit retenir le titre de Roi, & l'autre vouloit se l'approprier, & se ménager ainsi des espérances sur un Etat que l'on comptoit pouvoir bientôt arracher des mains des Musulmans. Les prétentions du Marquis étoient fondées sur ce que Gui de Lusignan n'ayant eu ce titre que du chef de Sybille sa femme, cette Princesse étant morte aussi-bien que ses enfans, il ne pouvoit plus prétendre à ce royaume, qui devoit retourner à la maison de Montferrat, unique héritiere de Sybille.

NASSER. Hégire 587. Ere Chr. 1191.

Ces querelles durerent plus d'un mois. Elles s'appaiserent enfin par l'entremise de quelques personnes sensées, qui représenterent combien il étoit hors de saison de disputer sur la possession d'une couronne à laquelle aucun des contendans ne pouvoit atteindre, qu'en se réunissant actuellement contre l'ennemi qui s'en étoit rendu maître, & en tâchant de l'affoiblir par la prise des places dont il étoit facile de s'emparer.

La ville d'Acre se rend aux Chrétiens.

La paix ayant été ainsi conclue entre les Princes, on ne pensa plus qu'à pousser vigoureusement le siége. Les Musulmans, qui avoient profité

NASSER. Hégire 587. Ere Chr. 1191.

de la mésintelligence des Chrétiens pour réparer leurs fortifications, firent encore quelque résistance; mais voyant qu'il n'y avoit pas moyen de pouvoir tenir long-tems contre les forces combinées des Chrétiens, ils proposerent enfin de se rendre, & demanderent à capituler.

On reçut leurs propositions : & après quelques conférences, il y eut un traité qui portoit; que toutes les armes, les machines de guerre, & même les vaisseaux qui se trouvoient dans le port d'Acre demeureroient aux Chrétiens; que les assiégés payeroient une somme de deux cens mille piéces d'or; qu'ils rendroient la vraie croix dont ils s'étoient emparés, & qu'ils mettroient en liberté cinq cens captifs Chrétiens, parmi lesquels il y en auroit cent nobles qu'on leur désigneroit.

Telles furent les conditions moyennant lesquelles la ville d'Acre se rendit. Les deux Rois y entrerent en triomphe le 12 de Juillet 1191. & peu après le Roi de France se retira, & laissa en Syrie une bonne partie de ses troupes sous les ordres du Duc de Bourgogne.

Le Roi d'Angleterre se trouvant par ce départ le Prince le plus considérable des Croisés, entreprit de se signaler par différentes expéditions. Il y eut entr'autres deux actions très-vives contre Salaheddin, dont tout l'avantage demeura aux Chrétiens. Ces victoires encouragerent tellement les troupes, qu'il fallut pour les satisfaire marcher à de nouvelles entreprises. Ce fut alors que l'on fit le siége de Césarée & de Jaffa, que l'on emporta sur les Musulmans malgré les efforts prodigieux que fit le Sultan pour sauver ces deux places. La crainte qu'il eut que les vainqueurs ne marchassent incessamment du côté de Jérusalem, lui fit prendre le parti de sacrifier quelques places pour conserver cette capitale. Il fit donc démolir Ascalon & Remlah, & mit tous ses soins à fortifier Jérusalem.

NASSER. Hégire 587. Ere Chr. 1191.

Richard prend Césarée & Jaffa.

Au milieu de ces hostilités, il y eut cependant des propositions de paix; mais on ne put s'accorder sur les conditions. Il y en avoit une entr'autres, qui portoit qu'Adel, frère de Salaheddin, épouseroit la sœur du Roi d'Angleterre; qu'en

Propositions de paix.

NASSER. Hégire 587. Ere Chr. 1191.

faveur de ce mariage, le Sultan donneroit à son frère le royaume de Jérusalem, & que la Reine sa femme auroit pour dot la ville d'Acre. Ces propositions parurent plaire également aux deux partis; mais elles furent traversées par les Evêques, qui s'opposerent à cette alliance, à moins que le frère du Sultan ne renonçât au Mahométisme.

Trève entre les Chrétiens & les Musulmans.

Pendant la tenue des conférences dans lesquelles on discutoit les articles de la paix, les Musulmans & les Chrétiens vécurent ensemble dans la plus parfaite intelligence. Les officiers & les soldats des deux nations passoient tous les jours d'un camp dans l'autre, & se régaloient réciproquement. On les vit alors s'amuser à différens jeux. Tantôt c'étoit des courses de bague & de têtes; tantôt des combats de barriere, qui étoient suivis de grandes réjouissances & de repas splendides; & quoique la paix ne pût pas être conclue, par l'opposition que formerent les Evêques au mariage proposé, il y eut néanmoins une trève qui portoit, que toute la côte depuis Jaffa jusqu'à Tyr demeureroit aux Chrétiens, & que le

Hégire 588. Ere Chr. 1192.

Sultan auroit tout le reste de la Palestine, excepté Ascalon, place qui, à l'expiration de la trève, appartiendroit à celui qui se trouveroit alors le plus puissant : & que dans cet intervalle, cette ville, ni celle de Remlah ne seroient point rétablies. On stipula de plus, que les Chrétiens pourroient aller librement en dévotion à Jérusalem ; mais par petites troupes seulement & sans armes. Telles furent les conditions de la trève qui fut jurée de part & d'autre pour trois ans, trois mois & trois jours.

NASSER. Hégire 588. Ere Chr. 1192.

Ben-Schuhnah, Auteur Arabe, observe à propos de ce serment, qu'il y eut quelque différence dans la maniere dont il fut fait de part & d'autre. Les Princes Chrétiens & les Officiers-Généraux du Sultan jurerent solennellement d'observer le traité ; mais le Roi d'Angleterre & Salaheddin ne jurerent point : ils se donnerent seulement de part & d'autre une simple promesse, en se présentant la main.

Richard est retenu par Henri VI.

Cette grande affaire terminée, le Roi d'Angleterre partit de Syrie pour s'en retourner dans ses Etats ; mais il fut long-tems sans pouvoir

NASSER. Hégire 588. Ere Chr. 1192.

s'y rendre. Ce Prince ayant été jetté dans le golfe de Venise par une tempête, voulut prendre sa route par terre, & traverser l'Allemagne, où il fut arrêté par Léopold, Duc d'Autriche, avec lequel il avoit eu quelque querelle durant le siége d'Acre. Le Monarque Anglois fut remis entre les mains de Henri VI. Empereur d'Allemagne, qui sous différens prétextes le retint prisonnier pendant environ deux ans.

Mort de Salaheddin.

A l'égard de Salaheddin, il partit aussi peu après la conclusion de la trêve, & se retira à Damas, où il mourut au bout de quelques mois de maladie. Ce Prince étoit alors dans sa cinquante-sixiéme année. Sa mort causa un deuil général en Egypte & en Syrie ; & les Grands, aussi bien que le peuple, parurent également sensibles à la perte d'un héros, qui par ses grandes qualités faisoit la gloire & le bonheur de ses sujets.

Son éloge.

Ce fut en effet un des plus grands hommes de son tems, soit dans la paix, soit dans la guerre. Il joignit à la bravoure & à l'intrépidité de sa nation, un caractère noble & généreux, qui ne pouvoit souffrir ce goût

de rapine & de brigandage, qui étoit le vice dominant des Arabes. Aucun Souverain ne fut jamais plus réſervé dans l'impoſition des taxes, des ſubſides & autres contributions. Il diminua la plus grande partie des tributs que ſes prédéceſſeurs avoient établis en Egypte & en Syrie; & s'il ne les abolit pas tout-à-fait, ce ne fut que parcequ'ayant continuellement les armes à la main, il ſe trouvoit dans l'obligation d'avoir toujours de quoi payer exactement ſes troupes.

NASSER. Hégire 588. Ere Chr. 1192.

On peut dire de ce grand Prince, qu'il n'avoit rien à lui. Ses troupes payées, il répandoit libéralement tout ce qui pouvoit lui reſter: les places même dont il faiſoit la conquête étoient autant de préſens dont il récompenſoit la bravoure de ſes Officiers; & il ne s'en réſervoit uniquement que le domaine direct. Il donna, ſur-tout pendant le ſiége d'Acre, des preuves bien ſenſibles de ſa grandeur & de ſa généroſité. Ce Prince remonta à ſes dépens une partie de ſes troupes; & l'on aſſure qu'il donna près de douze mille chevaux arabes tant à ſes Généraux qu'à ſes ſoldats.

NASSER. Hégire 588. Ere Chr. 1192.

Sa magnificence & son amour pour le bien public éclatoient bien davantage dans les intervalles de repos dont il pouvoit jouir, lorsqu'il y avoit une paix ou une trève de conclue. Il s'appliquoit alors à faire faire des travaux publics, ou pour l'ornement des villes, ou pour les besoins des peuples. Tantôt il faisoit bâtir des colléges, des hôpitaux, des mosquées; tantôt il faisoit rétablir des fortifications ou des murs ruinés pendant la guerre, ou par les tremblemens de terre, qui sont assez fréquens dans cette contrée; & ces dépenses n'étoient point onéreuses au peuple : le Sultan y consacroit ses propres revenus.

La maniere de vivre de ce Prince le mettoit en état de faire pour le public plus de dépense qu'aucun de ses prédécesseurs n'en avoit fait jusqu'alors. Simple & modeste dans son extérieur, il étoit toujours habillé de laine, & ne portoit que très-rarement des habits de soie, excepté peut-être dans les occasions où il étoit obligé de représenter. Aussi peu recherché dans ses repas que dans ses habillemens, il vivoit avec

la plus grande frugalité, & ne se nourrissoit que des choses les plus communes. NASSER. Hégire 588. Ere Chr. 1192.

Il joignoit à cette admirable tempérance beaucoup de zéle pour sa religion, à laquelle il étoit d'autant plus attaché, qu'il étoit peu savant & fort superstitieux. Il se livra entièrement aux impressions que lui donnerent des Docteurs appellés *Khasehites*, dont toute la science consistoit à savoir beaucoup de traditions singulieres & de fables touchant Mahomet. A l'égard de ceux qui parloient un peu librement sur la religion, il se déclara leur ennemi ; & il en fit même mourir quelques-uns, qu'il condamna comme hérétiques, sur la simple dénonciation de ses Docteurs favoris. Il ne fit pas non plus beaucoup de cas des Savans & des gens de lettres, & encore moins des Poëtes, qui étoient cependant alors fort accueillis dans les cours des autres Princes. Saladin les regardoit comme autant d'adversaires du Mahométisme, ou du moins comme des gens qui n'en faisoient profession que parceque c'étoit la religion du pays.

NASSER. Hégire 588. Ere Chr. 1192.

Ce Prince étoit si exact dans ce qu'il regardoit comme devoirs de religion, qu'il ne manqua jamais de s'aquitter des plus petites observances recommandées par le Mahométisme. Soit qu'il fût en voyage ou à l'armée, il se retiroit à l'écart aux heures prescrites pour la prière; & lorsqu'il y avoit quelque Mosquée dans le voisinage, c'étoit-là qu'il se rendoit pour prier.

Mais l'éclat de cette dévotion si attentive sur des formalités, étoit un peu terni par quelques défauts qu'on pouvoit reprocher à ce grand homme. Par exemple, son ingratitude à l'égard de Noureddin, à qui il devoit sa fortune, est une tache que rien ne peut effacer. Il étoit d'ailleurs d'une ambition effrénée, & n'aspiroit à rien moins qu'à dominer sur tout l'Orient. Emporté par un vain amour de la gloire, il ne cherchoit qu'à faire parler de lui; & l'on peut dire que son affectation pour la modestie & pour la frugalité, étoient peut-être moins des vertus réelles, que des rafinemens de vanité.

On reproche aussi à Salaheddin d'avoir eu trop d'indulgence pour ses frè-

res, qui commettoient impunément les plus grandes injustices. On s'en plaignoit en vain au Sultan. Ce Prince attribuoit à mauvaise humeur les plaintes que l'on formoit contre eux, & autorisoit ainsi leur mauvaise conduite. Cette grande facilité les accoutuma à l'indépendance, & fut cause dans la suite de la ruine même des enfans de Salaheddin. Car ce Prince ayant divisé entr'eux ses immenses Etats, Adel son frère trouva moyen de réunir entièrement l'Empire du feu Sultan sous son autorité, & dépouilla ainsi ses neveux de la riche succession de leur père; & cela, dit un Auteur Arabe, * par un juste jugement de Dieu, qui ne vouloit pas permettre l'élévation de la postérité de la plupart de ces héros ambitieux, qui n'avoient établi leur vaste Empire que par les horreurs du sang & du carnage. C'est par cette raison, ajoute le même Auteur, que parmi ces Princes Mahométans, il n'y en a presque point dont les enfans aient possédé en entier l'héritage de leur père.

* *Ebn-el-Athir.*

La plupart des Historiens ont été très-partagés dans ce qu'ils ont rap-

NASSER. Hégire 588. De J. Chr. 1192.

porté de Salaheddin. Les Chrétiens outrés des maux que ce Sultan leur avoit faits, n'ont voulu reconnoître aucune vertu dans ce Prince. Les Arabes, au contraire, en ont parlé comme d'un homme accompli en tout genre, après la mort duquel on ne pouvoit espérer de voir la vertu en honneur sur la terre.

Un d'entr'eux, nommé Omad-Alkatib, s'exprime en ces termes: *Il est mort enfin, ce Roi des hommes les plus braves & les plus généreux; & il est mort de même que ceux qui ont été les plus illustres & les plus glorieux entre les Princes. Les graces & les bienfaits ont cessé avec lui, & les injustices se sont multipliées après lui. Le monde a fait la plus grande perte qu'il pouvoit faire, puisqu'il a été privé par la mort de ce Monarque, de son plus bel éclat; la religion Musulmane s'est obscurcie, depuis que cette grande lumière a été éclipsée; & enfin l'Etat ne fait que chanceler, depuis qu'il manque de cet appui.*

Salaheddin fut le chef de la dynastie des Aïoubites ou Jobites, ainsi appellés d'Aïoub ou Job, père de ce Sultan. Cette dynastie subsista

jusqu'à la fin des Califes de Bagdet, c'est-à-dire, jusqu'à l'an de l'Hégire 656. que les Tartares abolirent le califat, comme on le dira dans la suite.

Partage de la succession de Salaheddin.

Ce Prince laissa dix-sept enfans mâles, & une seule fille. L'aîné de ces enfans, dont le nom propre étoit Noureddin-Ali, & qui est connu dans l'Histoire sous celui de Malek-al-Afchal, eut pour son partage les Royaumes de Damas, de Jérusalem & de la basse-Syrie.

Le second appellé Malek-Alazir-Othman, eut l'Egypte entiere: & le troisiéme, que l'on nommoit Malek-Aldhaher-Gaïatheddin, regna dans Alep & dans la haute-Syrie qui dépendoit de cette capitale.

Ces trois Princes formerent trois dynasties ou principautés séparées, l'une en Egypte, l'autre en basse-Syrie, & la troisiéme dans la haute-Syrie.

Les autres enfans de Salaheddin eurent différens Etats peu considérables. Ses frères partagerent aussi entr'eux quelques portions de son Empire; & ces divers partages occasionnerent dans la suite des dissen-

NASSER. Hégire 588. Ere Chr. 1192.

fions sanglantes, qui armerent les enfans de Salaheddin contre leurs oncles ; & ces funestes divisions penserent causer la ruine totale de la riche succession de ce Sultan.

Pendant que les Musulmans d'Egypte & de Syrie avoient été occupés à combattre sous les ordres de Salaheddin, Nasser jouissoit tranquillement à Bagdet des honneurs du califat. Ce Prince n'eut aucune occasion de paroître dans les troubles qui agiterent alors l'Orient ; & quoiqu'il fût reconnu pour Souverain dans tous les pays habités alors par les Musulmans, ce n'étoit à proprement parler qu'un vain titre sans jurisdiction directe. Les Sultans commandoient, & se faisoient obéir en Souverains despotiques tant en Egypte qu'en Syrie.

Divers établissemens faits par Nasser.

Nasser employa une partie de ce tems à s'appliquer aux affaires du gouvernement dans l'intérieur de Bagdet, & dans quelques villes qui dépendoient de ce territoire. Il fit construire des colléges, des mosquées, des hôpitaux & autres endroits qu'il destina à l'étude de la religion & aux exercices de piété.

Le plus célébre de ces bâtimens fut celui qu'il fit conſtruire à Bagdet l'an de l'Hégire 589. Il y joignit une bibliothéque d'environ dix mille volumes, dont la plupart étoient des manuſcrits originaux, & les autres des copies faites par les écrivains les plus habiles.

NASSER. Hégire 589. Ere Chr. 1193.

L'année ſuivante fut employée à éteindre une révolte qui s'étoit élevée dans le Khouſiſtan. Les peuples de cette province voyant les mouvemens qu'excitoient parmi le Sarraſins quantité de Seigneurs particuliers, qui croyant n'avoir plus rien à craindre depuis la mort de Salaheddin, avoient pris les armes pour augmenter leurs domaines, voulurent auſſi ſe diſtinguer, & entreprirent de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance du Calife. Ce Prince ordonna auſſitôt une levée de troupes, dont il donna le commandement à Ebn-Caſſab ſon Viſir. Ce Général s'aquitta glorieuſement de ſa commiſſion : il battit les rebelles, & les obligea de rentrer dans le devoir.

Hégire 590. Ere Chr. 1194.

Il appaiſe la révolte du Khouſiſtan.

Le Calife auroit dû être auſſi attentif à appaiſer les troubles qu'excitoient depuis quelque tems les vio-

NASSER. Hégire 590. Ere Chr. 1194.

lens démêlés qu'avoient ensemble Tekesch Roi de Khouaresm, & le Sultan Selgiucide qui regnoit dans l'Irak; mais Nasser ne fut que spectateur de leurs différends. Peut-être ne fut-il pas fâché de voir humilier les Selgiucides, qui avoient autrefois abusé si ouvertement de leur puissance, dans le tems qu'ils se regardoient comme les protecteurs de la dignité califale, dont en effet ils n'avoient été que les oppresseurs.

Si le Calife ne vouloit que leur destruction, il eut lieu d'être content; mais celui qui leur porta le coup mortel, s'établit sur leurs ruines, & suscita dans la suite au Calife lui-même les affaires les plus chagrinantes.

Révolte de Kizil-Arslan contre Thogrul.

Le Sultan Selgiucide qui regnoit alors dans l'Irak s'appelloit Thogrul-ben-Arslan. Les commencemens de son regne avoient été assez tranquilles, & il en étoit redevable à Mohammed-ben-Ildighis, Atabek de l'Adherbigian, qui étant son oncle maternel, avoit pris soin de la conduite de ses Etats dans tout le tems que la jeunesse de ce Prince ne lui avoit pas permis de les gouverner par lui-même.

Mais après la mort de Mohammed, les choses changerent de face. Kizil-Arslan, devenu Atabek de l'Adherbigian à la place de son frère, bien loin de prendre les intérêts de Thogrul, se déclara contre lui, & ne voulut plus reconnoître la supériorité du sultanat de l'Irak sur l'Adherbigian. En même-tems, se doutant bien que Thogrul ne manqueroit pas d'armer bientôt pour se venger de cette insulte, il résolut de le prévenir. Il s'avança à cet effet avec une forte armée, & alla attaquer Hamadan, qui étoit le siége royal des Selgiucides.

NASSER. Hégire 590. Ere Chr. 1194.

Thogrul qui ne s'attendoit point à cette attaque, ne fut pas plutôt l'Atabek en marche, qu'il partit d'Hamadan, & alla se mettre en lieu de sureté. Kizil-Arslan entra donc sans obstacle dans la capitale ; & après y avoir séjourné quelques jours, il l'abandonna, & retourna dans ses Etats.

Dès que le Sultan se fut éloigné, il rentra dans sa capitale ; mais il ne tarda pas à être insulté de nouveau par l'Atabek. Ce Prince ayant réussi à gagner plusieurs Seigneurs de l'I-

NASSER. Hégire 590. Ere Chr. 1194.

rak, complota avec eux de déposer Thogrul du sultanat ; & la chose réussit peu après de cette manière.

Thogrul est déposé.

Tous ceux qui étoient de ce complot députerent au Sultan, pour lui témoigner le regret qu'ils avoient de tout ce qui s'étoit passé, & en particulier de n'avoir pas pris sa défense comme ils le devoient dans le tems que l'Atabek s'étoit approché d'Hamadan. Ils chargerent en même-tems leurs députés, de demander au Sultan la permission d'aller eux-mêmes le supplier de leur accorder le pardon de cette faute.

Thogrul se rendit à leurs instances ; & afin de recevoir leurs soumissions avec plus d'appareil, il leur indiqua un jour qu'il devoit jouer au mail dans la grande place de la ville. Ce fut-là que les Seigneurs & autres conjurés exécuterent le projet qu'ils avoient concerté. Comme ils étoient venus en grand nombre, & qu'ils avoient d'ailleurs des gens cachés qui devoient leur prêter main-forte, en cas de mouvement de la part du peuple, ils vinrent facilement à bout de se saisir du Sultan, qu'ils enfermerent dans une forteresse appellée

appellée en Arabe *Calaat Alnagiou*, c'est-à-dire, *château du refuge*.

NASSER. Hégire 590. Ere Chr. 1194.

Dès que Kizil-Arslan eut été informé de la réussite de ce complot, il partit de l'Adherbigian, & se rendit à Hamadan, où il s'empara de tout ce qui appartenoit à Thogrul. Il n'avoit pas dessein pour lors d'aller plus loin; on assure même qu'il avoit résolu de lui choisir un successeur dans la famille même des Selgiucides; mais il changea d'avis, sur des nouvelles qu'il reçut de Bagdet, dans le tems qu'il balançoit pour le choix d'un Sultan.

Le Calife, au lieu de chercher à profiter de cet événement, pour tâcher de reprendre dans les provinces d'Irak & d'Adherbigian l'ancienne autorité que ses prédécesseurs y avoient eue, écouta tranquillement le récit qu'on vint lui faire de tout ce qui venoit de se passer, & répondit assez froidement : *L'Atabek a beau jeu pour se faire Sultan lui-même.*

Kizil-Arslan prend la qualité de Sultan, & est assassiné.

Cette réflexion du Calife fit impression sur Kizil-Arslan, & il résolut sur le champ d'en profiter. Il prit donc la qualité de Sultan, & ordonna aussitôt que la monnoie seroit

NASSER. Hégire 590. Ere Chr. 1194.

frappée à son coin. Cette démarche eut des suites fâcheuses pour l'Atabek. Plusieurs grands Seigneurs, & quelques-uns même de ses parens, ne purent voir son élévation sans jalousie : de sorte qu'ils conclurent entr'eux de s'en défaire, & de partager les Etats de Thogrul. Kizil-Arslan fut effectivement assassiné peu après ; mais sa mort n'avança pas les affaires de ceux qui en vouloient à l'héritage du Sultan.

Thogrul est rétabli.

Ce Prince trouva moyen de s'échapper du château où on l'avoit emprisonné. Dès qu'il parut, un parti nombreux se rangea de son côté ; & enfin, il se vit bientôt en état de se venger de l'insulte qu'on lui avoit faite. La plupart des rebelles furent punis de mort ; le reste se dissipa de maniere, que la conspiration parut assoupie ; mais ce ne fut pas pour long-tems.

Koutlouk forme contre lui une conspiration qui est découverte.

Koutlouk, jeune Prince qui étoit neveu du feu Atabek, & dont la mère demeuroit dans le harem de Thogrul, c'est-à-dire dans le serrail secret des femmes de ce Prince, entreprit sur la vie de ce Sultan : & afin de s'en défaire sans beaucoup

NASSER.
Hégire 590.
Ere Chr. 1194.

d'éclat, il résolut de l'empoisonner. Il mit sa mère dans le secret ; cette Princesse approuva le complot, & se chargea elle-même de donner à Thogrul le fatal breuvage qui devoit terminer ses jours. Mais soit que le Sultan eût été averti de l'infâme dessein de cette femme, soit qu'il n'eût qu'une simple défiance, il la contraignit de boire elle-même ce qu'elle lui présentoit, & elle en mourut peu après.

Il n'en fallut pas davantage pour jetter les plus grands soupçons sur les personnes qui pouvoient être en relation avec cette Princesse. Koutlouk fut du nombre, & le Sultan le fit mettre en prison. Cependant la chose n'alla pas plus loin, & Thogrul, malgré les fortes raisons qu'il devoit avoir pour rester toujours maître de son prisonnier, eut la foiblesse de lui rendre la liberté au bout de quelque tems. Cette imprudence lui couta cher, & fut l'occasion de sa perte & de celle de sa maison.

Il détermine le Roi du Khouaresm à déclarer la guerre à Thogrul.

Koutlouk, peu reconnoissant de la grace qu'il venoit de recevoir de Thogrul, dans le tems que ce Prince pouvoit le traiter avec la derniere ri-

NASSER. Hégire 590. Ere Chr. 1194.
gueur, ne se servit de sa liberté que pour cabaler de nouveau contre ce Sultan. Il se lia intimement avec Tekesch Roi du Khouaresm, & lui parla si souvent & avec tant d'ardeur sur la facilité qu'il y avoit de s'emparer de l'Irak, que Tekesch se détermina enfin à tenter l'entreprise. Il mit sur pied une forte armée. Koutlouk leva aussi des troupes de son côté; & ces deux Princes s'étant réunis, marcherent ensemble dans l'Irak, & commencerent par s'emparer du château de Thabrek.

Thogrul ne fut pas plutôt informé de ces hostilités, qu'il se mit en campagne, & alla chercher l'ennemi. Il reprit d'abord le château qu'on lui avoit enlevé, & battit ensuite les troupes de Tekesch, & fit prisonnier leur Général. Il auroit bien voulu pouvoir se rendre maître du Roi lui-même; mais dès que ce Prince avoit été informé de la marche du Sultan, il s'étoit prudemment retiré, & avoit abandonné à un de ses Généraux de confiance le soin de conserver sa nouvelle conquête.

Thogrul eut le même succès contre Koutlouk, qui ravageoit d'un au-

tre côté les terres du Sultan. Ce Prince alla à sa rencontre, & lui livra une bataille, dont tout l'avantage demeura au Selgiucide. Koutlouk fut entièrement défait, & se trouva trop heureux de pouvoir éviter de tomber entre les mains du Sultan. Il se retira en Khouaresm, & prit avec Tekesch de nouvelles mesures contre Thogrul.

Ces deux Princes auroient fait d'inutiles efforts, si le Sultan eût voulu se tenir sur ses gardes; mais les avantages qu'il venoit de remporter furent la cause de sa perte. Il s'imagina être absolument délivré de ses ennemis, & qu'après avoir donné des preuves si éclatantes de sa bravoure & de son intrépidité, aucun d'eux ne seroit assez hardi pour revenir à la charge.

Plein de ces idées présomptueuses, le Sultan ne pensa plus qu'à se livrer au vin & à la débauche; & lorsqu'on vint l'avertir de prendre garde, & que ses ennemis faisoient des levées considérables pour venir fondre sur l'Irak, il méprisa tous ces avis, & traita même très-durement quelques principaux Seigneurs de

NASSER. Hégire 590. Ere Chr. 1194.

l'Etat qui avoient osé lui faire des remontrances assez vives sur les dangers dont il étoit menacé.

Thogrul est trahi par plusieurs Seigneurs de sa cour.

Ces mêmes Seigneurs indignés de la mollesse honteuse de ce Sultan, se déclarerent subitement contre lui, & prirent parti en faveur de ses ennemis. Ils firent avertir Tekesch & Koutlouk, que s'ils vouloient user de diligence, il leur seroit facile de se rendre maîtres de Thogrul, & qu'il n'étoit pas même nécessaire d'avoir des forces bien redoutables, parceque ce Prince depuis long-tems avoit cessé de veiller sur la discipline de ses troupes; que chacun faisoit ce qu'il jugeoit à propos sans crainte de réprimande ni de punition; que le prince lui-même étoit absolument enseveli dans la débauche, & qu'en un mot, sa vie n'étoit plus qu'une yvresse continuelle.

Il est surpris par le Roi du Khouaresm, & tué.

Le Roi du Khouaresm & Koutlouk ne tarderent pas à profiter de ces avis. Ils entrerent dans l'Irak sans aucun obstacle, & s'avancerent tranquillement jusqu'auprès de la ville de Reï, où le Sultan étoit en partie de plaisir. Ce Prince, qui étoit naturellement fort brave, & qui

d'ailleurs ſe trouvoit preſque noyé dans le vin, ne fut nullement ému lorſqu'on lui annonça l'arrivée de l'ennemi. Il demanda ſes armes, & donna ordre à ſes Officiers de raſſembler promtement les troupes de ſa garde, & toutes celles qui étoient diſperſées pour la défenſe de la place. Puis montant à cheval, & prenant en main ſa maſſe d'armes, il ſe mit à la tête de ſes troupes, & marcha aux ennemis.

NASSER. Hégire 590. Ere Chr. 1194.

Il ne fut pas long-tems ſans les appercevoir; car ils étoient preſque aux portes de la ville lorſque ce Prince en ſortit. Il fit alors de ridicules rodomontades, telles que le vin peut en inſpirer, & il récita ces vers d'un des plus fameux Poëtes Arabes: *Auſſitôt que de loin on vit la pouſſiere excitée par cette armée qui avançoit, la joie parut ſur le viſage de mes ſoldats & de mes capitaines. D'un ſeul coup de ma maſſe d'armes j'ouvris le chemin à mes troupes au milieu de mes ennemis, & les efforts de mon bras furent ſi violens, que ſans quitter les arçons de ma ſelle, je fis tourner la terre comme une meule de moulin.*

Il pouſſa en même-tems ſon che-

NASSER. Hégire 590. De J. Chr. 1194.

val vers l'ennemi, en faisant des gestes menaçans avec sa masse d'armes; mais comme le vin l'empêchoit de la manier avec autant d'adresse qu'il avoit coutume, il en donna malheureusement un si grand coup sur une des jambes de devant de son cheval, qu'il la lui cassa. Le cheval tomba sous le coup; & le Sultan se trouvant renversé par cette chute, Koutlouk courut sur lui, & arriva assez tôt pour lui couper la tête, sans qu'aucun de ses gens se mît en devoir de le sauver.

La mort de ce Prince termina toute querelle; les troupes mirent bas les armes devant le Roi du Khouaresm, qui entra triomphant dans la ville de Reï, & se fit ensuite proclamer Sultan dans le reste de l'Irak, où il regna jusqu'à l'an 596. de l'Hégire, qu'il mourut. Il eut pour successeur Mohammed-Kothbeddin son fils, qui fut surnommé Khouaresm-Schah.

Telle fut la fin de la puissance des Selgiucides dans cette province, où ils regnoient depuis plus de cent cinquante ans. Une autre branche avoit déja été éteinte dans le Kho-

rassan, par la mort d'un Prince nommé Sangiar. Ainsi cette famille si puissante, qui avoit fait trembler les Califes & la plupart des Princes d'Orient, ne subsista plus que dans la personne de ceux de cette race qui regnoient pour lors dans la Natolie. Leur siége royal étoit à Iconium ou Cogni. Ils formoient une troisiéme dynastie qu'on appelloit les *Selgiucides de Roum*, parcequ'ils regnoient dans cette partie de l'Asie qui avoit appartenu aux Romains, & ensuite aux Princes Grecs, qui prenoient le titre d'Empereurs des Romains. C'est de cette branche des Selgiucides que tirent leur origine les Turcs Ottomans * qui regnent aujourd'hui à Constantinople.

NASSER. Hégire 590. Ere Chr. 1194.

Selgiucides de Roum.

* *D'Herbelot, Bibliot. Orient. pag.* 697.

Tandis que les Selgiucides succomboient sous les efforts des Khouaresmiens, la dynastie naissante des Aïoubites sembloit promettre de se détruire bientôt elle-même, par les divisions qui s'éleverent entre les successeurs de Salaheddin, au sujet du partage de ses domaines.

Hégire 591. Ere Chr. 1195.

On a dit qu'Afdhal, l'aîné des enfans de ce Prince, avoit eu pour sa part les royaumes de Damas, de

Afdhal est dépouillé de ses Etats par Azis.

NASSER. Hégire 591. Ere Chr. 1195.

Jérusalem, & de la basse Syrie; & qu'Azis avoit hérité de l'Egypte entiere, dont Salaheddin l'avoit fait Sultan. Ce jeune Prince, quoique mieux partagé que son aîné, forma le projet de lui enlever ce qu'il possédoit. Ce dessein lui fut suggéré par Adel, frère du feu Sultan, & par conséquent oncle des deux jeunes Princes; lequel voulant s'établir sur leurs ruines, résolut de commencer par détruire l'un par l'autre, comptant bien venir facilement à bout de dépouiller celui des deux qui auroit eu l'avantage sur son rival. Ses vues ambitieuses étoient d'autant mieux fondées, qu'il s'en falloit bien que ces deux Princes eussent hérité du courage & de l'intrépidité de leur père. Ils n'étoient cependant pas sans vertus; mais ils n'avoient que des vertus tranquilles, plus propres à faire estimer des particuliers, qu'à donner de la considération à des Souverains. Les gens de guerre s'étoient apperçus d'abord de l'étonnante différence qu'il y avoit entre le caractère du grand Salaheddin, & celui de ses enfans: aussi ils n'avoient pour eux que du mépris, & ne les

fervoient, pour ainfi dire, qu'à regret. NASSER.

Adel fut profiter de ces difpofitions pour aller à fes fins. Il commença par comploter contre Afdhal, & engagea adroitement Azis à entrer dans fes vues. Ils armerent l'un & l'autre contre ce Prince, & lui enleverent fucceffivement Damas & Jérufalem. Ils l'auroient fait prifonnier lui-même, s'il n'avoit eu la précaution de fe fauver dans la province de Giouzan-Démefehk, où il alla s'enfermer dans une ville nommée Sarkod, qui avoit un bon château en état de le préferver de toute infulte. Hégire 592. Ere Chr. 1196.

Les conquêtes faites fur ce Prince ne furent pas d'une grande utilité pour Azis fon frère. Adel qui avoit formé ce projet, & qui avoit eu la principale part à l'exécution, fe fit céder par fon neveu les domaines qu'on avoit enlevés à Afdhal; & ainfi il fe vit maître d'un territoire affez confidérable, lequel joint à ce qu'il avoit déja fur les confins de la Syrie & de l'Arabie, où il étoit maître d'une place importante appellée Carak ou Krak, le mit en état de

Adel fe les fait céder, & prend Joppé fur les Chrétiens.

NASSER. travailler à se procurer de plus grands avantages. En effet, il prit peu après les armes contre les Chrétiens, & s'empara de la ville de Jaffa ou Joppé, qu'ils avoient emportés sur Saladin quelques années auparavant.

Hégire 593. Ere Chr. 1197.

Afdhal demande du secours à Nasser.

Afdhal se voyant ainsi dépouillé de ses Etats, pensa dans sa retraite aux moyens qu'il pourroit employer pour se venger de ses ennemis. Il s'adressa entr'autres au Calife, & lui porta ses plaintes contre son frère & son oncle. Comme il étoit excellent Poëte, sa lettre étoit écrite en vers, pour l'intelligence desquels il est bon de savoir que ce Prince, outre le nom de Afdhal, portoit celui d'Ali; qu'Azis avoit celui d'Othman, & qu'enfin, Adel étoit surnommé Aboubécre. Afdhal faisant allusion à la conduite qu'Aboubécre & Othman avoient tenue à l'égard d'Ali gendre de Mahomet, écrivit à Nasser en ces termes: *Mon Seigneur, vous savez qu'autrefois Aboubécre & Othman ôterent par violence à Ali le califat qui lui appartenoit après la mort de Mahomet son beau-pere; voyez donc, je vous prie, la fatalité du nom d'Ali, puisque moi qui porte ce nom, je*

viens d'éprouver la plus grande injustice de la part d'Othman mon frère, & d'Aboubécre mon oncle. Il lui rendoit compte ensuite de tout ce qui venoit de se passer, & le prioit d'armer promtement en sa faveur.

NASSER. Hégire 59. Ere Chr. 1197.

Nasser parut sensiblement touché de cette nouvelle, & il répondit à ce Prince d'une maniere à lui faire espérer les secours les plus promts & les plus efficaces. *Ali*, lui dit-il dans la réponse qu'il lui fit, *fut privé de son droit, parcequ'il ne trouva point alors de Nasser, c'est-à-dire, de protecteur dans Médine; mais ayez bon courage, ils rendront bientôt leur compte, & vous trouverez dans ma personne, moi qui suis Nasser, toute sorte de secours & de protection.*

Ces grandes promesses furent sans effet, de sorte qu'Adel & Azis demeurerent tranquillement en possession de ce qu'ils avoient usurpé sur Afdhal. Les choses resterent dans cet état pendant l'espace d'environ deux ans, c'est-à-dire, jusqu'à la mort d'Azis, laquelle arriva l'an de l'Hégire 595. Il se fit alors de grands mouvemens en faveur d'Afdhal. Les Egyptiens parurent se déclarer pour

Hégire 595. Ere Chr. 1198.

Azis meurt, & Afdhal est proclamé à sa place.

NASSER. lui, & enfin, il fut proclamé Sultan à la place de son frère.

Hégire 596. Ere Chr. 1199.

Adel le chasse de l'Egypte, dont il est reconnu Sultan.

La possession d'une couronne aussi riche que celle de l'Egypte dédommageoit amplement ce Prince des pertes qu'il avoit faites les années précédentes; mais son bonheur fut de courte durée. A peine y avoit-il un an qu'il étoit sur le trône, que l'ambitieux Adel vint l'assiéger dans sa capitale, & poussa les attaques avec tant de vigueur, que le Sultan se voyant hors d'état de résister longtems, demanda à capituler. Les prétentions exhorbitantes d'Adel firent traîner la capitulation en longueur. Ce Prince voyant la foiblesse de son ennemi, vouloit profiter des conjonctures, & s'emparer de tout sans rien donner. Il s'adoucit cependant un peu, & consentit en s'emparant de l'Egypte entiere, de donner en échange à son neveu quelques places dans la Syrie. Il fallut bien en passer par ces conditions, pour ne pas tout perdre; & le malheureux Afdhal ayant évacué l'Egypte, Adel entra en triomphe dans la ville du Caire, & s'y fit proclamer Sultan.

Ce Prince, qui étoit avec raison

devenu odieux aux enfans de Sala-heddin, eut à essuyer de leur part différentes attaques; mais il les battit dans toutes les occasions: de sorte que par leurs fréquentes défaites, il augmenta considérablement ses Etats, & mourut enfin maître de l'Egypte & d'une grande partie de la Syrie & de la Mésopotamie, après un regne d'environ dix-huit ans. Sa mort arriva l'an de l'Hégire 615. & de l'Ere Chrétienne 1218. Il laissa plusieurs enfans, entre lesquels il partagea ses Etats.

NASSER. Hégire 596. Ere Chr. 1199.

Tandis que l'Egypte étoit ainsi agitée, il y avoit d'ailleurs de grands mouvemens, d'autant plus redoutables pour le Calife, que la guerre se faisoit dans la proximité de ses Etats. Les Khouaresmiens, maîtres de l'Irak qu'ils avoient emporté sur Thogrul le Selgiucide, cherchoient à augmenter leurs conquêtes, & à réduire sous leur puissance toutes les contrées voisines.

Puissance des Gaurides.

Les Sultans de la dynastie des Gaurides, ainsi appellés du nom de Hussain Gauri, qui la fonda sur les ruines de celle des Gaznévides, occupoient alors un vaste terrein dans

NASSER. Hégire 596. Ere Chr. 1199.

le Khoraſſan, la Perſe, & même dans les Indes. Non contens de ce qu'ils poſſédoient, ils firent des courſes ſur leurs voiſins, & en particulier ſur les terres du Sultan de Khouareſm.

Celui qui l'étoit alors s'appelloit Mohammed-Kothbeddin, ſurnommé Khouareſm-Schah. Il étoit fils du fameux Tekeſch, vainqueur de Thogrul le Selgiucide, & venoit de ſuccéder aux Etats de ſon père.

Mohammed les défait, & s'empare de leurs Etats.

Ce fut dès la première année de ſon couronnement, que Gaïatheddin & Schahabeddin, tous deux frères, & Sultans de la dynaſtie des Gaurides, ayant fait conjointement une irruption juſque vers l'Irak, Mohammed qui avoit déja contre eux de violens ſujets de plaintes, par rapport aux troubles qu'ils avoient fomentés dans une partie du Khoraſſan qui lui appartenoit, prit les armes, & les battit l'un & l'autre avec tant de fureur, que leurs troupes furent miſes en déroute après un maſſacre affreux de tout ce qui avoit voulu tenir tête aux Khouareſmiens. Les deux frères périrent auſſi dans cette action; de ſorte que cette ſeule campagne rendit Mohammed maître

de tous les Etats des Gaurides.

NASSER.

Hégire 597. Ere Chr. 1200.

Il pousse ses conquêtes au-delà de l'Oxus & bat les Tartares.

Ce Prince ambitieux n'en resta pas là. Il entreprit de pousser ses conquêtes au-delà de l'Oxus, & de joindre ces provinces à celles qu'il possédoit en-deçà de ce fleuve. Il se mit donc en marche, & il eut la gloire de voir l'exécution répondre à la grandeur de son entreprise. Ses conquêtes dans la meilleure partie de la Transoxane ne furent, pour ainsi dire, qu'un voyage. La plupart des Princes n'attendoient point qu'il vînt les attaquer : ils alloient au-devant de lui, & servoient à orner son triomphe aux entrées qu'il faisoit dans chaque capitale.

Après s'être ainsi assuré de différentes places qu'il trouva sur sa route, il perça jusque dans le pays des Tatars, * ou Tartares, comme nous

* ,, Tatar, *selon M. d'Herbelot*, est le nom d'un ,, fils d'Ilingeh Khan, cinquiéme Roi du Turquestan, ,, de la postérité de Turk, fils de Japhet. Il vint au ,, monde avec son jumeau nommé Mogul ou Mogol, ,, & ces deux frères fonderent deux grands Empires ,, fameux dans l'Orient, lesquels par la suite se réunirent en un seul. C'est donc de ces deux frères que ,, les noms de Tartares & de Mogols ont pris leur ,, origine. ,,

,, Il faut remarquer, *ajoute le même Auteur*, que ,, les peuples que nous appellons Mogols & Tartares, ,, sont tous compris par les Auteurs Orientaux, sous

NASSER. Hégire 597. Ere Chr. 1200.

difons aujourd'hui. Kara-Kathaï-Kurkam, Roi de ces Etats, se mit en devoir d'arrêter le cours de ses conquêtes, & envoya à sa rencontre une forte armée sous les ordres d'un des plus grands Capitaines du Turquestan ; mais cette démarche ne fit qu'augmenter la gloire de Mohammed. Il y eut une bataille, dans laquelle il défit entièrement ses ennemis, & leur Général resta son prisonnier.

Cette grande victoire lui ouvrit la conquête de tout le Turquestan ; après quoi il retourna en Khouaresm, pour y jouir en repos de toute sa gloire. Mais différentes révolutions l'obligerent bientôt de reprendre les armes, pour réduire ceux qui avoient voulu profiter de son éloignement pour se soustraire à son obéissance. Il passa ainsi plusieurs années toujours les armes à la main, & presque toujours accompagné de la victoire.

Hégire 611. Ere Chr. 1214.

Mohammed se rend maître de Gaznah.

Enfin, il tourna aussi ses armes contre le Calife ; & voici quelle en fut l'occasion. Pendant que Moham-

„ le nom d'Atrak, c'est-à-dire, Turcs ; car le mot „ Atrak est le pluriel Arabe du mot Tark. *Biblioth.* „ *Orient.* „

med étoit occupé ou à faire la guerre, ou à policer ſes Etats & ſes peuples, Ildiz, un des principaux eſclaves de Schahabeddin, Sultan des Gaurides, s'étoit emparé, quelque tems après la mort de ſon maître, des provinces de Kerman & de Souran, & même de la ville royale de Gaznah, capitale des Etats des Princes Gaznévides, & enſuite des Gaurides. Après ſa mort, un de ſes eſclaves s'empara de cet Etat à ſon tour, & ſe forma un parti aſſez conſidérable pour s'établir dans la capitale : mais ce ne fut pas pour long-tems. Mohammed, qui étoit informé que Schahabeddin, & après lui Ildiz, avoient renfermé dans cette place des richeſſes immenſes, s'y tranſporta à la tête de ſes troupes. Perſonne ne s'aviſa de lui en diſputer l'entrée. L'eſclave, qui avoit oſé ſe mettre ſur le trône, fut abandonné de ſon parti, & Mohammed entra en triomphe dans Gaznah, dont il prit poſſeſſion, auſſi-bien que des tréſors qui y étoient renfermés.

NASSER. Hégire 611. Ere Chr. 1214.

Ce Prince, en faiſant différentes recherches dans les archives du palais des Sultans, trouva quelques piéces

Ce qui l'indiſpoſe contre le Calife.

NASSER. Hégire 611. Ere Chr. 1214.

qui l'indiſpoſerent vivement contre le Califе. C'étoient des lettres par leſquelles, en donnant à Schahabeddin les plus grands éloges, il l'invitoit à faire la guerre à toute outrance aux Khouareſmiens, & les déclaroit ennemis de l'Etat.

La lecture de ces lettres le mit dans une telle fureur contre le Calife, qu'il auroit à l'inſtant conduit ſes troupes à Bagdet, s'il n'eut arrêté ſes premiers mouvemens : mais voulant exercer une vengeance complette, il prit du tems pour la réflexion, & imagina des moyens pour perdre Naſſer, & avec lui tous les Abbaſſides.

Hégire 614. Ere Chr. 1217.

Après avoir paſſé bien du tems à diſpoſer les eſprits au grand coup qu'il méditoit, il convoqua, l'an de l'Hégire 614. une aſſemblée nombreuſe d'Imans, & des Docteurs principaux du Mahométiſme, dans laquelle on examina cette grande queſtion tant de fois agitée ſur la ſucceſſion légitime au califat. Il fut décidé unanimement, que les Abbaſſides avoient, contre toutes les regles, uſurpé cette dignité, dont ils s'étoient d'ailleurs rendus indignes, non-ſeule-

ment pour avoir tranfgreſſé la loi dans plusieurs circonſtances eſſentielles, mais principalement pour avoir dans tous les tems ſuſcité des guerres cruelles parmi les Muſulmans.

NASSER. Hégire 614. Ere Chr. 1217.

Après cette déclaration, on procéda ſolennellement à la dépoſition de Naſſer, & l'on tint enſuite un grand conſeil pour délibérer ſur le ſucceſſeur qu'on lui donneroit. On convint d'abord unanimement que le choix devoit s'en faire parmi les deſcendans d'Ali; mais il y eut beaucoup de conteſtations ſur celui des Alides, qu'on éleveroit à cette éminente place. Enfin, après beaucoup de conférences, les voix ſe réunirent en faveur de Alaëddin, Prince de Termed, une des principales villes du Mauvalnahar qui confine avec le Khoraſſan.

Mohammed fait dépoſer Naſſer & élire Alaëddin à ſa place.

Auſſitôt après cette élection, Mohammed fit proclamer le nouveau Calife dans toute l'étendue de ſes Etats, & dans beaucoup d'autres endroits qui ne relevoient pas immédiatement de Naſſer. Ce ne fut pas par conſidération pour les Abbaſſides qu'il s'abſtint pour lors de faire publier l'élection d'Alaëddin juſque ſur

NASSER. Hégire 614. Ere Chr. 1217.

le territoire de Bagdet; son dessein étoit d'être présent lui-même à cette proclamation, & de la faire faire avec une pompe & une magnificence, & en même-tems avec un appareil formidable, qui imposât silence à tous ceux qui pourroient être tentés de prendre parti pour les Abbassides.

A cet effet, il donna ordre à ses Généraux de rassembler promtement toutes ses troupes, & de former le corps d'armée le plus nombreux qu'il seroit possible. Ces ordres furent bientôt exécutés: de sorte que le vindicatif Mohammed se vit en peu de tems à la tête de trois cens mille hommes, avec lesquels il partit du Khouaresm vers l'automne, & prit la route de Bagdet, accompagné d'Alaëddin, qu'il espéroit placer sur le trône des Abbassides.

Il refuse d'entrer en négociation avec Nasser.

Nasser ne fut informé du sort qui le menaçoit, que dans le tems que Mohammed se mit en marche. Le Calife fut d'autant plus effrayé, qu'il n'avoit point d'armée capable de faire face à celle du Sultan. Il prit donc le parti de la négociation; & ne pouvant se défendre à force ouverte,

il essaya du moins d'appaiser son ennemi, en lui faisant différentes propositions. Il lui envoya à cet effet un des premiers Officiers de sa cour, & le chargea d'agir le plus efficacement qu'il seroit possible auprès du Sultan.

NASSER. Hégire 614. Ere Chr. 1217.

Cette ambassade fut très-mal reçue. Le Sultan refusa même toute audience : de sorte que Nasser fut obligé de se renfermer dans Bagdet, & de se préparer à y soutenir un siége. Mais dans le tems que les habitans consternés croyoient être à la veille de voir mettre leur ville à feu & à sang, il survint un accident qui les délivra des mortelles inquiétudes dont ils étoient agités.

L'armée de Mohammed est détruite.

Il tomba dès le commencement de l'automne une si grande abondance de neige, que Mohammed, qui étoit alors avec ses troupes dans les défilés des montagnes de Hamadan, s'y trouva renfermé de manière qu'il lui fut impossible pendant bien du tems d'avancer, ni même de reculer. Il fallut faire des travaux immenses pour tâcher de se dégager un peu ; mais quelque mesure que l'on pût prendre, il n'y eut

NASSER. Hégire 614. Ere Chr. 1217.

pas moyen d'empêcher qu'une partie des troupes ne pérît misérablement. Le Sultan lui-même se trouva dans le plus grand danger ; & ce ne fut que par un travail infini, que l'on put sortir de ce mauvais pas avec une perte considérable.

On regarda néanmoins comme un grand bonheur, d'avoir réussi à se frayer un passage pour rebrousser chemin ; & dès qu'il y eut jour à sortir de ces défilés, le Sultan avec son Calife, & ce qui lui restoit de troupes, partit de ces montagnes pour retourner dans son pays, & abandonna au milieu des neiges la plus grande partie de ses équipages.

Hégire 615. Ere Chr. 1218.

Ce contretems si mortifiant pour Mohammed, ne lui fit cependant pas changer de dessein. Au contraire, plus animé que jamais contre Nasser, il fit de nouveaux préparatifs pour aller l'attaquer dans une saison plus favorable. Mais l'irruption que firent les Tartares dans les Etats du Sultan, le forcerent à y demeurer pour s'y défendre ; de sorte qu'il perdit entièrement de vue le grand dessein qu'il avoit formé contre Nasser.

La

NASSER. Hégire 615. Ere Chr. 1218.

La descente des Tartares dans les provinces de Mohammed, fut cause de la ruine entière de ce Sultan. Les dévots Musulmans regarderent sa chute comme un miracle que le ciel opéroit en faveur des Abbassides; & leurs Historiens, en parlant de ce grand événement, disent que Dieu voulut se servir des Tartares, pour punir ce Sultan du schisme qu'il avoit essayé d'introduire dans le Musulmanisme.

Au reste, ce fut Mohammed lui-même qui s'attira les cruelles disgraces qui lui firent perdre ses Etats, & le réduisirent aux plus affreuses extrémités. Ce Prince ébloui de l'éclat de sa gloire, regardoit avec indifférence, & même avec mépris, la plupart des autres Souverains. Il se conduisit en particulier avec beaucoup de hauteur vis-à-vis du fameux Genghiskan, * Souverain des Mo-

* Ce Prince qui s'étoit appellé d'abord Témugin, étoit Mogol d'origine, & prétendoit descendre en ligne directe de Buzangir-Kan, anciennement Prince du Mogol. Il naquit l'an de l'Hégire 549. Etant resté orphelin à l'âge de treize ans, il quitta sa patrie, & se retira à la cour de Ung-Kan, Souverain de la Tartarie Orientale. Il servit utilement ce Prince dans ses armées pendant plus de trente ans, & il acquit tellement son amitié, qu'il devint son

NASSER. Hégire 615. Ere Chr. 1218.

gols & des Tartares, & il s'en fit un ennemi irréconciliable, à la fortune duquel il fut obligé de céder. Voici, au rapport de Khondemir, quelle fut la cause de la guerre entre ces deux Princes.

Cause de la guerre entre Mohammed & Genghiskan.

Genghiskan, depuis plusieurs années, s'étant rendu célébre par ses

gendre. La haute faveur dont il jouissoit dans cette cour lui suscita des envieux qui cabalerent contre lui, & réussirent par leurs faux rapports, à lui attirer la disgrace de Ung-Kan, qui résolut même de le faire périr. Témugin mit sa vie à couvert par la fuite; & en quittant la cour de ce Prince, il se déclara son ennemi. Il se fit bientôt un parti assez considérable pour lui déclarer la guerre, & il l'attaqua avec tant de fureur, qu'il le chassa de ses Etats. Le malheureux Ung-Kan étant mort peu après, Témugin fut reconnu pour Souverain dans une assemblée générale des Tartares, & ce fut alors qu'on lui donna le nom de *Genghiskan*, qui signifie *Roi des Rois*. Il signala les commencemens de son regne par les exploits les plus éclatans. Après avoit subjugué les Princes du Carakathaï, il se rendit maître de toutes les provinces qu'habitoient les Mogols, les Tartares & les peuples du Kathaï. Ces conquêtes l'occuperent jusqu'à l'an 615. de l'Hégire, qu'il déclara la guerre à Mohammed-Khouaresm-Schah, dont il s'agit ici. Ce Prince qui n'étoit ni Chrétien, ni Musulman, favorisa cependant les premiers, & fut au contraire l'ennemi mortel des sectateurs de Mahomet. Ses enfans ayant hérité de sa puissance, & de la haine qu'il portoit au Musulmanisme, détruisirent absolument le califat, comme nous le verrons dans la vie de Mostassem, dernier Calife de Bagdet. Genghiskan laissa quatre enfans; sçavoir, Touki-Can, Yactaï-Can, Octaï & Tuli-Can; Octaï, quoique le troisiéme, fut désigné par son pere pour Empereur du Mogol, préférablement à ses aînés.

conquêtes, regardoit sa réputation comme assez bien établie, pour que l'on respectât tout ce qui étoit censé lui appartenir. Il crut donc pourvoir suffisamment à la sureté d'une caravane de marchands, en la faisant commander par un des premiers personnages de sa cour qu'il chargea de les escorter. Cette caravane ayant pris son chemin par Otrar, ville principale de la Transoxane, qui appartenoit à Mohammed, fut arrêtée par le Gouverneur, qui fit mettre en prison tous ces marchands, sous prétexte qu'ils étoient des espions. Il informa aussitôt Mohammed de ce qui venoit d'arriver ; & ce Prince, sans considérer de quelle importance il étoit pour lui de ne pas s'attirer de nouveaux ennemis, envoya ordre à ce Gouverneur de faire mourir tous ceux qu'il avoit fait prisonniers.

Cet ordre cruel fut exécuté, & il n'y eut qu'un seul de ces marchands qui fût assez heureux pour se sauver. Ce fut par son moyen que Genghiskan fut informé de tout ce qui venoit de se passer, sans aucun égard pour des gens qu'il avoit spécialement pris

NASSER. Hégire 615. Ere Chr. 1218.

ſous ſa protection. Ce Prince, quoiqu'outré de colère au récit d'un trait auſſi inſultant, parut cependant conſerver beaucoup de ſang-froid : c'étoit effectivement une de ſes principales qualités, de ne point prendre de parti légèrement, & de ne rien entreprendre qu'après de mures réflexions. Auſſi les Hiſtoriens Arabes l'appellent *une montagne de gravité*, & ils n'ont pas manqué de faire contraſter ſon caractère avec celui de Mohammed, que ſon impétuoſité naturelle rendoit communément peu ſuſceptible de réflexions.

Genghiskan ne fit donc rien paroître de l'indignation qu'excitoit dans ſon ame la conduite odieuſe de Mohammed : il ſe contenta de lui envoyer d'abord un exprès pour ſe plaindre du Gouverneur d'Otrar, & lui demander juſtice. Le Sultan, loin de profiter de cette occaſion pour tâcher d'étouffer cette malheureuſe affaire, fit une nouvelle inſulte à ce Prince, en refuſant de donner audience à ſon envoyé.

Dès que l'on eut informé Genghiskan des procédés de Mohammed, il ne balança plus à prendre ſon par-

ti, & il lui déclara la guerre dans les formes. Il ſe mit à la tête d'une armée prodigieuſe de Mogols & de Tartares ; & ſortant de la province du Turqueſtan, il répandit bientôt ſes troupes dans une grande partie des Etats de la haute-Aſie.

NASSER. Hégire 615. Ere Chr. 1218.

Le Sultan étoit alors dans l'Irak Perſique, où il avoit donné rendez-vous aux troupes que ſes Généraux étoient chargés de lui amener. Dès qu'elles furent raſſemblées, il prit ſa route vers la province de Tranſoxane ; & ayant rencontré dans les environs de la ville de Gion un petit détachement de Tartares, il prévit à leur contenance ce qu'il devoit attendre d'une armée entiere composée de pareilles troupes.

Combat entre les Khouareſmiens & un détachement de Tartares.

Ce Prince les ayant envoyé reconnoître, les Commandans répondirent qu'ils étoient conſignés dans ce poſte par Genghiskan ; mais qu'ils n'avoient point d'ordre de combattre. Sur cette réponſe, Mohammed leur fit dire de ſa part, qu'il ne vouloit point non plus avoir de démêlé avec eux ; mais qu'il demandoit ſeulement d'avoir la liberté des paſſa-

NASSER. Hégire 615. Ere Chr. 1218.

ges, sur-tout dans une province qui lui appartenoit.

Ce détachement ne paroissant pas en disposition de se soumettre aux volontés de Mohammed, ce Prince marcha droit à eux pour les forcer; mais il fut fort étonné de voir avec quelle bravoure & quelle intrépidité ce petit corps de troupes s'efforça de barrer les passages. Il y eut une action sanglante, dans laquelle les Tartares, malgré leur petit nombre, tinrent tête à l'armée entiere du Sultan, qui auroit même couru risque d'être entièrement défait, sans les efforts prodigieux que fit dans cette rencontre Gélaleddin, fils aîné du Sultan. La nuit fut aussi d'un grand secours aux Khouaresmiens. Les deux partis furent obligés de cesser le combat, & les Tartares se retirerent en bon ordre au gros de leur armée, où ils porterent la nouvelle de ce qui venoit d'arriver.

Mohammed disperse ses troupes, & prend la fuite.

Ce premier choc dégoûta le Sultan de faire de nouvelles tentatives; & bien loin de penser à aller chercher l'ennemi, il mit tous ses soins à l'éviter. Il commenca par distri-

buer une grande partie de ses troupes pour la défense des différentes places qui bordoient ses frontieres, & il partit avec le reste pour se retirer en diligence du côté de Samarkande. Mais ne se trouvant pas assez en sureté de ce côté-là, il repassa le Gihon, & se rendit dans le Khorassan, d'où il partit presqu'aussitôt pour passer dans l'Irak Persique, sur la nouvelle qu'il reçut de la marche des Tartares, qui après s'être emparés de plusieurs de ses places, le suivoient à la piste, & s'avançoient à grandes journées vers le Khorassan.

NASSER. Hégire 615. Ere Chr. 1218.

Ils y arriverent bientôt en effet; & Mohammed se voyant poursuivi avec tant de chaleur, fut contraint de fuir de province en province, & alla ainsi jusque sur les bords de la mer Caspienne. Ce fut-là qu'il réussit enfin à se soustraire pour un tems aux poursuites de ses ennemis, en passant dans une des isles de cette mer.

Hégire 616. Ere Chr. 1219.

Les Tartares l'ayant ainsi perdu de vue, ne s'occuperent plus qu'à faire le ravage dans toutes les terres qui lui appartenoient. Ils assiégerent entr'autres le château d'Ilal, dans le

Les Tartares prennent Ilal.

NASSER. Mazanderan, où la mère, les femmes, les enfans, & les trésors du Sultan étoient renfermés comme dans un endroit imprenable. Il est vrai que le siége en fut long, & que sans un événement qui tenoit du prodige, il auroit été impossible de forcer cette place ; mais toutes les citernes s'étant taries subitement, les assiégés furent contraints de demander à se rendre.

Hégire 617.
Ere Chr. 1220.

Mort de Mohammed.

Le Sultan apprit cette funeste nouvelle dans l'isle où il s'étoit réfugié. S'il n'avoit trouvé dans cette retraite aucune consolation aux maux dont il étoit affligé, du moins il jouissoit d'un repos qui lui étoit devenu extrêmement nécessaire, après les traverses qu'il avoit essuyées. Mais lorsqu'il fut instruit de la perte irréparable qu'il venoit de faire, il se sentit frappé d'une douleur si cuisante qu'il ne put y survivre. Ce Prince, qui s'étoit vu un des plus puissans Monarques de l'Orient, mourut dénué de tout, & manqua même d'un drap pour être enseveli ; de sorte qu'on l'enterra avec ses propres habits. Sa mort arriva l'an de l'Hégire 617. & de l'Ere Chrétienne 1220.

Gélaleddin son fils rétablit ses affaires.

Gélaleddin son fils aîné trouva moyen de s'échapper des mains de Genghiskan, & de se retirer dans la ville de Gazna vers les Indes. C'étoit l'appanage que son père lui avoit donné, & il s'y établit de manière, qu'il s'y fit reconnoître pour Sultan, & entreprit de s'y soutenir contre toutes les forces de Genghiskan. La réputation que ce jeune Prince s'étoit faite dans les premières campagnes où il avoit servi sous les ordres de son père, lui attira des secours considérables de différens Princes, qui touchés de ses malheurs, voulurent l'aider à se soutenir contre sa mauvaise fortune.

Dès que Gélaleddin se vit en forces, il osa harceler à son tour les troupes de Genghiskan, qui l'avoient toujours poursuivi depuis qu'il s'étoit échappé des mains de ce Prince. Il eut dans ces commencemens les plus heureux succès, & il demeura toujours vainqueur dans les différentes batailles qu'il lui livra.

Il est abandonné de ses troupes, & obligé de fuir.

Ce jeune Prince se flatoit déja de réussir bientôt dans de plus hautes entreprises, lorsque malheureusement pour lui la division s'étant mise entre

NASSER. ſes Officiers & ceux des troupes auxiliaires, ceux-ci ſe retirerent avec leur monde, & mirent par leur défection le Sultan hors d'état de faire face aux Tartares.

Hégire 618.
Ere Chr. 1221.

Il eſt inveſti par les Tartares.

Gélaleddin prit alors le parti de ſe réfugier dans les Indes : & en effet, il ſe mit auſſitôt en marche pour gagner ce pays. Mais lorſqu'il fut arrivé auprès du fleuve Indus, il vit arriver ſes ennemis preſque ſur ſes pas, dans le tems qu'il faiſoit tout préparer pour le paſſage du fleuve. Genghiskan lui-même étoit à leur tête. Ce Prince n'avoit pas plutôt été informé de la retraite du jeune Sultan, qu'il étoit parti en diligence avec le gros de ſon armée, pour tâcher de ſe ſaiſir de ſa perſonne s'il étoit poſſible.

Tout ſembloit promettre à Genghiskan que le Prince ne pourroit jamais lui échapper. En effet, le Tartare avoit une multitude innombrable de ſoldats; le Sultan au contraire n'en avoit qu'un très-petit nombre, de ſorte qu'il ne fut pas difficile de l'inveſtir dans l'endroit où il ſe trouvoit. Genghiskan étendit ſes troupes au-deſſus & au deſſous du

courant de l'Indus, & il les diſpoſa de façon qu'elles formoient un arc, dont le fleuve étoit la corde. Géla-leddin & ſes gens étoient entre les Tartares & le fleuve ; ainſi il n'y avoit d'autre parti à prendre, qu'à mettre bas les armes, ou à périr.

NASSER.
Hégire 618.
Ere Chr. 1221.

Le jeune Sultan fit dans cette conjoncture des prodiges de valeur : les Tartares rabattant toujours vers le fleuve, pour ſe ſaiſir de ce Prince, il y eut à diverſes repriſes des chocs ſanglans, dans leſquels le jeune Sultan maſſacra de ſa propre main tous ceux qui oſerent l'approcher de trop près.

La bravoure de ce Prince auroit ſans doute ſuccombé ſous les efforts de ſes ennemis, ſans les ordres que Genghiskan avoit donnés à ſes troupes. Car comme il vouloit l'avoir vif entre ſes mains, il avoit abſolument défendu que l'on tirât ſur ſa perſonne. Ce fut ce qui lui permit de tenir auſſi long-tems contre les Tartares. Cependant, comme il voyoit à chaque moment tomber ſes gens à ſes côtés, & que le reſte s'affoibliſſoit de façon à ne pouvoir preſque plus ſe défendre, il prit un parti fort ha-

NASSER.
Hégire 618.
Ere Chr. 1221.

fardeux qui le tira heureusement d'affaire.

Il leur échappe en passant l'Indus à la nage.

Il se jetta tout à cheval dans le fleuve, & le passa à la nage avec les plus braves qui voulurent le suivre. Le trajet de ce fleuve, si difficile par lui-même, le devint encore davantage lorsque le Sultan fut près d'aborder. Comme les rives étoient par-tout fort élevées, il fut obligé de nager encore long-tems pour aller gagner un gué qui étoit fort éloigné. Il aborda enfin sans accident, & voyant alors qu'aucun des ennemis ne s'étoit mis en devoir de le suivre, il se reposa sur la rive où il se trouvoit, & on le vit exposer tranquillement ses habits au soleil, aussi-bien que les harnois de son cheval, pour les faire un peu sécher.

Tout cela se passa à la vue de Genghiskan, qui fut si étonné de la résolution de ce Prince, qu'il s'écria avec transport : *Voilà un fils digne de son père : heureux celui qui a de tels enfans !* Plusieurs Tartares avoient voulu se jetter aussi à la nage pour se saisir de ce Prince ; mais Genghiskan les en avoit empêchés ; de sorte que l'on se contenta de lancer une nuée

de fléches, dont heureusement aucune ne l'atteignit. Ceux qui l'accompagnoient ne furent pas si heureux, car la plupart furent tués, & une autre partie fut emportée par le courant du fleuve ; de sorte que lorsqu'il fut à l'autre bord, il se vit presque seul, n'y ayant eu que sept des siens qui eussent réussi à se sauver.

NASSER. Hégire 618. Ere Chr. 1221.

Ce brave Sultan, loin de se laisser abattre par cet échec, forma de nouveaux desseins dignes de la grandeur de son courage. Quoique dénué d'argent & de troupes, il se fit un parti considérable dans les provinces au-delà de l'Indus ; & enfin, dans l'espace d'environ deux ans, il trouva moyen de mettre sur pied une armée nombreuse, avec laquelle il conquit la plus grande partie des Indes.

Gélaleddin recouvre ses Etats.

Ce Prince auroit été bien plus flaté de pouvoir tourner ses armes contre Genghiskan ; mais ses forces n'étant pas encore assez considérables, il resta dans ses nouvelles conquêtes, jusqu'à ce qu'il eut appris que le Tartare ayant enfin abandonné les rives de l'Indus, avoit repassé le Gihon pour retourner en Tartarie. Géla-

Hégire 621. Ere Chr. 1224.

NASSER. Hégire 621. Ere Chr. 1224.

leddin se détermina alors à rentrer dans la Perse. Il repassa l'Indus ; & prenant sa route par le Makran & autres provinces méridionales, il eut enfin la consolation de revoir ses Etats, & d'y recevoir un nouvel hommage de la part des Seigneurs & des Gouverneurs tant de l'Irak Persique que de l'Adherbigian, & autres provinces voisines.

La guerre des Tartares avec les Khouaresmiens avoit fait une diversion bien avantageuse pour le Calife & pour les habitans de Bagdet. Cette place étoit depuis long-tems sans défense ; & le gouvernement étoit tombé à un point de foiblesse, que la moindre secousse auroit suffi pour tout mettre dans la plus grande confusion.

Une des femmes du Calife s'empare du gouvernement.

Nasser, qui n'avoit jamais fait aucune action d'éclat, étoit alors bien moins en état que jamais de rien exécuter par lui-même ; son esprit & sa vûe étant également baissés, une femme de son serrail, de concert avec un de ses eunuques, s'étoit absolument emparée de sa personne, & gouvernoit l'Etat en son nom. On fut long-tems sans savoir

dans Bagdet à quel degré la ſanté de ce Prince étoit affoiblie, parceque ceux qui l'obſédoient eurent ſoin de l'empêcher de ſe montrer en public; & pour mieux tromper les Grands & les peuples, ils délivroient ſur différentes affaires des patentes qui paroiſſoient entièrement écrites de la propre main du Calife. Les réponſes que l'on faiſoit aux placets qui lui étoient adreſſés, ſembloient être auſſi de ſon écriture; de ſorte que l'affectation avec laquelle il ſe cachoit, paſſoit pour être plutôt l'effet de ſon humeur que de ſes infirmités.

NASSER. Hégire 621. Ere Chr. 1224.

Mais enfin la fraude fut découverte, & l'on ſut que le Calife n'avoit aucune part ni aux lettres qu'il envoyoit, ni aux différens ordres qui venoient de la cour, & que c'étoit l'ouvrage de cette femme dont on vient de parler. Elle avoit ſi bien réuſſi à contrefaire l'écriture du Calife, que le Viſir lui-même y fut trompé pendant bien du tems. Cependant, ſur quelques inquiétudes que lui donnerent des ordres qui paroiſſoient ſe contredire, il voulut remonter à la ſource, & ſavoir au juſte dans quelle

Hégire 622. Ere Chr. 1225.

NASSER. Hégire 622. Ere Chr. 1225.

situation pouvoit être le Calife, qui depuis long-tems étoit devenu invisible à ses peuples, & même à ses Ministres. Il eut à ce sujet une conférence avec Ben-Touma, fameux Médecin qui avoit toujours été dans l'intimité du Calife. Celui-ci l'ayant assuré que ce Prince n'avoit plus de mémoire; qu'il ne voyoit presque plus, & qu'en général son état approchoit assez de la démence, le Visir l'engagea de l'aider à découvrir comment il étoit possible que Nasser étant aussi incommodé qu'il le disoit, pouvoit cependant encore écrire autant & aussi souvent qu'il le faisoit. Le Médecin promit au Visir de faire ce qu'il souhaitoit. Et en effet, il fut bientôt informé du manége habituel des deux personnes qui, en contrefaisant l'écriture du Prince, abusoient de son nom & de son autorité, pour satisfaire leur avarice, leur ambition, & souvent leur vengeance.

Cette découverte couta la vie au Médecin. On sut qu'il avoit tout révélé au Visir, & dès-là sa perte fut résolue. Deux soldats apostés l'attendirent un soir à la sortie du palais

impérial, & l'assassinerent à coups de couteaux. Ce Médecin n'étant pas mort sur le champ, on découvrit les assassins, & ils furent punis du dernier supplice.

NASSER. Hégire 622. Ere Chr. 1225.

Cet événement qui mit au grand jour la fraude qu'on employoit depuis si long-tems, auroit pu avoir les suites les plus fâcheuses pour les personnes qui en étoient les auteurs; mais la mort du Calife, qui arriva peu après, fut cause que l'on ne poussa pas plus loin cette affaire.

Mort du Calife Nasser.

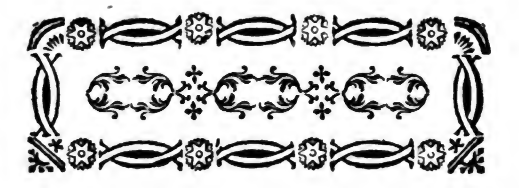
Nasser, plus accablé de maladie que de vieillesse, mourut à Bagdet l'an de l'Hégire 622. âgé de soixante & neuf ans, & dans la quarante-septiéme année de son regne. Personne avant lui n'avoit occupé le trône si long-tems. Quoiqu'il eût fait des dépenses excessives en bâtimens, il laissa cependant encore des sommes immenses en argent, sans avoir jamais donné à ses peuples aucun sujet de plaintes par rapport aux impositions. En effet, bien loin de les augmenter, il y en eut beaucoup qu'il supprima. Il donna, par exemple, l'an de l'Hégire 604. une déclaration par laquelle il abolissoit les impôts qu'on

NASSER. Hégire 622. Ere Chr. 1225.

avoit coutume de lever ſur les marchandiſes qui ſe débitoient en détail, & il regla qu'on n'exigeroit point d'autres droits que ceux de la douane ſur les marchandiſes qui ſe vendoient en gros.

Il eſt vrai que les étrangers qui négocioient dans ſes Etats n'eurent pas lieu d'être contens d'une autre déclaration, par laquelle il faiſoit ſavoir que dorénavant la ſucceſſion de tous les marchands étrangers qui mourroient dans ſes Etats appartiendroit à la couronne. Ce reglement, ſelon Khondemir, eſt la ſeule tache qui ait terni le luſtre de ce Prince. Il eut pour ſucceſſeur Dhaher-Billah ſon fils.





DHAHER-BILLAH.

LIV. CALIFE.

CE Prince ne fit, pour ainsi dire, que paroître sur le trône. Il y fut élevé le jour même de la mort de son père ; & neuf mois après il fut emporté par une maladie qui l'empêcha de suivre les entreprises qu'il avoit projettées pour le bonheur de ses sujets. DHAHER. Hégire 622. Ere Chr. 1225.

Abulfarage rapporte que Dhaher étoit détenu depuis long-tems en prison, lorsque Nasser mourut. Cet Auteur ne dit point quelle pouvoit être la cause de cette détention. Peut-être ce Prince avoit-il fait paroître quelque impatience de ce que son père occupoit le trône depuis si long-tems ; & que le Calife appréhendant que le caractère ambitieux de son fils ne le portât à quel-

DHAHER. Hégire 622. Ere Chr. 1225.

que extrémité, crut devoir prendre le parti de le mettre en lieu sûr, pour l'empêcher de se livrer à l'impétuosité de son caractère.

Quoi qu'il en soit, on convient que ce Prince passa de la prison sur le trône ; & comme il étoit alors âgé de plus de cinquante ans, il dit à ceux qui vinrent lui annoncer son élévation : *Il semble qu'il n'est guères à propos d'ouvrir la boutique sur le soir.*

Ce Prince commença son regne d'une manière qui faisoit concevoir les plus grandes espérances pour l'avenir. L'espece d'esclavage dans lequel le Calife son père avoit vécu les dernières années de sa vie, avoit été l'occasion de quantité de désordres dans l'Etat. Dhaher y remédia dès son avénement au trône ; & il fit de sages reglemens qui rétablirent dans Bagdet une police exacte, qu'on n'y connoissoit presque plus, depuis que Nasser avoit cessé d'être en état d'y veiller par lui-même.

Le nouveau Calife donna aussi ses soins pour les embellissemens de Bagdet ; & il projetta entr'autres, de faire construire sur le Tigre un pont

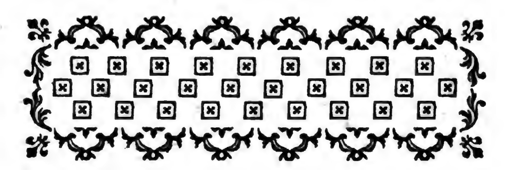
magnifique, qui devoit servir autant à la décoration de la ville qu'à la commodité des habitans. Il le fit commencer en effet; mais il ne put le voir à sa perfection, & il n'y avoit encore que les fondemens de jettés, lorsque la mort enleva ce Prince, après un regne d'environ neuf mois.

DHAHER. Hégire 622. Ere Chr. 1225.

Il fut extrêmement regreté par les peuples, qui se flatoient de jouir des jours les plus heureux sous le gouvernement d'un Souverain qui paroissoit avoir contracté par ses propres disgraces, ces sentimens d'humanité si rares dans les Princes qui n'ont jamais connu l'infortune, & cependant si nécessaires à ceux qui sont destinés à occuper le trône.

Dhaher mourut l'an de l'Hégire 623, & laissa pour successeur Mostanser-Billah son fils.





MOSTANSER - BILLAH.

LV. CALIFE.

MOSTANSER. Hégire 623. Ere Chr. 1226.

MOSTANSER hérita du trône & des vertus de son père. Il suivit les projets que ce Prince avoit formés pour le bonheur des peuples; & comme son regne fut beaucoup plus long, il eut le tems de recueillir le fruit de ses travaux.

Mostanser fonde un collége à Bagdet.

Ce nouveau Calife eut une attention particulière à faire fleurir les Lettres. Ce fut dans cette vue qu'il fit bâtir à Bagdet un collége magnifique, dans lequel il établit pour maîtres les personnages les plus distingués par leur érudition, & par leur sagesse. Il se les attacha par des bienfaits; & sur-tout par les distinctions qu'il leur accorda. Il fit en même-tems de riches fondations pour l'entretien de soixante & quinze écoliers, qui devoient étudier dans ce

collége en qualité de pensionnaires : & afin d'exciter l'émulation, aussi-bien parmi les maîtres que parmi les étudians, il fit sçavoir qu'il ne s'en rapporteroit point à tout ce qu'on pourroit lui dire ; mais qu'il iroit en personne entendre les leçons, & voir quels seroient ceux qui se distingueroient dans ces écoles.

MOSTANSER. Hégire 624. Ere Chr. 1227.

Il s'y transporta en effet. Mais pour que sa présence ne gênât ni les maîtres ni les écoliers, il fit pratiquer une gallerie couverte, d'où il alloit de son palais dans une espece de tribune qui donnoit dans les salles où l'on tenoit école ; & ainsi, sans être apperçu de personne, il étoit témoin de tout ce qui se passoit.

Ce Prince si zélé & si attentif pour l'instruction de la jeunesse, ne l'étoit pas moins dans l'administration de la justice, dans l'exercice de sa religion, & dans les secours que sa charité lui faisoit accorder aux pauvres. Aussi fut-il adoré des peuples ; & les Auteurs de sa nation, tant Poëtes qu'Historiens, ont rendu à sa mémoire le tribut d'éloges que ses vertus lui faisoient mériter à juste titre.

Khondemir rapporte que Mostanser

MOSTANSER. Hégire 624. Ere Chr. 1227.

Libéralité du Calife à l'égard de quelques bourgeois de Bagdet.

étant monté un jour ſur la plus haute gallerie de ſon palais, apperçut de loin ſur les terraſſes des maiſons de pluſieurs bourgeois, quantité de robes qui étoient étendues au ſoleil. Ce Prince ayant demandé à ſon Viſir ce que cela ſignifioit, ce Miniſtre lui répondit, que c'étoit une précaution que quelques bourgeois de Bagdet étoient obligés de prendre, pour ſolemniſer décemment la fête du Beiram * qui approchoit; que la plupart n'ayant pas le moyen de s'habiller de neuf pour cette fête, prenoient le parti de faire laver leurs vieilles robes. Moſtanſer, ſenſiblement touché de voir ſi peu d'aiſance parmi des habitans qu'il ne cherchoit qu'à rendre heureux, donna des ordres pour que l'on diſtribuât à la plupart des ſommes plus que ſuffiſantes pour les habiller. Il ſe ſervit même d'un moyen

* „ Beiram, dit M. d'Herbelot, ſignifie Fête „ ſolennelle. Les Muſulmans n'en ont que deux: „ la première, qui tombe au dixiéme jour du der- „ nier mois de l'année Arabique, qui eſt celui du „ Pélerinage, s'appelle par les Turcs, *Beiram Buiuk*, „ *le grand Beiram*. La ſeconde, qui finit le jeûne „ du mois Tamadhan, & qui tombe au premier „ jour du mois ou de la lune de Scheval, eſt nom- „ mée *Beiram Kutſchuk*, ou *le petit Beiram*. On „ l'appelle communément la Pâque des Turcs. " *Biblioth. Orient. pag.* 198.

assez singulier pour faire une partie de ces largesses : il ordonna que l'on fondît une quantité considérable de balles de bon or, & les fit lancer avec une arbalêtre sur les terrasses où il y avoit des habits étendus. Ce généreux stratagême, qu'inventa sa libéralité, fut un nouveau motif pour célébrer avec plus d'ardeur la bonté & la magnificence d'un Souverain aussi compatissant pour les besoins de ses sujets.

On ne peut rien dire des vertus militaires de ce Prince, parcequ'il n'eut aucune occasion de les faire connoître. Souverain comme ses prédécesseurs d'une étendue immense de pays, il n'eut, comme eux, que très-peu d'autorité : de sorte qu'à l'exception de Bagdet, où il pouvoit jouir librement de toutes les prérogatives de la royauté, il n'en avoit par-tout ailleurs que le titre sans aucune réalité. C'est ainsi, par exemple, qu'en Egypte, on le reconnoissoit à la vérité pour Calife ; mais cette dignité ne lui procuroit d'autre avantage, que de donner les investitures, & d'être nommé aux prières publiques. Du reste, les Aïoubites ou descendans de Salaheddin, y commandoient

MOSTANSER. Hégire 624. Ere Chr. 1227.

en souverains sous le titre de Sultans. D'un autre côté, le califat venoit d'éprouver les plus violentes secousses de la part des Khouaresmiens, dont les entreprises n'avoient échoué que par les avantages qu'avoit remportés sur eux le fameux Genghiskan, Prince beaucoup plus redoutable aux Musulmans, que les ennemis qu'ils avoient eu à combattre jusqu'alors.

Mort de Genghiskan.

Une nouvelle qui se répandit dans ce même tems, fit pourtant espérer que l'on n'auroit plus tant à craindre de ce côté-là. Genghiskan, accablé de fatigues & d'années, venoit de mourir; mais par malheur pour l'Empire des Califes, il laissa une postérité à qui il transmit sa valeur & son ambition, & sur-tout la haine invétérée qu'il avoit contre les Musulmans. Car quoiqu'il parût en général porter ses armes indistinctement dans les endroits où il espéroit faire de rapides conquêtes, il sembloit néanmoins s'attacher particulièrement à ruiner la religion de Mahomet. Il détruisoit les Mosquées, bruloit les Alcorans, & faisoit massacrer impitoyablement les religieux & les docteurs de la loi Musulmane.

Ce Prince signala sa puissance depuis les provinces qui sont au levant de la mer Caspienne, jusque dans le pays des Russes; de sorte que sa domination s'étendoit par toute la partie septentrionale de l'Asie, depuis la Chine jusqu'en Moscovie. Il mourut dans la soixante & quatorziéme année de son âge, & la vingt-cinquiéme de son regne, & laissa plusieurs enfans, dont les principaux furent, Touchi-Kan, Yactaï-Kan, Octaï, & Tuli-Kan. Ce fut entr'eux qu'il se nomma un successeur. Son choix ne tomba point sur l'aîné; mais sur le troisiéme, qu'il crut le plus capable de le remplacer.

MOSTANSER. Hégire 624. Ere Chr. 1227.

Octaï succéde à Genghiskan son père.

Octaï ne répondit que trop bien aux espérances que son père avoit fondées sur lui. Ce jeune Prince ayant formé le projet de marcher sur les traces de ce conquérant, se mit à la tête de ses troupes, & ne tarda pas à se faire la plus grande réputation par les armes. Le bruit de ses exploits s'étant bientôt répandu de toutes parts, chacun pensa à se défendre contre un ennemi si redoutable.

Il y en eut d'autres qui chercherent

MOSTANSER. Hégire 624. Ere Chr. 1227.

Alaëddin député à Octaï, pour lui demander son amitié.

à s'en faire un ami. Le Sultan de Roum ou de Natolie, fut un des premiers qui lui envoya une ambassade solennelle. Ce Sultan s'appelloit Alaëddin, & étoit le chef de la seule branche des Selgiucides, qui fût restée après la destruction des deux autres. Comme il s'étoit acquis une réputation brillante, & qu'en effet il passoit pour un des plus grands Princes de son tems, il crut qu'en députant auprès d'Octaï, il obtiendroit facilement son amitié. Cette ambassade fut très-bien reçue; mais le Sultan fut fort humilié de la réponse qu'Octaï lui fit faire. Ce Prince, après l'avoir remercié de sa politesse, lui proposa comme une grande marque de considération, de lui donner une charge à sa cour.

Hégire 628. Ere Chr. 1230.

Extinction de la dynastie des Khouaresmiens.

Gélaleddin, Sultan du Khouaresm, que l'on a vû dépossédé de ses Etats, & si vivement poursuivi par Genghiskan, ne put pas se résoudre à faire une pareille démarche. Au contraire, quoiqu'il fût beaucoup moins puissant que le Selgiucide, & dès-là bien moins en état de faire face à Octaï, il entreprit cependant de se venger sur ce Prince du tort que Genghis-

kan lui avoit fait. Mais l'exécution ne répondit pas à la hardiesse de l'entreprise. Il fut battu par le Prince Mogol ; & n'ayant pu obtenir des secours qu'il demandoit à différentes Puissances pour continuer la guerre, il fut obligé de faire promtement retraite. Il alla se réfugier en Mésopotamie, où ayant été poursuivi & même surpris par des troupes de son ennemi, il trouva encore moyen de s'échapper. Mais en se sauvant, il eut le malheur de tomber entre les mains de quelques voleurs du Curdistan, qui le massacrerent. C'est dans la personne de ce Prince que fut éteinte la dynastie des Khouaresmiens.

MOSTANSER. Hégire 628. Ere Chr. 1230.

Je n'entrerai point ici dans le détail des différentes conquêtes que fit Octaï pendant tout le tems de son regne. J'observerai seulement en général, qu'il augmenta considérablement l'héritage immense que Genghiskan son père lui avoit transmis. Il réduisit sous sa puissance tout le Kathaï oriental, & n'en fit qu'un royaume avec la partie occidentale dont son père s'étoit rendu maître quelques années avant sa mort. Ainsi

Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

Octaï acheve de conquérir le Kathaï.

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

le Kathaï, c'est-à-dire, la province que nous appellons aujourd'hui la Chine, se trouva presqu'entièrement soumise à la domination des Mogols.

Octaï éprouva beaucoup de résistance dans cette conquête. Altounkan, qui étoit Roi de cet Etat, avoit mis sur pied une armée formidable, dès la premiere nouvelle qu'on lui avoit donnée de l'approche de ce Prince; & s'étant mis en marche à la tête de ses troupes, il alla à la rencontre d'Octaï, & lui présenta la bataille. Elle eut pour les Kathaïens le succès le plus malheureux. Ils furent battus & taillés en piéces pour la plupart, & il n'y eut qu'une fuite précipitée qui sauva la vie au plus grand nombre. Altounkan au désespoir alla se réfugier dans Namkink * sa capitale; & ne voulant pas survivre à son malheur, ni risquer de tomber vif entre les mains d'un ennemi qui le poursuivoit avec fureur, il s'enferma avec ses femmes, ses enfans, & ses plus fidéles officiers, dans une de ses maisons; & y ayant

* C'est aujourd'hui Nanquin, ville si connue dans les Histoires & dans les Relations des Voyageurs.

mis le feu lui-même, il s'y brula avec tout ſon monde.

MOSTANSER. Hégire 630. juſqu'en 639. Ere Chr. 1232. juſqu'en 1241.

Octaï, qui pourſuivoit les Kathaïens, étant arrivé peu après, abandonna Namkink au pillage, & ſe répandit enſuite dans le pays, où il fit un ravage affreux dans toutes les villes les plus conſidérables de cette province. Il porta enſuite ſes armes dans d'autres contrées : & s'étant avancé juſqu'au bord de l'Euphrate, il ſe rendit par-tout redoutable par ſes conquêtes & ſes cruautés. Il continua ainſi juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 639. de l'Hégire. Il laiſſa ſes immenſes Etats à Gaïukkan ſon fils : & comme ce Prince étoit encore trop jeune pour être chargé du gouvernement, Octaï le mit ſous la tutelle de Tourakinah-Kharoun, mere du jeune Prince.

Mort d'Octaï.

La mort d'Octaï cauſa beaucoup de joie aux différens peuples de l'Orient, parmi leſquels les incurſions des Mogols avoient répandu la plus grande terreur. L'Irak, l'Egypte, la Méſopotamie, l'Empire même des Grecs, ſe croyoient toujours à la veille de ſe voir la proie de ces fiers conquérans, qui, ſous la conduite

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

d'Octaï, avoient déja essayé de faire des irruptions en Natolie, en Egypte, en Syrie, & dans la plupart des provinces voisines. A l'égard de l'Irak, on s'y étoit trouvé serré de si près, que les coureurs de l'armée ennemie avoient percé jusqu'à Zancabad & Samarath, & avoient même été insulter les environs de Bagdet, où ils s'étoient enrichis en mettant tout au pillage.

Débordement du Tigre.

On ne fut pas sitôt délivré de ce fléau, qu'il en survint un autre non moins redoutable, & contre lequel ni la force ni la prudence ne pouvoient faire prendre aucune précaution. Le Tigre se déborda à tel excès, que Bagdet & une partie de la province fut presqu'entièrement submergée. Cette inondation endommagea considérablement la plupart des édifices; il y eut même plusieurs maisons qui écroulerent, & qui firent périr beaucoup de monde.

Tandis que l'Empire Musulman avoit été si violemment agité par les courses & les rapides conquêtes des Tartares ou Mogols, il avoit éprouvé des secousses presqu'aussi violentes du côté de l'Egypte, dont les

Sultans avoient presque toujours été en guerre, ou avec leurs voisins, ou avec les Princes Chrétiens, qui poursuivant leur ancien projet de la Croisade, avoient toujours les armes à la main, pour tâcher de reprendre la Terre-Sainte sur les Musulmans.

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

Les Aïoubites regnoient alors en Egypte & en Syrie, & quoique ces Souverains fussent de la même famille, ils n'en étoient pas plus unis pour cela. On a vu Afdal, fils de Salaheddin & légitime héritier de ce Prince, dépouillé de ses Etats par Adel son oncle. Celui-ci étant mort l'an de l'Hégire 615. son héritage avoit passé à Malek-al-Camel, fils d'Adel, au préjudice de la postérité de Salaheddin, laquelle résidant alors dans la personne de Malek-al-Azis, petit-fils de ce Prince, jouissoit seulement de la principauté d'Alep. Le reste de la succession immense de Salaheddin se trouvoit partagé entre les enfans d'Adel freres de Camel. L'un qui s'appelloit Malek-al-Moadham, étoit Sultan de Damas; un autre nommé Malek-al-Aschraf commandoit souverainement en Mésopotamie, dont il partagea néanmoins

Différentes révolutions qu'éprouve la dynastie des Aïoubites.

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

une partie avec un troisiéme fils d'Adel, appellé Malek-al-Modhaffer.

C'est ainsi que sans consulter le Calife de Bagdet, que l'on reconnoissoit cependant comme légitime Souverain de ces provinces, depuis l'extinction des Fatimites, on partageoit les différens Etats, ou à main armée, ou par voie de conciliation ; & l'on se contentoit d'envoyer ensuite à ce Prince lui demander l'investiture des Souverainetés dont on se mettoit en possession : encore le Calife se tenoit-il trop heureux, de ce qu'on vouloit bien encore avoir cette attention.

Les Chrétiens assiégent Damiette, & s'en emparent.

Ces différens partages qui se firent à la mort d'Adel, occasionnerent beaucoup de divisions parmi les Musulmans, & releverent les espérances des Chrétiens, qui s'attendoient de pouvoir en conséquence, travailler plus facilement à la poursuite de leur grand projet sur la Terre-Sainte. Quelque tems avant la mort de ce Prince, un nombre considérable de Croisés étant partis pour renforcer les troupes Chrétiennes qui étoient en Egypte, étoient venus débarquer au port de Damiette, & y avoient fait

leur descente fort heureusement. Aussitôt on avoit donné ordre aux Croisés des différentes nations qui étoient dans ce pays, de se rendre incessamment devant Damiette, dans l'espérance que la prise de cette place conduiroit infailliblement à la conquête de l'Egypte entière.

On commença donc à assiéger cette ville ; & Adel étant venu à mourir pendant les premières opérations du siége, on se porta aux travaux avec encore plus d'ardeur, comptant que les démêlés que la succession de ce Prince alloit occasionner, empêcheroient les Musulmans de donner du secours à cette place. Malek-al-Camel, que nos Historiens appellent Mélédin, ayant succédé à son père dans le Sultanat de l'Egypte, parut cependant à la tête d'une armée, dans le dessein de faire lever le siége de Damiette. Mais ses efforts furent inutiles ; & d'ailleurs ses affaires ne lui permettant peut-être pas d'être long-tems en campagne, il chercha à terminer cette guerre & à sauver Damiette, en faisant aux Chrétiens les propositions les plus avantageuses.

Il offrit de rendre la vraie Croix,

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1231. jusqu'en 1241.

& la ville de Jérusalem ; de mettre en liberté sans rançon les Chrétiens qui avoient été faits captifs, & de fournir l'argent nécessaire pour rebâtir les murs de Jérusalem, que le Sultan de Damas son frere avoit fait abattre depuis quelques années.

Ces propositions occasionnerent beaucoup de discorde dans le camp des Croisés. Les uns opinoient pour qu'on les acceptât ; d'autres, qui croyoient connoître le caractère du Sultan, prétendoient qu'il n'avoit d'autre dessein que de tromper, & de gagner du tems. Ce dernier parti l'emporta ; on rejetta les offres de ce Prince ; & peu après on risqua pendant la nuit un assaut général qui eut le succès le plus heureux. Les Chrétiens emporterent Damiette presque sans combat, le 5. de Novembre 1219. l'an de l'Hégire 616.

Camel reprend Damiette sur les Chrétiens.

Cette place ne resta qu'environ deux ans entre les mains des Chrétiens. Camel ayant rassemblé des troupes de toutes parts, & engagé les Princes ses voisins de s'unir à lui contre les Croisés, il se mit en campagne ; & sans chercher à les combattre, il ne s'attacha qu'à les enfer-

mer dans Damiette, de façon qu'ils ne puſſent recevoir ni vivres, ni aucun ſecours. Il les réduiſit ainſi avec le tems aux dernières extrémités; & enfin les Chrétiens furent contraints de capituler, pour ne pas périr abſolument de faim & de miſere. Le Sultan leur accorda les conditions les plus favorables, & il y eut une trève conclue pour huit ans. Après quoi, Damiette fut évacuée, & remiſe entre les mains de Camel, le huitieme de Septembre 1221. l'an de l'Hégire 618.

MOSTANSER. Hégire 630. juſqu'en 639. Ere Chr. 1232. juſqu'en 1241.

Le tems de cette trève fut employé par les Chrétiens à faire les plus grands préparatifs pour le recouvrement de la Terre-Sainte. On recommença à prêcher la Croiſade dans toute l'Europe, & on ne tarda pas à voir un grand nombre de Chrétiens qui s'enrôllerent dans cette milice, & qui partirent pour ſe rendre en Orient, où on leur faiſoit eſpérer que Frédéric II. Empereur d'Allemagne, devoit les aller joindre & ſe mettre à leur tête. En effet, ce Prince s'étoit engagé à ce voyage, dans le tems même que Damiette étoit aſſiégé par les Muſulmans; mais il avoit

Les Chrétiens entreprennent une nouvelle Croiſade.

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

toujours imaginé différens prétextes pour se dispenser de tenir sa parole, & il ne se détermina à partir que vers le tems de l'expiration de la trève. Il étoit tems qu'il arrivât ; car les Croisés, ennuyés de l'attendre, avoïent délibéré de ne pas différer plus longtems, & vouloient rompre la trève, afin de ne pas laisser refroidir l'ardeur des soldats.

Lorsque l'Empereur arriva, les Croisés avoient déja fortifié Césarée & quelques châteaux voisins, & ils travailloient actuellement à réparer les fortifications de Joppé, pour aller ensuite attaquer Jérusalem. Le Sultan Camel voyant ces préparatifs, avoit aussi pris ses mesures de son côté, & il étoit venu se camper avec ses troupes auprès de Gaza ; & le Sultan de Damas, son neveu, s'étoit établi aux environs de Naplouse.

Il sembloit, à voir tout cet appareil, que l'on alloit en venir incessamment à une bataille sanglante ; mais tout fut appaisé par les mesures que prit l'Empereur dès l'instant de son arrivée. Ce Prince parut d'abord approuver la résolution que les Croisés avoient prise de travailler à se rendre

maîtres de Jérusalem. Il approuva de même les ouvrages qu'on avoit faits à Césarée, & ceux qu'on faisoit alors à Joppé : il se rendit même dans cette place, avec quelques-uns des principaux Seigneurs Croisés ; & à leur exemple, il ne parla plus que du siége de Jérusalem.

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

Mais pendant qu'il sembloit ainsi disposé à la guerre, il fit auprès de Camel une démarche qui lui réussit. Il lui envoya deux personnes de confiance, qu'il chargea de présens pour ce Prince : & il lui fit dire qu'il n'étoit point venu dans le dessein de faire des conquêtes sur ses terres ; qu'au contraire il vouloit être son ami : mais que le royaume de Jérusalem appartenant de droit à son fils,* il étoit juste qu'on lui rendît cette ville, aussi-bien que ce qui en dépendoit dans la Terre-Sainte, moyennant néanmoins les conditions dont on pourroit convenir ensemble sans

L'Empereur Frédéric conclut un traité avec le Sultan Camel.

* Ce Prince s'appelloit Conrad. L'Empereur Frédéric l'avoit eu de Yolande, fille du Comte de Brienne roi de Jérusalem, laquelle il avoit épousée en 1223. Cette Princesse étant unique héritiére des biens de son père, elle apporta à Frédéric en mariage ses droits sur le royaume de Jérusalem ; & d'ailleurs Brienne les céda à son gendre, à condition néanmoins qu'il en jouiroit pendant sa vie.

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

être obligé de répandre de sang.

Camel, sensible à la députation que l'Empereur lui avoit envoyée, y répondit avec beaucoup de politesse. Il fit à ce Prince de riches présens, & parut absolument disposé à le satisfaire. Dès-lors il y eut des conférences reglées; & enfin, après une négociation, qui fut toujours tenue fort secrette, il y eut un traité de conclu, par lequel le Sultan consentit de rendre Jerusalem à l'Empereur, à condition que l'on ne toucheroit point à la Mosquée de cette ville; que les Musulmans auroient la liberté d'y faire l'exercice public de leur religion; qu'ils en auroient les clefs, & qu'on ne les empêcheroit point d'aller en pélerinage à Bethléem; que si un Musulman étoit en différend avec un autre Musulman, ils seroient appellés l'un & l'autre devant les Juges de leur religion; qu'il y auroit une trève de dix ans, pendant laquelle l'Empereur s'engageroit de ne donner aucun secours aux Chrétiens, en cas que la guerre se renouvellât; & que même, si quelques Chrétiens contrevenoient aux conventions présentes, l'Empereur seroit tenu de

défendre le Sultan contre eux. Il y eut encore plusieurs autres articles de cette nature, qui furent signés respectivement le Dimanche 18. de Février 1229. l'an de l'Hégire 627.

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

Les Croisés désapprouvent ce traité.

Ce traité, qui remettoit les Chrétiens en possession de Jérusalem, & de tout le territoire qui formoit ce que nous appellons la Terre-Sainte, fut cependant très-mal reçu de la plupart des Croisés, tant à cause que l'Empereur avoit traité avec le Sultan sans consulter les Seigneurs de la confédération, que parcequ'on prétendoit que ce Prince n'étoit pas en état de transiger au nom des Princes Chrétiens. On se fondoit sur ce que l'Empereur étoit excommunié. En effet, le Pape irrité des prétextes que ce Prince avoit long-tems allégués pour différer son départ, dans le tems qu'on le pressoit de se rendre en Orient, l'avoit excommunié solennellement. En conséquence, les Evêques qui étoient à cette Croisade ne voulurent point communiquer avec lui, & refuserent de se trouver à son couronnement à Jérusalem.

Frédéric, sans s'inquiéter de leurs

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

refus, prit possession de Jérusalem le 17. de Mars; & le lendemain, qui étoit le troisiéme Dimanche de Carême, il alla en cérémonie à l'Eglise du S. Sépulcre, accompagné de la Noblesse qui lui étoit attachée, où il prit lui-même la couronne sur l'autel & se la mit sur la tête, parcequ'il ne se trouva aucun Prélat pour la lui donner. Peu après, il partit de cette ville, & s'en alla à Acre : de-là il retourna dans ses Etats, où des affaires importantes demandoient sa présence.

Frédéric prend possession de Jérusalem.

C'est ainsi que Jérusalem retourna aux Chrétiens; mais comme l'Empereur partit sans donner des ordres pour réparer les fortifications de cette place, ils n'en furent maîtres qu'en apparence : ou plutôt, cette ville leur devint commune avec les Musulmans; de façon que ni les uns ni les autres ne paroissoient y avoir de supériorité.

Le Pape écrit au Sultan de Damas & au Calife de Bagdet.

Au reste, la trève fut assez bien observée, de sorte que les Chrétiens & les Musulmans furent quelque tems sans avoir ensemble aucun démêlé. On profita de cette conjoncture pour tâcher d'établir le Christianisme dans

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

cette contrée. Le Pape qui regnoit alors y envoya des Missionnaires, avec des lettres de recommandation pour le Sultan de Damas. Il écrivit aussi au Calife à Bagdet; & dans l'une & l'autre de ces lettres étoient renfermées de longues instructions sur la Religion Chrétienne. Il les assura en même tems, qu'en les exhortant d'embrasser le Christianisme, il n'avoit en vue que de leur procurer un bonheur éternel, & qu'ils n'avoient point à craindre, en se convertissant, de voir diminuer leur puissance temporelle.

Ces exhortations ne produisirent aucun effet; & au reste, on ne devoit pas espérer de parvenir à convertir au Christianisme des Princes qu'on avoit cherché à dépouiller de leurs Etats à force ouverte, & contre lesquels on faisoit de nouveaux préparatifs; car dans ce même tems on travailloit encore dans la Chrétienté à former une nouvelle Croisade.

Alaëddin sollicite le Pape de poursuivre la guerre contre les Aïoubites.

Ce qu'il y eut de singulier dans cette occurrence, c'est que le Sultan d'Icone, quoique Musulman, députa au Pape pour l'engager à poursuivre cette entreprise. C'étoit Alaëd-

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1231. jusqu'en 1241.

din, Prince Selgiucide (appellé indifféremment dans nos Histoires, Sultan de Roum, de Natolie ou d'Icone,) le même qui avoit reçu une réponse si fière d'Octaï, dans le tems qu'il l'avoit envoyé complimenter sur son avenement à la couronne. Comme le Mogol, malgré sa hauteur, avoit cependant promis son amitié à Alaëddin, celui-ci s'en prévalut; & ne croyant pas avoir rien à craindre des incursions de ses troupes, il se brouilla avec les Sultans Aïoubites; & leur ayant déclaré la guerre, il s'empara de plusieurs places qui leur appartenoient. L'envie qu'il avoit de voir ces Princes dépouillés de leurs Etats, le porta donc à s'adresser au Pape, qu'il regardoit comme le Calife des Chrétiens; & il lui députa un de ses sujets nommé Jean Cabra, qui faisoit profession de la Religion Chrétienne.

Son dessein étoit d'exciter les Chrétiens d'Occident à faire vivement la guerre aux Sultans d'Egypte & de Syrie; & il promettoit au souverain Pontife de l'aider de toutes ses forces, & de faciliter du moins le recouvrement entier de la ville de

Jérusalem, & de tout ce qui en dé- pendoit. Il sembloit même que ce Prince vouloit établir la Religion Chrétienne dans ses Etats ; car il fit demander au Pape de lui envoyer un Nonce le plutôt qu'il seroit possible. Le Pape lui répondit d'une manière fort obligeante, par une lettre datée du 20. de Mars 1235. & lui promit de le satisfaire sur tout ce qu'il lui demandoit ; mais ce projet s'évanouit par la mort du Sultan, qui arriva l'année suivante, la 634. de l'Hégire, 1236. de J. C.

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

Mort d'Alaëddin.

Quoique ce Sultan eût extrêmement maltraité les Chrétiens dans différentes occasions, ils commençoient cependant à s'y attacher, depuis qu'il avoit déclaré la guerre aux Aïoubites, & l'on fondoit de grandes espérances sur lui, pour réussir dans la conquête de la Palestine. Mais ce Prince étant mort, il fallut ne plus compter que sur ses propres forces, & travailler avec une nouvelle ardeur à engager les peuples à donner de promts secours aux Croisés qui étoient en Syrie.

On réussit enfin à rassembler un nombre considérable de François &

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

d'Allemans, qui partirent aussitôt pour l'Orient, ayant à leur tête des Seigneurs de la première Noblesse. On auroit eu lieu d'espérer les plus heureux succès de cet armement, si toutes ces troupes eussent pu se rendre en Palestine, selon leur première destination ; mais les troubles qui regnoient depuis long-tems à Constantinople, furent cause que l'on ne retira aucun avantage de cette entreprise.

Les Croisés rétablissent Isaac l'Ange sur le trône de Constantinople.

Ces troubles avoient commencé dans le tems qu'Alexis III. s'établit sur le trône de Constantinople, après en avoir chassé Isaac l'Ange son frère, à qui il fit crever les yeux. L'usurpateur s'étant bientôt fait mépriser par ses débauches & son peu d'attention aux affaires du gouvernement, Alexis, fils d'Isaac, profita de ces conjonctures pour tâcher de remettre son père sur le trône. Il implora à cet effet le secours de quelques Princes Croisés, qui étoient en route pour la Terre-Sainte, où ils conduisoient des troupes. Sensibles aux prières d'Alexis, ils interrompirent leur voyage ; & tournant vers Constantinople, ils en chasserent l'usur-

pateur, & remirent Iſaac ſur le trône. Cependant, comme il étoit privé de la vue, & que par conſéquent il ne pouvoit ni repréſenter ni vaquer aux affaires, ils lui donnerent pour collégue Alexis ſon fils qu'ils couronnerent Empereur.

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

La reconnoiſſance obligea ces Princes de laiſſer aux Croiſés toute liberté dans Conſtantinople. Ceux-ci en abuſerent, & ſe rendirent bientôt ſi inſupportables, que le peuple, qui ne pouvoit obtenir juſtice des Empereurs, ſe diſpoſa inſenſiblement à la révolte ; & enfin elle éclata, lorſqu'un Prince de la maiſon même des Empereurs, voulut bien ſe mettre à la tête des ſéditieux.

Alexis Ducas le déthrône, & eſt proclamé.

C'étoit Alexis Ducas, ſurnommé Murtzuffle. Il commença par ſe rendre maître de la perſonne d'Alexis, & le fit jetter en priſon les fers aux pieds ; bientôt après il l'étrangla de ſes propres mains, & ſe fit proclamer Empereur. A l'égard d'Iſaac, il étoit mort dès le commencement de cette révolution, ſoit que la peur l'eût fait mourir ſur le champ, ſoit que Murtzuffle l'eût fait empoiſonner, comme quelques Auteurs l'ont avancé.

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

Empereurs Latins établis à Constantinople.

Les Croisés n'ayant pas assez de forces pour réprimer ces mouvemens, demanderent du secours à leurs alliés, & attaquerent l'usurpateur dans sa Capitale. Ils assiégerent donc Constantinople, la prirent, la saccagerent, & mirent ensuite sur le trône, Baudouin Comte de Flandre. Les Grecs, de leur côté, qui vouloient avoir un Prince de leur nation, proclamerent Empereur Theodore Lascaris. Il y eut ainsi deux Empereurs de part & d'autre pendant plusieurs années, & dès-là une guerre continuelle.

Après la mort de Baudouin, Henri son frère monta sur le trône; & ce Prince n'ayant point laissé d'enfans, les Seigneurs François, Vénitiens & Italiens lui donnerent pour successeur Pierre de Courtenai, fils de Pierre de France & d'Isabelle de Courtenai, & petit-fils de Louis le Gros Roi de France. Robert son fils lui succéda au trône; & après quelques années de regne, il laissa la couronne à Baudouin son fils. Mais comme ce jeune Prince n'avoit encore que neuf ans, on lui donna un tuteur que l'on associa même à l'Empire. Le grand âge

âge de ce collégue ne pouvoit nuire aux espérances de Baudouin lorsqu'il seroit majeur ; c'étoit Jean de Brienne, qui étoit alors âgé de quatre-vingts ans. En lui conférant cette couronne, on voulut le dédommager de celle qu'il avoit perdue, lorsque Frédéric, Empereur d'Allemagne, l'avoit dépouillé du royaume de Jérusalem. On a vu que, par l'accommodement que fit Frédéric avec le Sultan Camel, il se fit céder Jérusalem, dont il prit possession, sans s'embarrasser de ses engagemens avec le Prince qui avoit droit sur cette couronne.

MOSTANSER.
Hégire 630.
jusqu'en 639.
Ere Chr. 1232.
jusqu'en 1241.

Le Prince qui étoit alors Empereur de la part des Grecs, se nommoit Jean Ducas-Vatace. Il étoit gendre de Théodore Lascaris, qui en mourant l'avoit désigné pour son successeur. Ce Prince fit différentes tentatives pour se rendre maître du trône. Il fit entre autres une ligue avec le Roi des Bulgares, qui jusque-là avoit tenu le parti des Princes Croisés. Cette défection causa beaucoup de désordre dans leurs affaires. Cependant ils se soutinrent contre Vatace & son allié, & ils

MOSTANSER. Hégire 630. jusqu'en 639. Ere Chr. 1232. jusqu'en 1241.

réussirent même à ruiner leur flotte ; lorsqu'ils s'approcherent de Constantinople pour en faire le siége.

Mais après plusieurs années de guerres continuelles, Baudouin, qui étoit alors en état de gouverner, voyant le nombre de ses troupes diminuer considérablement, eut recours au Pape & aux Princes Chrétiens. Il se transporta même en France pour demander des secours contre ses ennemis. Aussitôt on publia une Croisade en sa faveur, ou plutôt on se proposa de partager les troupes que l'on rassembloit pour la Terre-Sainte ; & il y en eut une partie qui fut destinée à marcher vers Constantinople, tandis que l'autre iroit en Palestine. Ainsi, au lieu de former une seule Croisade, assez nombreuse pour prospérer ou en Gréce ou en Syrie, on en fit deux médiocres qui ne réussirent nulle part. D'ailleurs, la mésintelligence se mit parmi les Croisés. Dès-là il ne fut pas possible de faire aucune entreprise considérable : tout se réduisit à quelques courses que l'on fit sur les terres des Musulmans, où il y eut bien du monde de tué, sans aucun autre fruit que de ruiner les

campagnes, & de piller impitoyablement tout ce que l'on trouvoit ſous la main. On en vint encore à une trève qu'on fut obligé de conclure, pour travailler à ſe précautionner contre les Mogols & les Tartares, qui, ſemblables à un torrent impétueux, menaçoient de ſe répandre bientôt dans toute cette partie de l'Orient. La mort d'Octaï leur Empereur, laquelle arriva, comme j'ai dit, l'an de l'Hégire *639*. parut calmer un peu cet orage; mais ce ne fut pas pour long-tems. L'année ſuivante ils recommencerent leurs courſes avec leur fureur accoutumée, & répandirent l'effroi juſqu'aux extrémités de l'Orient.

Hégire 640. Ere Chr. 1242.

Mort de Moſtanſer.

Cette année fut le terme de la vie & du regne de Moſtanſer. Il mourut à Bagdet dans la cinquante-neuviéme année de ſon âge, & la dix-ſeptiéme de ſon regne. Il fut extrêmement regreté de ſes ſujets; & en effet, ils perdoient dans la perſonne de ce Prince un père tendre, qui les chériſſoit comme ſes enfans, & qui n'avoit jamais cherché qu'à les rendre heureux. Tout retentiſſoit des éloges que l'on faiſoit de ſa bonté,

MOSTANSER. Hégire 640. Ere Chr. 1242.

de sa clémence, & sur-tout de sa libéralité.

Une Histoire Arabe qui a pour titre, *Tarikh-al-Abbas*, c'est-à-dire, *Chronique des Abbassides*, fait mention d'un trait qui donne une grande idée du caractère généreux de ce Prince. L'Auteur rapporte que Mostanser étant allé un jour avec un vieux courtisan visiter l'endroit où étoient renfermés ses trésors, trouva une cîterne pleine d'or & d'argent. Charmé de cette découverte, il s'écria avec transport : *Plût à Dieu que je vécusse autant qu'il faut pour distribuer à propos tout ce que je vois ici renfermé.*

Celui qui l'accompagnoit ayant paru sourire en entendant ces paroles, le Calife voulut savoir quelle pouvoit en être la cause. *C'est*, lui répondit le courtisan, *qu'en accompagnant un jour dans cet endroit le Calife Nasser votre aïeul, je me souviens qu'il s'en falloit près de deux brasses que cette cîterne ne fût pleine. Ce Prince, par un sentiment bien différent de celui que vous venez de faire paroître, s'écria : „ Plût à Dieu que „ je pusse vivre assez pour achever de*

„ *la remplir.* " En effet, Naſſer aimoit l'argent, & avoit toujours eu ſoin d'en amaſſer ; au lieu que Moſtanſer n'avoit point de plaiſir plus ſenſible que lorſqu'il pouvoit le répandre en largeſſes.

MOSTANSER. Hégire 640. Ere Chr. 1242.

Ce Prince laiſſa ſa couronne au malheureux Moſtazem ſon fils, ſous lequel arriva la grande révolution qui opéra la ruine de Bagdet, & l'extinction entière de l'Empire des Abbaſſides.

Savans qui ont illuſtré le regne de Moſtanſer.

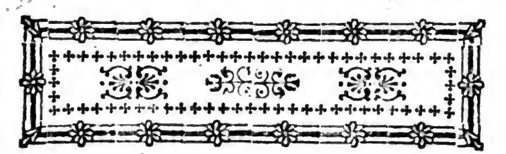
Il parut ſous le regne de Moſtanſer un nombre conſidérable de gens de lettres & de ſavans, parmi leſquels on donne le premier rang au fameux docteur Al-Eman-Phalcrodin-Tazis. Ce fut un des plus grands maîtres qui euſſent encore paru dans l'Empire Muſulman. Il forma des diſciples, qui en ſe faiſant dans la ſuite une grande réputation, augmenterent encore celle de leur maître. Ce Savant compoſa différens traités ſur toutes les parties de la Philoſophie.

Pluſieurs Chrétiens qui profeſſoient la Médecine, ſe diſtinguerent auſſi non-ſeulement dans cet art, mais encore dans les autres ſciences les plus

MOSTANSER. Hégire 640. Ere Chr. 1242.

relevées. Tels étoient Hasnum médecin de Roha ou d'Edesse; Jacoub-ebn-Sakland, médecin de Damas; Abou-Salem, plus connu sous le nom de Ebn-Caraba. Ce dernier, qui étoit natif de Malatie en Arménie, fut attaché à la cour d'Alaëddin Prince Selgiucide Sultan d'Iconium. La perte qu'il fit des bonnes graces de son maître le jetta dans un tel désespoir, qu'il prit le parti de s'empoisonner.





MOSTAZEM-BILLAH.

LVI. ET DERNIER CALIFE.

CE Prince fut proclamé Calife le jour même de la mort de son père. Loin d'imiter les grands exemples de sagesse, de bonté, de modération & de prudence, qui avoient attiré à Mostanser l'amour & la vénération des peuples, le foible Mostazem ne porta sur le trône que des qualités absolument contraires. Livré aux plaisirs & à l'inutilité, il ne donna aucune attention aux affaires du gouvernement. Ce Prince efféminé regardant toute occupation sérieuse comme peu convenable à sa dignité de Souverain, s'abandonna entièrement à la volupté & à la débauche, & laissa la conduite de l'Etat entre les mains de ses Visirs & de ses maîtresses.

MOSTAZEM. Hégire 640. Ere Chr. 1242.

Caractère de Mostazem.

Tels furent les commencemens du

MOSTAZEM. Hégire 640. Ere Chr. 1241.

regne de Moſtazem. Les peuples en furent d'autant plus mécontens, qu'ils venoient de perdre un Prince d'un caractère bien différent. Le reſpect qu'ils avoient pour ſa mémoire les empêcha néanmoins d'éclater contre ſon fils; mais ils témoignerent leur mécontentement & même leur mépris, d'une manière que Moſtazem ne put pas s'y méprendre.

Différens uſages qu'il introduit.

Il crut y remédier ſuffiſamment, & regagner les ſuffrages des peuples, en affectant beaucoup de faſte & de magnificence. Il commença auſſi à ne ſe plus tant communiquer, & à rendre l'entrée de ſon palais d'un abord plus difficile, en preſcrivant un cérémonial qui forçoit ceux qui vouloient y pénétrer, à ſe ſoumettre à des formalités ſingulières, qui eurent cependant l'effet qu'il en attendoit.

Ce Prince fit poſer à la porte de ſon palais une pierre qui y ſervoit de ſeuil, & à laquelle il trouva moyen de faire rendre d'auſſi grands honneurs, que les Muſulmans avoient coutume d'en rendre à la fameuſe pierre noire de la Mecque. Il imagina auſſi de faire attacher à l'une des

fenêtres qui donnoit sur cette entrée, une grande piéce de velours noir qui pendoit à la hauteur d'un homme. Il falloit, avant que d'entrer, baiser cette piéce de velours, aussi-bien que la pierre du seuil de la porte. Ce cérémonial parut d'abord assez ridicule; mais on s'y accoutuma insensiblement, & enfin cet usage devint en quelque manière un acte de religion.

MOSTAZEM. Hégire 640. Ere Chr. 1242.

Mostazem étant ainsi parvenu à faire respecter son palais, tandis que l'on méprisoit sa personne, voulut tenter aussi de fixer sur lui les regards des peuples, & même de s'attirer leur vénération. Ce fut en se faisant toujours accompagner d'un cortége leste & nombreux, toutes les fois qu'il sortoit de son palais. Outre cela il affecta de ne jamais se montrer à découvert, de sorte que quand il paroissoit en public, il avoit toujours un voile sur le visage. Cette affectation de se cacher fit naître dans le peuple le desir de le voir; de sorte que ce motif, aussi-bien que l'appareil somptueux de sa marche, faisoit toujours trouver sur sa route une foule assez considérable: & la vanité de

MOSTAZEM. Hégire 640. Ere Chr. 1242.

Mostazem lui faisoit regarder cette affluence de peuple, comme une marque de l'estime & de la vénération qu'on avoit pour sa personne. C'est ainsi que ce Prince cherchant à s'étourdir lui-même sur ses obligations, croyoit satisfaire à tout par une vaine pompe, & négligeoit les devoirs d'un Souverain, dont le principal est de travailler, par sa conduite & son exemple, à se concilier l'amour des peuples.

Nassereddin supplée à la négligence du Calife.

Cependant, malgré cette criminelle indolence, les affaires allerent assez bien pendant les premieres années de son califat. Sa mollesse faisoit qu'il s'en rapportoit sur toutes choses aux soins & aux attentions de son Visir. Il se trouva heureusement que celui qui étoit alors revêtu de cette charge, s'en aquittoit avec la plus scrupuleuse exactitude. C'étoit un Musulman nommé Nassereddin, qui depuis longues années jouissoit de la plus haute réputation. Il avoit été Visir sous le regne précédent, & Mostazem l'ayant trouvé en place, l'y avoit conservé. Ce ministre, qui travailloit beaucoup, fut d'un grand secours pour le Prince, qui ne vou-

loit rien faire : il ſoutint donc lui-ſeul le poids du gouvernement, & conſerva toutes choſes ſur le même pied qu'elles étoient ſous le regne du feu Calife. Il continua ainſi juſqu'à ſa mort, qui arriva trop tôt pour le malheur des peuples. Ce miniſtre mourut dans la ſeconde année du regne de Moſtazem, & il fut auſſitôt remplacé par un homme d'un caractère bien différent.

MOSTAZEM. Hégire 641. Ere Chr. 1244.

Ce nouveau Miniſtre s'appelloit Mouiaëddin-al-Cami; nom fatal à la maiſon des Abbaſſides, dont ce Miniſtre cauſa la ruine par ſa perfidie. Il fut cependant quelques années ſans rien entreprendre de contraire aux intérêts de ſon maître & de ſa nation : il parut même vouloir marcher ſur les traces de ſon prédéceſſeur; de ſorte que pendant quelques années on vécut à Bagdet aſſez tranquillement.

Mouiaëddin-al-Cami lui ſuccéde dans le Viſiriat.

Il en étoit à peu près de même alors en Egypte & en Syrie : mais il n'y avoit pas long-tems; car on s'étoit vu à la veille d'être attaqué par des ennemis formidables. Les Mogols & les Tartares ayant recommencé leurs incurſions, avoient ré-

MOSTAZEM. Hégire 641. Ere Chr. 1244.

pandu l'allarme dans ces contrées, où, selon le bruit commun, ils comptoient se rendre au plutôt. La frayeur se dissipa lorsqu'on sut qu'ils portoient leurs armes dans des régions plus éloignées : mais bientôt on apprit que de nouveaux ennemis venoient d'arriver.

Mauvais succès d'une nouvelle Croisade des Chrétiens.

C'étoient les Princes Chrétiens qui avoient débarqué au port d'Acre, & qui se préparoient à commencer la guerre. Ils auroient été plus redoutables qu'ils ne l'étoient alors, s'ils n'eussent pas eu l'imprudence de diviser leurs troupes : mais comme on a déja dit, une partie des Croisés ayant pris la route de Constantinople pour y soutenir les intérêts de l'Empereur Baudouin, le nombre de ceux qui passerent en Syrie n'étoit pas assez considérable pour y faire la guerre avec succès.

Cependant, quoique déja affoiblis par ce partage, les Princes Chrétiens se diviserent encore ; & ils ne s'apperçurent de leur imprudence, que lorsqu'il n'étoit plus tems d'y remédier. L'armée en corps ayant pris la route d'Ascalon, le Duc de Bourgogne & quelques Seigneurs des plus

diſtingués quitterent le gros de l'armée ; & prenant avec eux quelques détachemens, marcherent du côté de Gaza, comme à une conquête certaine. Mais Malek-Saleh, Sultan d'Egypte, étant venu à leur rencontre, leur livra bataille, & les mit dans une déroute entière. Le reſte de l'armée qui étoit du côté d'Aſcalon, rebrouſſa chemin auſſitôt, & alla ſe mettre à couvert à Acre. Ainſi tous les grands préparatifs qu'on avoit faits pour cette Croiſade, aboutirent à perdre une bataille : ce qui fut bientôt ſuivi d'un traité auſſi deshonorant pour les Chrétiens, que la déroute qu'ils venoient d'eſſuyer par leur faute.

Ils ſe partagerent pour traiter avec les ennemis ; de ſorte qu'il y eut deux traités. Les uns firent une trève avec le Sultan de Damas ; & les autres en firent une avec Malek-Saleh, Sultan d'Egypte, & ils s'obligerent mêmé à ſervir ce dernier contre le Sultan de Damas. Après ce ſingulier arrangement, la plupart des Princes Chrétiens croyant avoir ſuffiſamment rempli leurs deſſeins, allerent ſe rembarquer au port d'Acre, & retournerent en leur pays.

MOSTAZEM. Hégire 641. Ere Chr. 1244.

La division qui étoit depuis long-tems entre les Templiers & les Hospitaliers, fut cause de tout ce désordre : car si l'on se fût entendu, & que l'on eût voulu agir de concert, il est certain que l'on auroit pu profiter des différends que les Sultans avoient ensemble, & les combattre avec succès. On y auroit réussi avec d'autant plus de facilité, que l'on étoit sûr d'avoir bientôt de nouveaux renforts de la part des Anglois, qui accouroient au secours des Croisés.

Le Comte de Cornouaille amene un secours aux Croisés.

Ils arriverent en effet ; mais ce fut dans le tems que les traités venoient d'être conclus ; de sorte que Richard Comte de Cornouaille, qui commandoit les Croisés Anglois, eut le chagrin de voir en arrivant, qu'il s'étoit donné beaucoup de peine pour n'en retirer aucun fruit. Il projetta en vain de travailler à concilier les Chevaliers du Temple avec les Hospitaliers : la haine qu'ils se portoient les uns aux autres étoit trop animée, pour espérer de pouvoir l'éteindre. Voyant donc qu'il n'y avoit pas d'apparence de faire aucune entreprise avec succès, il délibéra aussi de s'en retourner. Cependant le Sultan d'E-

gypte lui ayant fait offrir de traiter avec lui, & d'accorder aux Chrétiens de nouveaux avantages, ce Prince y consentit. Ce furent les Hospitaliers qui conduisirent cette négociation. Comme ils appréhendoient que Richard ne se joignît aux Templiers, & par conséquent au Sultan de Damas, ils engagerent celui d'Egypte à le prévenir, & parlerent en même tems au Prince pour lui conseiller de répondre aux avances du Sultan.

Il fait un traité avec le Sultan d'Egypte.

On conclut donc une nouvelle trève, dont le traité portoit, que préalablement on rendroit de part & d'autre les prisonniers qui avoient été faits à la bataille de Gaza, & que les Chrétiens jouiroient de quelques terres que le Sultan avoit dans la Palestine. Cet accord signé, Richard partit de l'Orient, & laissa quelques troupes dans le pays, pour fortifier les garnisons que les Croisés y avoient. Telle étoit la situation des affaires d'Egypte & de Syrie, l'an de l'Hégire 639. & de J. C. 1241. qui fut le tems du départ du Comte de Cornouaille.

Depuis ce tems jusqu'en 642. il

MOSTAZEM.
Hégire 641.
Ere Chr. 1244.

Les Khouaresmiens s'établissent en Palestine, d'où ils chassent les Chrétiens.

ne se passa rien de mémorable dans cette contrée ; on y étoit cependant toujours sur ses gardes, à cause des Tartares & des Mogols, dont on craignoit l'arrivée à chaque instant. Une partie de ces peuples venoit de rentrer dans le Khouaresm, & y avoit fait un tel ravage, que les habitans de cette province, ne pouvant plus y subsister, avoient abandonné ce pays ; & après avoir erré quelque tems, ils s'étoient rendus en Egypte pour y chercher une habitation. Ils supplierent le Sultan de leur accorder quelque portion de terres où ils pussent se retirer. Ce Prince reçut leur requête avec beaucoup de bonté ; mais comme il ne se soucioit pas de les avoir si près de lui, il leur proposa de passer en Palestine, & les invita même de s'y établir, leur promettant de les secourir contre ceux qui voudroient s'y opposer. Il ne s'embarrassoit pas de manquer au traité par lequel il avoit cédé aux Chrétiens les terres qu'il avoit dans ce pays : son dessein étoit de s'attacher les Khouaresmiens par les bontés qu'il leur témoignoit, & de donner, pour ainsi dire, des entraves au Sultan

de Damas, & à ceux des Chrétiens qui avoient fait alliance avec ce Prince.

Les Chrétiens furent les seules victimes de cette disposition. Les Khouaresmiens ayant fait irruption dans la Palestine, pénétrerent jusqu'auprès de Jérusalem avant même que l'on eût aucune nouvelle de leur marche. Les Chrétiens implorerent alors le secours du Sultan de Damas, & des autres Princes Musulmans qui avoient intérêt d'empêcher ces peuples errans de s'établir en Palestine; mais n'en ayant reçu que de belles paroles sans aucun effet, & se voyant sans fortifications, & d'ailleurs en trop petit nombre pour résister à ces nouveaux venus, ils résolurent de sortir de Jérusalem, & d'aller chercher retraite chez les Chrétiens qui occupoient des places plus éloignées.

Ces fugitifs, au nombre d'environ six mille, prirent le chemin des montagnes, emportant avec eux tous leurs effets. Ils espéroient, en évitant les Khouaresmiens, être en toute sûreté de la part des Musulmans, à cause de la trêve qu'ils avoient signée avec le Sultan: mais ils éprouverent mal-

MOSTAZEM. Hégire 641. Ere Chr. 1244.

heureusement tout le contraire. L'amour du pillage l'emportant sur la foi des traités, les Musulmans se jetterent sur les Chrétiens, en tuerent une partie, & firent du reste un nombre considérable d'esclaves, qu'ils vendirent à d'autres Musulmans.

Un nombreux détachement de ces mêmes Chrétiens, qui s'étoient séparés du corps pour prendre leur route par la plaine de Rama, fut rencontré par les Khouaresmiens qui le taillerent en piéce, à la réserve de trois cens qui furent assez heureux pour échapper au carnage. On traita de même ceux des Chrétiens qui, n'ayant pu sortir de Jérusalem, s'étoient retirés dans l'Eglise du Sépulcre, comme dans un asyle qu'ils croyoient assuré. Les Khouaresmiens ne se furent pas plutôt emparés de Jérusalem, que se jettant dans cette Eglise, ils éventrerent sur les autels les Chrétiens qu'ils y trouverent. Ils démolirent ensuite une partie du S. Sépulcre, briserent le marbre dont il étoit revêtu, * & ne conserverent que

* *Ce récit*, dit M. Fleury à l'occasion de tout ce désordre, *fait voir avec quelle précaution on doit lire les relations modernes de l'état des Lieux-Saints.*

les colonnes, qu'ils envoyerent à Médine pour orner le tombeau de Mahomet. Paſſant enſuite à l'Egliſe du Calvaire, ils la profanerent de toutes façons, ruinerent les tombeaux de Godefroi de Bouillon, & de ceux de ſes ſucceſſeurs qui y étoient enterrés. Ils commirent auſſi toutes ſortes d'horreurs au mont de Sion, dans le Temple, dans l'Egliſe de la vallée de Joſaphat où eſt le ſépulcre de la Sainte Vierge, & finirent par profaner l'Egliſe de Béthléem & la Grotte de la Nativité. Tout ce détail eſt tiré d'une lettre que Robert Patriarche de Jéruſalem, Henri Archevêque de Nazareth, & autres Prélats, écrivirent aux Evêques de France & d'Angleterre. Elle eſt datée d'Acre, le 25. de Novembre 1244.

Dès que la nouvelle de ce déſordre fut parvenue aux Princes Croiſés, ils raſſemblerent leurs troupes; & ſe joignant au Sultan de Damas, leur allié, ils ſe mirent en marche pour s'oppoſer aux Khouareſmiens, & les empêcher du moins de ravager le reſte du pays. Ceux-ci de leur côté ſe préparerent à une vigoureuſe défenſe. Ils vinrent camper devant Ga-

MOSTAZEM. Hégire 642. Ère Chr. 1244.

za, où ils attendirent les ſecours que le Sultan d'Egypte leur avoit promis; & dès qu'ils les eurent reçus, ils s'avancerent contre leurs ennemis. Il y eut alors une ſanglante bataille, dans laquelle les troupes des Muſulmans alliés des Chrétiens furent battues & miſes en fuite. Les Croiſés eurent bientôt le même ſort; car ayant voulu faire face aux Khouareſmiens & aux troupes du Sultan d'Egypte, ils ſe trouverent accablés par le nombre, & furent preſqu'entierement taillés en pieces, à la réſerve d'un petit nombre, dont une partie ſe ſauva, & l'autre fut miſe en eſclavage.

Après cette défaite, les Khouareſmiens victorieux allerent camper dans les environs d'Acre, & firent des courſes dans tout le pays dont ils tiroient les contributions qui avoient juſqu'alors appartenu aux Chrétiens. Ceux-ci ſe trouverent réduits alors dans une ſituation ſi déplorable, qu'à la réſerve de quelques forteresses où ils pouvoient encore ſe défendre, ils couroient riſque de perdre tout ce qu'ils avoient d'ailleurs dans la Syrie.

Ce déſaſtre ayant jetté la conſter-

nation dans la Chrétienté, le Pape écrivit par toute l'Europe pour engager les Princes à une nouvelle Croisade. Tout paroissoit disposé à secourir promtement les Chrétiens d'Orient. Cependant, malgré l'empressement que chacun témoignoit pour cette entreprise, on fut près de trois ans sans rien effectuer de ce grand projet: & même lorsqu'on fut à la veille de se mettre en marche pour l'Orient, il n'y eut de tous les Souverains de l'Europe, que Saint Louis Roi de France qui partit pour la Terre-Sainte. Hégire 645. Ere Chr. 1247.

Les uns avoient pris parti pour Baudouin II. Empereur de Constantinople, lequel avoit besoin de secours pour monter sur son trône, qui étoit occupé alors par Vatace, comme on a déja dit: d'autres épousant la querelle que le Pape avoit en particulier avec l'Empereur Frédéric, s'engagerent dans la Croisade que le Pontife venoit de faire publier contre ce Prince. Le Roi de France étant donc le seul qui restât chargé de la principale Croisade, quitta son royaume, & se rendit vers la fin de l'année 1248. dans l'isle de Chy- Hégire 646. Ere Chr. 1248.

MOSTAZEM. pre, où il passa l'hyver pour y attendre ses vaisseaux & le reste de ses troupes.

Hégire 647. Ere Chr. 1249.

Descente du Roi S. Louis en Egypte.

Lorsque tout fut rassemblé, ce Prince partit de Chypre le 13. de Mai 1249. & au lieu d'aller d'abord en Palestine, il aima mieux attaquer directement le Sultan d'Egypte dans ses Etats. Il se fit conduire devant Damiette, dans la résolution de faire le siége de cette place; mais il n'en eut pas la peine. Ce Monarque ayant fait la descente à la vue des Musulmans; ceux-ci, après quelques efforts, céderent le terrein, & l'on fut fort étonné lorsqu'on apprit que quelque tems après ils avoient abandonné la place pendant la nuit.

Le Roi en prit ainsi possession sans difficulté, & il projetta ensuite d'aller attaquer le Caire, qui étoit la capitale du pays. Mais comme l'inondation du Nil étoit près de commencer, il remit cette expédition à la fin de l'été, lorsque les eaux se seroient retirées. Ce fut au mois de Novembre que ce Prince partit de Damiette pour marcher au Caire; mais auparavant il voulut aller attaquer les Musulmans qui étoient campés dans un

endroit appellé Manſourah. *

Pendant qu'il étoit en marche, il fut informé que Saleh Sultan d'Egypte venoit de mourir. Il laiſſoit pour héritier du trône, ſon fils Touranſchah, autrement nommé Malek-al-Moadham, qui étoit alors en Méſopotamie. En attendant ſon arrivée, Schagr-Aldor ſa mere ſe mit à la tête du gouvernement, & chargea l'Emir Fakareddin du commandement des troupes qui étoient à Manſourah.

Les François furent long-tems ſans pouvoir aborder vers cet endroit, à cauſe d'un canal tiré du Nil, qui ſéparoit les deux armées. Ils entreprirent de faire une chauſſée pour le traverſer; mais les Muſulmans repouſſerent les travailleurs, & ruinerent les ouvrages qu'on avoit commencés. On fut ainſi arrêté juſqu'au mois de Février de l'année ſuivante, que les François ayant trouvé un gué, ſurprirent les ennemis dans leur camp, Hégire 648. Ere Chr. 1250.

* Manſourah eſt une ville ſituée ſur le Nil, dans l'endroit où ce fleuve ſe ſépare en deux branches principales. Elle fut bâtie par Almanſor-Billah, troiſieme Calife Fatimite, dont elle reçut ſon nom. Elle fut rétablie & fortifiée par Malek-alé-Camel, Sultan d'Egypte, pour mettre le pays à l'abri des incurſions des Chrétiens, ſur leſquels il reprit Damiette dont ils s'étoient emparés l'an de l'Hégire 613.

MOSTAZEM. Hégire 648. Ere Chr. 1250.

en tuerent un grand nombre, & entre autres Fakareddin leur Général : mais quelques Seigneurs, à la tête desquels étoit Robert Comte d'Artois frere du Roi, ayant voulu, contre les ordres de ce Prince, pénétrer jusque dans Mansourah, ils y furent enveloppés & taillés en piéces par les Sarrasins.

L'armée Françoise est détruite & le Roi fait prisonnier.

L'armée Françoise ne fut pas en état d'en tirer vengeance. La maladie se mit dans les troupes. Le Roi lui-même s'en trouva attaqué ; de sorte qu'on fut obligé d'être quelque tems sans rien entreprendre. Sur ces entrefaites, le nouveau Sultan s'étant rendu à Mansourah, sa présence & les troupes qu'il amenoit avec lui releverent le courage des Musulmans, tandis que d'un autre côté la consternation augmentoit chaque jour dans le camp des François. Le Roi voyant ses troupes diminuer considérablement, & d'ailleurs la disette des vivres ne permettant plus de subsister dans le camp, il résolut de retourner au plutôt à Damiette. Mais il ne lui fut pas possible de regagner cette place. Les Musulmans attaquerent les François dans leur retraite, & en

firent

firent un horrible massacre. Le Roi qui étoit attaqué de la même maladie qui avoit ravagé ses troupes, étant resté avec un très-petit nombre de ses gens, fut transporté dans une ville voisine, où il se trouva si mal, que l'on ne crut pas qu'il pût passer la journée. Il revint cependant à lui; & les ennemis étant entrés presqu'aussitôt dans la place qu'il avoit choisie pour sa retraite, il n'eut pas d'autre parti à prendre que de se rendre prisonnier avec tous les François qui étoient auprès de lui.

Ce Prince fut mené à Mansourah, où on le mit aux fers : cependant, comme il étoit malade, & qu'il étoit important pour les Sarrasins de conserver un prisonnier de cette considération, un médecin Arabe lui fit prendre une potion qui le rétablit en très-peu de tems. Voilà où se termina cette grande entreprise, sur laquelle on avoit fondé de si belles espérances.

Traité de trève entre le Roi & le Sultan.

Peu de jours après la prise de ce Prince, le Sultan qui vouloit en profiter pour recouvrer ce que les Chrétiens lui avoient enlevé dans le commencement de la campagne, offrit au

MOSTAZEM. Hégire 648. Ere Chr. 1250.

Roi de lui accorder une trève, à condition qu'on lui rendroit Damiette, & que de plus on le dédommageroit de tous les frais de la guerre, à compter du jour que les Chrétiens s'étoient rendus maîtres de cette place. Le Roi qui voyoit bien que dans le désordre où étoient les affaires, les troupes qui étoient restées à Damiette ne suffiroient pas pour défendre cette place contre un ennemi victorieux, consentit à la demande du Sultan, & en conséquence il y eut un traité dont les conditions portoient:

Qu'il y auroit une trève pour dix ans entre les deux nations: qu'on rendroit la liberté au Roi & à tous les Chrétiens qui avoient été pris, non-seulement depuis l'arrivée de ce Prince en Egypte, mais même depuis la trève que l'Empereur Frédéric avoit faite avec le Sultan Camel: que les Chrétiens rentreroient en possession de Jérusalem, & des autres places qu'ils possédoient dans le tems de l'arrivée du Roi: que ce Prince, de son côté, rendroit Damiette au Sultan, & payeroit huit cens mille bezans, tant pour la rançon des pri-

sonniers, que pour dédommager le Sultan des frais de la guerre, & qu'il remettroit en liberté tous les Musulmans qui avoient été faits prisonniers en Egypte & en Palestine, depuis la trève avec l'Empereur Frédéric.

MOSTAZEM. Hégire 648. Ere Chr. 1250.

Ces conditions ayant été jurées de part & d'autre, le Roi, les Princes, les Seigneurs & le peu de soldats qui avoient été pris, furent remis en liberté après environ un mois de prison.

Fin des Aïoubites, & commencement des Mammeluks.

Le regne de Moadham finit dans le tems même de ce traité. Les principaux officiers des troupes, mécontens de ce que ce Prince avoit négocié avec le Roi de France sans leur participation, l'assassinerent peu après, dans le tems qu'il sortoit de table. Ces officiers étoient du nombre de ceux qu'on appelloit Mammeluks, dont il est fait mention si souvent dans l'histoire orientale. Ce nom qui en Arabe signifie un Esclave, fut employé pour désigner en particulier les esclaves Turcs & Circassiens, que les Sultans Aïoubites avoient dressés aux exercices militaires, & qui dans la suite devinrent maîtres de l'Egypte. Ce fut Malek-al-Saleh, fils

MOSTAZEM. Hégire 648. Ere Chr. 1250.

de Camel, qui le premier acheta de ces eſclaves Turcs, des mains des Tartares, qui ravageoient alors toute l'Aſie. Il eut ſoin de les accoutumer à une diſcipline exacte; & lorſqu'il eut remarqué leurs progrès, il ſe les attacha, & leur donna toute ſa confiance. Il chargea les uns de la garde de ſa perſonne & de ſon palais, & il diſtribua les autres dans les principales villes de l'Egypte, où il les mit en garniſon.

Il en fut de cette milice, comme de ces eſclaves Turcs que les Califes de Bagdet avoient eu l'imprudence d'élever autrefois à leur cour. L'autorité que ces Princes leur donnerent, les rendit inſolens : ils s'emparerent de toute l'autorité, & devinrent, comme on a vu, maîtres abſolus dans Bagdet. Les Mammeluks firent de même à l'égard des Aïoubites ; ils les mirent dans la néceſſité de s'adreſſer toujours à eux dans les affaires importantes : & le malheureux Moadham ayant conclu ſans leur aveu avec le Roi de France, ils s'en vengerent cruellement par l'aſſaſſinat de ce Sultan. Ce Prince n'avoit regné qu'environ deux mois.

Dès qu'il fut mort, Schagr-Aldor sa mere se mit à la tête des affaires; mais les peuples souffrant avec impatience de se voir commandés par une femme, obligerent cette Princesse de se marier & de leur donner un chef à qui ils pussent obéir. Les Mammeluks, & peut-être plus encore, le goût qu'elle avoit pour Ibek, commandant de cette milice, la déterminerent en sa faveur. Aussitôt après que le mariage eut été solennisé, Ibek fut proclamé Sultan, & il fut le premier de la dynastie des Mammeluks, laquelle subsista en Egypte pendant plus de cent ans.

MOSTAZEM. Hégire 648. Ere Chr. 1250.

Ce fut dans la personne de Malek-al-Moadham, que prit fin dans ce pays la dynastie des Aïoubites, qui avoit duré plus de quatre-vingts ans depuis Salaheddin.

Le nouveau Sultan ayant ratifié le traité que son prédécesseur avoit conclu avec les Croisés, le Roi s'en alla à Acre, où il attendit l'exécution des articles dont on étoit convenu. Pour lui, il avoit déja satisfait à ses engagemens, & avoit envoyé les sommes que l'on avoit exigées; mais le Sultan ne se conduisit pas

Hégire 649. Ere Chr. 1251.

MOSTAZEM. Hégire 649. Ere Chr. 1251.

avec autant de bonne foi. Il ne rendit qu'environ quatre cents prisonniers, & il en avoit près de douze mille entre les mains, dont il fit égorger presque tous ceux qui étoient malades. Au lieu de restituer tous les ustensiles de guerre, comme il y étoit obligé, il y fit mettre le feu, & refusa aussi de rendre les meubles que le Roi avoit laissés à Damiette.

Occupations de S. Louis pendant son séjour à Acre.

Ce Monarque, qui étoit toujours à Acre d'où il s'attendoit de partir bientôt pour la France, changea de dessein dès qu'il sut que l'on ne tenoit aucune des paroles qu'on avoit données. Il vit bien que s'il partoit dans ces circonstances, les captifs ne seroient jamais délivrés, & que nonobstant la trève, les Musulmans recommenceroient bientôt à faire la guerre aux Chrétiens. Il différa donc son retour, & fit savoir dans son royaume les raisons qui le retenoient en Orient.

Hégire 650. Ere Chr. 1252.

Il resta dans ce pays près de quatre ans, durant lesquels il réussit à se faire rendre tous les Chrétiens qui avoient été faits prisonniers depuis vingt ans. Il employa aussi une partie de ce tems à faire faire des travaux

considérables, pour réparer les fortifications des différentes places qui avoient beaucoup souffert pendant les guerres. C'est ainsi que les villes d'Acre, Césarée, Joppé, Sidon & le château de Hiffa, furent entièrement rétablis; le tout aux dépens de ce Prince. A l'égard de Jérusalem, il ne fut pas possible de s'en mettre en possession, quoique ce fût un des principaux articles de la trève. Cette mauvaise foi de la part du Sultan avoit fait prendre au Roi la résolution de rester en Orient, & d'y attendre les troupes dont il avoit ordonné la levée dans les différentes lettres qu'il avoit écrites en France; mais ce Prince ayant perdu la Reine sa mere, dans laquelle il avoit mis toute sa confiance, l'orage qui menaçoit alors la France de la part de l'Angleterre & de l'Allemagne, le détermina enfin à retourner dans son Royaume. Il s'y rendit au mois de Juillet 1254. de l'Hégire 652. après une navigation de plus de trois mois.

MOSTAZEM. Hégire 650. Ere Chr. 1252.

La révolution qui venoit d'éteindre en Egypte la dynastie des Aïoubites pour y substituer celle des Mammeluks, ne fit aucun change-

Mostazem est reconnu Calife en Egypte.

MOSTAZEM. Hégire 650. Ere Chr. 1251.

ment dans la situation du Calife de Bagdet. Azzedin Ibek, le premier de ces Sultans, reconnut la souveraineté de Mostazem, & l'on continua de le nommer aux prières publiques, comme on avoit fait sous le regne des descendans de Salaheddin.

Les Mammeluks auroient pu se dispenser de ces hommages, sans avoir rien à redouter de la part des Califes; car il y avoit long-tems que ces Princes n'étoient plus en état de revendiquer leurs droits; & quand même la chose eût été possible, Mostazem étoit moins capable que tout autre d'y apporter la moindre attention. Ce Prince voluptueux, uniquement livré à la mollesse & aux plaisirs, ne pensoit pas même à se servir de son autorité, pour appaiser les troubles qui venoient de s'élever sous ses yeux.

Troubles à Bagdet, à l'occasion des Sunnites & des Schiites.

Tout étoit alors en confusion dans Bagdet, à l'occasion de quelques disputes déja anciennes, mais qui s'étoient renouvellées depuis peu entre les Sunnites & les Schiites. Les premiers étoient regardés comme orthodoxes: on les appelloit aussi Traditionnaires. Les seconds passoient

pour des sectaires ou factieux, qui vouloient introduire des croyances particulières. On a déja vu combien de troubles avoit causés dans ces différens partis la diversité de sentimens sur cette ridicule question; savoir, si l'Alcoran étoit créé ou incréé. Il s'étoit élevé en même tems une autre dispute au sujet du souverain imamat : les Schiites soutenoient que cette dignité qui comprend toute l'autorité spirituelle, appartenoit de droit divin à Ali & à ses descendans; les Sunnites de leur côté prétendoient le contraire.

Telles étoient les importantes questions qui divisoient alors la ville de Bagdet, & qui occasionnerent la perte des Abbassides, & la ruine du califat. Mostazem, qui n'avoit ni assez de résolution pour prendre un parti, ni assez de prudence & de force pour le soutenir, ou pour imposer silence aux uns & aux autres, laissa un libre cours à cette querelle, & les chefs de parti s'en prévalurent pour agir avec autorité. Les Schiites eurent long-tems l'avantage, parcequ'ils avoient pour protecteur Mouiaded-din-al-Cami, qui étoit alors Visir.

MOSTAZEM. Hégire 650. Ere Chr. 1252.

Cet appui les rendit si insolens ; qu'Aboubecre, fils aîné du Calife, ne pouvant plus supporter les séditions fréquentes qu'ils excitoient dans la ville, se déclara hautement pour les Sunnites, & menaça leurs adversaires de son indignation s'ils continuoient à mettre le trouble dans Bagdet.

Les menaces de ce Prince ne firent aucune impression. Les Schiites comptant toujours sur les relations qu'ils avoient avec le Visir, s'embarrasserent peu d'encourir l'indignation d'Aboubecre, & ils continuerent à insulter les Sunnites. Le jeune Prince irrité du mépris qu'on faisoit de sa personne, résolut enfin d'éclater ; & il le fit d'une manière qui força les mutins à garder le silence. Il alla un jour avec main-forte chez les principaux chefs de la secte d'Ali, les arracha de leurs maisons, & les fit conduire en sa présence dans les prisons publiques.

La rigueur avec laquelle ses ordres furent exécutés, & la disposition où on le voyoit de soutenir cette première démarche, étonnerent tellement les Schiites, qu'il n'y

en eut pas un qui osât remuer. Le Visir se regardant comme personnellement insulté, tenta inutilement d'intéresser le Calife en faveur de ceux qu'il prétendoit qu'on poursuivoit injustement : il n'en reçut aucune réponse satisfaisante, de sorte qu'il fut obligé de demeurer tranquille, & de dissimuler le chagrin qui le dévoroit.

MOSTAZEM. Hégire 650. Ere Chr. 1252.

Ce perfide Ministre médita dès-lors de se venger cruellement des mépris d'Aboubecre & de l'indifférence du Calife ; & il n'entreprit rien moins que de perdre absolument la maison entière des Abbassides. Pour réussir dans ce grand dessein, il ne crut pas pouvoir mieux s'adresser qu'aux Tartares, qui paroissant affecter d'étendre leur domination par toute la terre, feroient charmés qu'on leur facilitât le progrès de leurs conquêtes.

Mangu-Kan devient Prince des Tartares.

Le Prince qui regnoit alors sur ces peuples s'appelloit Mangu-Kan : il étoit fils de Tuli-Kan, lequel étoit le quatriéme fils de Genghiskan. Il avoit succédé à Gaïuk-Kan son cousin germain l'an 648. de l'Hégire. Ce Prince se conformant aux idées de ses prédécesseurs, & au goût de ses peu-

MOSTAZEM. Hégire 650. Ere Chr. 1252.

ples, poursuivit les conquêtes qu'il trouva commencées, & augmenta de beaucoup le riche héritage auquel il venoit de succéder.

Mangu-Kan avoit deux frères : le premier nommé Coblaï, & le second Holagu. Comme ils étoient l'un & l'autre fort expérimentés au métier de la guerre, il les chargea de commander les armées qu'il envoyoit dans deux contrées bien opposées. Coblaï eut ordre de partir pour l'Orient, c'est-à-dire, dans la province de Kathaï ou de la Chine, & Holagu fut envoyé en Occident, c'est-à-dire, dans la Perse, la Syrie, la Mésopotamie, &c.

Hégire 651. Ere Chr. 1253.

Le Visir traite avec Holagu pour lui livrer Bagdet.

Ce fut sur ce Prince que le perfide Al-Cami jetta les yeux pour le faire l'exécuteur de la cruelle vengeance qu'il vouloit exercer sur le Calife, & sur toute sa famille. Il comptoit réussir d'autant plus facilement, qu'il y avoit auprès de ce Général un de ses amis, qui partageant la haine qu'il portoit à Mostazem, ne manqueroit pas de le seconder auprès du Prince Tartare, pour le déterminer à porter ses armes du côté de Bagdet. Cet ami s'appelloit Nassireddin-al-Thoussi :

c'étoit un célébre astronôme qui avoit vécu long-tems à la cour de Bagdet, dont il ne s'étoit éloigné qu'à cause de quelque mécontentement qu'il avoit reçu du Calife.

Il engage le Calife à congédier une partie de ses troupes.

Al-Cami, pour assurer davantage le succès de son noir projet, commença par travailler à affoiblir Bagdet ; & à cet effet il engagea le Calife à licencier une partie de ses troupes : car il faut observer que sous le regne de Mostanser, Nasser-Eddin son Visir étant informé des fréquentes irruptions que faisoient les Tartares dans les différentes contrées de l'Orient, s'étoit précautionné de bonne heure, en levant des troupes nombreuses qu'il avoit formées aux exercices militaires, & parmi lesquelles il avoit établi la discipline la plus exacte.

Ces troupes ne pouvant que nuire au dessein du traître Al-Cami, il résolut de les supprimer ; & pour y réussir, il exagéra au Calife les dépenses considérables qu'il falloit faire journellement pour l'entretien de ces troupes. Il lui représenta d'ailleurs, que jusqu'alors elles lui avoient été fort peu utiles, & qu'actuellement

MOSTAZEM. Hégire 651. Ere Chr. 1253.

elles étoient abſolument ſuperflues ; puiſqu'il n'y avoit aucune apparence que les Princes ſes voiſins vouluſſent entreprendre de lui faire la guerre : qu'à la vérité les Tartares avoient pu donner quelque ſujet de crainte, dans le tems qu'ils menaçoient de s'approcher de l'Irak ; mais que pour le préſent, il n'y avoit rien à craindre de leur part, parcequ'il étoit bien informé que ces peuples alloient tourner leurs armes du côté des provinces du Nord, qui étoient bien plus à leur bienſéance que les autres contrées de l'Aſie. Cette obſervation ſur les deſſeins des Tartares étoit un piége d'autant plus adroit, qu'effectivement Holagu avoit d'abord formé le projet de paſſer dans le Nord, & de ravager la Ruſſie & la Pologne. Ce Général ne changea d'avis que ſur les remontrances de l'aſtronôme Naſſireddin, qui voulant l'attirer à Bagdet, lui fit enviſager beaucoup d'avantages à porter ſes armes vers le Midi.

Le Calife fit quelques difficultés pour ſe rendre aux repréſentations de ſon Viſir. Ce n'étoit pas que Moſtazem eût aſſez de prudence & de

ſens pour découvrir qu'on cherchoit à le tromper ; mais comme il aimoit la magnificence & le faſte, ſa vanité étoit extrêmement flatée, de ſçavoir qu'il avoit à ſes ordres une multitude conſidérable d'officiers & de ſoldats, qui lui faiſoient rendre des hommages & des reſpects de la part d'un peuple, dont il ſavoit bien qu'il n'étoit pas aimé. Cependant, lorſque ſon Viſir lui eut fait obſerver que la réforme dont il s'agiſſoit n'étoit que pour un certain nombre, & qu'il lui reſteroit encore ſuffiſamment de troupes pour repréſenter avec dignité ; ce Prince, qui joignoit à ſes autres défauts beaucoup de paſſion pour l'argent, conſentit volontiers à la propoſition de ſon Miniſtre. Le Calife trouva dans cette réforme une épargne conſidérable ; car on congédia près de ſoixante & dix mille hommes, que le prédéceſſeur d'Al-Cami avoit raſſemblés & diſciplinés avec d'autant plus de peine, que depuis la décadence de la dignité califale, on ne ſavoit preſque plus à Bagdet ce que c'étoit que d'avoir des troupes reglées.

Le perfide Viſir mit le comble à

MOSTAZEM. ſa trahiſon, en diſperſant les principaux Officiers, qui étant employés dans les troupes que l'on réformoit, ſe trouvoient alors ſans occupation. Il leur fit donner des commiſſions aſſez avantageuſes dans des endroits éloignés de Bagdet, afin qu'ils ne fuſſent pas à portée de donner des conſeils au Calife, lorſque le tems qu'il avoit réſolu pour ſa perte ſeroit arrivé.

Hégire 653. Ere Chr. 1255.

Progrès d'Holagu.

Pendant que cette indigne manœuvre ſe tramoit à Bagdet, Holagu avec ſes Tartares ſubjuguoit les provinces éloignées, & portoit la terreur par-tout où il paſſoit. Après avoir réduit les peuples qu'il avoit trouvés au-delà de l'Oxus, il traverſa ce fleuve & entra dans l'Irak Perſique, dans le deſſein d'y exterminer les Aſſaſſins ou Iſmaëliens, qui étoient établis depuis long-tems dans le Gebal, ou pays de la Montagne.

Hégire 654. Ere Chr. 1256.

Il ſollicite le Calife à l'aider pour exterminer les Aſſaſſins.

Ce fut de-là que le Général Tartare écrivit à Moſtazem, pour le prier de ſe joindre à lui, afin de détruire entièrement la Secte impie des Iſmaëliens, que tous les Souverains devoient avoir en horreur, à cauſe des aſſaſſinats fréquens qu'ils com-

mettoient depuis plus de cent ans qu'ils s'étoient établis dans l'Irak Persique.

MOSTAZEM. Hégire 654. Ere Chr. 1256.

Le Calife qui ne se mêloit pas de ses propres affaires, n'eut garde de se prêter aux sollicitations d'Holagu. D'un autre côté, le Visir qui ne cherchoit qu'à le mettre mal avec le Tartare, confirma Mostazem dans son refus, & il fut même cause que ce Prince répondit au Général Tartare d'une maniere peu obligeante.

Extinction de la dynastie des Ismaëliens, ou Assassins.

Holagu ne parut pas d'abord fort sensible au refus du Calife. Il ne pensa qu'à faire réussir son expédition contre les Ismaëliens; & en effet, il les attaqua avec une telle fureur, qu'il se rendit en peu de tems maître de plusieurs de leurs places, malgré la résistance qu'il rencontra dans la plupart. Le Prince qui regnoit alors dans ce pays s'appelloit Rokneddin-Khuz-Schad, fils d'Alaëddin-Mohammed, qui avoit regné pendant trente-cinq ans.

Il n'y avoit qu'un an que Rokneddin étoit sur le trône, lorsque les Tartares firent irruption dans ses Etats. Après avoir fait tous ses efforts pour les repousser, & avoir

MOSTAZEM. Hégire 654. Ere Chr. 1256. perdu près de douze mille hommes de ſes troupes, il alla ſe réfugier dans ſon château de Maïmoun, où le Tartare qui le pourſuivoit mit le ſiége en arrivant.

Rokneddin, après tant de pertes, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour réſiſter à une puiſſance ſi formidable, prit le parti de ſe rendre. Holagu entra donc victorieux dans le château; & le Prince s'étant remis priſonnier entre ſes mains, ce Général l'envoya à Mangu-Kan qui étoit alors dans le Kathaï: mais on ne lui donna pas le tems d'aller ſi loin. Dès que l'Empereur fut informé de la victoire que ſes troupes venoient de remporter, & du priſonnier qu'on lui envoyoit, ce Prince qui ne ſe ſoucioit point de le voir, donna ordre qu'on allât au-devant, & qu'on le mît à mort ſur le champ. Cet ordre fut exécuté dans le tems que le malheureux Rokneddin entroit dans la Tranſoxane. C'eſt dans ſa perſonne que finit la dynaſtie des Iſmaëliens, qui ſubſiſtoit depuis environ 170. ans.

Holagu reſta quelque tems dans le pays de Gebal, pour viſiter exactement cette nouvelle conquête, &

aussi pour laisser rafraîchir ses troupes qui avoient extrêmement besoin de repos. Pendant ce tems-là il médita de nouvelles expéditions, & projetta d'aller directement à Constantinople, pour en faire le siége. Ce Prince ayant communiqué son projet à l'astronôme Nassireddin, qui étoit toujours à sa suite, celui-ci l'en détourna ; & le faisant ressouvenir du procédé que le Calife avoit eu à son égard, lorsqu'il lui avoit demandé du secours contre les Ismaëliens, il anima ce Prince contre Mostazem, & le détermina à porter ses armes contre lui.

MOSTAZEM. Hégire 655. Ere Chr. 1257.

Le Tartare fut encore bien plus confirmé dans son projet, par une lettre qu'il reçut du Visir Al-Cami. Ce traître l'instruisit de la réforme qui avoit été faite dans les troupes, & de la facilité qu'il trouveroit à se rendre maître de Bagdet, s'il se dépêchoit d'en faire les approches.

Holagu s'approche de Bagdet.

Holagu qui étoit alors dans les environs d'Hamadan, quitta ce pays, & entra avec ses troupes dans l'Irak Babylonienne, province où est situé Bagdet. Au bruit de son arrivée, plusieurs Seigneurs Musulmans se

MOSTAZEM. Hégire 655. Ere Chr. 1257.

rendirent dans cette ville, & se joignant aux Grands de la cour, ils presserent vivement le Calife de donner des ordres pour une bonne défense; mais ce Prince, qui n'écoutoit que son Visir qui le trahissoit, ne daigna pas prendre aucune mesure. Il fit plus : Holagu lui ayant écrit pour lui faire des reproches, au sujet du refus qu'il avoit fait de lui donner du secours contre les Ismaëliens, Mostazem, par le conseil de son Visir, répondit à ce Prince avec une hauteur qui acheva de le perdre dans l'esprit du Tartare. Il le menaçoit de la colère de Dieu & de la sienne, pour avoir eu la hardiesse de mettre le pied sur ses terres.

Abulfarage fait mention d'une autre lettre qui fut envoyée de Bagdet au camp des Tartares. Elle étoit adressée à un Officier Musulman, qui ayant été fait prisonnier par les Tartares, & voyant que le Calife ne pourroit jamais lui résister, avoit écrit à ses amis de penser à leur sureté, & d'engager le Prince à se soumettre à Holagu. Voici la réponse qu'on lui fit : *Qui est donc cet Holagu, & quelle autorité a-t-il sur la*

maison des Abbassides ? Ils tiennent de Dieu la puissance souveraine. Qui leur fait la guerre ne peut pas réussir. Si Holagu avoit voulu la paix, il ne seroit pas entré sur les terres du Calife, & n'y auroit pas commis tant de désordres. S'il souhaite qu'on lui accorde la paix, qu'il retourne à Hamadan, & nous ferons nos efforts auprès du premier Ministre, afin qu'il supplie en sa faveur le Commandant des fidéles, qui aura peut-être la clémence de lui pardonner. MOSTAZEM.

Holagu indigné d'une réponse aussi insultante, fit aussitôt marcher ses troupes du côté de Bagdet. Il les partagea en deux corps, dont l'un prit la route du désert qui conduisoit à cette capitale, & il se mit en chemin d'un autre côté avec le gros de ses troupes. Hégire 656. Ere Chr. 1258.

Les Grands de l'Etat, qui étoient plus inquiets que le Calife sur leur situation, ne furent pas sitôt informés des mouvemens de l'armée ennemie, qu'ils allerent trouver ce Prince pour réitérer leurs sollicitations, & le supplier de donner ses ordres pour la défense de sa capitale. Mais le Visir qui voyoit sa trahison Le Visir continue à trahir le Calife.

MOSTAZEM. Hégire 656. Ere Chr. 1258.

sur le point de réussir, continuoit toujours à inspirer une fausse sécurité à ce Prince, & lui conseilloit de ne point se laisser prévenir par les clameurs de ceux qui l'approchoient, parcequ'après tout, disoit-il, quand même les Tartares entreroient dans Bagdet, les femmes & les enfans seroient seuls capables de ruiner leurs troupes, en les assommant à coups de pierres de dessus les terrasses des maisons.

L'indolent Mostazem se rassura donc sur la parole de son Visir : cependant, pour faire cesser les murmures des Officiers, il en nomma deux principaux, à qui il donna pouvoir de prendre des troupes, & de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos pour la défense de la place. Pour lui, il ne voulut plus qu'on l'interrompît davantage, & il se renferma dans l'intérieur de son palais avec ses femmes & ses amis de débauche, & y passa son tems dans une sécurité aussi grande que si tout eût été tranquille.

L'armée du Calife est détruite.

Les Généraux que ce Prince venoit de nommer, voulant profiter du partage qu'Holagu avoit fait de ses troupes, cherchoient à en battre

du moins une division. Ils se mirent en campagne avec environ dix mille hommes, & allerent à la rencontre des Tartares, qu'ils trouverent sur le bord du Dagiail, autrement nommé le petit Tigre. Il y eut dans cette occasion un combat très-rude, dans lequel la victoire resta indécise, la nuit ayant séparé les combattans. Les troupes du Calife s'attendoient à reprendre l'action le lendemain avec une nouvelle vigueur; mais les Tartares s'étant apperçus que leurs ennemis étoient mal postés, ils travaillerent pendant toute la nuit à couper une des digues de l'Euphrate, & inonderent le camp ennemi de façon, que la plupart des troupes furent submergées, & le peu qui échappa de cette subite inondation, fut aisément taillé en piéces par les Tartares.

MOSTAZEM. Hégire 656. Ere Chr. 1258.

Cette défaite fut annoncée à Bagdet presqu'en même tems qu'Holagu arriva en présence de cette place avec le gros de son armée. Le Calife ne fut pas plus ému de cette nouvelle, que si on lui eût parlé d'une chose absolument indifférente. Ce Prince aveuglé par ses passions, & par la confiance qu'il avoit dans son

Holagu assiége Bagdet.

MOSTAZEM. Hégire 656. Ere Chr. 1258.

Visir, demeura toujours dans une ſtupide tranquillité, perſuadé que la place étant forte par elle-même & bien peuplée, ſe défendroit facilement contre l'ennemi. En effet les Viſirs précédens avoient tellement eu ſoin de faire fortifier Bagdet, qu'il n'étoit pas néceſſaire de beaucoup de monde pour en fermer l'entrée aux ennemis. Il y parut bien dans cette conjoncture, puiſque malgré la diſette de gens de guerre, les bourgeois avec le peu de garniſon qu'il y avoit, ſuffirent pour tenir les Tartares en échec pendant deux mois entiers.

De nouvelles recrues de Tartares étant venues renforcer l'armée de Holagu, il étoit immanquable que la place ne fût bientôt forcée : mais le nombre des troupes devint préjudiciable aux aſſiégeans, & ils ſe virent à la veille d'être obligés à lever le ſiége.

La confiance que le Général avoit eue d'emporter Bagdet d'emblée, l'avoit empêché de contenir les ſoldats aux approches de cette place, de ſorte qu'ils avoient ravagé & brulé tout ce qu'ils avoient trouvé ſous leurs

leurs mains depuis leur entrée dans l'Irak. Ainsi on ne pouvoit plus compter de trouver nulle part ni grains ni fourages, ni même aucune herbe; situation désespérante pour une armée qui ne consistoit qu'en cavalerie. Elle dépérissoit à vue d'œil faute de subsistance, & enfin on tomba dans une telle disette, que Holagu se vit avec douleur dans la honteuse nécessité de faire retraite.

MOSTAZEM. Hégire 656. Ere Chr. 1258.

Dans le tems que ce Prince s'occupoit de son désespoir, il reçut de la maniere la plus inopinée, une nouvelle consolante qui releva entièrement ses espérances. On lui remit entre les mains une lettre qu'on avoit lancée dans le camp, au moyen d'une fléche à laquelle elle étoit attachée. Cette lettre lui étoit adressée, & elle portoit que s'il vouloit envoyer à Bagdet demander un nommé Ebn-Amram, il trouveroit bientôt le moyen de faire subsister ses troupes pendant plus d'un mois.

Amram indique à Holagu des magasins de vivres.

Cet Amram n'étoit qu'un simple esclave qui hasardoit cette démarche, pour tenter de réaliser un songe qu'il avoit eu l'année précédente. Cet es-

clave appartenoit au Gouverneur d'Acoubah, ville à quelque diſtance de Bagdet, & c'étoit lui qui étoit chargé de lui gratter les pieds pour l'endormir : cet uſage eſt aſſez ordinaire au Levant. Un jour qu'il s'aquittoit de cette fonction, il s'endormit pendant quelque tems, & ne ſe réveilla qu'à l'occaſion d'un coup de pied que ſon maître lui donna. Amram lui fit humblement des excuſes de la faute qu'il venoit de commettre, & lui ayant en même-tems demandé la permiſſion de lui raconter un ſonge qu'il avoit eu : *Je viens de rêver*, dit-il, *que la maiſon des Abbaſſides étoit prête à tomber, & que c'étoit moi qu'on avoit déſigné pour commander dans Bagdet à la place du Califе.*

Le Gouverneur, avec raiſon, ne fit pas grande attention au ſonge de ſon eſclave. Amram lui-même ne faiſoit pas beaucoup de fonds ſur une idée auſſi biſarre. Cependant il aimoit à s'en amuſer, & trouvoit ainſi dans ſon imagination une reſſource qui lui faiſoit ſupporter patiemment la dureté de ſa ſituation préſente.

Cette idée se réveilla bien autrement l'année suivante, lorsqu'il vit les Tartares se disposer à attaquer Bagdet; le bouleversement que faisoient ces peuples dans les provinces dont ils s'emparoient, lui fit naître l'espérance de voir changer sa condition. Comme au reste, quelque révolution qui arrivât, il ne pouvoit pas être plus mal qu'il l'étoit actuellement, il ne crut pas risquer beaucoup de s'échapper de chez son maître, & d'aller se renfermer dans Bagdet. Il vit avec une grande satisfaction les avantages que les Tartares remporterent d'abord sur les troupes du Calife, & il fut au contraire mortellement affligé, lorsque le bruit se répandit dans Bagdet que la disette de vivres & de fourages alloit bientôt débarrasser la ville des troupes qui l'assiégeoient. Ce fut ce qui lui fit prendre le parti de se servir du moyen que je viens de rapporter, pour annoncer à Holagu une nouvelle qui le mettroit en état de continuer le siége.

Aussitôt que ce Général eut reçu la lettre d'Amram, il ne manqua pas de l'envoyer demander dans la pla-

MOSTAZEM. Hégire 656. De J. Chr. 1258.

ce. Comme on ne se défioit point de cet esclave, & que d'ailleurs on comptoit de jour en jour sur le départ prochain des Tartares, on ne fit pas difficulté de satisfaire à la demande d'Holagu.

Amram ayant été conduit en présence de ce Général, le tira en effet d'inquiétude par la découverte qu'il lui fit des provisions considérables, qui étoient cachées à Acoubah dans des espéces de cîternes. Holagu chargea à l'instant quelques Officiers de confiance d'aller avec cet esclave, pour examiner si ce qu'il venoit de dire étoit vrai. On trouva que le rapport étoit fidéle. Amram leur montra des cîternes profondes, dans lesquelles on avoit serré une quantité prodigieuse de grains, qui fournit abondamment aux Tartares de quoi les dédommager de la disette affreuse dans laquelle ils étoient depuis quelque tems. Holagu charmé de cette découverte, garda Amram auprès de lui, & l'assura qu'il ne tarderoit pas à lui donner des preuves signalées de sa reconnoissance.

L'abondance rétablie dans le camp

des Tartares, fit renaître leur courage. On reprit les attaques, & on les poussa avec une vigueur qui réduisit bientôt la place aux extrémités. Les assiégés se défendirent toujours avec beaucoup de valeur. Aboubecre, fils du Calife, se signala entre autres à la tête des troupes, & repoussa plusieurs fois les Tartares; mais ce Prince ayant été tué à la défense d'une des portes de la ville, sa mort jetta la consternation parmi les habitans, & dès-lors on ne fit plus que de foibles efforts.

MOSTAZEM.
Hégire 656.
Ere Chr. 1258.

Al Cami voyant sa trahison sur le point d'avoir son entier succès, ne voulut point risquer de rester dans une place qui ne devoit pas tarder à être prise d'assaut. Il sortit donc de Bagdet avec ses deux enfans & plusieurs de ses amis, & alla droit au camp des Tartares trouver Holagu, qui le reçut avec amitié, & lui promit sa protection pour la suite.

Le Visir se rend auprès d'Holagu.

A l'égard de Mostazem, on n'entendit nullement parler de lui dans ces extrémités. Ce Prince abruti par les plaisirs & les débauches, passoit tranquillement ses jours dans l'inté-

MOSTAZEM. Hégire 656. Ere Chr. 1258.

rieur de son palais, sans s'inquiéter du malheur affreux qui menaçoit sa personne & son Empire.

Bagdet est prise d'assaut.

Ce malheureux Prince fut cruellement puni de sa lâcheté & de son indolence. Holagu ayant fait donner un assaut général, la place fut emportée. On se saisit du Calife que l'on amena à Holagu ; & ce Général le fit garder à vue, jusqu'à ce qu'il eût exercé sur Bagdet les horreurs dont il l'avoit menacée. Il abandonna la ville au pillage pendant sept jours entiers, durant lesquels les Tartares furent étonnés eux-mêmes des prodigieuses richesses qu'ils trouvoient de toutes parts. Le pillage cessé, Holagu nomma Amram pour commander dans Bagdet,& dans toutes les dépendances de cette place. Ainsi se vérifia le songe que cet esclave avoit fait l'année précédente.

Holagu fait périr le Calife & son fils.

On tint ensuite conseil sur la conduite que l'on tiendroit à l'égard de Mostazem, & il fut décidé qu'on le feroit mourir avec le fils qui lui restoit. On commença donc par égorger le jeune Prince ; mais le Calife fut traité avec plus de cruauté &

d'ignominie. On l'empaqueta dans un feutre, où il fut lié très-étroitement; & dans cet état on le traîna impitoyablement par toutes les rues de la ville, jusqu'à ce qu'il fût expiré. D'autres disent que le fils de Mostazem essuya le même traitement. Il y en a qui rapportent qu'Holagu imagina un autre genre de mort pour ces Princes: ce fut de faire passer sur eux son armée entière, & de les écraser sous les pieds des chevaux. D'autres enfin disent que Mostazem voyant Bagdet en proie à la fureur des Tartares, crut pouvoir fléchir Holagu en allant au-devant de lui vêtu d'un manteau * qui avoit appartenu à Mahomet, & portant dans la main le bâton du Prophéte; mais cet appareil ne servit de rien. Le Général Tartare lui fit ôter le manteau & le bâton, & ordonna qu'ils seroient brulés dans un bassin, & que les cendres seroient jettées dans le Tigre: ce n'étoit point par mépris, dit-il alors, mais par respect, & pour empêcher que ces précieuses

MOSTAZEM.
Hégire 656.
Ere Chr. 1258.

* Voyez l'histoire de ce manteau, Tom. I. de cette Histoire, pag. 37.

MOSTAZEM. Hégire 656. Ere Chr. 1258.

reliques ne fussent profanées par des impies. Ensuite il fit traîner l'infortuné Calife par les rues de Bagdet jusqu'à ce qu'il expirât.

C'est ainsi que termina ses malheureux jours un Prince qui, par son faste ridicule, aussi-bien que par sa vie molle & voluptueuse, avoit également deshonoré le trône & l'humanité. Il fut le dernier des Abbassides, & le dernier Calife des Musulmans.

Car on ne compte point au nombre des Califes un certain Ahmed, que les Mammeluks proclamerent en Egypte trois ans après, sous le nom de Mostanzer-Billah. Ils le disoient fils de Dhaher-ben-Nasser l'Abbasside, & assuroient qu'il s'étoit sauvé heureusement de Bagdet, dans le tems que cette ville avoit été saccagée par les Tartares. Bibars, qui étoit alors Sultan des Mammeluks, le fit reconnoître en Egypte, où ce Calife eut des successeurs qui formerent ce qu'on appelle la seconde dynastie des Abbassides; si cependant on peut donner le nom de dynastie à une suite de Princes qui n'eu-

rent ni Etats ni aucune autorité temporelle, & qui ne furent uniquement regardés que comme chefs de la religion. Cette prétendue dynaſtie ſubſiſta juſqu'à la fin du regne des Mammeluks, qui arriva l'an de l'Hégire 923. & de J. C. 1517. lorſque Sélim I. du nom, Empereur des Turcs Othmanides, réunit l'Egypte entière à ſon Empire.

MOSTAZEM.
Hégire 656.
Ere Chr. 1258.

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce quatriéme Volume.

A.

E.

F.

G.

H.

I.

IBRAHIM

M.

O.

Fin de la Table des Matières du Tome IV.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, *l'Histoire générale des Arabes*, ou *Histoire des Califes*, & je n'y ai rien trouvé qui dût en empêcher l'impression: je crois même que cet ouvrage est très-propre à instruire & à amuser, par la variété des faits, & par la netteté de l'exposition. A Paris ce 24 Janvier 1748.

SALLIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. Notre amé JEAN-THOMAS HERISSANT, Libraires à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage qui a pour titre: *Histoire de l'Empire des Califes*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes

Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit

qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & Féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le 18. jour du mois de Juillet, l'an de grace 1750. & de notre Regne le 35. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Je soussigné, reconnois que Madame veuve Etienne & Fils, Messieurs Desaint & Saillant sont intéressés chacun pour un tiers dans le présent Privilége, ne m'en étant réservé que l'autre tiers. A Paris ce 28. Juillet 1750. J. HERISSANT, *rue saint Jacques.*

Registré, ensemble la Cession ci-dessus sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 453. fol. 327. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 31. Juillet 1750.

LEGRAS, *Syndic.*

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. COIGNARD, IMPRIMEUR DU ROI.





